

Université Paris 7 - Diderot

**CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DU MOT DU DISCOURS  
*DA*  
EN RUSSE CONTEMPORAIN**

**DE L'ASSENTIMENT AU SOUHAIT**

Thèse pour le Doctorat

Présentée par **Rémi CAMUS**

Sous la direction de Monsieur **Denis PAILLARD**

1994



FIMA, "Da"  
acr. / pap. 47 x 32,5



## Note

Le présent texte est le deuxième tirage d'une thèse de doctorat soutenue le 21 janvier 1994 à l'Université Paris 7 devant un jury dont la composition était la suivante :

M. Jean-Pierre BENOIST (président du jury)  
M. Denis PAILLARD (Directeur de recherche)  
Mme Christine BONNOT  
Mme Mary-Annick MOREL  
M. Antoine CULIOLI

Pour des raisons de commodité, les interlignes ont été réduits et l'*erratum* qui accompagnait le premier tirage a été inclus au texte.

Une version remaniée et complétée de cette thèse est en préparation.

## Avant-propos

**Monsieur Denis Paillard** nous a suggéré le sujet d'étude de la présente thèse. Les entretiens qu'il a bien voulu nous accorder, ainsi que son enseignement, nous ont été d'un grand profit.

Une bourse MRE a garanti les conditions matérielles de cette recherche et nous a permis de nous inscrire dans des projets de recherche consacrés aux Mots du Discours et aux Préverbes russes (**CNRS D 1028/Paris 7, Académie des Sciences de Russie**). Les travaux que nous avons réalisés au sein de ces groupes, bien que portant sur des sujets autres que cette thèse, ont largement informé celle-ci.

Sur de nombreux points, nos interlocuteurs français et de divers instituts de Moscou nous ont forcé à préciser la description et l'analyse, tout particulièrement **J.-J. Franckel, A. N. Baranov, V. A. Plungjan, E. R. Dobrusina**. Plusieurs discussions avec **S. De Vogüé** au tout début de notre recherche se sont avérées déterminantes en fin de parcours.

En plus de tests à grande échelle et de questions ponctuelles posées à des personnes extérieures, ce travail a nécessité la contribution régulière d'environ 15 locuteurs natifs résidant en Russie et en France. Il s'agit tout particulièrement de **A. Levinzon, R. Meheborskaïa, B. Galkine**, ainsi que de nos collègues **N. Vassilievskaya, S. Sakhno, K. Kisséliova**.

**V. Cadot** nous a communiqué de précieux exemples. Ses relectures critiques ont permis d'améliorer bon nombre de formulations. Son soutien a été essentiel.

Le peintre **Fima** nous a gracieusement communiqué une photographie de son "portrait" de DA.

**Que tous trouvent ici l'expression de notre gratitude.**

Cette recherche n'aurait sans doute pas été entamée sans le lumineux enseignement de **Monsieur Michel Chicouène** de l'Ecole des Langues Orientales (INALCO),

**la présente thèse lui est dédiée.**

# CHAPITRE 1

## PRÉSENTATION

### 0.1. DA comme Mot du Discours

Il existe en russe un ensemble d'unités lexicales morphologiquement invariables et dont la caractéristique propre réside dans **la diversité catégorielle des termes sur lesquels ils portent** (qu'ils introduisent ou mettent en relation entre eux) : ces termes peuvent être des substantifs, des verbes, des adverbes, des propositions, des énoncés voire des séquences textuelles plus larges, ou plus difficilement définissables.

Ces unités se voient elles-mêmes accorder par la tradition grammaticale un statut catégoriel complexe. *Pravda* qui fonctionne comme un **substantif** au sens de "vérité, justice", peut également apparaître en incise dans une séquence à laquelle il confère une valeur concessive ("certes"). Du **verbe** *znat'* est issue la forme *znaj* (impératif 2ème pers. sing.) qui est parfois traduite "imperturbablement", alors que la forme de l'infinitif de ce même verbe se trouve également au sens de "vraisemblablement". Un grand nombre de ces unités entretient des rapports privilégiés avec des catégories de mots invariables par eux-mêmes. Suivant les dictionnaires, les exemples suivants relèvent tantôt de la polysémie, tantôt de l'homonymie :

- **adverbe** : *prjamo* "de manière rectiligne" mais aussi "carrément", "vraiment", "en plein"... (Cf. *Putevoditel'*..., à ce mot) ;
- **conjonctions** : *an* "mais", ainsi que "eh bien" (*an net!* "Eh bien non !") ;
- **interjections** : tel est le statut qu'accordent les dictionnaires à *nu*, qui peut se traduire "allons !" ;
- **prépositions** : *na* "sur", mais aussi "tiens !".

D'autres enfin sont à ce point spécifiques qu'elles ne trouvent place que dans une série de catégories que la tradition grammaticale russe semble leur destiner au premier chef : il s'agit tout particulièrement des **particules** (*casticy*), par exemple *deskat'*, *mol* et *(-)de* conférant toutes trois à un énoncé le statut de discours rapporté Cf. Camus (1992). On distingue parfois des sous-catégories telles que celles des **mots modaux** - *modal'nye slova* - ou encore celle des **mots introducteurs** - *vvodnye slova*.

Les critères de démarcation et de classement qu'offrent les dictionnaires et la littérature spécialisée, sont au demeurant fort disparates<sup>1</sup>. C'est cet ensemble en même temps composite et spécifique que nous désignons ici par l'expression "Mots du Discours" qui, tout en soulignant la pluralité des unités concernées, marque le rôle singulier qu'elles occupent dans l'organisation de l'activité discursive.

## 0.2. DA comme emblème d'une multiplicité.

Cette "portée variable" des mots du discours a pour corollaire **la multiplicité des emplois effectifs de chacune de ces unités**. Cette multiplicité peut être appréhendée en termes statistiques : les tables de fréquences manifestent leur nette prédominance à côté des prépositions ; en termes syntaxiques, notamment par le biais des étiquetages fonctionnels : tantôt une même unité se voit accorder plusieurs étiquettes (*i* est dit "conjonction" et "particule"), tantôt cet étiquetage est en tant que tel problématique (*vprocem* "d'ailleurs, au reste" (cf. Moreau (1991) qui n'est que "conjonction" dans l'édition de 1981 du dictionnaire unilingue d'Ozegov, devient également "mot introducteur" dans l'édition de 1992) ; en termes sémantiques : ces unités se laissent moins que toutes autres associer à une quelconque signification univoque hors contexte, ce que confirme la pratique de la traduction.

Fréquence, caractère polyfonctionnel et polysémie peuvent, selon nous, être articulés : cette multiplicité est alors considérée non comme un obstacle (à éviter), mais comme un enjeu central dans la description linguistique. C'est ce que marque le choix de DA : on peut en effet considérer que DA, en vertu de son "polymorphisme" extrême, cristallise l'ensemble des problèmes que peut poser cette multiplicité<sup>2</sup>.

## 0.3. Les valeurs de DA

DA occupe incontestablement une position privilégiée. Les dictionnaires de fréquence le classent en moyenne dans les trente premiers mots, et parmi la demi-douzaine des mots du discours les plus fréquents<sup>3</sup>. Les dictionnaires le donnent

<sup>1</sup>On pourra, pour s'en convaincre, comparer les différentes contributions à l'ouvrage collectif *Les particules énonciatives en russe contemporain* Paris 7/IES, 1986-1987, dont le titre reflète en lui-même un flottement terminologique fort ancien, cf. N. V. Vasil'eva (1982), R. L'Hermitte (1987, 1989).

<sup>2</sup>Ce qui n'est pas sans rappeler des termes tels que fr. "bien" ou "si". Par pure coïncidence ?

<sup>3</sup>On note en outre une relative instabilité statistique que les autres tout premiers mots du discours ne présentent pas dans la même mesure (*i* "et" - le mot russe le plus fréquent en concurrence avec la préposition *v* "dans" -, *ze* "même", *a* "mais, et", *ne* /neg/, *kak* "comme(nt)") : Vakar (1966) qui se fonde exclusivement sur des pièces contemporaines, le donne 17° ; Steinfeldt (1969) et *Castomyj slovar'* (1977) qui confèrent une place tout à fait

comme particule et conjonction. Du point de vue interprétatif, il s'organise autour de deux significations bien identifiées, l'**assentiment** et le **souhait**, ainsi que d'un grand nombre d'emplois en **fonction de connecteur**. Les sources lexicographiques de référence divergent fortement sur la classification de ces derniers emplois.

La liste suivante, volontairement réduite à quelques cas prototypiques et qui ne trouvera sa justification qu'en fin de parcours, donne une première idée de l'étendue des emplois de DA :

**A. Valeur d'assentiment** : C'est notamment la valeur que prend le substantif DA :

*Vixr' malyx "ne" vokrug bol'sogo "DA"*

(M. Volosin, *Kosmos* : 292)

Un tourbillon de petits "ne-pas" autour d'un grand "oui" /DA/.

**B. Conjonction de coordination copulative ("et")** : *muz DA zena - odna satana* est un proverbe que, faute de savoir le traduire, l'on pourrait rendre librement par "mari et /DA/ femme, c'est kif-kif bourricot" (litt. "la même diablerie") et qui met les époux sous le signe de l'indiscernabilité<sup>4</sup> ; ou dans des expressions intensives telles que *DA tak cto* "et /DA/ tellement que..."

**C. Conjonction de coordination adversative ("mais", "seulement")** : *Xorosa Masa, DA ne nasa* est un autre proverbe signifiant littéralement "Elle est belle, Macha, mais /DA/ elle n'est pas à nous" et exprimant un sentiment de frustration.

**D. Connecteur discursif introduisant une réplique au sein d'un dialogue ou d'un monologue** : *DA net!* signifie tantôt "Mais non (ce n'est pas ça du tout!)", tantôt "Non-non (merci bien)".

**E. Particule optative** : *DA zdravstvet Lenin!*, dont le mot-à-mot est /DA est-en-bonne-santé Lénine !/ et qui est un slogan signifiant : "Vive Lénine !".

A cette liste s'ajoutent des emplois dits "particulaires" où DA s'inscrit entre deux termes d'appartenance catégorielle extrêmement variable, par exemple : *Cto-nibud' DA skazet* /quelque chose DA il-dira/ "Il dira bien quelque chose", *Ninka DA ctob baptistkoj!* /La-Nina DA qu'(elle) soit-baptiste/ "La Nina, baptiste ?!".

Enfin, l'élargissement du champ d'investigation aux **dérivés par composition** et aux **agrégats** (cf. Veyrenc (1986), pp. 13-14) allongerait cette liste. La conjonction *daby* "afin que" (rare) provient par composition de DA+by (particule d'irréel). Toutefois Garde (1963 : 17) montre à partir de considérations accentuelles concernant *by*, que *daby* constitue une unité spécifique d'un point de vue

---

marginale aux pièces de théâtre le relèguent au 46° rang ; enfin, Josselson (1953) qui reflète la prose artistique et journalistique, l'inscrit tout juste dans les 50 premiers mots. Cela peut s'interpréter comme l'indice d'une grande fluctuation suivant les registres considérés (à titre de comparaison, "bien" est le 35° mot du Français Fondamental, comme le signale Duprey (1985), cf. note précédente).

<sup>4</sup>Le *satana* fait écho à *cěrt* "diable" dans *Èto vsě odin cěrt* "Tout ça, c'est du kif-kif" (litt. "c'est tout le même diable") : il est assurément diabolique d'envisager que deux individus puissent être interchangeables.

synchronique<sup>5</sup>. De même, l'agrégat *da...i* "et, puis, d'ailleurs" présente certaines particularités entièrement conditionnées par la présence de *i* "et" qui justifient un traitement à part (cf. l'analyse proposée dans Camus (à paraître)). Un terme tel que *daze* "même", décrit dans Paillard (1986b), se trouve à l'intersection de ces deux procédés relevant de la **création lexicale**.

Ces emplois/valeurs de DA sont généralement traités comme disjoints. Ils se répartissent dans plusieurs rubriques dans les dictionnaires et n'ont jamais, à notre connaissance, fait l'objet d'une description unitaire en synchronie. Il semble que les ouvrages de références s'accordent sur l'existence d'un étymon unique, de nature déictique<sup>6</sup>. Krucinina (1988) suggère une parenté entre les emplois conjonctifs qu'elle étudie et la valeur d'assentiment<sup>7</sup>. Baranov (1987) opte, sur la foi d'un argument phonétique, pour l'homonymie : il distingue deux réalisations de DA (Baranov ne prend pas en compte la valeur optative). A vrai dire, hormis l'argument phonétique sur lequel nous reviendrons en troisième partie de cette introduction, il n'existe pas d'argument pour ou contre l'unicité de DA. Celle-ci n'est pas présentée comme un enjeu pour une description synchronique.

## 1. Une grammaire lexicale impliquant des repérages et des domaines

La présente recherche s'inscrit dans un projet de grammaire lexicale telle qu'elle peut être développée à partir de la Théorie des Repérages Énonciatifs et des Domaines Notionnels d'A. Culioli. Il s'agit, par l'étude des propriétés (formelles, sémantiques et pragmatiques) d'un mot (ou d'un morphème) donné, de **construire une représentation métalinguistique de ce mot qui puisse être détachée des contextes où il apparaît**. Les principes de cette approche apparaîtront au cours de l'analyse. Toutefois, il convient d'en présenter, à titre préliminaire, les lignes directrices.

Le terme de **métalinguistique** signifie que le mot n'est pas envisagé comme mode d'accès aux mécanismes psycho-physiologiques que suppose son fonctionnement (Auroux (1990) parle de "machinerie intellectuelle"), mais comme **marqueur**, c'est-à-dire comme **entité participant d'une activité signifiante** (activité

---

<sup>5</sup>Étant donné les problèmes spécifiques que pose la diachronie, on se limitera aux emplois de DA en **russe contemporain**, désignant par ce terme tout emploi qui n'est pas jugé archaïque ou simplement vieilli par les locuteurs natifs consultés. Le critère est donc un jugement, non une chronologie. Ainsi aurons-nous également recours à des textes de la première partie du siècle, et même - quoique cela ne concerne qu'un très petit nombre d'exemples - du siècle dernier.

<sup>6</sup>DA serait apparenté à *tak* "ainsi, alors, tel". W. Schulze, cité dans *Etymologický slovník...* propose une origine différente pour la valeur optative : elle remonterait à une forme d'impératif indo-européen *\*do !* "donne !, laisse !". En fait, cette étymologie ne repose que sur une analogie avec les particules du russe moderne *Pust'* et *Davaj* (particules optatives/concessives toutes deux étymologiquement dérivées d'impératifs). Elle ne tient pas compte des emplois en fonction de subordonnant, encore bien attestés dans le domaine slave du Sud, dont provient cet emploi (Cf. aussi *Ètimologičeskij slovar'*... : pp.180-181).

<sup>7</sup>Elle cite Dobiaš (fin du siècle dernier) qui analysait X DA Y en "X, oui ! Y (aussi)" et se réfère à des transcriptions de bylines (récits épiques) du Nord de la Russie où DA apparaît entre deux termes suivis d'une virgule. Reiter (1986) établit un parallèle avec all. "ja" et pose un fonctionnement unitaire sur la base de considérations sémantiques impliquant les notions d'"enchaînement" (Verkettung) et d'"attachement" (Festhaltung).

de représentation).<sup>8</sup> La démarche est constructiviste : on part des formes linguistiques et de leurs interprétations, pour en construire une **représentation** ("substitut détachable de la réalité", Culioli). Elle est, à cet égard, analogue à l'activité de glose interne au fonctionnement langagier (*cf.* les définitions, reformulations, interprétations).

Les représentations métalinguistiques sont élaborées à partir d'enchaînements/superpositions de **repérages**. L'opérateur de mise en relation nommé *epsilon* établit une relation entre un terme **repéré** et un terme **repère**. Un repère est une source de détermination (de même que l'on parle d'un "point de repère").

La relation repère/repéré n'est pas assimilable à une relation du type opérateur/opérande ou prédicat/sujet<sup>9</sup> : parler de repéré implique une problématique du **repérable**, c'est à dire d'une alternative entre "repéré" et "non repéré". La notion de repérable introduit la possibilité d'un **ajustement** entre le repère et le repéré.

Cet ajustement est très précisément l'enjeu de la théorie des Domaines Notionnels, dans la mesure où cette dernière postule des relations variables entre un **dit** et un **dire** en relation à des **sujets** : entre ce qui est "dit" et ce qui est "à dire", s'instaure une **distance** réglée par les rapports inter-sujets (*cf.* les exemples cités par Culioli (1990 : 141-142), qui sont du type : "Tu appelles ça un chat, pour moi, c'est plutôt un..."). Cette distance peut également ne pas être activée, mais elle est toujours présente : l'interjection "Aïe !" peut constituer une réaction réflexe à un stimulus, mais elle peut aussi être modulée et signifier "Tu me fais mal" (prononcée "Aï-eu !")

Rapportés à la notion - centrale - de repérage, les "sujets" sont donc des construits théoriques, très exactement, des points (de vue) régulant la construction du sens<sup>10</sup>. Ces instances subjectives régulatrices seront désignées **sujets énonciateurs**. On distinguera par la suite un **énonciateur** et un **coénonciateur**.

---

<sup>8</sup>Culioli emploie également le terme de **trace**. En tant que trace, le mot relève du caractère *a priori* fortuit (et donc relativement imprévisible) des agencements de formes tels qu'ils apparaissent dans la diversité des idiomes (langues, dialectes, jargons, idiolectes). Il s'oppose au marqueur, qui est "marqueur de". On distinguera donc ces deux termes : l'un représentant un "après" de l'analyse linguistique (marqueur de), l'autre désignant un préliminaire (trace). Cette différence a un répondant dans les emplois de la langue courante. Le mot **trace** est associé à une forme de contingence : on parle de "traces de boue" (laissées par des bottes), mais plus difficilement de "trace(s) d'amour". A l'opposé, une "marque d'amour" implique fortement le **projet** d'un être aimant. A noter que les **marqueurs** (feutres) peuvent **servir à tracer** des lignes sur un tableau blanc : à la contingence du tracé s'oppose la fonction du marqueur.

<sup>9</sup>Au sens où l'entend, par exemple, Strawson (1974). *Cf.* aussi les notions de déterminé/déterminant (Trubetzkoy) et conditionné/conditionnant (Tesnière).

<sup>10</sup>C'est ce que souligne S. De Vogüé : "Si un énoncé se trouve mettre en jeu des repérages, ce n'est pas parce qu'il trouve son origine dans le locuteur qui le profère : c'est parce que le **langage s'ordonne sur des opérations abstraites de repérage**. Et s'il se trouve aussi mettre en jeu des repères ayant fonction de sujets, ce n'est pas parce qu'il exprime le point de vue du locuteur : c'est parce que **les repères sont pris dans des relations dialectiques qui ont cet effet de les rapporter à des points de vue subjectifs**. Les points de vue en question restent des paramètres abstraits : ils engagent sans doute le locuteur, embarqué dans son énoncé, mais ils sont construits indépendamment" (S. De Vogüé, à paraître, c'est nous qui soulignons).

Les sujets énonciateur sont à distinguer des **locuteurs**. Alors que ces derniers, à l'instar des "locuteurs physiques", sont toujours séparés (on ne peut parler en même temps, à moins de ne plus produire que du bruit), énonciateur et coénonciateur sont **séparables**<sup>11</sup>. D'autre part, énonciateur et coénonciateur ne sont pas symétriques : le coénonciateur, en tant que séparable de l'énonciateur, est le support potentiel d'une **évaluation discordante** sur un dire (nous y reviendrons au sujet de *Zenis' DA zenis'!* "Marie-toi, marie-toi (= tu n'as que ces mots-là à la bouche)."

L'hypothèse soutenue est donc la suivante : c'est par la médiation des instances subjectives structurant des domaines que "se monnaie" le sens. Ainsi peuvent **coexister des points de vue**, divergents ou non, structurant la relation résidant entre ce qui est "dit" et ce qui est "à dire". Ces points de vue sont rapportés à l'énonciateur qui constitue l'instance régulatrice.

Ces points de vue définissent des **zones** sur le **domaine**<sup>12</sup>Le domaine est noté "(X,autre-que-X)", en abrégé "(X,X)". Cette écriture renvoie à l'existence de possibles. Etant donné un **dire** (par exemple la mention "Un chat..."), la prise en compte de **points de vue** permet de se démarquer d'une altérité (X') possible et de poser X ("Un chat **est un chat**"). On peut également envisager explicitement cette altérité en marquant une différence entre X et X' ("Un chat **est un chat** s'il attrape des souris, **sinon, ce n'est pas un chat**" ; un chat qui **n'attrape pas de souris n'est pas un chat**).

L'opposition dire/dit est une facette d'une problématique beaucoup plus générale qui est celle de la notion relativement à une occurrence de cette notion (au sens de "manifestation, événement"). L'occurrence, en tant que manifestation, altère (= introduit de l'autre) la notion. Les occurrences sont construites par un schème d'individuation à trois termes : de la **notion** (QLT), non individuable (elle est définie en intension<sup>13</sup>), on passe à la **quantifiabilisation** (associant déterminations qualitatives et quantitatives, Qnt-Qlt), puis à l'**extraction d'occurrences** par assignation de coordonnées spatio-temporelles (Qnt).

Dans ce cadre, le terme de **grammaire lexicale** définit un programme. Il renvoie à l'opposition jakobsonienne entre la grammaire comme inventaire de forme clos, et le lexique relevant de l'illimité. L'opposition grammaire/lexique n'implique pas, selon nous, de différence majeure au niveau des opérations mises en jeu. De même, nous ne poserons pas de différence *a priori* entre des catégories grammaticales telles que substantif et conjonction, modalité et détermination, idiomatique non idiomatique. Celles-ci seront considérées comme des résultats d'enchaînement d'opérations à dé/reconstruire.

<sup>11</sup>Cf. l'Annexe de Culioli (1973) et Culioli & Paillard (1987, note 2 p. 527).

<sup>12</sup>Le terme de "domaine" peut être ici entendu métaphoriquement au sens de "cadre de référence". En fait, il renvoie à une représentation formelle, inspirée de la topologie, des concepts métalinguistiques brièvement résumés ici. Nous renvoyons sur ce point à la présentation que fait Culioli (1990) du modèle sous l'angle de ces propriétés topologiques. Pour la mise en oeuvre de ce modèle pour une théorie de la validation, cf. De Vogüé (1985, Première partie) et (1988, *passim*). L'exemple du "chat" lui est emprunté.

<sup>13</sup>Culioli parle de "propriétés physico-culturelles".

## 2. Corpus et méthode

Outre un certain nombre de séquences expérimentales produites par des informateurs, ce travail s'appuie sur des séquences attestées écrites et orales, à contexte (et, éventuellement, intonation) explicite. Ces séquences ont été soumises pour vérification à des locuteurs natifs et, souvent, manipulées sous leur contrôle.

Quoiqu'elles aient en commun de d'opérer sur un différentiel (possible/impossible, attestable/non attestable<sup>14</sup>), ces deux types de données n'ont pas le même statut méthodologique. Les premières sont destinées à mettre en évidence des contraintes massives indépendantes des contextualisations possibles de ces séquences, voire du matériel lexical mis en jeu. Il faut donc que de telles contraintes existent et l'on sait combien le risque est grand, à ne se fonder que sur ce type de données, de créer des artefacts (séquences données comme impossibles qui s'avèrent possibles dans tel contexte et inversement). A vrai dire, de telles données, aussi frappantes soient-elles par leur brièveté et leur généralité, n'ont de sens que si elles permettent de "retourner aux textes", donc d'envisager les données du second type.

Celles-ci, fondées sur des énoncés attestés, sont d'un autre ordre : **en tant qu'elles sont attestées, ces séquences ne sont pas seulement, et a fortiori, possibles, mais elles livrent en également - si tant est qu'on s'y attache - les conditions singulières de leur production.** A ce titre, le seul constat d'existence d'un phénomène est en droit une donnée pertinente, qu'il soit isolé ou corroboré (classes d'exemples)<sup>15</sup>.

Au reste, ce type de données constitue un mode d'accès privilégié au fonctionnement du marqueur étudié pour un chercheur qui n'est pas locuteur natif.

Les **contraintes distributionnelles** seront utilisées, au même titre que les **contraintes sémantiques**, comme révélateurs de certaines propriétés dont il s'agit de rendre compte. Il est parfois malaisé de distinguer entre ces deux types de contraintes : l'un et l'autre concernent en dernière analyse la **combinatoire** du terme, qui définit des critères d'identification sur la base de propriétés relationnelles.

Des **commentaires interprétatifs** tentent de cerner au plus près les valeurs en jeu. Ils reprennent parfois des commentaires produits par les informateurs eux-mêmes (ou par l'auteur de l'exemple). Il ne s'agit ni de paraphrases, ni de définitions, ni d'expressions synonymes, puisque ces commentaires désignent les valeurs en positif.

---

<sup>14</sup>Ce point est souligné par Milner qui y reconnaît la propriété définitoire de la langue considérée du point de vue, notamment, du linguiste : "(...) le fait de langue consiste en ceci que dans la langue il y ait de l'impossible : impossible de dire, impossible de ne pas dire d'une certaine manière. On reconnaît là aisément la partition du correct et de l'incorrect qui est au cœur des grammaires et des descriptions linguistiques. Dès lors, la langue en soi n'est rien d'autre que cette partition considérée en général (...)" (Milner (1978) p. 27). A noter que ce principe ne préjuge en rien de la nature des séquences auxquelles il s'applique.

<sup>15</sup>On met de la sorte en évidence des phénomènes qui, trop ténus, tendent à échapper à la seule méthode des manipulations expérimentales. Ainsi peut-on montrer que des marqueurs apparemment rigoureusement interchangeable tels que fr. *de nouveau/à nouveau* n'ont pourtant pas la même distribution dans les textes, cf. Camus (1992).

Ainsi, les valeurs sont identifiées en même temps sur la base de critères différentiels (distributionnels, sémantiques) et en positif (par le biais des commentaires interprétatifs) : c'est dire que "valeur" ne renvoie pas ici à une analyse sémantique, mais à un ensemble - hétérogène - de critères d'identification.

Les **gloses** ont un statut tout autre : elles sont destinées à détailler et articuler les paramètres en jeu dans la construction des valeurs ainsi identifiées. A ce titre, chaque glose est une hypothèse.<sup>16</sup>

Le plan de l'étude suit les configurations dans lesquelles apparaît DA : entre deux termes, après un terme ou avant un terme. Le second chapitre de la présente introduction explicite ces trois configurations par un retour à la question - centrale - de l'unicité/non-unicité de DA.

---

<sup>16</sup>Étant donné l'importance que nous accordons au contexte dans l'émergence des valeurs décrites, tous les exemples sont traduits intégralement. Le mot-à-mot de la séquence comprenant DA, lorsqu'il ne va pas de soi, est donné en **caractères gras** entre barres obliques ("/") immédiatement après la séquence correspondante dans la traduction. Ce mot-à-mot, tout en respectant l'ordre des constituants de la séquence russe, calque au plus près la traduction française. Les syntagmes correspondant à un mot graphique russe sont réunis par des tirets. Ex. : russe *Cto-nibud' DA dolzno polucit'sja*, traduction : "il doit bien en sortir quelque chose /**quelque-chose DA doit en-sortir**".

## 1ère section

X DA ø

### Le président Clinton et la psychologie japonaise

Des notes manuscrites du président russe abandonnées durant le week-end sur une table à Vancouver lors du sommet entre les présidents Bill Clinton et Boris Eltsine sont la cause d'un mini-scandale diplomatique. Ces notes, rédigées en russe, citent le président américain qui donne le conseil suivant à son homologue russe : "*Lorsque les Japonais nous disent "oui", ils veulent souvent dire "non"*". Les notes ont été retrouvées par un journaliste.

Si bien que le Secrétaire d'État américain, Warren Christopher, a été contraint de passer quelques coups de fil au Japon pour tirer l'affaire au clair, a précisé lundi le directeur des communications de la Maison Blanche, George Stephanopoulos. "*Il s'agissait d'un commentaire anodin [du président] sur la courtoisie et l'étiquette japonaise*", a-t-il dit.

A Tokyo, le porte-parole du gouvernement, Yohei Kono, a démenti qu'au Japon "*oui*" signifie "*non*". Le vice-ministre des affaires étrangères, Koji Kakizawa, a même ajouté que le Japon, en tant qu'hôte de la prochaine réunion du groupe des sept pays les plus industrialisés, "*évitait de faire des choses susceptibles d'être mal interprétées*". - (A.P.)

(Le Monde, 07.04.93 : 6)

## CHAPITRE 1

### X DA ø : un invariant

#### 1.0. Une distribution contrainte.

La caractéristique de cet emploi X DA ø réside en la possibilité pour DA de constituer en tant que tel un énoncé complet. On le considère généralement, à l'instar de ses quasi-équivalents dans d'autres langues indo-européennes, comme une pro-phrase. A l'appui de cette thèse, Fedoseeva (1950) cite notamment les emplois de DA en fonction de proposition principale, de subordonnée, ainsi que la possibilité de recevoir une extension (*vtorostepennyj clen predlozenija* ; cf. en français : "- Tu viens ? - Avec maman, *oui*, avec toi, non").

Dans une étude consacrée au français, Ch. Plantin (1978) montre que "oui" n'est pas en relation d'équivalence stricte avec la séquence phrastique lui servant "d'antécédent". Des observations analogues sont possibles pour le russe DA, sans d'ailleurs affecter la thèse de l'anaphore<sup>17</sup>. Mais, plus fondamentalement, il semble que

---

<sup>17</sup>Considérer, par exemple, l'échange suivant :

*Zenscina.* - *U menja, v otlicie ot tebja, sklonnosti k poligamii net.*

*Muzcina.* - *A u menja ona, znacit, est' ?*

*Zenscina.* - *A u tebja ona, znacit, est' /sr. "Da" - C.R./*

(A. Sopenko, *Verona* : 74)

La femme. - Moi, contrairement à toi, je n'ai pas de tendances polygamiques.

L'homme. - Parce que moi, j'en ai ?

La femme. - Parce que toi, tu en as. /cp. "Oui"/

On pourrait parfaitement soutenir que l'effet de martellement obtenu par la répétition en écho de la question n'est pas sans rapport, *mutatis mutandis*, avec l'effet parfois obtenu par le rétablissement de l'antécédent dans le domaine de l'anaphore nominale.

ramener DA au statut de pro-phrase - quoi que cela signifie -, en inscrivant ce marqueur dans la catégorie de l'anaphore, tend à occulter sa spécificité.

Or les valeurs que recouvre DA apparaissent, au premier abord, nettement délimitées. Outre les emplois relevant de l'**assentiment**, Ozegov (1981), BAS et MAS enregistrent l'emploi de DA introduisant (*pri*) **un commentaire concluant une réflexion** ou un **ressouvenir**, DA à valeur d'**incrédulité**, d'**étonnement** ou d'**admiration** (ce dernier uniquement dans le tour /*vot' èto DA !* "Alors ça !"), DA comme **réaction à un appel**. Le récent dictionnaire Ozegov-Svedova (1992) ajoute une rubrique supplémentaire pour l'emploi de DA d'assentiment **régissant un complément au datif** (*DA razoruzeniju i miru !* "Oui au désarmement et à la paix !") sans autrement modifier un ensemble de valeurs qui paraît sinon exhaustif dans le détail, du moins bien stabilisé.

Autrement dit, cet emploi de DA recèle une ambivalence qui mérite d'être soulignée d'emblée : en tant qu'il est susceptible de constituer à lui seul un énoncé au sein d'un dialogue, DA ressortit au **libre arbitre** du locuteur produisant cet énoncé. Parallèlement, et même si la nature fortement intuitive des critères démarcatifs des dictionnaires ne garantit ni la consistance ni l'exhaustivité de la liste ci-dessus, les emplois de ce mot se laissent manifestement ranger dans un nombre restreint de rubriques, ce qui est l'indice d'une **distribution contrainte** s'organisant autour de valeurs spécifiques.

### 1.1. Comparaison DA/reprise.

En fonction de réplique positive, DA entre en concurrence avec un certain nombre d'unités qu'énumère la grammaire de l'Académie de 1954 (T. II, chap. "Mots-phrases") ainsi que, à sa suite, la thèse de S. Evgrafova (1986). On constate qu'à côté d'équivalents locaux plus spécifiés (*konečno* "bien sûr", *aga* "hm-hm", *nepremenno* "sans faute"...) et des variantes codées (à l'Armée *tak točno* "oui mon (...)") s'opposant à la négation *nikak net* "non mon (...)"; le dialectalisme *no* dans la "littérature paysanne"; un emploi à présent obsolète de *tak* attesté dans la littérature du 19<sup>e</sup> etc.), il existe un procédé massif consistant à **reprendre en l'assertant le terme mis en question**. Associé à la particule négative *ne*, la reprise entre en concurrence avec *net* "non". DA peut être conjugué à la reprise<sup>18</sup>.

Dans la grande majorité des cas, DA et la reprise commutent entièrement. Cela concerne aussi bien les questions portant sur le prédicat que les questions portant sur tel autre composant de la relation prédicative. Exemples :

<sup>18</sup>Cette concurrence est mentionnée de longue date dans les grammaires à l'usage des apprenants non russophones (cf. Berneker (1902), pp. 173-174), mais ne semble pas avoir attiré l'attention des linguistes jusqu'à présent. On trouvera dans Evgrafova (1986) une analyse abondamment illustrée de certaines caractéristiques formelles de la reprise : adaptation des indices déictiques, répétition de l'auxiliaire seul lorsque le terme est de la forme Aux. + Infinitif, reprise avec négation, distinction reprise / écho (reprise intégrale). Sur la concurrence évoquée ici, la thèse en cours de E. Dobrusina apporte des éléments importants (cf. *infra*).

- (1) - *On doma ?*  
 - *DA / DOMA / DA, DOMA.*  
 - Il est chez lui ? **/il est-chez-lui/**  
 { - Oui **/DA/**  
 } - Oui **/chez-lui/**  
 { - Oui-oui.
- (2) - *Sas, iz redaktora vyxodit', ètu knopku nazimat' ?*  
 - *DA / - ÈTU /- DA, ÈTU.*  
 - Sacha, pour sortir du traitement de texte, c'est sur ce bouton qu'il faut appuyer ?  
 { - Oui **/DA/**  
 } - Oui **/Celui-là/**  
 { - Oui, celui-là

Une différence concernant la **portée** respective des deux réponses s'impose naturellement : DA renverrait globalement à l'ensemble de la proposition mise en question alors que la reprise n'opérerait que sur un élément de cette même proposition. Notre propos n'est pas de faire pièce à cette intuition, largement confortée par les commentaires des russophones, mais de la retrouver et d'en rendre compte au travers de l'étude des contraintes distributionnelles et interprétatives qu'elle sous-tend.

## 1.2. Les données.

Il existe plusieurs séries de systèmes réplique/assentiment où DA et reprise ne commutent pas librement. Ils mettent en jeu la nature de l'énoncé initial et peuvent être rangés en trois rubriques : **réaction à un énoncé négatif** (1.1), **réponses aux "questions interprétantes"** (1.2.), **enchaînements Question-Réponse à valeur "rhétorique"** (1.3.)

### 1.2.1. Réaction à un énoncé négatif.

**1.2.1.1. Dénégation** : la reprise, à la forme positive, rejette la valeur négative du prédicat précédemment assertée. DA est impossible dans ces énoncés :

- (3) - (...) *Nado bylo nasego doktora vyzvat', Globusa.*  
 - *Ne znaju ja nikakogo Globusa ! - pokacal golovoj Anikin.*  
 - *ZNAES' ! /??DA/ Tolstij takoj. V kabinu "skoroj" ne umescaetsja.*  
 (S. Vysockij, *Anonimnyj zakazcik*, ch. 6 : 434)  
 - Il fallait appeler notre médecin, Globous.  
 - Je ne connais personne du nom de Globous ! - dit Anikine en hochant la tête.  
 - Mais si ! **/Tu-connaiss !(??DA)/** Un gros qui n'entre pas dans la cabine de l'ambulance.

- (4) *Ona prisela na krovat', pocelovala ego. On rasstegnul eë xalat, pritjanul k sebe, dolgo ne otpuskal...*  
 - *Zamucaes' menja. Nogi taskat' ne budu.*  
 - **BUDES' !/??DA/**  
 (A. Rybakov, *Strax*, ch. 26 : 160)  
 Elle s'assit sur le lit, l'embrassa. Il lui défit sa blouse /de travail/, l'attira à soi et la garda longtemps dans ses bras..  
 - Tu vas m'épuiser. Je ne pourrai plus mettre un pied devant l'autre.  
 - Mais si ! **/Tu-pourras(/??DA)/**
- (5) - (...) *Martovskij zajac skazal, cto...*  
 - *Ja ètogo ne govoril ! - pospesno perebil Martovskij zajac.*  
 - **GOVORIL ! - nastajval Sljapnik.**  
 (V. Nabokov, trad. de *Alice's Adventures in Wonderland* : 270)  
 - Le Lapin de Mars dit que...  
 - Je n'ai pas dit ça ! - l'interrompit précipitamment le lapin de Mars.  
 - Mais si ! **/Tu-l'as-dit (??DA)/** insista le Chapelier.<sup>19</sup>

DA n'est toutefois pas exclu de tout contexte polémique :

- (6) *Staruxa (kricit). Xvatit ! Zamolci !*  
*Serëza. O - aga - isterika ?*  
*Staruxa. Net !*  
*Serëza. DA ! Isterika, ja ze vizu. Isterika samaja nastojascaja.*  
 (A. Šipenko, *La fjunf in der ljuft* : 15)  
 La vieille femme (en criant). Ça suffit ! Tais-toi !  
 Sérïoja. oh-oh, on a sa crise ?  
 La vieille femme. Nan !  
 Sérïoja. Mais oui ! **/DA !/** Je le vois bien que c'est une crise. Une crise tout ce qu'il y a de plus vrai.

Notons dès maintenant que DA exclamatif est ici suivi de la reprise du prédicat nominal *isterika* "C'est une crise" qui contraste avec la réfutation de la vieille femme, suivant en cela la dynamique de rupture/réconciliation autour de laquelle s'organise cette pièce de Chipenko (cf. la véhémence du *Net !* rendue par "nan !").

---

<sup>19</sup>Le texte original est :

"(..) the March Hare said -"

"I didn't !" the March Hare interrupted in a great hurry.

"You did !" said the Hatter.

**1.2.1.2. Les réponses aux interro-négatives** lèvent cette impossibilité : à côté de la reprise qui demeure possible, DA se rencontre fréquemment, en particulier à l'oral. Comparer :

Reprise :

- (7) - (...) *On segodnja v noc' dolzen vyjti. No, kazis', s kem-to escë menjalsja dezurstvami. Sejcas vyjasnju. - Otkryv dver' v sosednjuju komnatu, on sprosil : - Grigor'eva, Barabanscikov ni s kem ne menjalsja smenami ?*  
 - *MENJALSJA, Pëtr Petrovic, - otvetil prijatnyj zenskij golos. - S Brejdo on menjalsja. Govoril, v Moskvu nado.*  
 (S. Vysockij, *Sreda obitanija*, ch. 10 : 296)  
 "Il est de nuit aujourd'hui. Mais il me semble qu'il a permuté son tour de garde avec quelqu'un d'autre. Je vais voir ça." Il ouvrit la porte menant dans la pièce voisine et demanda : "Mademoiselle, Barabanchtchikov n'aurait pas permuté sa garde avec quelqu'un ?" "- Si **/il-a-permuté/**, Monsieur, répondit une agréable voix de femme. Ils ont échangé avec Breïdo. Il disait qu'il devait aller à Moscou".
- (8) - *Bol'se prikazanij ne budet ? - oficial'no sprosil Bencing.*  
 - *BUDET, BUDET, Bencing, - dobrodusno skazal Gardner. - Vo-pervyx bros'te ètot idiotskij ton (...)*  
 (Ju. Dombrovskij, *Obez'jana prixodit za svoim cerepom* : 284)  
 - Avez-vous encore des ordres à me donner **/Plus d'ordres ne-pas il-y-aura ?/** s'enquit Bencing sur un ton officiel.  
 - Mais oui, mais oui **/Il-y-aura, il-y-aura/**, dit Gardner, bon enfant. Premièrement, laissez tomber ce ton ridicule (...)  
 (Trad. de D. Sesemann, *Le singe vient réclamer son crâne* : 325)

et, par le biais d'une interrogative indirecte :

- (9) *Prezde vsego nacal'nik sprosil, ne znaet li Solov'ëv devconku, s kotoroj putalsja Veniamin Malysev.*  
 - *ZNAJU, - podtverdil Kolja.*  
 (P. Nilin, *Zestokost'*, ch. 23 : 237)  
 Avant tout, le chef s'enquit si Soloviov connaissait la fille **/ne-pas connaît part.-interrog. Soloviov la-fille/** avec laquelle Veniamine Malychev avait une liaison.  
 - Oui **/Je-la-connaît/**, confirma Kolia.

DA :

- (10) - *A na dacu tebe zavtra ne nado ?*  
 - *DA.*  
 - Tu n'as pas besoin d'aller à la datcha demain ?  
 - Oui.

(exemple oral attesté, Dobrusina (thèse en cours, ch. 5.3.1.)<sup>20</sup>)

- (11) - *Ne vy li menja iskali ?*  
 - DA.  
 - Ce n'est pas vous qui me cherchiez ?  
 - Oui.

Dans ces contextes, DA se distingue de la reprise par son ambiguïté. On trouve dans la thèse de E. Dobrusina un certain nombre d'exemples oraux attestés où cette ambiguïté est explicitement relevée par l'interlocuteur<sup>21</sup> :

- (12) - *Skazite, tut k Leninskomu nel'zja vyjti ?*  
 - DA.  
 - *Ne projti ?*  
 - *Nu da, zavodom tam vsë zagorozeno, sprava obojdite.*  
 (Dobrusina, *Ibid.*)  
 litt. - Excusez-moi, pour la gare de Leningrad, on ne peut pas sortir par-là ?  
 - OUI.  
 - On *ne* peut pas ?  
 - Ben oui, tout est bloqué par l'usine là-bas, contournez par la droite.
- (13) - *Ty cërnuju sumku ne zabiral ?*  
 - DA.  
 - *Cto "da" ?*  
 - *Zabral. Dlja kartoski.* (Dobrusina, *Ibid.*)  
 litt. - Tu n'aurais pas pris le sac noir ?  
 - Oui.  
 - Quoi "oui ?"  
 - Je l'ai pris. Pour les pommes de terre.
- (14) - *Ty caj ne zavarival ?*  
 - DA.  
 - *Zavaril ?*  
 - *Da net ze, ne zavarival.* (Dobrusina, *Ibid.*)  
 litt. - Tu n'aurais pas fait infuser de thé ?  
 - Oui.  
 - Tu en as fait ?  
 - Mais non je te dis, je n'en ai pas fait.

<sup>20</sup>Nous sommes reconnaissant à E.R. Dobrusina de nous avoir communiqué son travail avant publication. Etant donné que les renvois ne concernent qu'une version pré-définitive du texte, les références ne comportent que l'indication des chapitres.

<sup>21</sup>Afin d'éviter un mot-à-mot intégral, nous donnons des traductions littérales, d'ailleurs très artificielles : en (12) ci-après, l'équivalent français serait plutôt "(est-ce qu') on peut sortir par là ?", l'interronégative française suggérant des interprétations plus spécifiques absentes de l'original russe. Comparer aussi l'interronégative *Vremja ne podskazete ?* et son équivalent français "Vous avez l'heure ?".

L'extrait suivant met en jeu un autre type d'interronégatives, à savoir les interrónégatives comportant la particule interrogative *li* ; il mérite d'être cité *in extenso* en dépit de sa longueur car une ambiguïté similaire aux cas précédents est ici au service d'un véritable retournement avec prise en compte successive des deux lectures puis retour à l'indétermination initiale :

- (15) /Gardner organise la confrontation de deux suspects/  
 - *Skazite, ne znaete li vy ètogo celoveka ?*  
 - *Vovse on menja ne znaet, - bystro skazal vosedsij.*  
 - *DA ! - vypalil vdrug Ganka i oseksja : vsë, cto ugodno, no imenno ètogo ne sledovalo govorit'.*  
 - *Da, da, - uxvatilsja Gardner, - znaete, i zvat' ego... nu... nu ?..*  
 - *Da ne znaet on menja, ne znaet (...) Ja ze nikogda i ne byl v ètom gorode. Ja...*  
 Pendant que l'on fait taire le deuxième suspect, Ganka se remémore leur première rencontre. L'entretien reprend :  
 - *Gospodin Ganka, tak kak ze zvat' ètogo celoveka ?*  
 - *Ja ne znaju, - otvetil Ganka.*  
 - *No vy ze skazali "da" ? - naxmurilsja Gardner.*  
 - *Ja otvetil : "DA, ja ne znaju".*  
 - *Pozvol'te, pozvol'te ! Ja sprosil vas : "Vy znaete ètogo celoveka ?" I vy mne na èto otvetili : "Da, ja znaju".*  
 - *Vy skazali, - popravil Ganka : - "Vy ne znaete ètogo celoveka ?" - I ja vam skazal : "Da, ja ne znaju".*  
 - *Lovko ! - prisvistnul Gardner. - Vychodit, cto ja vam i podskazal, cto vy ne znaete ? (...) Kak ja skazal, Gans ?*  
 - *Vy sprosili podsledstvennogo, - metodiceski otvetil oficer, - ne znaet li on ètogo celoveka, i na èto podsledstvennyj otvetil : "Da".*  
 - *Ponjatno*  
 (Ju. Dombrovskij, *Obez'jana prixodit za svoim cerepom*, II, ch. 5 : 248)  
 <- Dites-moi, ne connaissez-vous pas cet homme **/ne-pas vous-connaissez part.-inter. cet homme ?/ ?>**  
 - Il ne me connaît pas du tout, s'interposa le nouveau venu.  
 - Oui !" lâcha Hanka et aussitôt il s'effraya de ce qu'il venait de faire : tout valait mieux que dire ça !  
 "Oui, oui, Gardner était ravi. Vous le connaissez, et il s'appelle...  
 - Puisque je vous dit qu'il ne me connaît pas (...) Je n'ai jamais mis les pieds dans cette ville..."  
 (...)  
 "Alors, Monsieur Hanka, quel est le nom de cet individu ?  
 - Je l'ignore.  
 - Vous avez pourtant dit "oui" !  
 - J'ai dit : "Oui, je <ne le connais pas>  
 - Permettez, permettez ! Je vous ai demandé : "Connaissez-vous cet homme ?" et vous avez répondu : "Oui, je le connais".  
 - Vous avez dit, rectifia Hanka, <"vous ne connaissez pas cet homme ?" et j'ai répondu "oui, je ne le connais pas".>

Gardner émit un sifflement admiratif.

"Fabuleux ! Donc, c'est moi qui vous aurait suggéré que vous <ne le connaissez pas ?> (...) Comment ai-je dit, Hans ?

- Vous avez demandé au prévenu <s'il ne connaissait pas cet individu>, répondit méthodiquement l'officier, et le prévenu a répondu "Oui".

- Très bien. (Trad. <modifiée> de D. Sesemann, *Le singe...* : 285)

Nous ne suivons pas le traducteur qui, suivant une pratique par ailleurs courante et justifiée (cf. note précédente), a systématiquement rendu les interronégatives par des questions positives de sorte que le compte rendu final de l'officier signifie que le prévenu a avoué connaître le suspect. Or l'échange est réellement ambigu et tant la dernière réplique de Gardner (*Ponjatno* qui signifie littéralement "(c'est) compris" - Gardner bat en retraite) que le comportement des protagonistes dans la scène succédant à cet extrait, confirment l'échec de la confrontation.

En revanche, *net* "non" **n'est pas ambigu, analogue en ceci à la reprise, positive ou négative**<sup>22</sup>.

**1.2.2. Réponses aux "questions interprétantes".** A la suite des travaux de Stepanova, Dobrusina désigne du terme de "questions interprétantes" ("*interpretirujuscie voprosy*") le type de questions représenté dans les dialogues suivants (les exemples sont tirés de la thèse de Dobrusina) :

(16) /A, de retour chez lui le soir, découvre un gâteau sur la table et demande à B :/

A - *Tebe zarplatu dali ?*

B - DA (/?DALI)

A - On t'a donné ton salaire ?

B - Oui /DA (?On-m'a-donné)/

(17) /A, voyant B ouvrir la porte d'entrée, lui demande :/

A - *Ty cto, uxodis' ?*

B - DA (?UXOZU)

A - Quoi, tu t'en vas ?

B - Oui /DA (?Je-pars)/

(18) /A s'aperçoit que le robinet ne fuit plus/

<sup>22</sup>Le problème de la dissymétrie DA/*net* en réponse à une interronégative est notamment évoqué par Baranov (1988) et Dobrusina (thèse en cours). Golubeva-Monatkina (1988), analysant des dialogues artificiels, estime que *net* isolé peut prendre la valeur dénégative "si". Elle propose le dialogue : - *Tanja ne zvonila ? - Net (=zvonila)*, "- Tania n'a pas appelé ? - Non (=Elle a appelé)" (p.11). Mais elle précise qu'il est préférable d'éviter cet emploi ("*v celom nezelatel'no*") en raison de son ambiguïté. Nos relevés ainsi que ceux de Dobrusina montrent que le problème ne se pose pas en terme de préférence : *net* isolé n'est pas ambigu et ne supporte pas de valeur dénégative. Le dialogue cité ci-dessus, incompatible avec l'interprétation proposée par Golubeva-Monatkina, est par contre tout à fait attestable au sens d'une confirmation négative ("non, effectivement, elle n'a pas appelé").

- A - *Cto, ty prokladku smenil ?*  
 B - DA (?SMENIL)  
 A - Quoi, tu as changé le joint ?  
 B - Oui /DA (?Je-l'ai-changé)/

Le terme de "questions interprétantes" renvoie à une propriété sémantique de ces questions : il s'agit de questions concernant la cause éventuelle d'un phénomène observé. Toutefois, il existe un certain nombre de critères purement formels permettant d'identifier ce type de questions. Il s'agit tout d'abord de critères prosodiques : dans les énoncés (16) et (18) présentant un complément d'objet, l'accent porte sur ce composant, non sur le verbe. D'autre part, au niveau segmental, certains termes opèrent comme filtres (Dobrusina, *op. cit.*, ch. "Trois types d'énoncés interrogatifs"). Ainsi, il semble que la présence de *cto* "quoi" - *cf.* (17) et (18) - privilégie la valeur de "question interprétante". Au contraire, le connecteur *a* ("et") qui, lorsqu'il introduit une question, marque une rupture avec le contexte gauche (contraste, changement de sujet dans la discussion ou encore question mettant fin à un silence), est incompatible avec ces questions.

A ces propriétés s'ajoute une contrainte très forte sur la possibilité de la reprise : DA est très nettement préféré à la reprise, comme en témoignent les trois dialogues ci-dessus. Dans le premier cas, la reprise serait étrange puisqu'elle impliquerait que l'assentiment ne concerne que le fait mis en question ("tu as perçu ton salaire"), non la cause expliquant la présence du gâteau, véritable objet de la question.

Les deux dialogues (17) et (18) ont en fait été relevés par Dobrusina avec une reprise : ils ont justement attiré son attention par leur caractère "déviant" (confirmé par nos informateurs qui n'envisagent que DA dans ces cas). La reprise s'interprète comme une "mauvaise réponse" (Dobrusina parle "d'échec communicatif", "*kommunikativnaja neudaca*") ; elle surajoute à l'assentiment - comme par compensation - des modulations subjectives et nécessite à ce titre des situations très particulières (en relation, semble-t-il, avec des marqueurs prosodiques spécifiques qui ne seront pas étudiés ici) : la reprise opère un "recentrage" sur la proposition mise en question, contentement en (16), défi en (17) ou fierté en (18).

**I.3. Enchaînements Question-Réponse à valeur "rhétorique" :** Ce type d'enchaînements, également signalé par une intonation spécifique sur la réponse, se présente en monologues : la mise en question concerne un fait que l'on sait avéré, la réponse ne venant qu'entériner la position initiale du locuteur (la réponse "court-circuite" l'interlocuteur). Dans l'exemple suivant, la reprise ne peut nulle part être remplacée par DA :

- (20) /Sacha, qui vient de purger une peine dans un camp sibérien pour activité anti-soviétique, entend la retransmission radiophonique d'un procès politique (l'action se déroule durant les grands procès en 36-38)/

*Etot process, èti samorazoblaceniya ugnetalì Sasu. On ne imel nikakogo otnoseniya k tem prestuplenijam, v kotoryx kajalis' trockisty, ix priznanija zvucali diko, absurdno. No kto budet razbirat'sja v tom, imeet li on, Pankratov, otnosnie k ètim prestuplenijam ? Byl on osuzdën po 58-j stat'e ? BYL. Vmenjali emu kontrrevoluciju ? VMENJALI. Znacit, i on iz ètogo ze vrazdebnogo lagerja.*

(A. Rybakov, *Strax*, ch. 4 : 31)

Ce procès, ces autocritiques tourmentaient Sacha. Il n'avait aucun rapport à ces crimes dont se repentaient les trotskistes, leurs aveux paraissaient inimaginables, absurdes. Mais qui allait mettre au clair si lui, Pankratov, avait ou non rapport à ces crimes ? N'avait-il pas été condamné au titre de l'article 58 ? **/Avait il été-condamné selon 58ème article ? Il-avait./** Le chef d'accusation n'était-il pas l'activité contre-révolutionnaire ? **/on-avait-imputé à-lui la-contre-révolution ? On-avait-imputé./**

Dans l'exemple suivant, la reprise, nécessaire, est précédée de DA, ce qui est impossible dans les énoncés précédents :

(22) - *Èto Kornilov-to vrag ? - voskliknul ja.*

*Redaktor posmotrel na menja i zasmeljalsja.*

*- Cto, ne vrag ? - sprosil on dobrodusno i otvetil : - Mozet byt', mozet byt', i daze naverno sovsem ne vrag, no vot znaem-to èto vy da ja, a tot k komu Ajupova pobezit zalovat'sja, on nas s vami ne sprosit. On kak budet smotret' ? Repressirovan ? DA, REPRESSIROVAN. Za cto repressirovan ? Za antisovetskiju dejatel'nost'. Sudimost' escë ne snjata, a on kakim-to bokom escë sotrudnicaet v gazete. Nu cto z, ocen' ploxo, cto emu dali takuju vozmoznost'. I tot, kto dopustil eë, tot poterjal bditel'nost'. Vot i ves' razgovor so mnoj. Ponimaete ?*

(Ju. Dombrovskij, *Xranitel' drevnostej*, ch. 5 : 57)

- C'est Kornilov que vous appelez un ennemi ? - m'exclamai-je.

Le rédacteur me regarda et éclata de rire.

"- Quoi, ce n'est pas un ennemi ?" demanda-t-il, bon enfant, avant de répondre :

"- Peut-être, peut être, ce n'est même certainement pas un ennemi, mais ça, vous et moi le savons, alors que celui qu'ira trouver Aïoupova pour se plaindre, il ne nous demandera pas notre avis. Qu'est-ce qu'il regardera ? Kornilov a-t-il été déporté ? Oui **/Il-a-été-déporté ? DA, il-a-été-déporté/**<sup>23</sup>. déporté pour quoi ? Pour activité antisoviétique. La condamnation n'est pas levée qu'il trouve à collaborer par la bande dans un journal. Bon, eh bien il est déplorable qu'on lui en ait donné le loisir. Et celui qui a laissé faire cela a fait preuve d'un manque de vigilance. Voilà ce qu'on me dira. Vous comprenez ?

<sup>23</sup>A noter qu'en présence de DA, le balancement question-réponse peut être conservé tel quel dans le texte français ; il n'en va pas de même lorsqu'il n'y a qu'une reprise : en (20), nous avons eu recours à des interronégatives rhétoriques traduisant de façon synthétique l'enchaînement question-réponse.

Il faut souligner que la contrainte en question ici ne concerne pas tout enchaînement question-réponse monologué. L'exemple (23) accepte soit DA soit la reprise avec des interprétations différentes :

(23) *Skromnost' i tol'ko skromnost', do samouniczenija... I tol'ko pravda, nikogda ne vri, po krajnej mere, samomu sebe. No èto uzasno : samounicizat'sja, kogda vokrug stol'ko idiotov, razvratnikov, korystnyx lzecov, kogda daze lucsie ispescreny pjatnami, kak prokazennye... Xoces' ty snova stat' junym ? Net. A xoces' ty prozit' escë pjatnadcat' let ? DA. Potomu cto zit' - èto xoroso. Daze kogda polucaes' udary. Lis' by imet' vozmoznost' bit' v otvet...*

(A. & B. Strugackie, *Gadkie lebedi*, ch. 5 : 87)

De l'humilité et rien que de l'humilité, jusqu'à l'humiliation de soi... Et rien que la vérité, ne mens jamais, en tout cas à toi-même. Mais c'est terrible : s'humilier soi-même lorsqu'on est entouré d'imbéciles, de jouisseurs, d'hypocrites, lorsque même les meilleurs sont couverts de taches comme des lépreux... Veux-tu redevenir jeune ? Non. Et veux-tu vivre encore quinze ans ? Oui **/DA/**. Parce que c'est bon de vivre. Même lorsque tu reçois des coups. Ne serait-ce que pour avoir l'occasion de répliquer...

DA implique que (23) soit un monologue introspectif ; s'il s'agissait au contraire d'une tirade adressée à un tiers (la deuxième personne du verbe désignant l'interlocuteur), la reprise serait préférable.

### Résumé des données.

1) Dans les **réactions à une réplique négative**, DA est associé à des **contraintes** d'apparition et d'interprétation spécifiques :

- Lorsque la première réplique négative est une phrase déclarative, DA ne peut marquer une réponse positive (en d'autres termes, **DA ne peut revêtir la valeur dénégative** que l'on reconnaît à fr. "si", all. "doch") ;

- En **réponse à une interronégative**, DA isolé est **ambigu**, ce qui le distingue de *net* et de la reprise (positive ou négative) ;

2) En **réponse à une "question interprétante"** (Stepanova-Dobrusina), **DA est nettement préférable** à la reprise, celle-ci - confinant *a priori* au malentendu (cf. un phénomène similaire : "Vous avez l'heure ? - Oui.") - étant toutefois attestable au prix d'une réinterprétation de la question ;

Enfin, dans les **enchaînements Question-Réponse à valeur "rhétorique"**, DA est très **contraint**.

### 2. DA et la "complexité"

Dans sa thèse en cours consacrée aux divers procédés de "vérification" ("*verifikacija*" au sens d'assentiment/désaccord) en russe dans une optique pragmatique, Dobrusina s'attache à circonscrire la sphère d'emploi de chacun de ces procédés. La conclusion à laquelle aboutit Dobrusina rejoint et étaye l'hypothèse formulée par Baranov (1990) sur DA. DA relèverait d'un fonctionnement plus **complexe** que la reprise ("*kopirovanie*") : DA serait une réaction à un présupposé implicite ("*iznacal'noe predpolozenie*"), alors que la reprise, qui reproduit un segment de la question, ne peut renvoyer qu'à un dire explicite.

Pour rendre compte des contraintes mises en évidence ci-dessus, nous proposons de reformuler la notion de complexité introduite par Baranov et Dobrusina en termes d'**altérité subjective**. La complexité de DA provient de ce qu'il met en jeu **la séparabilité de l'énonciateur relativement au coénonciateur**<sup>24</sup>. DA implique une relation intersubjective fondée sur l'altérité énonciateur vs. coénonciateur. Parallèlement et de façon non contradictoire, la valeur d'assentiment associée à DA signifie que cette altérité ne tient pas pour ce qui est d'un dire X. Plus précisément, DA articule ces deux mouvements : **il marque que l'altérité postulée entre l'énonciateur le coénonciateur est disqualifiée pour ce qui est de X**. En d'autres termes, DA ne met en jeu la séparabilité que pour la nier. Ainsi, une glose possible pour DA serait, dans cette classe d'énoncés : "A propos de **X** que **tu** dis, **je** dis : "**tel** est le cas".

Ce mécanisme affleure dans le commentaire succédant au dialogue suivant (noter que DA ne peut être nulle part remplacé par la reprise) :

- (24) - *Serëzen'ka*, - *skazala mama*, - *znaes' cto ?.. Mne xocetsja, ctoby u nas byl papa. (...) Ved' bez papy ploxo, pravda ? Pravda ?..*  
 - *DA-a, (?? Pravda) - otvetil on, toze pocemu-to sěpotom.*  
*Na samom dele on ne byl v ètom uveren. On skazal "DA" (??Pravda) potomu, cto ej xotelos', ctoby on skazal "DA" (??Pravda). Tut ze on naskoro prikinul : kak lucse - s papoj ili bez papy ?*  
 (V. Panova, *Serëza*, "Peremeny v dome" : 11)  
 - Mon petit Serioja, dit maman, tu sais quoi ? J'ai envie que nous ayons un papa. Parce que ça nous manque, un papa, c'est la vérité, dit ? C'est bien la vérité ?  
 - Oui-i /**DA-a (I??C'est la vérité)**/, fit-il, lui aussi, on ne sait pourquoi, en chuchotant.  
 En fait, il n'en était pas persuadé. Il avait dit "Oui" /**DA (I??C'est la vérité)**/ parce qu'elle avait envie qu'il lui dise "oui" /**DA (I??C'est la vérité)**/. Il y réfléchit sur le champ : qu'est-ce qui vaut mieux, avec un papa ou sans papa ?

<sup>24</sup>Rappelons que "séparabilité" est une relation qui peut s'interpréter soit comme "séparé de", soit comme "non séparé de". Elle distingue les énonciateurs des locuteurs qui sont toujours séparés, y compris lorsque le locuteur est son propre interlocuteur dans le cadre d'un dialogue monologué.

En prononçant DA, l'enfant marque qu'il est solidaire de l'opinion qui transparaît dans la question de la mère au travers de la particule *ved'* (liée au verbe *vedat'* "savoir")<sup>25</sup> et de la répétition */Pravda ?/ Pravda ?* "C'est bien la vérité?". Le commentaire explicite les points de vue respectifs de l'enfant et de la mère DA : l'altérité constitutive de la relation mère/enfant dans le dialogue est soulignée par le décalage entre l'assentiment qu'exprime la réponse et l'absence d'opinion de l'enfant ("il n'en était pas persuadé"). Le dépassement de cette altérité équivaut à un réalignement sur la mère ("Il avait dit "oui" parce qu'elle voulait qu'il dise "oui").

### 3. La reprise comme reformulation d'un dire.

Avec la reprise, la réponse se donne sous la forme d'un des éléments de la relation prédicative mise en jeu dans X, ce qui lui confère le double statut propre à une **reformulation** : en tant qu'elle renvoie également à X, la reprise est une **seconde** formulation ; mais elle est en même temps une formulation **nouvelle**<sup>26</sup>. De cette façon, la reprise a trait aux relations, complexes, qui s'établissent entre différentes formulations ressortissant à un même "vouloir dire" - nous parlerons plus généralement de **dire**. Envisagées du point de vue de ce dire dont elles sont des "manifestations", formulation et reformulation sont indiscernables. En même temps, le fait qu'on les distingue suppose qu'elles soient individuables. En désignant par le terme d'**occurrence** ces "manifestations", nous proposons une hypothèse générale sur la reprise : **étant donné une occurrence Xi d'un dire X, la reprise marque l'introduction d'une occurrence Xj.**

En tant que reformulation de X, au sens où elle met en jeu deux occurrences Xi et Xj d'un dire X, la reprise établit entre ces deux occurrences la possibilité d'une différenciation, c'est-à-dire d'un ajustement. L'exemple (2) illustre ce point :

- (2) - *Sas, iz redaktora vyxodit', ètu knopku nazimat' ?*  
 - DA / - ETU / - DA, ETU.  
 - Sacha, pour sortir du traitement de texte, c'est sur ce bouton qu'il faut appuyer ?  
 { - Oui /DA/  
 } - Oui /Celui-là/  
 { - Oui, celui-là

La reprise positive *ètu* signifie qu'étant donné une occurrence Xi (où X renvoie à "cette touche") présentée dans le cadre de la question du coénonciateur comme non

<sup>25</sup>Cf. l'article "*Ved'*, Le partage du savoir ou L'ignorance n'est pas un argument", Paillard (1986, en collaboration avec D. Markowicz).

<sup>26</sup>Cette ambivalence est inscrite dans le terme même de "re-prise" : on "reprend **encore** un petit verre", avant de "reprendre **à nouveau** le travail" (le préfixe **re-** est analysé dans Franckel (1989), pp.236-244). Elle est également présente dans le terme de *kopirovanie* (lit. "copiage") employé par Dobrusina, qui implique la relation, foncièrement instable, entre un modèle et sa copie. Enfin, elle est centrale dans la caractérisation que donne Culioli de la notion d'**occurrence** (les occurrences sont indiscernables et individuables).

exclusive d'une valeur autre que "cette touche" (notée X'), l'énonciateur pose au travers de X<sub>j</sub> qu'il s'agit bien de "cette touche", soit de X et non de X'. Ce qui se joue dans la réponse est le "reste" généré par l'ajustement de X<sub>i</sub> et X<sub>j</sub> du point de vue de X. Ce "reste" peut être explicité par le truchement de marqueurs supplémentaires : une des valeurs possibles de *Nu ètu*, avec la particule *nu*, serait "Celle-là, **par exemple**", c'est-à-dire "cette touche" est une **bonne valeur parmi d'autres** (à condition qu'il s'agisse d'une opération qui peut être effectuée à l'aide de plusieurs touches). *Nu da* s'interpréterait tout autrement, *nu* introduisant la réponse sur la base d'un commentaire de la question : "Ben oui (cela va sans dire, tu n'as pas besoin de me poser cette question)".

C'est cette même problématique de la différenciation vs. non différenciation de X<sub>i</sub> et X<sub>j</sub> qu'exploitent les exemples suivants, de caractère ludique, où la reprise du verbe s'effectue sans adaptation des indices personnels :

- (25) - *Tebe, Matvej Matveevic, esli ne osibajus', 75 let...*  
 - *Osibajus', 78-j posël.*  
 (Dialogue extrait du film *Bol'saja sem'ja* "La grande famille" de I. Xeïfic [Kheïfitch])  
 - *Matveï Matvéïévitch, tu as, si je ne m'abuse, 75 ans...*  
 - *Tu t'abuses /je-m'abuse/, je suis dans ma 78ème année.*
- (26) - *Ty pojdës' s nami ?*  
 - *Pojdës', pojdës'.*  
 (Relevé par Evgrafova (1986), ch. 2.3., accompagné des mentions : "familier, plaisant, condescendant")  
 - *Tu iras avec nous ?*  
 - <intrad.> /**Tu-iras, tu-iras (équivalant "j'irai")/**

Etant donné les occurrences X<sub>i</sub> et X<sub>j</sub> distinguées par leur statut respectif dans le cadre du dialogue (négation/affirmation en (25) et question/affirmation en (26)), la non-adaptation des indices personnels nie que cette différence se joue sur le plan intersubjectif et donne à ces répliques leur teneur narquoise.

Le retour aux contraintes relevées permettra de mettre en évidence les différences de fonctionnement que font apparaître ces deux caractérisations.

#### 4. Analyse des contraintes observées.

4.1. On a vu que la **dénégation** s'opérait au moyen de la reprise. Il s'agit en fait du pôle maximal de différenciation entre les occurrences X<sub>i</sub> et X<sub>j</sub> : X<sub>i</sub> relève de X alors que X<sub>j</sub> relève de X'<sup>27</sup>.

<sup>27</sup>Sans cesser toutefois d'être une occurrence du dire X. De même, on peut dire d'un chat qu'il "n'est pas un chat, mais un tigre", sans cesser pour cela de désigner un chat (Cf. De Vogüé (1986), Première partie, *passim*).

Etant donné X, DA ne met pas en jeu deux occurrences Xi et Xj et le type de relation qu'ils nouent. Il opère sur la séparation entre l'énonciateur et le coénonciateur qu'implique la réplique attribuée à ce dernier, et marque que cette séparation est disqualifiée. Il y a donc contradiction entre le contraste mis en jeu dans la dénégation et l'identification marquée par DA. Cette contradiction apparaît nettement dans la glose proposée ci-dessus pour DA : "A propos de X que tu dis, je dis : "Tel est cas". Alors que la reprise correspond, dans les exemples considérés, à "Etant donné Xi que tu dis, je dis Xj est le cas".

Nous avons vu que DA n'est pas exclu des contextes polémiques. Pour traiter (9) qui illustre ce point, il est nécessaire d'analyser auparavant les exemples suivants :

(27) *Sovest' pokoju ne daët. Xotite, ver'te, xotite, net, a vy - DA, DA! - ot paskudnicestva menja otvadili.*

(V. Tendrakov, *Sest'desjat svecej*, ch. 23 : 59)

Ma conscience ne me laisse pas en paix. Croyez-moi si vous le voulez, c'est vous - mais si ! mais si ! - qui avez transformé le fumier que j'étais.

(28) (Traduction d'une réplique orale transcrite lors d'un colloque ; le texte original est livré en regard)<sup>28</sup>

*Vo-vtoryx, otnositel'no togo, pocemu my ne zanimaemsja jazykovoju variativnost'ju. Priznajus', cto kogda ja uslysal vas vopros, mne srazu podumalos' : "Nu i daët !" Da ved' ètim ja zanimajus' vsju zizn'. Ja naslyalsja za mnogie gody vsjakix rassuzdenij generativistov - DA ! DA ! - rassuzdenij o jazykax, kotoryx oni ne znali - i èto oni govorili pri mne, a ja-to èti jazyki znal ! - i vsë lis' potomu, cto takoj-to avtor vyskazel takuju-to mysl' v takoj-to stat'e. K scast'ju, mnogoe s togo vremeni izmenilos'.*

«Deuxièmement, pourquoi ne pas s'occuper de la variation linguistique ? J'avoue que ma première réaction, quand je vous ai entendue, a été de dire : "Elle est un peu gonflée". Toute ma vie je me suis occupé de ça. J'ai entendu pendant des années des généra**Erreur ! Source du renvoi introuvable.**tivistes discuter - MAIS SI ! MAIS SI ! - discuter de langues qu'ils ne connaissaient pas, devant moi qui connaissait ces langues - parce qu'il y avait tel énoncé prononcé par untel dans tel article. Heureusement, les choses ont bien changé.»

La caractéristique essentielle de ces énoncés est que le redoublement de DA y est nécessaire<sup>29</sup>. DA redoublé neutralise toute tentative de contestation, ce qui permet

<sup>28</sup>S. Sakhno nous autorise à reproduire ici le premier jet de cette exercice de traduction "au fil de la plume" que nous lui avons soumis à titre expérimental.

<sup>29</sup>Cf. l'étrangeté d'un énoncé tel que : *Xotite, ver'te, xotite, net, a vy - ??DA ! - ot paskudnicestva menja otvadili.* (le français semble également présenter une tendance à la répétition de Mais si ! dans ce cas : "Croyez-moi si vous le voulez, c'est vous - ??mais si ! - qui avez transformé le fumier que j'étais.") Signalons d'autre part que le redoublement est régulièrement associé à diverses formes de mise en doute cf. l'exemple suivant où il s'agit de reconfrmer un fait que l'interlocuteur met en doute (part. interr. *razve ?*) :

*Razve ja vam ne govoril o scastlivoj vstrece s Kosym ili Korotyskoj ? - DA, DA, govoril, otvetili kroliki.*

de poursuivre son propos sans accorder la parole à autrui. Il correspond alors au français "mais si !" redoublé, tel qu'il apparaît dans le texte original de (28) : l'orateur coupe court aux protestations de l'auteur de la question incriminée (ce dernier réagissant vivement, quoique de façon inaudible, à la première partie de l'énoncé).

Dans les énoncés analysés jusqu'à présent, X était introduit par le coénonciateur, dans le cadre d'une mise en question. Cette fois-ci, l'introduction de X est le fait de l'**énonciateur** lui-même. L'altérité subjective - condition nécessaire de l'apparition de DA - n'étant pas fondée au travers d'une réplique du coénonciateur, elle doit être explicitement posée par l'énonciateur lui-même.

Cela explique la nécessité du redoublement de DA dans ces énoncés. Nous ferons l'hypothèse que le redoublement relève du phénomène de **reformulation** décrit plus haut. Le redoublement marque qu'**étant donné une occurrence X<sub>n</sub> (pour n quelconque), est introduite une occurrence X<sub>nn</sub>**. Dans la mesure où X<sub>nn</sub> intervient immédiatement après X<sub>n</sub>, cela pose une problématique de la similitude vs. non similitude de X<sub>nn</sub> relativement à X<sub>n</sub>.

Dans le cas de DA ! DA !, le redoublement introduit une occurrence DA<sub>ii</sub> similaire/non similaire à l'occurrence DA<sub>i</sub>. Ainsi, le redoublement apporte les conditions de la séparation que nécessite le fonctionnement de DA. En d'autres termes, **le redoublement introduit, en relation au coénonciateur, la possibilité pour l'énonciateur de désavouer son propre dire, et permet, dans le même mouvement, d'annuler cette possibilité par le truchement de DA**. D'où l'impression, paradoxale, que produit l'énoncé un énoncé tel que (27) d'être en même temps polémique et clos sur lui-même.

L'explication repose entièrement sur le parallèle reprise/redoublement. Un argument indépendant en faveur de ce parallèle est livré par l'analyse des **énoncés combinant reprise et redoublement** :

- (29) - Ty - muzcina, ja - zenscina, my vmeste. Cto escě ?  
 - Ty ne zenscina.  
 Valerija opjat' zasmejas' - legko i korotko.  
 - ZENSCINA, ZENSCINA. I ty èto znaes' lucse drugix...  
 (S. Abramov, *Trebuetsja cudo*, ch. 2 : 120)  
 - Tu es un homme, je suis une femme, nous sommes ensemble. Que demander de plus ?  
 - Tu n'es pas une femme.  
 Valéria émit à nouveau un rire léger et bref.

---

(F. Iskander, *Kroliki i udavy* : 30)

- Vraiment, je ne vous ai jamais parlé de mes heureuses rencontres avec Bigle et Courtaud ?

- Si, si, /DA, DA/, tu en as parlé, répondirent les lapins.

(Trad. de V. Cadot, *Les lapins et les boas* : 44-45). Voir un autre exemple à la page 33 du même roman.

- Mais si, une femme **/Une-femme, une femme/**. Et tu le sais mieux que quiconque.

- (30) /L'inspecteur Bougaïev et son chauffeur roulent à très grande vitesse/  
 - *Kolja, my tak nikuda ne popadëm ! - skazal Bugaev.*  
 - *POPADEM, POPADEM ! - serdito ogryznulsja sofër.*  
 (S. Vysockij, *Krutoj povorot*, ch. 8 : 214)  
 - Kolia, nous n'arriverons nulle part de façon-là !, dit Bougaïev.  
 - Mais si, nous arriverons **/Nous-arriverons, nous arriverons/** ! - maugréa le chauffeur.
- (31) (...) *on bystro stal vytaskivat' iz vsech cemedancikov bol'sie i malen'kie instrumenty, otkladyvat' v storonu.*  
 - *Tovarisci ! - obizenno skazal Nikolaj Mixajlovic - my ze potom ne razberëmsja.*  
 - *RAZBEREMSJA, RAZBEREMSJA - uspokoil ego polkovnik.*  
 (S. Vysockij, *Anonimnyj zakazcik*, ch. 4 : 416)  
 Il sortit rapidement de toutes les valises les grands et les petits instruments en les mettant de côté.  
 - Camarades ! dit Nikolai Mikhaïlovitch, on ne va plus s'y retrouver, après.  
 - Mais si, on s'y retrouvera **/on-s'y-retrouvera, on-s'y-retrouvera/**, le rassura le colonel.

Dans (29)-(31), la négation contenue dans les premières répliques est posée relativement à la valeur positive correspondante, souhaitée ou - plus faiblement - associée au (bon) "ordre des choses" : dans (30) et (31), la première réplique marque les appréhensions du locuteur ; (29) *ty ne zenscina* "tu n'es pas une femme" définit une anomalie. X étant envisagé, une occurrence est posée comme relevant (29)/ susceptible de relever (30, 31) de X'.

Or la reprise signifie qu'étant donné ladite occurrence (soit : Xi) relevant de X', l'énonciateur pose une seconde occurrence Xj relevant de X. On voit que cette altérité  $X_i \Rightarrow X'/X_j \Rightarrow X$  laisse "en rade" l'enjeu que X **en tant que tel** constitue pour le coénonciateur<sup>30</sup>. La réaffirmation de la forme positive que marque l'occurrence redoublée Xjj revient à désengager Xj de sa seule relation à Xi. Cela signifie que l'altérité ne se joue pas seulement au niveau intersubjectif (opposition Xi : "tu n'es pas une femme"/ Xj : "je suis une femme"), mais aussi relativement à X en tant que tel : à Xj dont le rapport à X n'est pas stabilisé, s'ajoute Xjj écartant toute altérité sur X. Ceci explique la tonalité lénifiante de ces énoncés ("ne t'inquiète pas" pourrait être introduit

<sup>30</sup>Xj n'est posé relativement à X que dans le cadre d'un contraste avec Xi ; cela laisse ouvert le problème du rapport  $X_j \Rightarrow X$  indépendamment de ce contraste. Il ne s'agit pas pour le locuteur d'opposer une opinion à une autre opinion (ce à quoi se réduit la reprise simple), mais de dissiper les doutes/appréhensions de l'interlocuteur [Rappelons pour la suite que nous notons la reprise à l'aide de deux indices différents (i/j) ; le redoublement à l'aide de l'itération (nn) du même indice].

dans les trois traductions) qui est tout à fait absente des énoncés à reprise simple cités plus haut (3)-(5).<sup>31</sup>

Achevons cette analyse des emplois de DA en contexte polémique en reprenant l'exemple (6) :

- (6) *Staruxa (kricit). Xvatit ! Zamolci !*  
*Serëza. O - aga - isterika ?*  
*Staruxa. Net !*  
*Serëza. DA ! Isterika, ja ze vizu. Isterika samaja nastojascaja.*  
 (A. Šipenko, *La fjunf in der ljuft* : 15)  
 La vieille femme (en criant). Ca suffit ! Tais-toi !  
 Sérioja. Ho-ho, on a sa crise ?  
 La vieille femme. Nan !  
 Sérioja. Mais oui ! **/DA/** Je le vois bien que c'est ta crise. Une crise tout ce qu'il y a de plus vrai.

(6) présente une répartition croisée des phénomènes observés jusqu'ici : dans la réplique *DA, isterika*, lit. */DA, c'est-une-crise/*, la reprise articule cette fois Xi (*isterikai*) introduit dans la première réplique de Sérioja et Xj (*isterikaj*). Nos informateurs acceptent tout à fait le redoublement de DA dans ce cas (*DA ! DA !, isterika* ou simplement *DA ! DA !*), soulignant que celle-ci ajoute de la **véhémence** aux paroles de Sérioja.

Une seconde manipulation consiste à supprimer la dénégation qui s'intercale entre les deux occurrences textuelles de *isterika* :

- (6') - *O - aga - isterika ? DA ! Isterika, ja ze vizu (...)*  
 - Oh-oh, on a sa crise ? Mais oui ! C'est une crise, je le vois bien...
- (6'') - *O - aga - isterika ? DA ! DA ! Ja ze vizu (...)*  
 - Oh-oh, on a sa crise ? Mais si ! Mais si ! Je le vois bien...

La différence interprétative résidant entre ces deux types de reprise en (6') et (6'') est très nette : (6') marque successivement un diagnostic sous forme d'hypothèse, puis l'assertion de ce même diagnostic. L'occurrence *isterikaj* est posée par rapport à une première occurrence *isterikai* (de statut hypothétique) envisagée par le même énonciateur. Dans (6''), le locuteur confirme avec force qu'il s'agit d'une crise indépendamment de tout ce que pourrait dire le coénonciateur.

<sup>31</sup>Cette analyse s'applique également à l'exemple (11) déjà cité avec reprise redoublée en réponse à une interronégative : - *Bol'se prikazaniy ne budet ? - Budet, budet.*, littéralement : " - Il n'y aura plus d'ordres ? - Il y en aura, il y en aura". Toutefois, l'introduction de "Ne t'inquiète pas" dans la traduction prend ici une valeur ironique qu'elle n'a manifestement pas dans les exemples (29)-(31). Cela tient au mode de prise en compte de X dans la question qui ne relève pas d'une visée (X comme bonne valeur), mais d'une inscription temporelle marquée par *bol'se...ne /plus...ne-pas/* (il y en a eu/y en aura-t-il). Cf. *infra*.

Le rôle de la reprise en (6') est assimilable à celui qu'elle assume en (6). Il y a invariablement mise en jeu d'une première occurrence *isterikai* rapportée au même énonciateur (Serge) : en (6) vient s'intercaler la dénégation de la vieille femme, alors qu'en (6') Serge renchérit de lui-même. Le mécanisme est dans les deux cas celui d'une **reconfirmation**, DA marquant que l'altérité postulée dans le cadre de cette reprise (différenciation/non différenciation) ne tient pas pour l'énonciateur.

(6''), à l'instar de (27)-(28), prend au contraire la forme d'une **réaffirmation**. Dans un même mouvement, l'énonciateur pose qu'il ne désavoue pas son dire - et donc qu'il envisage de lui-même la possibilité de le désavouer (l'altérité impliquée par DA est fournie par le redoublement) -, et ce, quelles que soient les récriminations du coénonciateur. On constate que cet enchaînement se solde d'une nuance d'opiniâtreté ("on n'en démord pas") débouchant sur une valeur **exclamative** inscrite dans la prosodie. Telle était également la valeur envisagée par nos informateurs pour l'introduction du redoublement dans le dialogue (6) (Nous y reviendrons).

#### 4.2 Reprenons les énoncés illustrant la concurrence DA/reprise dans les **réponses aux interro-négatives** :

- (7) - (...) *On segodnja v noc' dolzen vyjti. No, kazis', s kem-to escě menjalsja dezurstvami. Sejčas vyjasnju. - Otkryv dver' v sosednjuju komnatu, on sprosila : - Grigor'eva, Barabanscikov ni s kem ne menjalsja smenami ?*  
 - *MENJALSJA, Pëtr Petrovic, - otnetil prijatnyj zenskij golos. - S Brejdo on menjalsja. Govoril, v Moskvu nado.*  
 (S. Vysockij, *Sreda obitanija*, ch. 10 : 296)  
 "Il est de nuit aujourd'hui. Mais il me semble qu'il a permuté son tour de garde avec quelqu'un d'autre. Je vais voir ça." Il ouvrit la porte menant dans la pièce voisine et demanda : "Mademoiselle, Barabanchtchikov n'aurait pas permuté sa garde avec quelqu'un ?" "- Si **/il-a-permuté, il-a-permuté/**, Monsieur, répondit une agréable voix de femme. Ils ont changé avec Breïdo. Il disait qu'il devait aller à Moscou".
- (8) - *Bol'se prikazanij ne budet ? - oficial'no sprosila Bencing.*  
 - *BUDET, BUDET, Bencing, - dobrodusno skazal Gardner. - Vo-pervyx bros'te ètot idiotskij ton (...)*  
 (Ju. Dombrovskij, *Obez'jana prixodit za svoim cerepom* : 284)  
 - Avez-vous encore des ordres à me donner ? **/Plus d'ordres ne-pas il-y-aura ?/** s'enquit Bencing sur un ton officiel.  
 - Mais oui, mais oui **/Il-y-aura, il-y-aura/**, dit Gardner, bon enfant. Premièrement, laissez tomber ce ton ridicule (...)  
 (Trad. de D. Sesemann, *Le singe vient réclamer son crâne* : 325)
- (9) *Prezde vsego nacal'nik sprosila, ne znaet li Solov'ëv devconku, s kotoroj putalsja Veniamin Malysev.*

- ZNAJU, - podtverdil Kolja.

(P. Nilin, *Zestokost'*, ch. 23 : 237)

Avant tout, le chef s'enquit si Soloviov connaissait la fille **/ne-pas connaît part.-interrog. Soloviov la-fille/** avec laquelle Veniamine Malychév avait une liaison.

- Oui **/Je-la-connaiss/**, confirma Kolia.

Les exemples de la série (10)-(14) sont, nous allons le voir, tous construits sur un même schéma ; rappelons (12) :

(12) - *Skazite, tut k Leninskomu nel'zja vyjti ?*

- DA.

- *Ne projti ?*

- *Nu da, zavodom tam vsë zagorozeno, sprava obojdite.*

(Dobrusina, *ibid.*)

litt. - Excusez-moi, pour la gare de Leningrad, on ne peut pas sortir par-là ?

- Oui **/DA/**.

- On *ne* peut pas ?

- Ben oui, tout est bloqué par l'usine là-bas, contournez par la droite.

Dans (7)-(9) avec reprise (avec ou sans redoublement), la séquence *ne* + Prédicat de la question est posée en référence à la forme positive de ce même prédicat. En (7), l'interronégative (...) *ne menjalsja* (...) ? "il n'a pas permuté (...) ?" fait explicitement suite à la mention (sous la forme positive) du prédicat (*kazis', s kem-to escë menjalsja dezurstvami. Sejcas vyjasnju* "il me semble qu'il **a permuté** son tour de garde avec quelqu'un d'autre. Je vais voir ça") ; en (8), *ne... bol'se* ("ne... **plus**") indique que "ne pas donner d'ordres" est envisagé à partir de l'actualisation de "donner des ordres" ; enfin dans (9), le verbe introducteur *sprosit'* "demander" introduit en tant que tel les valeurs positive et négative (indépendamment de la subordonnée interrionégative indirecte)<sup>32</sup>. La question ne renvoie pas globalement à X **et** X' : il y a dissociation de X et de X'. C'est cette autonomisation de X' qui conditionne le fonctionnement de la reprise. En effet, la reprise posant la possibilité d'une inadéquation entre les deux occurrences Xi, Xj, implique précisément que l'on puisse discerner des occurrences à partir de X ou de X'.

A l'opposé, les échanges tels que (12) - (10)-(14) - interviennent hors tout fraying interlocutoire (il s'agit de demandes de renseignement)<sup>33</sup> : les interrionégatives, dans ce cas, livrent synthétiquement la valeur négative X' et la valeur positive X, ce que nous noterons (X,X') en soulignant X' pour marquer la présence de la négation<sup>34</sup>. (X,X')

<sup>32</sup>Des phénomènes analogues sont décrits par A. Borillo dans ses travaux sur les interrionégatives en français ; cf. par exemple A. Borillo (1979 : 37-38).

<sup>33</sup>L'article Stepanova (1992) qui propose une analyse des diverses variétés d'interrionégatives en russe, met en évidence l'importance des phénomènes aspectuels. Aux riches observations contenues dans cet article auquel nous renvoyons le lecteur, ajoutons l'ambiguïté de *Vy ne skazete* (...) ? avec un Présent Perfectif ("Pourriez vous me dire (...) ?" ou "Vous ne direz pas (...) ?" ) par rapport à *Vy ne govorite* (...) ? avec un Présent Imperfectif ("Vous ne dites pas (...) ?").

<sup>34</sup>La possibilité d'établir une relation pondérée entre les termes de ce couple est envisagée dans Culioli (190), p. 102.

correspond à la mention d'un domaine de référence, en (12) <la sortie pour la gare de Leningrad - pas ici>. A cet égard, (X,X') est en-deçà du discernement d'occurrences de X (ou de X').

Les énoncés du type de (12) ressortissent au même mécanisme que les énoncés du type Question positive-DA. Poser X' comme terme de référence lui confère une forme de positivité. De cette analogie de fonctionnement s'ensuit la possibilité d'un **brouillage** entre les valeurs positive et négative. Dans les échanges (12)-(15), le malentendu porte sur la valeur distinguée, X ou X'. La demande d'éclaircissement de (14, rappelé dans la note suivante) ne laisse aucun doute sur ce point : il s'agit de déterminer quelle est la bonne valeur<sup>35</sup>. L'ambiguïté à la source de ce malentendu nous semble provenir de la superposition de deux **asymétries** inverses :

- A la suite, en particulier, de l'article de Bolinger "Yes-No questions are not alternative questions" (Bolinger (1978), on peut poser que l'**interrogative** signifie qu'étant donné une valeur de référence, on envisage une valeur autre en relation au coénonciateur : il revient au coénonciateur de fixer le statut de cette valeur autre relativement à ladite valeur de référence. Celle-ci est notée X, la valeur autre X', soit : (X,X'). Ce mécanisme général est indépendant de la forme, positive ou négative, de X ;

- La **négation**, en vertu de son statut second relativement à la forme positive<sup>36</sup> revient à distinguer X' dans le couple (X,X') : (X,X').

Dans les exemples de "malentendus" cités, les questions sont des demandes de renseignement qui présentent synthétiquement ces deux schémas, ce qui tend à poser une équipondération puisque chacun des termes prévaut, à un certain titre, sur l'autre. Or DA, contrairement à *net* dont on a noté qu'il n'était pas ambigu dans ces cas, **ne permet pas de gérer X relativement à X'**. On vérifie que l'ambiguïté n'apparaît plus lorsque les deux schémas sont dissociés dans le cadre même de la question :

- (32) - *Za kvartiru ty ne zaplatila ?*  
 - DA.  
 - Tu n'as pas réglé le loyer ?  
 - Oui (= je n'ai pas réglé le loyer)

En (32), la présence d'un verbe perfectif en (31) peut s'interpréter, de façon classique (Veyrenc (1973 : 70), Paillard (1985, *passim*), comme la marque d'une limitation du procès, au sens d'une non prise en compte de X'. Dans ce cadre, la

<sup>35</sup>Ceci est marqué dans la forme verbale employée dans la question : le passage d'un verbe à l'aspect **Imperfectif** dans la question initiale (*Ty caj ne zavarival ?* "Tu n'aurais pas fait infuser du thé ?") au **Perfectif** dans la seconde (*Zavaril ?* "Tu en as fait infuser ?") confirme que l'on opère, dans ce dernier cas, de façon dissociée sur X relativement à X'. Au sujet de l'opposition des formes Pf/IpF du verbe russe du point de vue de la structuration d'un domaine (X,X'), Pf renvoyant à une valeur et IpF à l'ensemble du domaine, cf. Paillard (1985), Culioli & Paillard (1987), *passim*.

<sup>36</sup>Voir les réflexions sur l'inattestabilité de l'adjectif "unblue" en anglais dans Strawson (1963, p. 8). Cf. également Lanoix (1979, *passim*) ainsi que la première note du chapitre ??? ci-dessus.

négation de la première réplique s'interprète : "X n'est pas le cas". Etant donné cette valeur de référence qui correspond à X, l'interrogation la remet en jeu du point de vue du coénonciateur.

#### 4.3. Nous rappelons les exemples de **questions interprétantes** :

- (16) /A, de retour chez lui le soir, découvre un gâteau sur la table et demande à B :/  
 A - *Tebe zarplatu dali ?*  
 B - DA (/?DALI)  
 A - On t'a donné ton salaire ?  
 B - Oui /?**On-m'a-donné**/
- (17) /A, voyant B ouvrir la porte d'entrée, lui demande :/  
 A - *Ty cto, uxodis' ?*  
 B - DA (?UXOZU)  
 A - Quoi, tu t'en vas ?  
 B - Oui /?**Je-pars**/
- (18) /A s'aperçoit que le robinet ne fuit plus/  
 A - *Cto, ty prokladku smenil ?*  
 B - DA (?SMENIL)  
 A - Quoi, tu as changé le joint ?  
 B - Oui /?**Je-l'ai-changé**/

Dans (16), l'enjeu de la question n'est pas "tu as perçu ton salaire" par rapport à "tu n'as pas perçu ton salaire" mais "tu as perçu ton salaire" par rapport à toute autre cause éventuelle de l'apparition du gâteau, ce que confirme le dialogue original tel qu'il a effectivement été prononcé :

- (16') - *Tebe zarplatu dali ?*  
 - *Net, èto Lenka s Dimoj zaxodili.*  
 - On t'a versé ton salaire ?  
 - Non, c'est Léna et Vadim qui sont passés.

La négation nécessite un développement dévoilant la véritable cause (*èto Lenka s Dimoj zaxodili* "C'est Léna et Dima qui sont passés"). Elle ne concerne pas le fait d'avoir, effectivement ou non, perçu un salaire (qui pourrait fort bien être le cas sans affecter la valeur de vérité de la réponse).

Ainsi, on n'opère pas sur X relativement à X', mais sur X relativement à une classe de causes envisageables (W, Y, Z). Or la prise en compte de X' est nécessaire pour que puisse être discernées des occurrences de X. En conséquence, l'altérité posée par la question n'est pas une altérité entre occurrences, d'où le blocage de la reprise. Ce qui est mis en question, c'est l'altérité entre l'énonciateur posant la question et l'énonciateur qui y répond ("Es-tu d'accord avec mon hypothèse ?").

On a dit que les conditions requises pour débloquent la contrainte sur la reprise manifestaient un "recentrage" sur la question indépendamment de tout lien causal. Elles sont dans une large mesure comparables aux conditions d'apparition de la reprise dans les énoncés suivants, bien que ceux-ci ne mettent pas en jeu de "questions interprétantes" :

- (34) *Sledovatel' - Ja sprasivaju, - povtoril Al'tman, - kak vy rasceivavaete ètot anekdot, sovet'skij on ili antisovetskij ?*  
*Vadim - No ved' èto anekdot, - skazal Vadim.*  
*Sledovatel' - V kotorom povtorjajutsja slova spiona i ubijcy Radeka pro nasego vozdja tovarisca Stalina, izdevatel'skie slova - podxvatil Al'tman - tak èto sovet'skij anekdot ili antisovetskij ?*  
*Vadim - Antisovetskij, - vydavil iz sebja Vadim.*  
*Sledovatel' - I vy ego rasskazali grazdaninu Feokistovu ?*  
*Vadim - DA.*  
*Sledovatel' - S kakoj cel'ju ? (...)*  
*Vadim - Prosto tak rasskazal.*  
 (A. Rybakov, *Strax* : 110-11)  
*Le juge d'instruction. - Je demande, répéta le juge d'instruction, comment vous jugez cette boutade, est-elle soviétique ou antisoviétique ?*  
*Vadim. - Mais puisque vous dites que ce n'est qu'une boutade.*  
*Le juge. - Qui reprend les paroles de l'espion et du meurtrier Radek au sujet de notre grand chef, le camarade Staline, des paroles injurieuses (...); alors, est-elle soviétique, cette boutade, ou antisoviétique ?*  
*Vadim. - Antisoviétique.*  
*Le juge. - Et vous l'avez racontée au camarade Féokistov ?*  
*Vadim. - Oui /DA/.*  
*Le juge. - Dans quel but ?*  
*Vadim. - Comme ça.*
- (35) - *Znait, /delo/ uze rassmatrivalos' na obscem sobranii ? Cto vy molcite ? Vopros ulucsenija vasix ziliscnyx uslovij rassmatrivalos' uze na obscem sobranii ?*  
 - *DA, - vydavlivaaet iz sebja Sergej Sergeevic.*  
 - *Pocemu ze vy ne postavili menja ob ètom v izvesnost' ?*  
 (V. Vojnovic, *Ivankiada* : 71)  
 - *Donc, cette affaire a déjà été abordée en séance plénière ? Pourquoi ne répondez vous pas ? La question de l'amélioration de vos conditions de logement a-t-elle déjà été abordée lors d'une séance plénière ?*  
 - *Oui /DA/. Sergueï Serguéïevitch doit s'extirper cette réponse.*  
 - *Pourquoi ne m'en avez vous pas tenu informé ?*

Dans ces deux cas, la reprise, également possible sans modification intonative de la question, modifierait l'interprétation de la réponse. Celle-ci dénoterait soit une attitude provocatrice de la part de l'énonciateur (on pourrait alors continuer par *nu i*

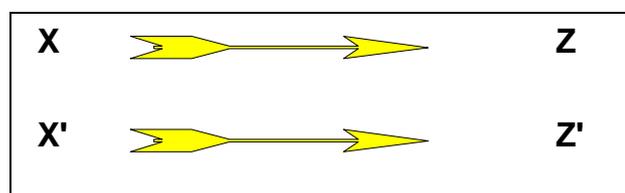
cto ? "Et alors"), soit - au contraire - soulignerait sa contrition au vu de la faute commise.

Le point fondamental est que le procès, qui implique fortement l'énonciateur, est contextuellement marqué comme détrimental (X est "mauvais"/X' est "bon"). La réponse en DA, dans la mesure où elle n'opère pas sur X par rapport à X', neutralise cette valuation (on n'envisage pas d'alternative).

Les deux interprétations de la reprise sont aux contraire deux façons de gérer X'. La provocation reflète un renversement de perspective : pour l'énonciateur, X est la bonne valeur et inversement. Au contraire, la contrition signifie que l'énonciateur fait sien la valuation du coénonciateur.

Les énoncés (19)-(21) relèvent d'un phénomène analogue, quoique débouchant sur un effet bien différent. La réintroduction de X' non pris en compte dans le cadre de la question laisse de côté le véritable enjeu de la question (la cause du phénomène observé), d'où l'impression d'un malentendu ou d'un "détournement" du propos.

**4.4.** Dans les exemples cités de **questions "rhétoriques"** en monologue, l'enchaînement question-réponse constitue la "prémisse" d'une argumentation dont le second terme (la "conclusion") est introduit par des termes tels que *znacit* "donc", *tak* "alors" dans le contexte droit. La valeur mise en question s'inscrit dans une double inférence de la forme :



Soit :

- (20) /Sacha, qui vient de purger une peine dans un camp sibérien pour activité anti-soviétique, entend la retransmission radiophonique d'un procès politique (l'action se déroule durant les grands procès en 36-38)/  
*Etot process, èti samorazoblaceniya ugnetalì Sasu. On ne imel nikakogo otnoseniya k tem prestupleniyam, v kotoryx kajalis' trockisty, ix priznaniya zvucali diko, absurdno. No kto budet razbirat'sya v tom, imeet li on, Pankratov, otnosnie k ètim prestupleniyam? Byl on osuzdën po 58-j stat'e? BYL. Vmenjali emu kontrrevojuçiju? VMENJALI. Znacit, i on iz ètogo ze vrazdebnogo lagerja.*  
 (A. Rybakov, *Strax*, ch. 4 : 31)

Ce procès, ces autocritiques tourmentaient Sacha. Il n'avait aucun rapport à ces crimes dont se repentaient les trotskistes, leurs aveux paraissaient inimaginables, absurdes. Mais qui allait mettre au clair si lui, Pankratov, avait ou non rapport à ces crimes ? N'avait-il pas été condamné au titre de l'article 58 ?  
**/A il été-condamné selon 58ème article ? Il-a/** Le chef d'accusation n'était-il

pas l'activité contre-révolutionnaire ? **/on-a-imputé à-lui la-contre-révolution ? On-a-imputé./** Donc, il appartient lui-aussi à ce même camp ennemi.

être condamné		appartenir au camp ennemi
Ne pas être condamné		ne pas appartenir au camp ennemi.

De même :

- (19) (Dans un train de nuit)  
*Est' xocetsja vot cto. Sejcas on spustitsja s polki, najdët provodnika i potrebuet u nego kipjatok. Den'gi za bilety placeny ? PLACENY. Tak bud'te ljubezny, obespec'te passazirov svoego vagona kipjatkom !*  
 (A. Rybakov, *Strax* : 102)  
 Il a faim, voilà ce qu'il y a. Il va descendre sur le champ de sa banquette, chercher le préposé au wagon et exiger de lui de l'eau bouillante. Les billets sont payés ? Oui **/Payés/**. Alors ayez l'amabilité de fournir de l'eau bouillante aux passagers de votre wagon.

billets payés		être en droit d'exiger de l'eau bouillante
billets non payés		ne pas être en droit d'exiger de l'eau bouillante

- (21) /A l'hôtel, Potapov suit un match radiodiffusé dans une chambre voisine ; survient le gérant Kalochine exigeant que Potapov regagne la chambre qui lui est attribuée. Ils se disputent./  
*Kalosin. Eto vy tak dumaete, cto ne ujdëte, a na samom dele vy ne tol'ko ujdëte, no vpolne escë i vyskocit' mozete.(...)*  
*Voznja u dveri, v rezul'tate kotoroj Kalosin vzasej vytalkivaet Potapova za dver'.*  
*Stojat drug protiv druga, odin po tu storonu poroga, drugoj - po ètu. Oba tjazelo dysat.*  
*Kalosin. Preduprezdal ?.. PREDUPREZDAL...*  
*Potapov. Vy mne za èto otvetite !*  
 (A. Vampilov, *Istorija s metranpazem* : 159-60)  
*Kalochine.* C'est vous qui croyez que vous ne partirez pas. En fait, non seulement vous allez partir, mais vous risquez fort que ce soit la tête la première.  
 Lutte près de la porte, à l'issue de laquelle Kalochine tire Potapov à l'extérieur par le collet.  
 Ils se font face de part et d'autre du seuil. Tous deux respirent difficilement.  
*Kalochine.* Ne vous avais-je pas prévenu ? **/Je-vous-ai-prévenu ? - Je-vous-ai-prévenu./**  
*Potapov.* Vous me répondrez de ça !

avertir		/bien agir, être honnête.../
ne pas avertir		/mal agir, ne pas être honnête.../

X n'est pas en tant que tel en question (les billets sont payés, il y a eu sanction pénale, l'avertissement apparaît quelques répliques plus haut). C'est Z qui fonde une partition entre les occurrences de X ( $\Rightarrow Z$ ) et les occurrences de X' ( $\Rightarrow Z'$ ). Cette prise en compte de X' dans le cadre de la double inférence justifie l'apparition de la reprise : étant donné une occurrence Xi instable du point de vue de la partition  $X \Rightarrow Z / X' \Rightarrow Z'$ , une occurrence Xj est introduite en relation à  $X \Rightarrow Z$ .

L'hypothèse avancée rend compte de la nécessité de la reprise. Mais il reste à expliquer que (25), déjà cité, **combine DA et reprise** :

- (25) (...) *on kak budet smotret' ? Repressirovan ? DA, repressirovan...*  
 Qu'est-ce qu'il regardera ? A-t-il été inculpé ? Oui /**DA, il-a-été-inculpé/**

On comparera également (23) avec reprise à (23') avec DA + reprise :

- (23') *No ved' prokuror ne budet razbirat'sja v tom, imeet li on, Pankratov, odnosnie k etim prestuplenijam ? On kak budet smotret' ? Byl on osuzden po 58-j stat'e ? DA, BYL. Vmenjali emu kontrrevoljuciju ? DA, VMENJALI. Znacit, i on iz etogo ze vrazdebnogo lagerja.*

Mais le Procureur n'irait pas s'interroger sur la participation de Pankratov à ces crimes. Qu'est-ce qu'il irait voir ? Pankratov a-t-il été condamné au titre de l'article 58 ? Oui /**DA, il-a /**. Le chef d'accusation était-il l'activité contre révolutionnaire ? Oui /**DA, on-a-imputé/**. Donc, il appartient lui-aussi à ce même camp ennemi.

Comme l'indique *on kak budet smotret' ?* "Qu'est-ce qu'il va regarder ?" dans (25) et (23'), l'apparition de DA est déterminée par la prise en compte du point de vue d'un sujet Sx distinct de l'énonciateur : "celui à qui Aïouпова va se plaindre" en (25), "le procureur" en (23').

La prise en compte de Sx neutralise l'incompatibilité résidant entre l'introduction d'une seconde occurrence Xj mettant en jeu X par rapport à X'(reprise) et la non prise en compte de X' (DA) en polarisant ces deux mécanismes sur deux supports subjectifs :

- Xj est posé relativement à Xi du point de vue de l'énonciateur ;
- l'altérité subjective fondée par la prise en compte d'un tiers énonciateur Sx active les propriétés de DA (disqualification de la séparabilité).

Cette propriété que présente la combinaison de DA avec la reprise d'articuler deux points de vue subjectifs est particulièrement nette dans les monologues puisqu'elle s'y manifeste par l'introduction d'un deuxième repère subjectif (effet de "polyphonie"). Elle n'en est pas moins généralisable aux autres emplois de cette combinaison. On comparera par exemple les deux énoncés suivants à valeur concessive :

- (36) (...) *Cto ja delaju ? Zalujuš' na nedoverie ! Ja ! Tot, kto nedavno byl voznesën do nebes, kto ne obojden ni zvanijami, ni nagradami, kogo počitel'no velicajut - sutka li ! - pervym graždaninom svoego goroda. I posle ètogo zalovat'sja - ne ponjat, net doverija ! Cudovišcnaja neblagodarnost'.*  
 DA, VOZNESEN. DA, DOVERJAJUT. *Tol'ko ja li voznesën ? Mne li doverjajut ? Ne drugogo li (...) imejut pri ètom v vidu ?*  
 (V. Tendrjakov, *Sest'desjat svecej*, ch. 22 : 58)  
 Qu'est-ce que je suis en train de faire ? Je me plains du manque de considération ! Moi ! Celui qui était tout récemment porté aux nues, qui ne manque ni de titres, ni de décorations, que l'on désigne respectueusement - ce n'est pas rien ! - de premier citoyen de sa ville ! Et après cela, venir se plaindre d'être incompris et non considéré ! Une ingratitude inouïe !  
 Oui, je suis portée aux nues. Oui, on me considère. Seulement est-ce bien moi que l'on porte ainsi aux nues et que l'on considère ? Ne s'agirait-il pas d'un autre ?
- (37) - *Ty sdaës'sja ili net ? (...)*  
 - *Razresite podumat'. (...) Sdajus'.*  
 - *Ubit' uprjamuju tvar', - sepnul Azazello.*  
 - *DA, sdajus', - skazal kot, no sdajus' isključitel'no potomu, cto ne mogu igrat' v atmosfere travli so storony zavistnikov !*  
 (M. Bulgakov, *Master i Margarita*, 2(22) : 209)  
 - *Abandonnes-tu, oui ou non ? (...)*  
 - *Laissez-moi réfléchir. (...) J'abandonne.*  
 - *Cette créature obstinée est à tuer.*  
 - *Oui, j'abandonne, dit le chat, mais j'abandonne exclusivement parce qu'il m'est impossible de jouer dans cette atmosphère, persécuté comme je le suis par les envieux !*  
 (Trad. par C. Ligny : 360-361)

En (36), l'assentiment marqué par DA est réinvesti par l'énonciateur comme valeur concédée. Ceci s'opère au prix d'une dissociation du locuteur en deux instances subjectives distinctes - énonciateur et Sx - qui justifie le commentaire en forme de paradoxe concernant l'identité du "je" en question ("Seulement est-ce bien moi que l'on porte ainsi aux nues et que l'on considère ? Ne s'agirait-il pas d'un autre ?")

Dans l'exemple (37) se combinent, d'une part, la reprise de *sdajus'* "j'abandonne" comme reformulation d'un premier dire dans le cadre du dialogue et, d'autre part, l'assentiment envisagé du point de vue de l'énonciateur comme tel. C'est à ce dernier titre que l'énonciateur introduit une restriction (*cf. no... "mais..."*). On vérifie que la substitution de *Vy pobedili* "Vous avez gagné" à la restriction entraîne tendanciellement la disparition de DA : *Sdajus'.* *Vy pobedili* "J'abandonne. Vous avez gagné". Ce double aspect de la combinaison DA + reprise se retrouve dans un échange comme - *Ty soglasen ? - DA, soglasen* - "Tu es d'accord ? - Oui, je suis d'accord" dont la réponse, dans une de ces interprétations possibles, signifie *Nu ladno, soglasen* ("Bon d'accord, je marche /puisque tu insistes tant etc.../") suggérant un accord à contrecœur.

## Bilan

En comparaison avec la reprise, la spécificité de DA réside dans la **non prise en compte de X'**. DA disqualifie du point de vue de X la séparabilité résidant entre l'énonciateur et le coénonciateur. Il ne ménage donc aucune place à la prise en compte de X'. La reprise marque l'introduction d'une occurrence X<sub>j</sub> de X différenciable d'une occurrence X<sub>i</sub>. A ce titre, elle met en jeu une problématique du discernement (au sens de relever de X ou de X')

Cette différence a une conséquence importante. La comparaison avec la reprise nous a contraint d'insister sur le conditionnement du type de réponse par une première réplique (question, assertion négative etc.) Or DA ne constitue pas un deuxième point de vue sur X mais opère au niveau de la relation intersubjective. Ceci permet de comprendre que DA puisse intervenir comme réaction à un stimulus non verbal (coups frappés à la porte, sonnerie de téléphone, cf. *infra*). Cette autonomisation de DA relativement au contexte signifie que **les valeurs engendrées localement par DA mettent fondamentalement en jeu la relation énonciateur/coénonciateur**.

Ce dernier point peut être illustré à partir de l'énoncé suivant :

- (38) *VAUCER : VOPROSY I OTVETY (...)*  
*vopros : Rasprostranjaetsja li Ukaz o cekax na predprijatija, kotorye prinadlezat municipalitetu ?*  
*otvet : NE RASPROSTRANJAETSJA. Nuzno obratit'sja v mestnyj komitet po upravleniju gosimuscestvom. (...)*  
*vopros : Polozeny li ceki zakljucënnym ?*  
*otvet : DA /?Polozeny/. Porjadok ix polucenija takoj. Administracija mest lisenija svobody sostavljaet spiski zakljucënnyx i vydaët ceki na ruki.*  
 (Brochure *Vsë o vaucere*, sans lieu, 1992 : 30)  
*question : Le décret sur les bons concerne-t-il les entreprises appartenant à la municipalité ?*  
*réponse : Non /Ne-pas concerne/. Il faut s'adresser au comité local de gestion des fonds publics.*  
*question : Les prisonniers ont-ils droit aux bons ?*  
*réponse : Oui /DA (?ils-ont-droit)/. La procédure de retrait est la suivante : l'administration des lieux de détention carcérale établit des listes des détenus et délivre les bons individuellement.*

La reprise est bloquée par *polozeny* lit. "accordés, prévus" ; il en irait de même avec *predusmotreny* "prévus", *imejut li pravo* "...ont-ils le droit de". C'est en revanche la reprise qui serait choisie si la question comportait *polucat li ceki...* "/les détenus/ recevront-ils..."

Le blocage de la reprise s'explique par la forte composante modale de ces prédicats associés à la notion d'**autorisation**, signifiant qu'un sujet fait en sorte que tel état de choses soit possible pour tel autre sujet. La reprise marquant que l'on introduit une occurrence autre comme relevant d'un enjeu (on opère sur X,X') signifierait que l'énonciateur prend en charge - relaye -cette composante modale présente dans la question, et s'arroge par conséquent le droit d'autoriser ou de ne pas autoriser (ce qui correspond bien à l'effet cocasse que décrivent nos informateurs). La non mise en jeu de X' qu'implique DA bloque cette valeur modale, les réponses étant données du point de vue objectif de la loi.

Nous retrouvons le point central de l'hypothèse formulée sur DA : la séparabilité entre l'énonciateur et le coénonciateur ne correspond pas à l'extériorité constitutive de la relation entre locuteur et interlocuteur. Énonciateur et coénonciateur sont non pas séparés *a priori*, mais **séparables**. Leur séparation/non-séparation doit donc se rejouer pour chaque énoncé considéré en lui-même. Nous allons voir que ce sont les critères justifiant cette séparation qui organisent les valeurs de DA dans le schéma X DA  $\emptyset$ .

## CHAPITRE 2

### Valeurs de X DA ø et "points de vue"

Associé à certains marqueurs, segmentaux ou suprasegmentaux (prosodie, phonation), DA supporte différentes valeurs modales telles que l'interrogation, l'exclamation et toute une gamme de valeurs supplémentaires plus ou moins bien répertoriées dans les dictionnaires : ajout inopiné, scansion...<sup>37</sup> Il s'agit d'articuler ce foisonnement de valeurs avec l'hypothèse que nous faisons d'une invariance.

#### 1. Mise en évidence des "points de vue" : T et A.

Nous partirons des énoncés suivants :

- (1) *V èto vremja zatrescal telefon.*  
- DA ! - *kriknul Varenuša.*  
- *Ivan Savel'evic ? (...)*  
- *Ego net v teatre !*  
(M. Bulgakov, *Master i Margarita*, ch. 10 : 92-3)  
A ce moment le téléphone grelotta.  
- Oui ! cria Variénoukha.  
- Ivan Savéliévitch ? (...)  
- Il n'est pas au théâtre !  
(Trad. de C. Ligny, *Le Maître et Marguerite* : 174-175)

---

<sup>37</sup>S. Kodzasov (communication personnelle) distingue quelque seize variantes de DA sur la base de l'intonation. A ces variantes s'ajoutent les différentes valeurs que revêt l'itération de DA, redoublement ou *n*-itération (certaines de ces valeurs sont décrites par Dobrusina (*O vidax poddakivanija...*, à paraître). Le présent chapitre ne prétend pas à une exploration systématique de ce paradigme dont la richesse montre en soi toute la complexité des ajustements intersubjectifs mis en jeu dans le langage.

- (2) *Slusaju, DA, alë / Cto za sutki s utra...*  
(D'une chanson de Ju. Vizbor)  
J'écoute, oui, allo / qu'est-ce que c'est que ces blagues de bon matin...<sup>38</sup>
- (3) *Egor kazankom ukazatel'nogo pal'ca ostorozno stuknul v dver'.*  
- *Da. - otvetili iz gornicy.*  
(V. Suksin, *Stepkina ljubov'*, in *Sob. soc. III* : 379)  
Yégor frappa doucement de l'index à la porte de la chambre.  
- Oui ! répondit une voix.
- (4) *V dver' postucali. Viktor kriknul : "Da!", i vosël Pavor (...)*  
(A. & B. Strugackie, *Gadkie lebedi*, ch. 6 : 10)  
On frappa à la porte. Victor cria : "Oui !" et Pavor entra (...)

En réponse à une adresse non verbalisée (sonnerie du téléphone, coups frappés à une porte), DA est prononcé avec une intonation affirmative et manifeste la disposition de l'énonciateur à un échange ou à une interaction. A la suite de Jakobson (1963 : 217), on peut décrire DA dans ces énoncés comme établissant le "contact" entre l'énonciateur et le coénonciateur<sup>39</sup>. Cela revient à dire que l'adresse, dans la mesure où elle se présente comme un stimulus **non verbal**, pose *a priori* l'énonciateur dans une relation d'extériorité à la situation d'énonciation définie par le *hic et nunc* du coénonciateur. DA marque que cette séparation (l'absence de "contact") posée entre énonciateur et coénonciateur, en tant que valeur de la séparabilité, ne tient pas relativement au contenu conventionnel du stimulus (par exemple : /sonnerie du téléphone/ => "entamer une discussion").

<sup>38</sup>On affirme parfois que DA dans ce type d'énoncés est un équivalent familier de *alë/allo* "allo". La présence de DA et de *alë* au sein d'une même réplique en (2) montre que ce n'est pas exact. En fait, *alë/allo* présente une valeur injonctive tout à fait étrangère à DA, ce qui explique qu'il apparaisse ici après *Slusaju* "J'écoute" et DA, en réaction au mutisme du correspondant (cet emploi, commun, est également relevé dans Formanovskaja (1982), p. 182). On trouve d'ailleurs cette composante injonctive en dehors des communications téléphoniques (exclusivement sous la forme *alë*) :

*Ja podnjalsa naverx. Kuzin dremal, uroniv golovu na skatert'. (...) Ja vzjal Kuzina za pleco.- Alë - govorju, - prosnis' ! Nas Xubert zdët. (S. Dovlatov, Rasskazy, "Jubilejnyj mal'cik" : 46)*

Je montai à l'étage. Kouzine sommeillait, la tête à même la nappe. (...) Je saisis Kouzine par l'épaule. "Eho /allo/," dis-je, "réveille-toi ! Hubert nous attend".

- *Nado rasscitat'sja. Gde oficiant ? - Alë ! Narezik gde ty ? - zakrical Kuzin. (ibidem)*

- Il faut régler la note. Où est le garçon ? - Eho /allo/ ! Où es-tu, Narézik ? cria Kouzine.

*Allo/Alë* correspond bien à la description que donne Jakobson de la fonction phatique.

<sup>39</sup>Toutefois, nous ne reprenons pas à notre compte les définitions que Jakobson associe aux termes assurant la "fonction phatique" du langage (parmi lesquels se trouve l'emploi de DA considéré ici). En effet, selon Jakobson, ces termes "servent essentiellement" à 1) "établir", 2) "prolonger" ou 3) "interrompre la communication", 4) "vérifier si le circuit fonctionne", 5) "attirer l'attention de l'interlocuteur" ou enfin 6) "s'assurer qu'elle ne se relâche pas" (*ibidem*). La primauté accordée ici au "locuteur" tend à concentrer en une seule et même instance des opérations qui, nous le verrons, impliquent au contraire un jeu complexe entre **deux** instances subjectives.

En même temps, les exemples (1)-(4) ne sont pas tout à fait homogènes : ils diffèrent sur un point à première vue marginal, mais qui s'avérera fondamental compte tenu de la caractérisation générale de DA. En (3), l'établissement d'un contact équivaut à une **émergence de l'énonciateur** dans le champ discursif. Ceci est manifeste dans la didascalie : le verbe *otvetit'* "répondre" revêt une valeur glosable par "se manifester" au sens d'une simple apparition. A l'opposé, "DA !" marque en (4) la **prise en compte d'un coénonciateur** par un énonciateur (Viktor), ce qui justifie l'entrée de Pavor. Les dialogues téléphoniques relèvent tous les trois de ce dernier type.

L'opposition (3)/(1,2,4) repose sur la mise en place dans le cadre du texte d'un **point de vue privilégié**. Dans (1,2,4), le point de vue saillant est celui de l'énonciateur qui se trouve **en amont du coénonciateur**. Ainsi, dans (4), la scène est décrite de l'intérieur de la pièce où se trouve Viktor. Reprenant l'hypothèse sur X DA ø d'une disqualification de la séparation énonciateur/coénonciateur, on voit que le support éventuel de la séparation est ici l'énonciateur : pour celui qui profère "DA", établir le contact implique *a priori* la possibilité de ne pas l'établir. En revanche, (3) présente la scène de l'extérieur de la pièce, c'est-à-dire non plus du point de vue de Viktor qui profère "DA", mais du coénonciateur. Envisagé sous cet angle, l'énonciateur est cette fois-ci **en aval du coénonciateur**, d'où la valeur d'émergence de l'énonciateur dans le champ du discours que prend DA dans cet exemple. Cela signifie que la séparation n'est envisageable que du point de vue du coénonciateur ("Y a-t-il quelqu'un ?").

Cette différence doit être mise en rapport avec l'analyse de l'exclamation *DA ! DA !* ("Mais si ! Mais si !") proposée dans le chapitre précédent à partir d'énoncés tels que (27) :

- (1-27) *Sovest' pokoju ne daët. Xotite, ver'te, xotite, net, a vy - DA, DA ! - ot paskudnicestva menja otvadili.*  
 (V. Tendrjakov, *Sest'desjat svecej*, ch. 23 : 59)  
 Ma conscience ne me laisse pas en paix. Croyez-moi si vous le voulez, c'est vous - mais si ! mais si ! **/DA ! DA !/-** qui avez transformé le fumier que j'étais.

Il est apparu que c'est précisément parce que **X n'est pas introduit par le coénonciateur mais par l'énonciateur lui-même** que le redoublement de DA ! est nécessaire. Rappelons le raisonnement. DA implique la mise en jeu de la séparabilité énonciateur/coénonciateur. En l'absence de prise en compte indépendante du coénonciateur, cette séparabilité doit être justifiée au sein même de l'énoncé. C'est ici la fonction du redoublement qui redonne un mode de présence au coénonciateur. On retrouve donc un mécanisme équivalent à (1,2,4) : **La séparation énonciateur/coénonciateur n'est pas fondée indépendamment de l'énonciateur.**

Cette analogie est confirmée par la paire (6')-(6'') déjà analysée :

- (1-6') - O - aga - *isterika ? DA ! Isterika, ja ze vizu (...)*

- Oh-oh, on a sa crise ? Mais oui ! C'est une crise, je le vois bien...

(1-6") - O - aga - isterika ? DA ! DA ! Ja ze vizu (...)

- Oh-oh, on a sa crise ? Mais si ! Mais si ! Je le vois bien...

(6") est entièrement assimilable à (27). Mais qu'en est-il de (6') ? L'étude du rôle de la reprise dans (6') a fait apparaître que cet énoncé se décomposait en deux temps : un "diagnostic" mis en question (*isterika* ?), puis la confirmation de ce diagnostic (*isterika*). Ceci implique la prise en compte du point de vue d'un contradicteur, ce que manifeste DA : tout se passe en effet comme si le locuteur (la "personne physique" qui prend la parole) dialoguait avec lui-même. Dans le contexte de (6') (cf. (6) dans le chapitre précédent), cela confère à l'énoncé une connotation de persiflage. En fait, le locuteur assume successivement deux rôles distincts, que l'on notera respectivement S1 et So qui sont tout à fait comparables aux instances désignées jusqu'ici coénonciateur/énonciateur. S1 et So sont posés comme séparés (au sens où la question, impliquant un recours à autrui, marque que S1 est dans une relation d'altérité à So). DA signifie que cette séparation est disqualifiée pour ce qui est de X (*isterika*). Hormis le fait que les rôles de l'énonciateur vs. coénonciateur sont assumés par un seul et même locuteur, (6') reflète les caractéristiques de la majorité des énoncés du chapitre précédent. Ces caractéristiques sont aussi celles de (3) : **la séparation énonciateur/coénonciateur est fondée à partir du coénonciateur.**

Pour insister sur la dissymétrie de ces deux cas de figure, nous parlerons de "**point de vue A**" lorsque la séparabilité est introduite par l'énonciateur et de "**point de vue T**" lorsqu'elle ne relève pas de lui ("lui échappe").

## 2. Da interrogatif.

DA ? (interrogatif) est associé à des contraintes spécifiques dans le système de l'interrogation en russe. En particulier, il ne peut être combiné à la particule interrogative *li*, que ce soit en interrogative directe (\*DA *li* ? à côté, par exemple, de *Tak li* ? "C'est bien ça ?"), ou indirecte (\**Ja ne znaju, DA li* de même qu'en français \*"Je ne sais pas si oui").

Par ailleurs, il possède une large gamme d'emplois (plus étendue que celle de fr. "Oui ?", puisqu'elle recouvre également "ah bon ?", "vrai ?"). Tantôt DA ? constitue une réaction autonome aux paroles d'autrui (2.1.)<sup>40</sup>, tantôt il apparaît en fin de réplique ou ponctue un discours en sollicitant autrui (2.2.).

### 2.1. DA ? réaction aux paroles d'autrui.

---

<sup>40</sup>Nous ne traiterons pas ici de la variante comportant une intonation montante-descendante à forte amplitude.

### 2.1.1. DA ? et V samom dele ?

Nous partirons d'une comparaison de DA ? avec l'agrégit *v samom dele* qui, également associé à une intonation interrogative, présente une valeur proche :

- (5) - *Aleksandr Evgen'evic, u vas pidzak ispackan szadi.*  
 - DA ? / V samom dele ?  
 - Monsieur, votre veste est tachée dans le dos.  
 - Ah bon ? / Vraiment ?
- (6) - *Ja ot tebjja uxozu.*  
 - DA ?  
 - *I èto vsě (cto ty mozes' na èto skazat') ?*  
 (Trad. d'un exemple suggéré par J.-J. Franckel)  
 - Je te quitte.  
 - Ah bon ?  
 - Et c'est tout (ce que tu trouves à dire) ?
- (7) - *Devuska, u vas vsja spina belaja.*  
 - DA ? / V samom dele ?  
 /blague éculée provenant du célèbre roman satirique *Les 12 chaises* d'Ilf et Pétrov/  
 - Mademoiselle, vous avez le dos tout blanc.  
 - Ah bon ? / Vraiment ?

Dans (5), en regard de la "neutralité" de DA ?, qui figure ici en qualité de réaction minimale de surprise vis-à-vis d'une information nouvelle, *v samom dele* est d'un emploi marqué et suggère une série de valeurs qui sont fonction du contexte large : *v samom dele* peut ainsi traduire une ironie incrédule ("tu me fais encore marcher..."), une indifférence ostensible, ou plus platement une forme d'étonnement ("Que me dites vous là !").

L'incongruité de DA ? comme réaction à une déclaration de rupture dans le dialogue (6) appelle un commentaire du type *I èto vsě (cto ty mozes' na èto skazat') ?!* "Et c'est tout (ce que tu trouves à dire) ?" *V samom dele*, à nouveau associé à des valeurs d'ironie, d'incrédulité ou d'indifférence feinte. Ainsi, on imagine fort bien une contre-attaque agressive en réaction à DA ? (*A ty cto dumal, cto ja vsju zizn' budu s takim pnëm zit' ?!* "Qu'est-ce que tu croyais, que je resterais toute ma vie avec un crétin pareil ?").

Dans le dernier dialogue, l'emploi de DA implique une interprétation littérale de la première réplique, y compris si la suite vient infirmer cette première lecture, prouvant après coup que l'énonciateur n'est pas dupe (*DA ? A mne èto uze v desjatyj raz govorjat* "Ah bon ? Eh bien, c'est la dixième fois qu'on me le dit").

On constate qu'avec DA ?, **l'interrogation ne traduit pas une remise en question des paroles d'autrui**. Il constitue un **réflexe interrogatif** dénué de tout investissement subjectif. Seul le recours à des schémas intonatifs autres permettrait de réintroduire des modulations (émotion, ironie etc.) Tout se passe comme si l'énonciateur gardait sa réserve, restait sur son quant-à-soi (ainsi, l'exemple *U vas pidzak ispackan szadi - DA ?* "Vous avez une tache au dos de votre veste - Ah bon ?" s'accompagne d'une brève investigation de la veste : la réaction prend la forme d'une vérification)<sup>41</sup>. Cela apparaît très nettement dans un exemple tel que le suivant :

- (8) /le narrateur s'étonne que son nouveau bail n'indique qu'un membre de la famille/  
 - *Tak ty z pojmi, - skazal upravdom (...) Ty, kak glava sem'i - ponjal ? - zapisan na pervoj stranice. (...) A zdes' zapisany clenyy sem'i, kotoryx u tebjja poka cto odin. - I upravdom pokazal mne odin palec.*  
 - *Da ?*  
*Posle nekotoryx kolebanij ja vsë ze otdal pasporta i voennyj bilet (...)*  
 (V. Vojnovic, *Ivankiada*, II :100)  
 "Mais essaye de comprendre", me dit le gérant (...) "En qualité de chef de famille, tu es inscrit sur la première page. (...) Et là sont indiqués les membres de la famille, qui pour toi sont pour l'instant au nombre de un." Et d'exhiber un doigt.  
 - Ah bon ? **/DA ?/**  
 Après quelques hésitations, je finis tout de même par lui donner les passeports et ma carte militaire.

Ce texte est extrait de la fin d'un récit parodique évoquant les obstacles rencontrés par le narrateur lors de ces démarches en vue d'obtenir un nouvel appartement. Le personnage du gérant - ancien militaire aussi ridicule qu'inoffensif - ne laisse absolument pas envisager quelque duperie de sa part. DA ? ne met pas en question la vérité de l'explication ; bien plutôt, comme l'indique d'ailleurs le commentaire qui suit (*Posle nekotoryx kolebanij* "Après quelques hésitations..."), il s'interprète comme une hésitation concernant l'attitude qu'il faut adopter vis-à-vis de la réplique du gérant.

### 2.1.2. *V samom dele.*

Nous partirons de deux travaux consacrés à *v samom dele*. Pache (1990, Première Partie) décrit *v samom dele* comme "un marqueur de ralliement" : "par rapport à un objectif, /qu'il s'agisse de/ la validation d'un procès ou /de/ la vérité d'un dire, il n'y a pas d'autre comportement que *p*". Pache insiste sur la présence de la négation dans cette glose. En effet, "le contexte /de *v samom dele*/ doit pouvoir être le lieu d'une altérité" (pp. 4-6). Le *Guide des mots du discours du russe*

<sup>41</sup>Il est révélateur que d'aucuns stigmatisent un emploi trop fréquent de DA ?, dénonçant l'attitude insidieuse qu'il suppose de la part du locuteur, comme si celui-ci se réservait le droit de penser "cause toujours !" en son for intérieur (cp. un effet semblable avec "ah bon ?" en français).

(*Putevoditel'...* (1993) donne de *v samom dele* la caractérisation suivante qui radicalise le mode de prise en compte de cette l'altérité :

*"V samom dele" ukazyvaet, cto nekotoroje vyskazyvanie P, obosnovannost' kotorogo vyzyvala somnenija, bylo podtverzdeno, i govorjascij konstatiruet ego besspornost'.*

(*Putevoditel' po diskursivnym slovam russkogo jazyka* (1993), p.84)

*V samom dele* indique qu'un énoncé P dont le bien-fondé a été mis en doute, s'est trouvé confirmé et /que/ le locuteur constate son caractère incontestable.

Cette caractérisation marque l'articulation de deux prises en compte d'un dire, ce que résume l'intitulé de l'article "De l'égarement à la vérité" (*Ot zabluzdenija k istine*). Toutefois, l'orientation du faux au vrai entre en contradiction avec les énoncés commentés ci-dessus, où, *a contrario*, *v samom dele* **introduit** l'idée d'un ratage, d'un dire qui, peut-être (*cf.* l'intonation interrogative), ne coïncide pas avec la réalité<sup>42</sup>. Pour reprendre la notion de "ralliement" introduite par Pache, il nous semble crucial d'ajouter qu'un tel mouvement se présente comme une **problématique** : un ralliement implique la possibilité d'un non-ralliement.

Dans Camus (à paraître<sup>b</sup>), nous formulons sur *v samom dele* l'hypothèse suivante : **étant donné un dire X**, *v samom dele* **localise une occurrence Xp relativement à X fondé sur le plan subjectif**, *i.e.* X appréhendé par delà l'hétérogénéité de ses occurrences Xi, Xj...Xn envisageables (et donc des altérations que ces occurrences sont susceptibles d'introduire sur X). Cela signifie que *v samom dele* implique **l'éventualité d'une inadéquation** entre ce qui est dit (Xp) et une représentation subjective de ce dire (X envisagé par un sujet) : Xp peut relever de X (vraiment X) ou de X' (pas vraiment X).

Dans les exemples (5)-(7), l'occurrence Xp est introduite par la réplique attribuée au coénonciateur et, comme telle, première. *V samom dele* rapporte cette occurrence à X, ce qui met en saillance - par différence - **l'inadéquation** de Xp (au titre de l'inadéquation constitutive du rapport qu'entretient toute occurrence à la représentation subjective correspondante). Dans (5)-(7), cette inadéquation est dite par l'interrogation : l'interrogation signifie que Xp est **susceptible** d'être rapportée à X ; Xp peut donc également relever de X'. Les différentes valeurs décrites ci-dessus sont fonction du mode de présence de X' : X' est la bonne valeur (incrédulité ou ironie) ; X' est attendu (étonnement) ; X' coexiste avec X dans la mesure où ce dernier n'est pas un enjeu (désintérêt ostensible)<sup>43</sup>.

<sup>42</sup>L'incompatibilité de l'hypothèse avec ces énoncés explique peut-être que les auteurs soient amenés à n'y voir que l'expression d'une "évaluation émotionnelle de P par le locuteur" (*vyrazenie èmocional'noj ocenki govorjascim po povodu P*, p. 85).

<sup>43</sup>Noter que lorsque c'est X qui est premier, c'est l'adéquation qui prime, l'introduction de Xp suivant une logique de **l'incarnation** :

### 2.1.3. Retour à DA ?

Par contraste, on retrouve la propriété de DA de ne pas gérer X'. DA ? marque la mise en jeu de la séparation vs. non-séparation de la relation énonciateur/coénonciateur relativement à un dire X introduit par le coénonciateur. Nous reviendrons sur cette caractérisation, il importe ici que le dire du coénonciateur n'est pas envisagé relativement à X ou X', ce qui explique que DA, à rebours de *v samom dele*, ne puisse s'interpréter comme une mise en doute de X.

On peut ainsi rendre compte du caractère fortement contraint de DA dans l'énoncé suivant :

- (9) - *Ja vsë-taki kogo-nibud' pozovu, - skazal Bol-Kunac.*  
 - *Stoit li ?*  
 - *Vidite li, gospodin Banev, mne ne nraivitsja, kak u vas dërğaetsja lico.*  
 - *V SAMOM DELE /??DA/ ? - Viktor oscupal lico. Lico ne dërğalos'. - Eto tebe tol'ko kazetsja.*  
 (A. & B. Strugackie, *Gadkie lebedi*, ch. 1 : 15-16)  
 - Je vais tout de même appeler quelqu'un, dit Bol-Kounats.  
 - Cela vaut-il la peine ?  
 - Voyez-vous, Monsieur Baniev, je n'aime pas la façon dont votre visage se crispe.  
 - Vraiment **/??DA/** ? Viktor se palpa le visage. Il ne sentit aucune crispation. Ce n'est qu'une impression.

La faible acceptabilité de DA ? est liée à l'articulation de la réplique précédente en une principale à prédicat subjectif *mne ne nraivitsja* "je n'aime pas" et une complétive désignant un état de chose *kak u vas dërğaetsja lico* /comme chez vous se-crispe le-visage/. Le commentaire explicite le terme mis en jeu par *v samom dele* ?, il s'agit de l'état de choses indépendamment de son introduction par le coénonciateur. A l'opposé, DA ? est tout à fait acceptable avec une reprise intégrale :

---

*Opjat' vspomnilos' pis'mo ot Gali i potjanulo procest'. Bog ty moj, pocemu ot Gali? Ne ot Gali, a ot Asi. On ispugalsja. Kak-to stranno i legko pereputalos'. Sobstvenno, proizoslo potomu, cto i to pis'mo i drugoe - nemyslimaja vesc'. No esli odno javilos'- vdrug predstavil sebe, drognuvsj serdcem, cto V SAMOM DELE polucaet pis'mo ot Gali.* (Ju. Trifonov, *Starik* : 89 - c'est l'auteur qui souligne). Il se ressouvint de la lettre de Galia et eut envie de la lire. Mon Dieu, pourquoi de Galia ? Pas de Galia, d'Assia. Il eut un moment d'effroi. Comme tout se mélangeait étrangement et facilement. A vrai dire, cela s'était passé parce qu'une lettre aussi bien de l'une comme de l'autre était chose impensable. Mais puisqu'il en avait reçu une... soudain il s'imagina, le coeur battant, qu'il recevait vraiment **/v samom dele/ une lettre de Galia.**

*Pocemu, - sprasivajut menja (...), moj otec pered smert'ju vdrug zagovoril kak kommunist ? V SAMOM DELE - pocemu ?* (Ju. Dombrovskij, *Obez'jana prixodit za svoim cerepom*, Epilog : 355) Pourquoi, me demande-t-on/ (...), au moment de mourir mon père a-t-il tenu un langage de communiste ? Au fait **/V samom dele/**, oui, pourquoi ? (Trad. de D. Sesemann, *Le singe...* : 401)

Il existe une valeur mixte (sur ces points, cf. Camus (*ibid.*))

DA ? *Vam ne nraivitsja, kak u menja dërğaetsja lico ?* "Ah bon, vous n'aimez pas la façon dont se crispe mon visage ?" L'énoncé revêt alors une teneur ironique.

*V samom dele ?* est compatible avec cette dissociation dans la mesure où il réintroduit X' dans le cadre de la relation d'adéquation/inadéquation de Xp à X. En revanche, DA n'opérant pas sur X relativement à X' est bloqué.

DA introduit la séparabilité. La prise de distance que traduit l'ironie provient de la nature de la première réplique : en effet, le prédicat subjectif *mne ne nraivitsja* "je n'aime pas" exclut *a priori* toute forme de séparabilité<sup>44</sup>.

Comparons ces énoncés avec ceux analysés dans le premier chapitre. Ils mettaient en jeu les **valeurs** que constituent la séparation et la non-séparation de l'énonciateur relativement au coénonciateur. La mise en question a pour effet que l'on ne peut plus distinguer telle valeur à l'exclusion de telle autre dans le couple séparation/non séparation. C'est cela qui justifie le recours à autrui. Il s'ensuit un "**jeu**" (**une possibilité d'ajustements divers**) : le coénonciateur est envisagé en relation au champ de possibles que constitue la problématique de la séparabilité en tant que telle. C'est la raison de la très grande **variété des valeurs locales** de DA ? en référence au dire du coénonciateur, alors que les énoncés analysés dans le premier chapitre renvoyaient uniformément à la notion d'assentiment.

Ce "jeu" peut éventuellement déboucher sur des interprétations au premier abord opposées :

- (10) (Discussion sur une nouvelle mise en scène de la pièce de Boulgakov *Les Journées des Tourbine*)  
 - (...) *edinstvennoe, kto proizvodit blagoprijatnoe vpecatlenie (...) èto Myslaevskij/ kotorogo igraet Zimin/ ot kotorogo ja daze ne ozidala/ cto on v obscem-to tak/ takoj organicznyj/ prjamo zamecatel'nyj/ I Lariosik// Neploxoj/ To est' daze milyj/ No opjat'-taki ved' ty ponimaes'/ vsë ved' na fone togo cto est'// Ocen' ne nraivitsja Elena/ ocen' ne nraivitsja ta Kalinina//*  
 - DA ?  
 - *Prosto uzasno// Ona takaja delannaja/ takaja manernaja/ no govorjat ona u Bulgakova napisana ne ocen' interesno/ cërte znaet// ne znaju.*  
 (*Russkaja razgovornaja rec'* : 127)  
 - Le seul qui fasse bonne impression, c'est Mychlaïevski, interprété par Zimine. Je ne m'attendais pas à ça de lui, qu'il soit en fin de compte si... si organique, vraiment remarquable. Et Lariosik. Il est pas mal. Enfin, sympa même. Mais encore une fois, tu vois, tout ça, c'est par comparaison avec le reste. Je n'aime pas du tout Elèna, je n'aime pas du tout cette Kalinina...  
 - Ah bon **/DA/** ?

<sup>44</sup>En vertu de la propriété de ces termes de ne pouvoir *a priori* être prédiqués (sur le mode assertif) que d'un sujet (syntaxique) identifié à l'énonciateur, cf. en français : "**je** n'ai pas chaud" / "??"**Tu** n'a pas chaud" (débloquent par différentes formes de reprises). Cela veut dire que pour ce qui est de <moi-ne pas avoir chaud> que **je** pose, autrui n'est pas fondé *a priori* à poser une position séparée de la mienne.

- Tout simplement horrible. Elle est artificielle, maniérée, mais on dit que chez Boulgakov elle n'est pas très intéressante, va savoir, je ne sais pas.

- (11) - (...) *Xoroso by sejcas cego-nibud' glotnut'.*  
 - *Golem... - nacal bylo on, no spoxvatilsja... "D'javol, nel'zja, neudobno".*  
 - *DA ? - skazal Golem, ne oboracivajas'.*  
 - *Nicego, nicego, - vzdoxnul Viktor (...)*  
 (A. & B. Strugackie, *Gadkie lebedi*, ch. 6 : 123)  
 - Je boirais bien une petite gorgée de quelque chose.  
 - Golem, commença-t-il, mais il se reprit. "Diable, ça n'est pas possible. C'est gênant."  
 - Oui **/DA/** ? fit Golem sans se retourner.  
 - Rien, rien, soupira Viktor.<sup>45</sup>
- (12) - *Kolja, - proiznesla ona negromko.*  
*Ja vzdrognul, eë golos sliskom spokoien dlja takoj minuty.*  
 - *DA, Sonja ?*  
 - *Skazi, v samom dele, dobryj ty celovek ili zloj ?*  
 (V. Tendrjakov, *Sest'desjat svecej*, ch. 28 : 74)  
 - *Kolia, fit-elle doucement.*  
 Je tressaillis, sa voix était trop calme en cet instant.  
 - Oui **/DA ?/**, Sonia ?  
 - Dis-moi, en fait tu es bon ou tu es méchant ?

En (10), la mise en question de la séparabilité énonciateur/coénonciateur génère un enjeu intersubjectif à partir d'un élément parmi d'autres du récit. A ce titre, DA ? s'interprète comme une invite à **s'arrêter** sur un détail.

A l'opposé, en (11) et (12), le statut d'adresse de X (*Kolja*) fait que la séparabilité énonciateur/coénonciateur ne peut se poser que relativement à une éventuelle suite. DA ? s'interprète alors comme une invite à **poursuivre**.

## 2.2. DA ? ponctuant un dire.

Le recueil d'études *Le russe parlé (Russkaja razgovornaja rec', 1973)* relève la fréquence de DA ? en fonction de ce que les auteurs désignent "actualisateur" : DA peut "actualiser pour le questionner n'importe quel composant structurel de l'énoncé"<sup>46</sup>. Cela se manifeste par la possibilité de DA ? d'apparaître en des positions les plus diverses au sein de l'énoncé.<sup>47</sup> Il est alors **toujours postposé au terme X**

<sup>45</sup>Le critère intonatif confirme que ce dernier énoncé ne peut être associé aux réponses téléphoniques.

<sup>46</sup>*S pomosc'ju DA (...) mogut aktualizirovat'sja dlja voprosa ljubye strukturnye komponenty vyskazyvanija (Russkaja razgovornaja rec', 1973, p. 361).*

<sup>47</sup>Voici quelques exemples, extraits du riche corpus de ce recueil, suivis d'une traduction semi-littérale :  
*A ona ostanavlivaetsja/ DA ? na Jauze// (ob èlektrické) "Et elle s'arrête/ oui ? à la (rivière) Yaouza// (au sujet d'une navette) ; On bolel'scik/ DA ? "C'est un fan/ oui ?" ; Eto ona/ DA ? zvonila ? "C'est elle/ oui ? qui a appelé ?" ; Na*

**sur lequel il porte** (immédiatement ou non). En cela, il diffère de l'incise DA avec une intonation assertive, qui peut être soit antéposée, soit postposée :

(13) (il s'agit de demander/affirmer si/qu'il s'agit d'un livre de Maurois)

(a) *Ty Morua/ DA ? xoces' /Tu Maurois DA ? veux/*  
(*ibid.*, p. 363)  
C'est Maurois, c'est ça ? que tu veux.

(b) \**Ty/ DA ? Morua xoces' /Tu DA ? Maurois veux/*

(c) *Ja DA/ Morua ocen' xocu /Je DA Maurois très veux/*  
(*ibid.*, p. 363)  
Oui, Maurois, c'est ça.

(d) *Ja Morua/ DA/ ocen' xocu /Je Maurois DA très veux/*  
(*ibid.*, p. 363)  
Maurois, oui, c'est ça.

Dans cet emploi, DA ? commute avec *net ?* :

(14) *No vsë-taki krokodily, oni ze opasnye, oni v kletkax, <...DA ?><...net ?>*  
Mais quand même, les crocodiles, c'est dangereux, ils sont dans des cages,  
<...non /**DA** ?><...ou pas /**net** ?>

La différence entre DA et *net* est très faible et sans doute sujette à des variations idiolectales. Toutefois *Le russe parlé* relève la moindre fréquence de *net* et en fait le membre "marqué" de l'opposition. D'autre part, les auteurs indiquent que *net ?* s'emploie lorsque la question a un "caractère alternatif", alors que DA ? suppose que la valeur positive prévaut, rejoignant l'intuition de certains informateurs selon laquelle *net ?* traduirait une plus grande incertitude :

*Ty posle sestj doma/ DA ? budes' "Tu seras chez toi à partir de six heures, n'est-ce pas ?" suggère que tel est le cas habituellement : il s'agit de s'assurer que cette "normalité" ne sera pas enfreinte. /Alors que/ Ty o Val'ke nicego ne slysal ? On koncil/ net ? ètot zaocnyj// "Tu ne serais pas au courant pour Valentin ? Il a son diplôme ou pas ?" ne présuppose pas une quelconque connaissance préliminaire de la réponse" (*ibidem* ; "ou pas ?" traduit bien le caractère alternatif de *net ?* dans ce cas).*

On constate, à l'appui de cela, que dans les demandes de confirmation à valeur rhétorique, *net ?* est bloqué. DA entre alors en concurrence avec *tak ?* ("tak" est un adverbe pronominal correspondant à "ainsi"), ce que montre le contraste suivant :

---

*takom malen'kom/ DA ? vy exali paraxodike// "Sur un tout petit/ oui ? vapeur vous y êtes allés//"* ; *Tak on kak pocasovik rabotaet/ DA ? "Mais alors c'est à l'heure qu'il travaille/ oui ?"* (*Russkaja razgovornaja rec'*, pp. 361-363).

- (15) (Le locuteur explique le comportement apparemment hostile d'une femme qu'il désire marier à son interlocuteur)  
 - *Nacnëm so svinej, - zagovoril Paska (...) - Vot ona sejcas pomezala vygonjat' svinej. Tak ?*  
 - *Nu.*  
 - *Vopros : kakix svinej ?*  
 (V. Suksin, "Zivët takoj paren" in :Sob. soc. III : 35)  
 - Tout d'abord, les cochons, commença Pachka. Là, elle est allée sortir les cochons. C'est bien ça ?  
 - Continue.  
 - Question : quels cochons ?
- (15') - *Vot ona sejcas pomezala vygonjat' svinej. DA ?*  
 [- *Nu .]*  
 - *A potom vernëtsja (...)*  
 - Là elle est allée sortir les cochons, n'est-ce pas ?  
 [- Continue.]  
 - Et puis après elle va revenir.

En (15), *tak ?* sollicite fortement une réponse de l'interlocuteur, alors que celle-ci devient facultative avec *DA ?*, de sorte que nos informateurs l'imaginent plutôt en incise, où il est proche de "n'est-ce pas ?" en français.

### 2.2.1. Au sujet de *tak ?*

Veyrenc (1986, pp. 15-16) formule pour *tak* la glose suivante : "d'une manière telle que celle-ci/telle que celle-là". Veyrenc souligne le caractère antinomique de cette glose, puisqu'elle articule par le biais d'une identification ("telle que"), une valeur **indéfinie** (correspondant à l'article "un") et une valeur **définie** ("celle-ci/là"). Il propose ensuite de distinguer les divers emplois de *tak* suivant le mode de présence, variable, de la valeur indéfinie qui peut être explicite ou implicite ; première ou seconde relativement à la valeur définie et enfin s'appliquer à des termes distincts de la chaîne ou à un même terme.

La dissociation des valeurs indéfinie et définie concernant la qualification (au sens où Veyrenc parle de "manière") d'un dire X signifie ceci : **la stabilisation qualitative de X n'est pas opérée dans le cadre de son introduction. Elle met en jeu la prise en compte d'un point de vue autre que celui présidant à l'introduction de X**<sup>48</sup>. La mise en question marque que ce point de vue est celui du coénonciateur. Cela implique que du point de vue de l'énonciateur, la qualification de

<sup>48</sup>Cette glose a un caractère tout à fait préliminaire ; elle sera reprise et précisée dans le chapitre consacré à X, *DA tak, cto T* ("X, et tellement que T"). Elle est en accord avec la remarque que fait Tchernitchko (1992 : 63) dans la conclusion de sa description de *tak* (emplois inter-énoncés) : "la réplique ou la proposition introduite par *tak* n'a sa raison d'être que par rapport à une réplique ou à une proposition préalable."

X ne soit pas stabilisée et suppose la prise en compte de X' à côté de X (parmi les qualifications envisageables, certaines peuvent relever de X'). *Tak ?* se présente donc comme une **demande de confirmation**, au sens où il revient au coénonciateur de définir "la bonne manière" parmi les "manières envisageables".

### 2.2.3. Retour à DA ?

Le fonctionnement de DA ? dans les énoncés considérés ici est tout autre. Afin de souligner ce qui le distingue de la sous-classe précédente, nous le formulerons comme suit : **DA ? marque la mise en question de la séparabilité de l'énonciateur vs. le coénonciateur relativement à un dire X introduit par l'énonciateur**. On retrouve la propriété générale de X DA Y de ne pas opérer sur X relativement à X' : DA ? **introduit** relativement à X stabilisé (au sens où il n'y a pas prise en compte de X') un contradicteur potentiel<sup>49</sup>. En effet, dans la mesure où c'est au coénonciateur d'annuler la séparabilité énonciateur/coénonciateur, DA ? laisse une marge - le coénonciateur peut fort bien se séparer. Cela rend compte des remarques du *Russe parlé* sur la valeur de DA ? (s'assurer de l'absence de contradiction, ce qui implique qu'il y ait un contradicteur potentiel) comparée à *net ?* (envisager soi-même l'alternative X ou X'). En bref, ce qui distingue cette caractérisation de celle fournie pour la classe précédente, c'est - une fois encore - l'ordre de prise en compte de l'énonciateur relativement au coénonciateur. A l'inverse de la classe précédente, l'énonciateur se trouve "en amont".

Il s'ensuit que dans ces énoncés, DA ? s'interprète comme une **demande d'assentiment**. Cela permet de mieux comprendre la contrainte sur la postposition de DA ? manifestée par (13) : il est demandé au coénonciateur de (éventuellement) se rallier "après coup". Cela explique par ailleurs le caractère facultatif de la réponse en (15') : le coénonciateur ne figure ici précisément qu'en qualité de contradicteur **potentiel**.

Les textes suivants serviront d'illustration aux caractérisations proposées :

- (16) - *Itak, vy normal'ny ? (...)*  
 - *Ja normalen.*  
 - *Nu vot i slavno, (...) a esli tak, to davajte rassuzdat' logiceski. Voz'mëm vas vcerasnij den', - tut on povernulsja, i emu nemedlenno podali Ivanov list. - V poiskax neizvestnogo celoveka, kotoryj otrekomendovalsja vam kak znakomyj Pontija Pilata, vy vcera proizveli sledujuscie dejstvija, - tut Stravinskij stal zagibat' dlinnye pal'cy, pogljadyvaja v list, to na Ivana, - povesili na grud' ikonku. Bylo ?*  
 - *Bylo, - xmuro soglasilsja Ivan.*

<sup>49</sup>On se souvient des remarques similaires concernant DA ! DA ! dans ce même chapitre. Mais cette fois-ci, dans la mesure où il y a mise en question, l'énonciateur prête le flanc à la critique - DA ? fait figure d'**ouverture** sur autrui en comparaison avec le phénomène de **clôture** que manifeste DA ! DA !

- *Sorvalis' s zabora, povredili lico. TAK ? Javilis' v restoran s zazzënnoj svecoj v ruke v odnom bel'e (...) Zatem sdelali popytku vybrosit'sja iz okna. TAK ?*  
(M. Bulgakov, *Master i Margarita*, ch. 8 : 77)

- Ainsi, vous êtes normal ? (...)

- Je suis normal.

- Voilà qui est parfait ! (...) Et s'il en est ainsi, raisonnons logiquement. Prenons votre journée d'hier. - Il tourna la tête et on lui donna immédiatement la feuille d'Ivan. - En cherchant un inconnu qui s'était présenté à vous comme une relation de Ponce Pilate, vous avez accompli hier les actes suivants. Stravinsky se mit à déplier un à un ses longs doigts, en regardant tantôt la feuille, tantôt Ivan. - Vous vous êtes épinglé une icône sur la poitrine. Exact ?

- Exact, reconnut Ivan d'un air maussade.

- En tombant d'une palissade, vous vous êtes abîmé la figure. Oui ? **/tak ?/**> Vous vous êtes présenté au restaurant en tenant une bougie allumée, en caleçon (...) Ensuite, vous avez tenté de vous jeter par la fenêtre. Oui ? **/tak ?/**

(Trad. de C. Ligny, *Le Maître et Marguerite* : 148)

(17) (On raconte avoir vu un boa dans la région d'Alma Ata)

- (...) *Nu, a celoveka, kotoryj videl ètogo udava, vy vstrecali ?*

- *Nu da, Potapov, - skazal ja. - On daze streljal v nego raz.*

- *No promaxnulsja. Otlicno ! Zapomnim... A escë kto videl ètogo udava ? Kakie-to pionery, kotoryx tak i ne razyskali, DA ? Pastusonok Pet'ka, ktoromu 12 let i kotoryj, kogda ego stali rasspravivat', nicego putnogo rasskazat' ne smog. (...) A escë kto ?*

(Ju. Dombrovskij, *Xranitel' drevnostej*, II, ch. 5 : 121)

- Bon, et vous avez rencontré l'homme qui l'a vu ?

- Eh bien oui, Potapov, fis-je. Il lui a même déjà tiré dessus, une fois.

- Et il l'a manqué ! Parfait ! On s'en souviendra... Et qui d'autre l'a vu ? Des pionniers, que l'on ne retrouve plus, c'est ça ? **/DA ?/** Le petit garçon berger Pétia qui a 12 ans et qui, lorsqu'on l'a questionné, n'a rien pu dire qui tienne debout. (...) Qui d'autre encore ?

(18) - *Brat ! Brat, edinokrovnyj brat on moj, Pet'ka ! I znaju - nicego on ne delal (...)* *Vsë èto odna vasa agitacija.*

- *Ax, vot kak ty zagovoril, ty teper' za brata zastupaes'sja, vrazina ! Znacit, tebe vrag, vreditel', spion, diversant dorozhe sovetskoj vlasti, DA ?! Da razve organy zrja kogo zabirajut ? A ty znaes', gde ty naxodis'sja ? Kontrevoljucioner !*

(Ju. Dombrovskij, *Xranitel' drevnostej*, II, Ch. 5 : 126)

- Mais c'est mon frère, mon frère de sang, Pétia ! Je le sais bien qu'il n'a rien fait. Tout ça, c'est votre propagande.

- Voilà que tu as changé ta chansonnette, maintenant, tu prends le parti de ton frère, salopard ! Donc, tu préfères un ennemi, un saboteur, un espion, un provocateur, au pouvoir soviétique, c'est ça ? **/DA ?!** Allons donc, les

services embarqueraient quelqu'un pour des prunes ?! Mais sais-tu bien où tu te trouves ? Espèce de contre-révolutionnaire !

En (16), la qualification de l'état de choses X (le comportement attribué au coénonciateur) échappe à l'énonciateur : X est un **discours rapporté** (le médecin lit un compte rendu). La question signifie que cette qualification est du ressort du coénonciateur. *Tak ?* est ici proche de *Pravda ?* "C'est la vérité/vrai ?"

En (17), comme le confirme la question *A escě kto ?* "Et qui, encore ?" clôturant cet exemple, les faits qui sont énumérés ont été communiqués par le coénonciateur. Il en va de même en (18) : la réaction immédiate de l'officier du KGB présente une reformulation en deux temps de la réplique précédente (1) *ty teper' za brata zastupaes'sja, vrazina* "Maintenant, tu prends le partie de ton frère, salopard !" 2) *Znacit, tebe vrag (...)* *doroze sovetsoj vlasti* "Donc tu préfères un ennemi (...) au pouvoir soviétique").

La reformulation des paroles attribuées au coénonciateur s'opère suivant une stratégie de l'**appropriation** : l'officier du KGB fait siennes les paroles du frère et en fait le point de départ d'une polémique. Autrement dit, l'énonciateur réintroduit à partir de lui-même une problématique de la séparabilité. Ceci équivaut ici à un "coup de force" intersubjectif : le frère est pour ainsi dire "dépossédé" du sens de ses propres paroles. Il n'est plus en position de reconfirmer (ce qu'impliquerait *tak ?*) mais uniquement d'apporter (ou de ne pas apporter) son assentiment.

### Bilan : DA et l'interrogation.

Le contraste *Tak li* "pas vrai ?"/*\*DA li* découle de ce qui précède. *Li* peut être décrit comme une disjonction : *ja ne znaju, prisěl li on* /je ne-pas sais, il *li* est-venu/ correspond à "je ne sais pas (il est venu ou il n'est pas venu)." Itéré, il distribue les termes d'une classe relativement à un prédicat P : *X li, Y li* "que ce soit X, que ce soit Y" signifie "soit X-P/Y-autre-que-P, soit X-autre-que P/Y-P, soit les deux." A ce titre, *li* opère sur X,X'. Il est donc possible avec *tak*, et bloqué avec DA (Cela s'applique également *ja ne znaju, verno/\*DA li, ili net* cf. fr. "je ne sais pas si c'est juste ou non/\*si oui ou non").

A cette propriété générale de X DA Ý, s'ajoute la question qui **met en suspens** les valeurs de la séparabilité (*i.e.* séparation/non séparation) :

- Dans la première sous-classe, c'est le coénonciateur qui, au travers du dire X présenté comme un savoir, pose la séparabilité (je sais/tu ne sais pas) comme un enjeu relativement à l'énonciateur. L'énonciateur en tant que tel n'est pas *a priori* impliqué dans X : l'énonciateur est "en aval" du coénonciateur. DA ? tend à s'interpréter comme une **minimisation/dévalorisation/dédramatisation** de X. Ceci correspond au **point de vue T**.

- A l'inverse, lorsque X est introduit par l'énonciateur lui-même, c'est ce dernier qui pose la séparabilité, constituant *ipso facto* le coénonciateur comme support de la non-séparabilité. DA ? constitue dans ce second cas une façon d'interpeller le coénonciateur relativement à X. Cela se solde par le caractère biaisé de la question, le coénonciateur se trouvant uniquement en position d'**entériner** ou de **ne pas entériner** X. Ceci correspond au **point de vue A**.

### 3. DA de ressouvenir.

Dans cette classe, DA est associé à des particularités phonétiques bien spécifiques<sup>50</sup>. A l'écrit, il se caractérise par la diversité maximale des signes de ponctuation qui peuvent le suivre ("!", ";", ":", "."). Cette classe correspond à des emplois bien répertoriés par les dictionnaires unilingues, dont le MAS ; ils ont également fait l'objet d'une description en termes de "conditions de félicité" par A. Baranov (1987 et inédit) qui les a baptisés "DA de ressouvenir" (*DA vospominanija*). Ces traitements lexicographiques très différents s'opposent sur le rôle qu'ils accordent au **contexte** dans l'émergence de la valeur de ressouvenir.

#### 3.1. Des facteurs contextuels.

Selon le MAS, la caractéristique de cet emploi de DA est qu'il apparaît "lors (*pri*) du ressouvenir inattendu de qqchse qui n'a pas été mentionné dans la discussion précédente, lors du changement de thème de la discussion etc. au sens de *kstati* ["à propos" - RC], *vot escé* ["et aussi" - RC]". Dans ce même dictionnaire, ces deux expressions sont associées à l'expression d'un **ajout discursif** (par ex., article "*kstati*" : "La phrase en question est prononcée en connexion avec ce qui vient d'être dit, à titre d'ajout" *Dannaja fraza govoritsja v svjazi s tol'ko cto skazannym, v dopolnenie k nemu*)

Baranov (1987) et (inédit) considère DA comme un "marqueur de prise ou de continuation d'initiative communicative" selon que le locuteur prend ou conserve la parole. Il propose la glose suivante :

*Le locuteur, pour une raison inconnue ou pensant qu'il ne s'en souviendra pas ou en l'absence de toute indication qu'il s'en souviendra, se souvient de qqchse lui permettant de prendre conscience que sont réunies les conditions de félicité nécessaires à la réalisation de l'acte de parole qui suit DA.* (Les italiques sont de moi, RC). Dans l'article de 87, "qqchse" est noté "s" alors que "l'acte de parole qui suit DA" est noté par la majuscule "S".

De la distinction "s"/"S", il suit que l'énoncé introduit par DA n'a pas en tant que tel le statut de ressouvenir. Celui-ci échoit entièrement à "s" qui doit être rétabli sur la base de la connaissance de la situation empirique. Par exemple, l'injonction

<sup>50</sup>L'étude des tracés fait surtout apparaître une intonation descendante à forte amplitude ; à cela s'ajoute une courbe d'intensité importante (peut-être accrue par la position initiale) avec deux sommets.

*DA ! Sxodi v magazin i kupi xleba* ("Ah oui ! Va acheter du pain à la boulangerie") nécessite la reconstruction d'un ressouvenir qui peut être "Il faut acheter du pain", "Ivan a demandé d'acheter du pain", "Cela fait trois jours qu'il n'y a plus de pain" etc. (1987 : 43-44)

Pour lever l'antinomie résidant entre ces deux approches, par delà les problèmes que pose chacune d'elles<sup>51</sup>, il nous semble nécessaire de réintégrer cet emploi dans le cadre de l'hypothèse générale formulée sur DA. Nous pensons en effet que si la notion de ressouvenir a quelque pertinence pour la description de ce mot, ce n'est pas "en positif" ("Idée que l'on conserve ou que l'on se rappelle d'une chose passée", Littré)<sup>52</sup> mais comme mode spécifique d'articulation de l'altérité énonciateur/coénonciateur vis-à-vis d'un dire.

### 3.2. DA intervient après la profération de X.

La spécificité du premier cas de figure n'apparaîtra pleinement qu'en comparaison avec le second (cf. *infra*). Nous nous limiterons ici à la description des deux énoncés suivants :

- (19) (Kurzer, officier SS, a surpris une jeune fille se cachant dans les buissons au passage d'une patrouille nazie ; il se rend au domicile indiqué par la jeune fille et, pris d'un sentiment de dégoût envers le vieux couple qui l'accueille, en oublie le but de sa visite)
- *I bol'se s vami nikogo net ? (...) Syna u vas net ?*
  - *Ne vidim ego pjatyj god (...) Escě zivět so mnoj vnucka, da segodnja usla k podruge.*
  - *DA, - vdrug vspomnil Kurcer, - davajte sjuda ètu Loreleju.*
  - On stal uspokaivat'sja, no emu, vidavsemu vsjakie vidy, neprijatno bylo uze i to, cto on xotja na minutu poterjal samoobladanie (...)*
  - (Ju. Dombrovskij, *Obez'jana prixodit za svoim cerepom*, II, ch. 3 : 226-227)
  - *Personne d'autre ? (...) Vous n'avez pas un fils ? (...)*
  - *Ça fait plus de quatre ans qu'on ne l'a vu (...) Nous avons aussi une petite fille, mais ce soir elle est partie chez une amie.*
  - *Ah oui /DA/, au fait, se ressaisit Kurtzer, amenez-la moi, cette Loreleï.*
- Il retrouvait peu à peu son calme, mais il lui déplaisait d'avoir perdu, fût-ce l'espace d'un instant, le contrôle de soi (...)

<sup>51</sup>En rejetant entièrement les valeurs interprétatives sur le contexte, l'approche lexicographique "traditionnelle" se trouve contrainte à une définition en même temps insuffisamment spécifiée (cf. la notion d' "ajout discursif") et trop restreinte : *kstati* et *vot escě* sont des équivalents trop locaux de DA ; il n'y a d'ailleurs pas équivalence stricte, comme l'indique la possibilité de les combiner dans la séquence citée ci-dessus hors contexte (*DA, kstati...*). A l'inverse, en inscrivant dans la caractérisation même du mot la notion de "ressouvenir", A. Baranov génère un surplus de sens qui, sans poser de contrainte sur les énoncés considérés, implique en outre la prise en compte de facteurs extra-linguistiques peu contrôlables.

<sup>52</sup>Comparer avec la définition similaire que donne MAS de *vospomnianie* : *To, cto soxranilos' v pamjati ; myslennoe vosproizvedenie ètogo, vozobnovlenie predstavlenij o kom, cëm-l.* "Ce qui reste en mémoire ; sa reproduction mentale, le retour de représentations afférant à qq'un, qqchose."

(Trad. de D. Sesemann, *Le singe vient réclamer son crâne* : 261-262)

(20) (...) *cem, sobstvenno govorja, on menja privlæk ? Delo v tom, cto celovek bez sjurpriza v svoëm jascike, neinteresen. Takoj sjurpriz v svoëm jascike Alozij (DA, ja zabył skazat', cto moego novogo znakomogo zvali Alozij Mogaryc) - imel.*

(M. Bulgakov, *Master i Margarita*, ch. 13 : 119)

Qu'est-ce qui m'a attiré en lui ? Voyez-vous, un homme qui n'a pas quelque tour surprenant dans sa malle, ne présente pas d'intérêt. Des tours surprenants, Alosius (oui /**DA**/, j'ai oublié de vous dire que mon nouvel ami s'appelait Alosius Mogarytch) en avait.

(passage absent de la traduction de C. Ligny)

Ces deux exemples se caractérisent par la présence dans le contexte gauche d'un terme assumant la fonction de **déclencheur** qui infléchit le déroulement du texte : en (19), Kurtzer s'est laissé entraîner dans un long dialogue avec le vieux couple. Ce n'est qu'à l'évocation de la petite fille qu'il en revient à l'objet de sa visite momentanément oublié, en l'occurrence, cette même petite fille. En (20), le prénom *Alozij* provoque une digression sous forme de commentaire venant casser la dynamique narrative.

Dans ces énoncés, un terme introduit incidemment s'avère pour l'énonciateur l'enjeu principal du discours. Autrement dit, DA gère le passage de X **hors enjeu intersubjectif**, à X comme **enjeu intersubjectif**. Il faut souligner l'aspect paradoxal de cet enchaînement : ce qui importe pour l'énonciateur n'est défini qu'au travers d'un dire fortuit. Cela implique que l'énonciateur se trouve *a priori* en relation d'extériorité à ce qui constitue, de son point de vue, l'enjeu du discours. Dans les deux énoncés ci-dessus, cette extériorité prend différentes formes. En (20), il s'agit de l'**oubli** : *ja zabył skazat', cto...* "j'ai oublié de vous dire que"<sup>53</sup>. En (19), l'extériorité s'interprète comme la perte du contrôle de soi, ce qui est explicité dans le commentaire du narrateur et justifie la traduction de *vspomnil* /se-souviñt/ par "se ressaisit".

Le terme "d'enjeu intersubjectif" renvoie à la notion de séparabilité énonciateur/coénonciateur. Ce qui caractérise ces énoncés, c'est que la séparabilité du coénonciateur n'apparaît qu'après la profération effective de X. Il s'ensuit que la séparabilité est introduite à partir du coénonciateur : en (20), il s'agit de prévenir toute objection concernant l'identité d'Alozius. En (19), Kurtzer revient à ce qui était l'objectif initial de sa visite et qui peut sembler "hors champ" : la confrontation de la jeune fille et du couple. A cet égard, l'énonciateur se trouve "en aval" du coénonciateur, puisqu'il n'introduit pas lui-même X comme un support de

<sup>53</sup>*Zabyt'* "oublier" s'analyse : "être (*byt'*) au delà (*za-*)", cf. *zamorskij* "d'Outre Mer", et la valeur "derrière" que revêt *za* dans ses emplois en fonction de préposition. "L'être au delà" de l'oubli renvoie directement à la notion d'extériorité évoquée ici. Cf. les études Paillard (1991 - sur le préverbe) et Camus (à paraître d - sur *zanovo* "à nouveau, une nouvelle fois") mettant en évidence l'importance de cette composante négative du préfixe *za-* pour rendre compte des contraintes distributionnelles observables.

séparabilité. Dans ce cadre, la disqualification de la séparabilité s'interprète comme une **récupération**.

### 3.3. DA introduit X.

Ce cas de figure est plus malaisé à cerner que le précédent : DA peut apparaître de façon apparemment immotivée - les informateurs parlent de *vspyska* "éclair (soudain)" - et non maîtrisable par le locuteur, du moins non nécessairement (*cf. infra*). Il est néanmoins possible de circonscrire un ensemble de contraintes spécifiques à DA en le comparant à *kstati* ("au fait", "à propos") avec lequel il entretient des rapports privilégiés de commutation et de cooccurrence :

- (21) *Bengal'skogo probovali ulozit' na divan v ubornoj, no on stal otbivat'sja, sdelalsja buen. Prislos' vyzyvat' karetu. Kogda nescastnogo konferans'e uvezli, Rimskij pobezal obratno na scenu i uvidel, cto na nej proisxodjat cudesna. DA, kstati, v èto li vremja ili nemnozko ran'se, no tol'ko mag, vmeste so svoim polinjalym kreslom, iscez so sceny (...)*

(M. Bulgakov, *Master i Margarita*, ch. 12 : 104)

On essaya d'allonger Bengalski sur un divan, dans sa loge, mais il résista, et commença à se débattre comme un fou furieux. Il fallut appeler une ambulance. Quand, enfin, on eut emmené le malheureux présentateur, Rimski regagna rapidement la scène, pour constater que de nouveaux prodiges s'y accomplissaient. Il faut dire d'ailleurs /DA, **kstati**/ qu'à ce moment, ou peut-être quelques instants plus tôt, le magicien et son vieux fauteuil terni disparurent du plateau (...)

(Trad. de C. Ligny : 195)

La suppression de DA est ici rendue impossible par la tournure sous-déterminée *v èto li vremja ili nemnozko ran'se, no tol'ko (...)* "était-ce à ce moment ou un peu plus tôt, mais toujours est-il que". Sans DA, *kstati* ne pourrait être suivi que de *v èto vremja* ("/c'est/ à ce moment") ou *kak raz v èto vremja* ("/c'est/ justement à ce moment").

L'emploi de DA sans *kstati* n'est pas exclu, mais affecterait profondément la cohérence du texte, celui-ci présentant de façon chaotique une suite d'événements ; une meilleure façon de supprimer *kstati* consiste à introduire immédiatement après DA *sleduet/nado skazat', cto...* "il faut /vous/ dire que" ou d'intercaler la conjonction *a* "et" : DA, *a...* "Oui, et..."

*Kstati* implique ici la présence dans le contexte droit immédiat d'un terme en relation d'anaphore avec le contexte gauche (*cf. v èto vremja* "à ce moment") et qui fasse office de chaînon entre les deux séquences. Au contraire, DA introduit un énoncé envisagé d'un point de vue qui se situe en rupture avec l'enchaînement

narratif car relevant d'un autre plan (*cf.* le commentaire *sleduet skazat', cto...* "il faut (vous) dire que...")<sup>54</sup>.

L'analyse suivante a été effectuée par Ch. Bonnot dans le cadre de l'étude de la particule de thème *-to* (Bonnot, 1987 : 142-144 et 1990 : 55, 57-58). Nous la reprenons sous l'angle de la combinaison DA + *kstati* :

- (22) A. - *Petrova k nacal'niku. I svodku vcerasnjuju zaxvati.*  
 P. - *Kogda, sejcas ? Srazu ? Ja zvonka zdu. Mne Tanja dolzna zvonit', kto za Vovkoj v detsad pojdët.*  
 B. - *Nu, ja poka zdes'. Ja podojdu.*  
 (Plus tard, Pétrov étant revenu, B. s'apprête à partir)  
 B. - *Nu, teper', pojdu pokurju. (V dverjax oboracivaetsja.) DA, zena-to zvonila. U neë sobranie vecerom. Ran'se vos'mi ne vernëtsja.*  
 A. Pétrov chez le directeur ! Et tu prends avec toi le compte rendu d'hier.  
 P. Quand ça, maintenant ? Tout de suite ? Mais j'attends un coup de téléphone. Il y a Tania qui doit m'appeler pour me dire qui doit passer prendre Vovka au jardin d'enfants.  
 B. Eh bien, je suis là pour l'instant. C'est moi qui répondrai.  
 (...)  
 B. Bon, eh bien maintenant, je vais aller fumer une petite cigarette. /Il se retourne sur le pas de la porte/ Ah oui **/DA/**, au fait, ta femme **/épouse-to/**, elle a appelé ! Elle a une réunion ce soir. Elle ne rentrera pas avant huit heures.  
 (Bonnot (1990), p. 55 ; noter que le "au fait", qui n'a pas de correspondant équivalent dans le texte russe, est ici facultatif)
- (22') (...)  
 B. - *Nu, teper', pojdu pokurju. (V dverjax oboracivaetsja.) B. - DA, kstati, zena tvoja zvonila, prosila peredat', cto u neë vecerom sobranie. Ran'se vos'mi ona ne vernëtsja.*  
 B. Bon, eh bien maintenant, je vais aller fumer une petite cigarette. /Il se retourne sur le pas de la porte/ Ah oui **/DA/**, à propos **/kstati/**, ta femme **/épouse ta(possess.)/**, elle a appelé ! Elle a une réunion ce soir. Elle ne rentrera pas avant huit heures.  
 (*Idem* : 58)
- (22") (...)  
 B. - *Nu, teper', pojdu pokurju. (...) DA, zena tvoja zvonila. U neë sobranie vecerom. Ran'se vos'mi ne vernëtsja.*  
 B. Bon, eh bien maintenant, je vais aller fumer une petite cigarette. /Il se retourne sur le pas de la porte/ Ah oui **/DA/**, au fait, il y a ta femme **/à-**

<sup>54</sup>Le déblocage de DA en présence de *a* "et" (*DA, a...*), en raison des propriétés spécifiques de *a* "et", ressortit aux contraintes associées à une autre classe d'énoncés. Cette classe est analysée ci-après sous la désignation de "DA de scansion").

**toi(pron. dat.) épouse/** qui a téléphoné. Elle a une réunion ce soir. Elle ne rentrera pas avant huit heures.  
(*Idem* : 57)

*Zena-to* /épouse-to/ en (22) - avec DA seul - s'interprète en regard de la discussion qui précède, comme l'indique la valeur "**ta** femme" en l'absence même du possessif *tvoja* "ta". L'énoncé est destiné à lever l'incertitude concernant l'appel de la femme dans cette discussion, indépendamment du contenu du message téléphonique, livré après coup sous forme de discours rapporté.

L'ajout de *kstati* à DA en (22') modifie profondément l'interprétation de l'énoncé qui ne s'interprète plus en fonction de la discussion : il "se présente comme une phrase d'introduction annonçant ce qui constitue l'information essentielle : le message laissé par la femme de Pétrov" (*ibid.* : 59). *DA kstati* modifie donc radicalement le statut de la séquence qui suit : de ressouvenir brusque livré de façon autonome, elle devient un chaînon reliant le contexte gauche immédiat à ce qui suit (le contenu du message).

En l'absence de *-to* et de *kstati* (22"), le coup de téléphone n'a pas été annoncé : il est présenté comme une information nouvelle et l'énoncé n'est pas segmenté en thème/rhème.

Dans ce dernier exemple, *DA*, *kstati* et *DA* se succèdent à quelques lignes d'intervalle :

(23) /Le locuteur a fini par faire avouer à Kanavkine où il cachait illégalement ses devises étrangères/  
- (...) *Styžno Kanavkin ! Ved' vy ze vzroslyj celovek ! (...) Nu ladno (...), - kto staroe pomjanet... - I vdrug dobavil neozidanno : - DA, kstati : za odnim razom ctoby, ctob masinu zrja ne gonjat'... U tětki ètoj samoj ved' toze est' ? A ?*

et plus loin, alors qu'il s'apprête à laisser partir Kanavkine :

- *DA, ja xotel sprosit', - tětka ne govorila, gde svoi prjacet ? - osvedomilsja konferans'e, ljubezno predlagaja Kanavkinu papirosu i zazzënnuju spicku.*

(M. Bulgakov, *Master i Margarita*, ch. 15 : 138-139)

Vrai, vous devriez avoir honte, Kanavkine, - vous, un adulte ! (...) Enfin bon, (...) ne parlons plus du passé... - Et soudain il ajouta, de manière tout à fait inattendue : - Oui, <à propos> **/DA, kstati/**... par la même occasion... pour ne pas déranger inutilement une voiture... la tante, elle a bien quelque chose, elle aussi, hein ?

(...)

- Ah oui/**DA/**, je voulais vous demander : la tante ne vous a pas dit où elle cachait son bien ? s'informa le présentateur en offrant aimablement une cigarette à Kanavkine, qu'il lui alluma.

(Trad. de C. Ligny : 247-248<sup>55</sup>)

Les deux questions introduites par le truchement de DA ne sont pas justifiées de la même façon par le présentateur : avec *kstati*, les séquences *za odnim razom ctoby* "par la même occasion" et *ctob masinu zrja ne gonjat'* "pour ne pas déranger inutilement une voiture" explicitent un lien établi entre les répliques précédentes et la question qui suit<sup>56</sup>. Sans *kstati*, la justification ne fait pas référence au contexte gauche immédiat, mais à une intention qui n'a aucun mode de présence dans le contexte gauche : la question n'a d'autre justification que sa propre existence sous forme de projet (*Ja xotel sprosit'* "je voulais /vous/ demander")

---

<sup>55</sup>La valeur de commentaire de la séquence "à propos", également utilisée par Ch. Bonnot dans la traduction de *DA kstati* en (6"), nous semble bien adaptée au *neozidanno dobavil* "ajouta de manière inattendue (pour l'interlocuteur)" qui précède. La traduction de Ligny comportait "au fait", ce qui correspondrait plutôt à une prise de conscience soudaine du locuteur, comparer : "Oui, **au fait**, c'est vrai ça, il est où, Jean ?"

<sup>56</sup>Concernant la possibilité d'employer DA sans *kstati* dans cet exemple, un informateur a proposé de lui-même de rejeter ces séquences en fin d'énoncé et d'ajouter *-to* (cf. *supra* l'exemple de Bonnot) : (...) *I vdrug dobavil : DA, u tětiki-to toze naverno est', a ? Za odnim razom ctoby, ctob zrja masinu ne gonjat'* "Et soudain il ajouta : - Ah oui /**DA**/, la tante, elle a bien quelque chose, elle aussi, hein ?" Selon ce même informateur, *neozidanno* "de façon inattendue" devait tendanciellement être omis. *Neozidanno* réintroduit une problématique de l'**attente**, alors que DA (!,) introduit un énoncé qui est en soi en rupture avec ce qui précède. On a pu vérifier auprès d'autres sujets qu'aucune de ces conditions n'était, prise séparément, un facteur absolu pour l'omission de *kstati*. Il ne s'agit dans cet énoncé que de tendances. Ce qui est remarquable, c'est la cohérence de l'**ensemble** des modifications proposées par notre informateur à la lumière des observations qui précèdent.

### 3.3.1. Au sujet de *kstati*.

Nous proposons de caractériser *kstati* comme suit<sup>57</sup> : ***Kstati* marque que la spécification d'une occurrence comme relevant de X pour l'énonciateur<sup>58</sup> est effectuée indépendamment de l'introduction de cette occurrence.** En d'autres termes, *kstati* opère un enchaînement définissable comme une **légitimation a posteriori** : rien dans l'introduction de Xp ne permet d'augurer de son statut relativement à X pour l'énonciateur ; mais du fait qu'il est spécifié par ledit énonciateur comme relevant de X, il se trouve en retour investi d'une légitimité. Ainsi, l'énonciateur gère l'hiatus résidant entre l'introduction de Xp d'une part, et sa spécification comme relevant de X d'autre part, ce qu'illustre parfaitement une expression comme "faire de nécessité vertu" appliquée à *Ty prisël kstati* "Tu tombes bien/à pic" : de la **nécessité** de ton arrivée ("tu tombes"), je fais **vertu** ("bien/à pic").

*Kstati* confère donc un double statut à Xp : en tant qu'il est introduit d'une part, et en tant qu'il est spécifié (relativement à X) d'autre part. Dans les emplois interénoncés de *kstati*, ces deux statuts répondent respectivement au "terme déclencheur" dans le contexte gauche et au dire introduit par *kstati* (contexte droit immédiat), ce qui explique que dans (21), l'emploi de *kstati* isolé (sans DA) nécessite une référence univoque au contexte gauche (*v èto vremja* "à ce moment", à côté de ??*Kstati*, *v èto vremja ili nemnozko ran'se* /au fait, à ce moment ou un-peu plus-tôt/)<sup>59</sup>. Les valeurs de *kstati* sont alors fonction de la primauté accordée à ces deux statuts respectifs. Dans le premier cas, *kstati* revêt une valeur de **commentaire**, soulignant que le passage de Xp à Xp-X ne "va pas de soi" : remarques incidentes, allusions, insinuations etc. et il est proche de certains emplois du français "à propos" ou de "je te signale (que)"<sup>60</sup>. C'est la valeur qu'il prend dans le tour DA, *kstati* "oui, à propos" qui introduit un dire interprété comme inattendu (cf. (22') et (23) ainsi que les remarques de l'informateur cité en note). Lorsqu'au contraire c'est la légitimation qui est privilégiée, *kstati* comble un hiatus dont le support potentiel est le coénonciateur : il inscrit l'énoncé qu'il introduit dans une cohérence discursive régulée par la relation

<sup>57</sup>Cette caractérisation s'appuie largement sur les données mises en lumière par C. Moreau dans son travail en cours consacré à *kstati*. Le terme de "légitimation" lui est emprunté.

<sup>58</sup>Au sens de "vraiment X", cf. Introduction.

<sup>59</sup>Rappelons que Xp et X sont des entités spécifiquement mises en jeu par *kstati* qui ne doivent en aucun cas être associées de façon univoque à toute séquence textuelle précédant et suivant ce mot (Cf. l'expression *Ty prisël kstati* "Tu tombes bien/à pic"). Dans les emplois interénoncés où il se trouve à l'initiale, *kstati* "contamine" le contexte en réinterprétant les contextes gauche et droit de la manière que nous avons dite. Réciproquement, ce contexte détermine *kstati* de façon variable (cf. *infra*).

<sup>60</sup>Il semble que cela corresponde aux cas où *kstati* n'est pas en tête d'énoncé :

- *Skazi cestno... Ljubis' Lenu ?*
- *Cto vdrug ? (...)*
- *A-a, znacit ljubis' ! (...)* *A esli ljubis', znacit veris'. Ona tebe kazetsja (...)* *idealom, a ?*
- *Mne èto ne kazetsja, kstati. Gluposti meles'.* (Ju. Trifonov, *Studenty*, ch. 14 : 201)
- Dis-moi franchement... Tu aimes Léna ?
- Qu'est-ce que tu vas chercher là ?
- Ah-ah, donc, tu l'aimes ! Et si tu l'aimes, donc tu la crois. Elle t'apparaît (...) comme un idéal, hein ?
- Je n'ai pas du tout cette impression, je te signale /**kstati**/. Tu dis n'importe quoi.

énonciateur/coénonciateur, ce qu'on pourrait gloser : "n'allez pas croire que ce qui suit n'a rien à voir avec ce qui précède". Dans ce deuxième cas, il peut marquer un passage "**du coq à l'âne**", comme certains emplois de "au fait". C'est dans ces emplois privilégiant le coénonciateur que *kstati* entre en relation de commutation avec DA (moyennant des modifications telles que celles décrites plus haut).

En d'autres termes, parler de commentaire signifie que le dire en jeu n'est pas *a priori* "hors propos" (illégitime) : il n'est envisagé comme tel qu'après-coup. Dans le second cas au contraire, *kstati* gère une illégitimité qui est posée, d'emblée, comme préalable.

### 3.3.2. Retour à DA.

Cette différence de comportement selon que DA et *kstati* sont en relation de commutation ou de cooccurrence apparaît clairement dans les énoncés cités plus hauts. Elle s'explique si, abandonnant l'aspect phénoménologique de la notion de ressouvenir, l'on observe que la soudaineté accordée à la profération de X ("l'éclair" évoqué par nos informateurs) provient de ce qu'elle contraste avec sa non profération. Cela signifie que le coénonciateur n'a *a priori* aucun statut : il n'est introduit que dans le cadre de la profération de X. C'est cette fois-ci à l'initiative de l'énonciateur qu'est introduite la séparation. En d'autres termes, **DA marque la disqualification de la séparation énonciateur/coénonciateur du point de vue de X introduit par l'énonciateur.**

Ainsi, c'est DA et non *kstati* qui apparaîtra en l'absence de relation anaphorique avec le contexte gauche. De la sorte, on rend également compte de ce qui distingue cette sous-classe des énoncés analysés précédemment où DA nécessitait au contraire un terme déclencheur dans le contexte gauche. La condition générale d'apparition de X DA Y, la séparabilité énonciateur/coénonciateur, impose justement que la non profération vs. profération de X puisse s'interpréter comme l'émergence d'un dire qui n'a *a priori* aucun statut en dehors de cette même profération<sup>61</sup>.

L'ajout de *kstati* à DA sémantise la disqualification de la séparation eu égard à X en termes de légitimation vs. non légitimation d'une occurrence Xp : dire que Xp est légitime (= relève de X, cf. notre glose) implique qu'*a priori* il puisse également être illégitime (qu'il relève de X'), ce qui rend compte du caractère inattendu que revêt l'énoncé.

Il reste à rendre compte de l'introduction de la particule *-to* en (22) (cf. aussi le commentaire de l'informateur cité en note), puisque le commentaire de (22) faisait

<sup>61</sup>Ainsi, DA ne pourrait en aucune manière traduire "Tiens" dans l'énoncé attesté suivant, déclenché par la vision, à l'emplacement où il avait été laissé, d'un parapluie nouvellement acheté : "Tiens /\*DA/ ! j'ai vu des parapluies comme ça à Chalon, tu sais ?". "Tiens !" nécessite la prise en compte d'un déclencheur, pour ainsi dire, "tendu" à l'énonciateur.

apparaître que *-to* rétablissait une relation avec le contexte gauche (ainsi, en (22), *-to* permettait d'interpréter *zena* ("épouse") comme "**ton** épouse (dont il avait été question dans la discussion précédente)". Cela n'entre pas en contradiction avec la caractérisation de DA. Nous reprendrons ici la description de Bonnot (1990) concernant *-to* dans les constituants thématiques. *-To* marque une discontinuité : il implique un retour à une première mention (explicite ou implicite) du terme en jeu, et donc une **rupture avec la progression linéaire du texte** (Cf. la synthèse intitulée "Orientation non prospective de la relation", *op. cit.* : 480-483). Cela signifie que *-to* ne marque pas, à l'inverse d'une reprise (cf. chapitre précédent), que l'on a un même terme dans une nouvelle relation : c'est à partir de la propriété prédiquée de ce terme (*zvonila* "a appelé" prédiqué de *zena* "épouse" postfixé en *-to*) que se définit l'identité du terme en question. Cela est clairement indiqué par l'expression d'**identification contrastive/différentielle** associée par Bonnot (1990 : 480 et note) au pronom *to* ("celui-là", *to* est au genre neutre) dont provient la particule postfixe et invariable *-to*. Il n'y a donc pas de rapport nécessaire entre une première mention du terme et le terme postfixé en *-to*<sup>62</sup>. C'est ce qui explique, dans (22), la nécessité de *-to* dans le cas où X renvoie à une première mention de l'appel téléphonique de la femme : *-to* marque une discontinuité qui rend possible l'altérité mise en jeu par DA (non profération vs. profération).

La caractéristique essentielle de cet emploi est que X est introduit par l'énonciateur lui-même ; Il s'ensuit que l'altérité non profération vs. profération s'interprète relativement à cet énonciateur. De ce point de vue, les énoncés suivants présentent deux logiques distinctes :

- (23) *Podarki nado delat' nebrezno, mimoxodom i, glavnoe, nikak ne obnaruzivaja prijatnogo vozbuždenija i gordosti samim soboj, kotorye pri ètom ispytyvaes'. Nado ne spesa razdet'sja, sprosit' : "Nu, kak vy tut ?", pomyt'sja, otcistit' tscatel'no ruki, koe-gde pemzoi, vykovyrjat' noznicami mazut iz-pod nogtej, poxodit' nemnogo po komnate, možno vypit' casku caja ili zeludëvogo kofe, vykurit' samokrutku i potom uze nevnacaj skazat' : "DA ! Ja tut prinës kakuju-to erundu..."*

(Trifonov, *Isceznovenie*, ch. 6 : 89)

Les cadeaux, il faut les offrir nonchalamment, au passage et, surtout, sans manifester de quelque manière l'agréable excitation ainsi que la fierté présidant à cet instant. Il faut se déshabiller sans hâte, lancer un "Alors, ça va ?", se laver, se nettoyer soigneusement les mains, donner de la pierre ponce là où c'est nécessaire, gratter le mazout incrusté sous les ongles, faire quelques pas dans la pièce, éventuellement boire une tasse de thé ou d'*ersatz*, rouler une cigarette et la fumer, et seulement après déclarer à l'improvisite : "Ah Oui **/DA/** ! J'ai apporté un petit quelque chose..."

<sup>62</sup>Ce développement doit également beaucoup aux remarques de D. Paillard concernant les problèmes spécifiques à l'emploi de l'article défini français dans des énoncés du type : "Hier, j'ai dîné chez Jean-Jacques. Le gigot était excellent" (exposé du 16/02/93 au Séminaire de linguistique théorique et formelle de Paris 7).

- (24) (Boris Ivanovitch est contraint de tancer son subordonné accusé d'abus de pouvoir ; le narrateur imagine la scène)  
*Vyzval Boris Ivanovic Sergeja Sergeevica po kakomu-to delu i sperva obsudili samo èto delo, a uz potom, kak by zaodno, Boris Ivanovic i soobscil :*  
 - DA, Sergej Sergeevic, zabyl tebe sovsem skazat' : na tebe kljauza prisla ot tvoego konkurenta, cërt by ego pobral. Ponimaes', kak-to ne ocen' èto vsë krasivo vyxodit.  
 (V. Vojnovic, *Ivankiada* : 74)  
 Boris Ivanovitch a convoqué Sergueï Sergeïévitch pour une affaire et ils ont commencé par celle-ci, et c'est après seulement, comme profitant de l'occasion, que Boris Ivanovitch a déclaré :  
 - Ah oui /**DA**/, Sergueï Sergeïévitch, j'ai complètement oublié de te dire : j'ai une plainte contre toi, ton concurrent qui rouspète, que le diable l'emporte. Tu comprends, tout ça n'est pas très joli.
- (25) - *Podozdi, - skazal Viktor. - Cto èto ja u tebjä xotel sprosit'... DA ! Kak dela, Tëddi?*  
 (A. & B. Strugackie, *Gadkie lebedi*, ch. 2 : 42)  
 - Attends, dit Viktor. Qu'est-ce que je voulais te demander... Ah oui /**DA**/ ! Comment vas-tu, Teddy ?
- (26) - *Ja byl tam tak davno, cto vsë stërlos' iz pamjati. Lucse by vam molodyx sprosit'.*  
 - *A vy poprobujte.*  
 - *Net, pamjat' uze ne ta.*  
 - *Mozet byt', tam bylo cto-to primecatel'noe - derevo, prud, sad.*  
 - *Da net.*  
 - *Nu ladno. A kogo vy pomnite iz poterpevsix...*  
 - *DA ! Vspomnil ! - neozidanno zakrical svidetel'. - Za dacej byl staryj saraj...*  
 (Baranov, inédit)  
 - Cela remonte à si loin, quand j'y étais, que tout s'est effacé de ma mémoire. Vous feriez mieux de demander à des jeunes.  
 - Essayez quand même.  
 - Non, ma mémoire n'est plus ce qu'elle était.  
 - Il y avait peut-être quelque chose qui vous avait frappé, un arbre, un étang, un jardin...  
 - Non-non.  
 - Bon, tant pis. Et de qui vous souvenez-vous parmi les victimes...  
 - Ah oui /**DA**/ ! Je me souviens ! Il y avait une vieille étable derrière la datcha.

Dans les deux premiers exemples (23)-(24), la non profération signifie que l'énonciateur ne veut pas faire partager son dire au coénonciateur : il s'agit de **différer** la déclaration (cf. *potom uze* "seulement après", *uz potom* "ce n'est qu'après").

Dans les deux derniers (24)-(25), la non profération signifie que l'énonciateur ne peut lui-même faire partager son dire au coénonciateur, ce qui s'interprète très justement comme un **re-souvenir** (cf. *pamjat' uze ne ta/vspomnil !* "ma mémoire n'est plus ce qu'elle était/Je me souviens !") Cette valeur est régulièrement associée à la présence de questions, et/ou de (i) *escë* "(et) encore"<sup>63</sup>, inscrivant X dans une dynamique d'**anticipation**.

### L'oubli/l'attente : bilan des emplois du DA de ressouvenir.

La prise en compte des contraintes associées au DA de "ressouvenir" amène à reconsidérer la notion de ressouvenir sous l'angle de la séparabilité énonciateur/coénonciateur. Au ressouvenir défini "en positif", nous avons substitué deux négations : dans la première classe d'énoncés, c'est celle d'**une absence de profération**. Cette absence de profération est envisageable *a priori* indépendamment du coénonciateur qui semble "prendre le train en marche". Dans la seconde classe d'énoncés, il s'agit de la **négation d'une non profération**. La non profération relève *a priori* de l'énonciateur. Le terme de négation renvoie ici au fait que DA **annule** ("nie") une relation d'altérité.

Dans le premier cas, ne "pas dire X" est envisagé en relation à une première mention de X hors enjeu intersubjectif (remarque incidente - l'énonciateur ne s'implique pas dans X, ou n'introduit pas X lui-même). Cela revient à activer le point de vue du coénonciateur, pour lequel l'extériorité (non implication) de l'énonciateur peut apparaître comme un **oubli**.

Dans le second cas, X est introduit par l'énonciateur lui-même. L'extériorité de l'énonciateur tend à signifier qu'il ne **veut/peut pas dire X**. Cela débouche sur une problématique de l'**attente** (que l'on **diffère** ou **anticipe X**)<sup>64</sup>.

L'attente et l'oubli répondent respectivement aux deux points de vue distingués plus haut :

<sup>63</sup>Voici quelques exemples :

- *Cto ja pomnju posle ètogo ? - bormotal master, potiraja visok, - DA, osypaviesja krasnye lepestki na titul'nom liste i escë glaza moej podrugì.* (M. Bulgakov, *Master i Margarita*, ch. 13 : 118) "Voyons, qu'est-ce que je me rappelle, après cela ? marmotta le Maître, en se passant la main sur le front. Ah oui /DA/ : les pétales de roses rouges qui s'effeuillent sur la page de titre, et puis les yeux de mon amie." (Trad. de C. Ligny, p. 216)

- *Ja, kazetsja, vsë skazal... DA ! Vot escë : knjazna, kazetsja, ljubit rassuzdat' o cuvstvax, strastjax i vsë procee.* (M. Lermontov, BAS) Il semble que j'ai tout dit... Ah oui /DA/ ! Une chose encore : la princesse, semble-t-il, aime à s'entretenir des sentiments, des passions etc.

A. *Znacit u kazdogo byla svoja/ budka na pljaze/ ? (...)*

B. *Svoja budka/ tam ostavljalis' igruski/ kupal'nye kostjummy/ polotenca// èto vsë ostavljalos'/ i tol'ko unosilsja kljuc/ DA ! i sezlong escë.* (*Russkaja razgovornaja rec'* : 135) "- Alors tout le monde avait sa cabine sur la plage ?" (...) "- C'est ça. On y laissait les jouets, les maillots de bain, les serviettes. On laissait tout ça. On n'emportait que la clef. Ah oui /DA/ ! et la chaise longue, aussi."

<sup>64</sup>Nous renvoyons au beau livre *L'attente L'oubli* de Maurice Blanchot.

Le **point de vue T** correspond à l'oubli : la problématique de la séparabilité en tant que source d'altérité ne provient pas de l'énonciateur lui-même ;

Le **point de vue A** correspond à l'attente : c'est l'énonciateur qui est à la source de la problématique de la séparabilité.

Cette différence de points de vue rejaillit sur le mode de prise en compte de X, ce qu'illustre l'ambivalence de l'exemple suivant, cité hors contexte par Baranov (1987- nous rétablissons le contexte) :

- (27) (Un mystérieux voyageur étranger prédit la mort de son interlocuteur)
- *Vam otrezut golovu ! (...)*
  - *Kto imenno ? Vragi ? Interventy ?*
  - *Net, - otvetil sobesednik, - russkaja zenscina, komsomolka.*
  - *Gm... (...) nu, èto, izvinite, maloverojatno.*
  - *Prosu i menja izvinit', - otvetil inostranec, - no èto tak. DA, mne xotelos' by sprosit' vas, cto vy budete delat' segodnja vecerom, esli èto ne sekret ?*
  - *Sekreta net. (...) V desjat' casov vecera v MASSOLITE sostoitsja zasedanie, a ja budu na nëm predsedatel'stvovat'.*
  - *Net, ètogo byt' nikak ne mozet, - tvërdo vozrazil inostranec.*
  - *Eto pocemu ?*
  - *Potomu cto Annuska kupila podsolnečnoe maslo, i ne tol'ko kupila, no daze i razlila. Tak cto zasedanie ne sostoitsja.*
- (M. Bulgakov, *Master i Margarita*, ch. 1 : 17)
- On vous coupera la tête !
  - Ah bon ? Et qui cela ? L'ennemi ? Les interventionnistes ?
  - Non, répondit l'autre. Une femme russe, membre de la Jeunesse Communiste.
  - Hmm... grogna Berlioz, irrité par cette plaisanterie de mauvais goût, excusez-moi, mais c'est peu vraisemblable.
  - Excusez-moi à votre tour, répondit l'étranger, mais c'est la vérité. Ah oui **/DA/**, je voulais vous demander ce que vous comptiez faire ce soir, si ce n'est pas un secret.
  - Ce n'est pas un secret. (...) A dix heures, j'irai présider une réunion du MASSOLIT.
  - C'est tout à fait impossible, répliqua l'étranger d'un ton ferme.
  - Et pourquoi ?
  - Parce qu'Annouchka a déjà acheté l'huile de tournesol. Et non seulement elle l'a achetée, mais elle l'a déjà renversée. De sorte que la réunion n'aura pas lieu.
- (Trad. de C. Ligny : 55-56)

En insistant sur l'absence de lien résidant entre la réplique précédant DA et celle qui suit, Baranov adopte la perspective d'une première lecture, lors de laquelle le lecteur se solidarise de l'interlocuteur du mystérieux étranger : les paroles de ce dernier paraissent s'enchaîner de manière tout à fait incohérente, à l'instar d'un délire

(cf. la réplique saugrenue concernant l'huile de tournesol). Sous cet angle, l'énoncé qui suit DA se présente comme un **oubli**, tel que nous l'entendons ici : l'énonciateur se raccroche après coup à X et apparaît en aval du coénonciateur (point de vue T).

Mais ce même dialogue réapparaît plus loin dans le texte, sous forme d'un *flash-back* : l'interlocuteur de l'étranger, alors qu'il vient de glisser sur une flaque d'huile et roule directement sous un tramway (conduit par la même Annouchka dont parlait l'étranger), a le temps de penser *Neuzeli ? "Est-ce possible ?"* (fin du ch. 3). Cette interrogation réfère aux paroles énigmatiques de l'étranger, et à l'incrédulité qu'elles avaient, à tort, suscitée. On rétablit donc *a posteriori* la cohérence présidant à l'introduction par l'énonciateur de X : (...) *mne xotelos' by sprosit' vas, cto vy budete delat' segodnja vecerom* "je voulais vous demander ce que vous comptiez faire ce soir". Pour l'étranger - qui n'est autre que le Diable en visite dans la Moscou des années trente -, il y a un rapport immédiat entre le thème de la discussion, la mort menaçant le personnage, et la soirée à venir. Ainsi, du point de vue de l'énonciateur, X relève *a priori* d'un "à-dire" indépendamment de sa profération effective, ce qui inscrit X dans une dynamique de l'**anticipation** (de l'**attente**)<sup>65</sup> C'est cette fois-ci l'énonciateur qui se trouve en amont relativement au coénonciateur (point de vue A).

### Conclusion sur les emplois inter-énoncés X DA ø

X DA ø met en jeu la séparabilité énonciateur/coénonciateur pour la disqualifier. Les valeurs s'organisent suivant deux pôles que nous avons désignés respectivement "point de vue T" et "point de vue A". Avec le point de vue T, la séparabilité est mise en jeu par une instance qui n'est pas l'énonciateur. Avec le point de vue A, c'est l'énonciateur en tant que tel qui génère la séparabilité pour la disqualifier.

Le parcours des valeurs qui précède n'est pas exhaustif. Il semble toutefois que l'opposition A/T traverse les emplois non mentionnés ici. Ainsi, la valeur de **scansion** apparaissant dans les récits monologués, se partage en deux types d'énoncés.

Tantôt DA permet de revenir à son propos après une interruption intempestive, ce qui est le point de vue T ; tantôt DA marque un commentaire émanant de l'énonciateur lui-même. Ces deux cas de figure sont illustrés, respectivement, par (28) et (29)

- (28) - *Ja ljublju sidet' nizko, - zagovoril artist, - s nizkogo ne tak opasno padat'. DA, itak my ostanovilis' na osetrine ?*  
(M. Bulgakov, *Master i Margarita*, ch. 18, p. 168)

<sup>65</sup>Noter que cela justifie le choix par Ligny de traduire le conditionnel passé *mne xoteLos' BY sprosit' vas* non par "je voudrais vous demander" (ce qui correspond à la première interprétation, sans anticipation) mais bien "je voulais vous demander".

J'aime être assis très bas, dit l'artiste. Ainsi, il est moins dangereux de tomber. Bon **/DA/**, nous en étions donc à l'esturgeon.  
(Trad. par C. Ligny, *Le Maître et Marguerite* : 296)<sup>66</sup>

- (29) /Monologue de la compagne du Maître, auteur d'un roman biblique/  
(...) *zacement ja togda noc'ju usla ot nego ? Zacement ? Ved' èto ze bezumie ! Ja vernulas' na drugoj den' cestno, kak obescala, no bylo uze pozdno. DA, ja vernulas', kak nescastnyj Levij Matvej, sliskom pozdno !*  
(M. Bulgakov, *Master i Margarita*, ch. 19 : 177)  
Pourquoi l'ai-je quitté cette nuit-là ? Pourquoi ? C'était de la folie ! Je suis revenue le lendemain, honnêtement, comme je le lui avais promis, mais il était déjà trop tard. Oui **/DA/** je suis revenue, mais, comme le malheureux Matthieu Levi, - trop tard !  
(Trad. de C. Ligny, *Le Maître et Marguerite*, p. 311)

On notera la reprise en écho de l'exemple (29), tout à fait caractéristique de l'effet de scansion que confère DA dans cette classe d'énoncés<sup>67</sup>.

Il convient de signaler un dernier emploi dont l'existence n'a, à notre connaissance, jamais été mentionnée. Il est prononcé avec une intonation descendante, ascendante puis à nouveau descendante qui se reflète dans la graphie (DA-A). Nous le surnommerons "DA d'ironie"<sup>68</sup> :

<sup>66</sup>Nous signalons sans le commenter un autre cas où les énoncés se répartissent en deux groupes suivant un principe qui paraît relever des "points de vue" : il s'agit des emplois où DA intervient comme établissant un bilan de ce qui précède. La différence repose sur la prénésalisation du DA dans un des deux groupes (associée à une évaluation fortement négative de la part de l'énonciateur) :

*Bol'noj opustil golovu i stal smotret' v zemlju ugrjumymi bol'nymi glazami.*

- DA, - zagovoril posle molcanija Voland, - ego xoroso otdelali. (...) Daj-ka, rycar', ètomu celoveku cto-nibud' vypir'.

(M. Bulgakov, *Master i Margarita*, ch.24 : 231)

Le malade baissa la tête et considéra le plancher d'un regard morne et douloureux.

- Oui, dit Wolland après un silence, il l'ont bien arrangé. (...) Chevalier, donne donc quelque chose à boire à cet homme.

(Trad. de C. Ligny, *Le Maître et Marguerite*, p. 394 )

*Ni razu ja ne slysal, ctoby on povysil golos. Samym vyssim uprèkom iz ego ust bylo : "M-DA-A". Koroten'koe mezdometie i povorot spinoj (...) Skoljar ty ili poctennyx let ucitel', no vsè ravno ostanès'sja prisit k mestu ètim "M-DA-A"*

(V. Tendrjakov, *Sest'desjat svecej*, ch. 8 : 21)

Je ne l'ai jamais entendu élever la voix. Le pire reproche qu'il pouvait préférer se réduisait à une brève interjection - "Mouais" - après laquelle il tournait les talons. (...) Qu'on fût élève ou professeur d'un âge respectable, on se trouvait de la même façon cloué sur place par ce "Mouais".

<sup>67</sup>Golubeva (1990) cite des énoncés ne présentant pas d'écho, mais c'est DA lui-même qui vient scander le discours en plusieurs endroits.

<sup>68</sup>"Ironie (...) (gr. *eiròneia* "action d'interroger en feignant l'ignorance", à la manière de Socrate [*ironie socratique*])  
**1.** "Manière de se moquer (de qqn ou de qqch.) en disant le contraire de ce qu'on veut faire entendre" **v. Humour, persiflage, raillerie.** <> Figure de rhétorique apparentée à l'antiphrase. **2.** Disposition railleuse, moqueuse, correspondant à cette manière de s'exprimer. (...) **v. Moquerie.** **3.** Fig. *Ironie du sort* : intention de moquerie méchante qu'on prête au sort. (...) (*Le Petit Robert*).

- (30) /Discussion avec un porteur sur un quai de gare/  
- *Cego ? Vesci, cto li, nesti, grazdanin ? - sprosil on delovym tonom.*  
- *Vesci... Vot cemođan... Lëgkij...*  
- *Mozno, - skazal parniska. - Tol'ko Pal'kina ocered'. Spit on escë. Vy obozdite.*  
- *A ty ne mozes' ?*  
- *DA-A-A, - skazal parniska, - Pal'ka drat'sja budet. Ego ocered'.*  
(M. Zoscenko, *Uvazaemye grazdane* : 223)  
- De quoi ? Des affaires à porter, c'est ça, Monsieur ? demanda-t-il d'un ton affairé.  
- Oui... Ma valise là... Elle est légère...  
- Ça peut se faire, dit le gamin. Seulement c'est le tour du Paulot. Il dort encore. Attendez un peu.  
- Et toi, tu ne peux pas ?  
- Ben tiens, fit le gamin, pour me faire rosser par le Paulot... C'est son tour.
- (31) - *Daj poigrat' !*  
- *DA-A, ty ne otdsas' !*  
(ex. communiqué par S. Kodzasov)  
- Prête la moi !  
- Oui **/DA-A/**, et tu vas la garder/ pour que tu la gardes !

Ces exemples sont tout à fait isolés des précédents : l'assentiment n'est donné qu'en regard d'une conséquence néfaste pour l'énonciateur : *Pal'ka drat'sja budet*, lit. /Paulot se-battre va/, *Ty ne otdas'*, lit. /tu ne-pas (la)rendras/. Pour reprendre les termes de la description qui précède :

- du point de vue de la séparabilité telle qu'elle est introduite dans le cadre de la question du coénonciateur (point de vue T) - DA marque que l'énonciateur ne se sépare pas du coénonciateur (assentiment) ;
- l'énonciateur introduit de lui-même un autre point de vue à partir duquel la séparabilité est réenvisagée : l'énonciateur se sépare du coénonciateur.

Cette prise en compte des deux points de vue, associée ici à un effet d'antiphrase, sera désignée **point de vue I**.

## CHAPITRE 3

### X DA ø CONSTITUANT D'UNE RELATION PREDICATIVE

#### 1. DA en fonction prédicative.

Dans cet emploi signalé dans l'introduction de cette section, DA est accompagné d'un GN qui peut lui être antéposé ou postposé :

- (1) *DA razoruzeniju i miru !*  
(Ozegov-Svedova (1992))  
Oui au désarmement et à la paix ! /**DA désarmement(Datif) et paix(Datif)**/
- (2) *Solnecnomu miru DA, DA, DA - jadernomu vzryvu net, net, net !*  
(Slogan des années 70)  
Oui, oui, oui à la paix radieuse /**radieuse(datif) paix(datif) DA, DA, DA/** - non, non, non à l'explosion nucléaire !

Il diffère des cas observés jusqu'à présent sur deux points :

1) la présence d'un Groupe Nominal qui est au **datif**. Ce GN renvoie invariablement à une **relation prédicative**, qu'il s'agisse d'un prédicat nominalisé (*razoruzenie* "désarmement" renvoie à *razoruzit'* "désarmer"), ou d'un nom prédicatif (*mir* "paix" s'interprète ici comme "faire la paix").

Cette double caractéristique distingue cet emploi des cas où DA est associé à une reprise : dans ce dernier cas, DA n'affecte pas la rection du GN. Elle le distingue également d'autres structures de la forme Prédicat-GN(Datif) telles que *Smert'*

*negodjajam* ("Mort aux vaches") où le GN ne renvoie pas à un procès<sup>69</sup>. En tant qu'il renvoie à un procès, le GN marque la prise en compte d'un agent.

2) les énoncés en question sont exclusivement réservés aux **slogans**. A ce titre, ils mettent en jeu un dire qui n'a de sens que dans sa profération effective par un sujet. Cela apparaît explicitement sous la forme de verbes de dire (*skazat'* "dire", *kricat'* "crier") dans les exemples suivants :

- (3) /Paroles d'un juif ukrainien dans les années 20/  
 - *Revoljucija - skazem ej "DA", no razve subbote my skazem "net" ? - tak nacinaet Gedali (...)* - "DA", *kricu ja revoljucii, "DA" kricu ja ej, no ona prjacetsja ot Gedali i vysylaet vperëd tol'ko strel'bu...*  
 (I. Babel', *Gedali* : 46)  
 "La Révolution, disons lui 'Oui', mais dirions-nous 'non' au jour du sabbat ?" Ainsi commence Guédali. "Oui" crié-je à la Révolution, je lui crie 'oui', mais elle se cache de Guédali et ne met en avant que ses canons..."
- (4) (...) *na vyborax trinadcat' millionov nemcev skazali Gitleru : DA !*  
 (V. Grossman, *Za pravoe delo*, n° : 103)  
 Aux élections, treize millions d'Allemands on dit "Oui !" à Hitler.

Il y a donc deux relations en jeu : celle à laquelle renvoie le GN (relation prédicative) et celle qui correspond au dire de l'énonciateur. De même, il y a deux instances subjectives : le sujet du dire que nous appellerons S1 (pour le distinguer de l'énonciateur en tant que tel) ; l'agent du procès auquel renvoie le GN, soit S2<sup>70</sup>.

Reprenant une thèse de Jakobson (1971), nous poserons qu'étant donné une relation prédicative, le constituant au datif représente **un terme dont l'existence est indépendante de ladite relation**<sup>71</sup>. C'est le Datif qui marque la séparation énonciateur/Sx (comme valeur de la séparabilité) qui conditionne l'apparition de DA.

Le tour DA GN(Datif) met donc en oeuvre les mêmes mécanismes que les énoncés précédents, à ceci près que l'altérité en jeu est clairement dissociée de la relation énonciateur/coénonciateur. Le schéma de glose correspondant globalement

<sup>69</sup>Il existe une différence similaire en français entre d'une part "Oui à la semaine de quatre jours" qui s'interprète comme "oui à la cause de (...)" et, d'autre part, des énoncés par ailleurs très différents comme "Mort aux vaches" et "Merde à Vauban".

<sup>70</sup>Nous reprenons les indices utilisés par Culioli (1973, Annexe) : "So /bouclé/ symbolisera le premier sujet énonciateur, qui nous fournit l'origine de l'espace intersubjectif de toute situation d'énonciation. S1 /droit/ servira à noter la première occurrence dans l'énoncé d'un sujet (...) La seconde occurrence sera représentée par S2 /droit/, etc." (p. 88)".

<sup>71</sup>"Der Dativ kündigt die von der Handlung unabhängige Existenz des Gegenstandes an" (*ibid.*, p.52 - nous adaptons cette formule dont l'original est une subordonnée). Ce qu'il illustre par l'exemple suivant : "Mann kann sagen *ja ucus' francuzskomu jazyku* /j'apprends le français(Datif)/, da die französische Sprache unabhängig von meinem Lernen existiert, aber es wäre unmöglich zu sagen *ja ucus' svoemu uroku* /j'apprends ma leçon(Datif)/ (...), da meine Aufgabe ohne Verhältnis zu meinem Lernen überhaupt nicht vorhanden ist." (*ibid.*, pp.52-53) Nous remplaçons simplement le terme d'*action* (Handlung) de la définition par le terme plus général de *relation prédicative*.

aux énoncés envisagés ci-dessus est donc : **DA marque la disqualification de la séparabilité "sujet du dire" (S1) vs. "agent du procès" (S2) du point de vue du procès X.** A noter que ceci n'empêche pas que S2 soit à son tour identifié au coénonciateur, ce que montre l'exemple de Babel ci-dessus, qui repose sur une prosopopée de la Révolution.

### 1.1. Remarques sur *dakat'*

Cela permet d'expliquer un fait au premier abord étrange. Il existe en russe un verbe *dakat'* qui semble bien correspondre à la description faite par Benveniste (1966) des **verbes délocutifs** ("saluer" < "dire : "Salut !"), c'est-à-dire de verbes dérivés "d'un syntagme où la forme nominale se trouve actualisée comme *terme à prononcer*." (p. 278) Mais suivant cette analyse, *dakat'* devrait se gloser *govorit' DA* "dire DA". Or *dakat'* dit plus :

*Takat', poddaktivat', soglasa'tsja v cëm so slovami drugogo, prigovarivat'* (Dal')  
Acquiescer, faire chorus, être en accord avec qqchse dans les paroles d'autrui, abonder dans le sens de.

*Soglasajas' s sobesednikom v cëm-l. ili podtverzdaja ego slova, proiznosit' DA.*  
(MAS)  
En accord avec l'interlocuteur sur qqchse, ou confirmant ses paroles, prononcer DA.

De même, le dictionnaire de la langue du 18ème siècle relève *dakal'scik* "un béni-oui-oui".

Cela s'explique si l'on rétablit dans la glose, au travers d'un constituant Datif, un sujet Sx : *govorit' "DA" komu-libo* "dire "oui" à quelqu'un". Cet ajout découle de notre caractérisation générale de X DA Ý : il nécessite la prise en compte d'une altérité subjective<sup>72</sup> pour pouvoir la lever eu égard à un dire, ce qui, en l'occurrence, marque une **adhésion**.

## 2. Le tour (Vot) èto DA !

Dans cette structure, la présence vs. absence de l'élément *Vot* "Voilà" est associée à deux valeurs bien distinctes, comparer :

*Èto DA :*

(5) - *Davaj, ja tebe nal'ju moloka.*

<sup>72</sup>Il se distingue en cela des verbes du type *xrjukat'* ("faire 'khriou', le grognement du porc), non pas tant parce que ces verbes n'ont "pas de signifiant" comme le propose Benveniste (*ibid.*, p. 285), mais parce qu'ils ne mettent pas en jeu de relation intersubjective (*cf.* les cas intermédiaires tels que *cykat'* "faire 'tss'" ou "intimer de se taire").

- *Nu Remi, moloka... Kofe - èto DA.*  
(énoncé attesté à l'oral)
- Allez, je te verse du lait.
- Allons donc, Rémi, du lait... Du café, ça oui /**èto DA**/

Vot èto DA :

- (6) - *Andrjuska !*  
 - *Vital'ka ! (...)*  
 - *Andrjuxa, vot èto DA ! Takoj vecer i ty peredo mnoj kak cërt iz tabakerki. Vsë srazu !*  
 (V. Aksënov, *Ostrov Krym* : 102)  
 - Dédé !  
 - Vivi !  
 - Le Dédé, alors ça (pour une surprise) /**vot èto DA** ! Un soir comme aujourd'hui et te voilà devant moi tel un diable sortant de sa boîte. Tout en même temps !
- (7) /*Ukazyvaet na gazetu, kotoruju citaet/ Esli iz Xabarovska vyletim v vosem' casov / to v sest' casov budem v Moskve // Vot zdorovo ! Takoj skorostnoj //(...*  
*Dve tysci sto (kilo)metrov v cas ! Vot èto DA ! Kosmar !*  
 (*Russkaja razgovornaja rec' (teksty)* : 242)  
 /En montrant le journal qu'elle est en train de lire/ Si on prend l'avion de Khabarovsk à huit heures/ alors à six heures on est à Moscou// Le pied ! il va si vite que ça// Deux mille cent (kilo)mètres à l'heure ! Ça c'est quelque chose !  
**Vot èto DA !** / C'est dingue !
- (8) - *Menja vcera vygnali s raboty.*  
 - *Vot èto DA... Tebja ? Cto slucilos' ?*  
 - On m'a chassé de mon travail, hier.  
 - Alors ça !.. Toi ? Qu'est-ce qui s'est passé ?
- (9) /En passant à côté d'une voiture dont on a ôté les roues et le pare-brise/  
*Vot èto DA... Vot èto porabotal kto-to.*  
 Alors ça.... Ils l'ont pas loupé.

*Èto DA* présente une valeur contrastive, cf. en (5), *kofe* "du café"/*moloka* "du lait". Ceci correspond en fait à une multitude d'emplois mettant en jeu un phénomène de **reformulation** : le redoublement de DA en (2) - qui s'accompagne d'un contraste *solnečnyj mir* "paix radieuse" / *jadernyj vzryv* "explosion nucléaire" ; mais aussi DA + reprise, également en relation à un contraste dans (10) :

- (10) *Takie priključenija tut DA, slucajutsja. A vsë cto vy govorite...*  
 (Ju. Dombrovskij, *Fakul'tet nenuznyx vescej* : 175)

Des histoires comme ça, oui, ça arrive **/DA, arrivent/**. Mais tout ce que vous dites...

*Vot èto DA* exprime une réaction de surprise (à un fait positif ou négatif) rapportée à l'énonciateur<sup>73</sup>

Si l'on compare les trois types d'énoncés analysés, on s'aperçoit que :

- Dans les énoncés du type de (1), la séparabilité est fondée sur la séparation S1/S2 qui n'a de statut que relativement à l'énonciateur qui pose X ; ceci correspond au **point de vue A** ;

- Dans les énoncés du type *èto DA* "ça, oui", la séparabilité relève d'une mise en contraste - dans le cadre d'un mécanisme de reformulation - qui met en avant la relation intersubjective : l'énonciateur se démarque de la position adoptée (ou attribuable) au coénonciateur ; ceci correspond au **point de vue T** ;

- Dans les énoncés du type *vot èto DA !* "Alors ça", l'altérité n'a pas de support en dehors de la profération de ces énoncés (ceux-ci se présentent comme de véritables exclamatives). Nous avons là le **point de vue I**.

### 3. DA en fonction de substantif.

Nous partirons des énoncés suivants :

- (11) *Vixr' malyx "ne" vokrug bol'sogo "DA"*  
(M. Volosin, *Kosmos* : 292)  
Un tourbillon de petits "ne-pas" autour d'un grand "oui".
- (12) *Nikita Velikanov - Foma neverujuscij sredi nas, rol' neblagodarnaja, no neobxodimaja. Na kazdoe nase "DA" on objazan govorit' "net" i argumentirovat' svoi somnenija, a znacit zastavljat' nas proverjat' i vnov' pereproverjat' sebja.*  
(V. Tendrjakov, *Zatmenie*, ch. 4/2 : 205)  
Nikita Velikanov, c'est Thomas l'Incrédule parmi nous, un rôle ingrat mais nécessaire. A chacun de nos "oui" **/DA/**, il est dans le devoir d'opposer un "non" et d'argumenter sa réserve, et donc de nous obliger à nous remettre constamment en question.
- (13) *Ona xodit, govorit, poët tak uvereno, ruki eë tak spokojno i rovno soprovodajut eë slova i dvizenija, v nej zataena kakaja-to gorjacest', iskra Bozija ili demonskaja, - otcëtlivoe "DA" i "net".*  
(N. Berberova, *Akkompaniatorsa*, ch. 2 : 14)

---

<sup>73</sup>Zybatow (*op. cit.* cite deux exemples qu'il traduit "Das ist was !", "Das ist'n Ding !")

Elle se déplace, elle parle, elle chante d'une manière si assurée, ses mains accompagnent ses paroles d'une façon si calme, si égale, elle garde en elle une espèce de chaleur, d'étincelle - Divine ou diabolique -, elle a le oui et le non précis /- précis "DA" et "non"/.

(Trad. de L. Chweitzer, *L'Accompagnatrice* : 23)

- (14) *Ni DA ni net ne govorit kto-n. (ne govorit nicego opredelënnogo)*  
(Ozegov/Svedova (1992), à ce mot)  
Ne dire ni oui, ni non (ne rien dire de déterminé)

On pourrait multiplier sans peine les exemples de ce type récurrent dans les textes : **partout, DA est accompagné de la négation**, sous la forme de *net (-net)* ou, de façon plus recherchée dans le vers de Volochine, de *ne* ("ne-pas" ou "non-pas" - terme généralement couplé à un prédicat)

Ils s'opposent aux suivants, où le substantif DA apparaît seul :

- (15) *VY BYLI V KRYMU ?* Etes-vous allés en Crimée ?  
*VY LJUBITE KRYM ?* Aimez-vous la Crimée ?  
*VY XOTITE V KRYM ?* Voulez-vous aller en Crimée ?  
*Esli xotja by odin raz vy otvetili "DA", to skoree zvonite v turotdel stolicnoj firmy "DEN" po tel. 166.23.93. Gostinicznyj kompleks v Feodosii zdët vas !*  
Si vous avez répondu "Oui" au moins une fois, alors appelez l'agence de voyage de la firme moscovite DIEN au tél. 166.23.93. Le complexe de Féodosia vous attend !
- (16) *Itogi sejma mozno rascenit', kak resitel'noe "DA" xozjajstvennoj reforme.*  
(*Pravda*, 14/01/91 : 5)  
Le bilan de cette session du Parlement polonais peut être considéré comme un "oui" **IDA** franc et massif à la réforme économique.

Ici, DA apparaît en l'absence de *net*. On voit que ceci est associé à des formes de "préconstruction", au sens où la réponse a "déjà été donnée" - cf. (15) *esli vy otvetili "DA"* "si vous avez répondu "Oui" ; (16) *Itogi* "le bilan"<sup>74</sup>.

Il nous semble que c'est ce phénomène de "remise en jeu" (qui dépasse le simple cadre de la reprise *stricto sensu*) qui fonde la séparabilité : "avoir dit DA" ne signifie pas nécessairement "dire DA".

Cette impression se confirme si l'on compare ces énoncés avec ceux du premier groupe. Dans ceux-ci, c'est l'énonciateur lui-même qui envisage l'altérité **explicitement**. Il s'ensuit une positivation<sup>75</sup> des termes de l'alternative dont chacun peut

<sup>74</sup>Nous renvoyons également à l'exemple de Panova cité dans le premier chapitre de cette section (exemple (24) : "- DA (...)» *On skazal "DA" potomu cto(...)* "- Oui» (...) Il avait dit "oui" parce que...")

<sup>75</sup>Il semble que l'exemple cité en exergue de cette première section - la prétendue ambivalence du "oui" japonais - ressortit à une problématique analogue.

dès lors primer sur l'autre. Cela débouche en (11)-(12) sur une problématique de la **saillance**<sup>76</sup>, par laquelle les termes de l'alternative renvoient mutuellement l'un à l'autre à l'instar d'une forme et d'un fond, DA assumant tantôt la fonction de forme (citation de Volochine), tantôt celle de fond (cf. (12) - Tendriakov présente d'ailleurs le personnage en question comme "un Thomas l'Incrédule parmi /sredi/ nous"). Quant à (13)-(14), ils réinvestissent cette dissociation non plus sous l'angle d'un mode d'existence relatif (forme/fond), mais d'une évaluation subjective, sous les figures valuées (mal/bien) du **flou** (14) opposé au **précis** (13). Dire qu'entre "oui" et "non" il est bon de choisir, cela implique en contrepartie que l'on puisse, éventuellement, rester dans le flou, ce que dit le proverbe :

- (17) *DA-DA, net-net, ostal'noe ot lukavogo.*  
(proverbe d'origine biblique)

Littéralement : Oui-oui, non-non, tout le reste vient du malin.

On voit que le **point de vue A** correspond à ces derniers emplois, alors que c'est le **point de vue T** qui est à l'oeuvre dans les cas de "remise en jeu".

Le **point de vue I** est là aussi représenté, pour autant que l'on ne considère pas comme un simple artifice graphique le problème très particulier que posent les tests et formulaires d'enquêtes :

- (18) (Les questions du référendum de mai 1993 étaient formulées comme suit :)
- Doverjaete li Vy Prezidentu Rossijskoj Federacii B. N. El'cinu ?*  
DA NET
- Odobrjaete li Vy social'no-èkonomiceskuju politiku osuscestvljaemuju Prezidentom Rossijskoj Federacii i Pravitel'stvom Rossijskoj Federacii s 92 goda ?*  
DA NET
- Scitaete li Vy neobxodimym provedenie dosrocnyx vyborov Prezidenta Rossijskoj Federacii ?*  
DA NET
- Scitaete li Vy neobxodimym provedenie dosrocnyx vyborov narodnyx deputatov Rossijskoj Federacii ?*  
DA NET
- Faites-vous confiance au Président de la Fédération de Russie B. N. Eltsine ?  
OUI NON
- Approuvez-vous la politique sociale et économique menée par le Président et le Gouvernement de la Fédération de Russie depuis 1992 ?  
OUI NON
- Jugez-vous nécessaire la tenue d'une élection anticipée du Président de la Fédération de Russie ?  
OUI NON

<sup>76</sup>L'importance de cette problématique en linguistique est bien connue (cf. un terme tel que "mise en relief"). De nombreux travaux s'en réclament d'ailleurs explicitement, cf., par exemple, Fontaine (1983) qui se réfère à Weinrich, et Chvany (1985).

Jugez-vous nécessaire la tenue d'une élection anticipée des députés du peuple de la Fédération de Russie ?

OUI                      NON

(19) /Enquête sociologique/

*Nekotorye scitajut, cto ran'se zilos' lucse. Soglasny li vy s ètim ?*

*DA : 42.1. Net : 32.6. Zatrudnjajus' otvetit' : 25.4.*

*(Sovetskij prostoj celovek, ot. red. Ju.A. Levada, Moscou, 1993 : 279)*

Certains estiment que l'on vivait mieux autrefois. Êtes-vous d'accord ?

Oui : 42.1. Non : 32.6. Ne sait pas : 25.4.

Mais cette fois-ci, étant donné que DA et *net* coexistent et sont "cochables"/"cochés" rigoureusement au même titre l'un que l'autre, on ne peut mettre en évidence aucun point de vue. Ce qui est précisément la définition du **point de vue I**.

## 2ème section

### X DA Y

*Medved' letit po podnebes'ju,  
V kogtjax DA on nesët korovušku,  
V oseku ovca DA jajco snesla,  
Na dubu svin'ja DA gnezdo svila.*  
(chanson populaire russe, in Cukovskij (1990), p. 213)

Un ours vole dans les airs,  
Dans ses griffes **/DA/** il porte une vache,  
Dans la palissade, une brebis **/DA/** a pondu un oeuf,  
Sur le chêne, un cochon **/DA/** s'est fait son nid.

## CHAPITRE 1

### Syntagmes du type X DA Y

#### 1. Sémantique ou stylistique ?

La littérature consacrée à DA coordonnant deux termes dans un syntagme (composante d'une relation prédicative) s'organise autour de deux conceptions principales :

D'un point de vue **sémantique**, DA est généralement abordé sous l'angle quantitatif et associé à l'expression d'un "moins". La glose que propose Sannikov (1989) pour X DA Y est sans ambiguïté : *X, Y, i èto - men'se normy* "X, Y et cela est inférieur à la norme" (p. 202).

Cette thèse, qui semble à présent dominante<sup>77</sup>, reflète effectivement l'interprétation de DA dans une partie de ses emplois. Sannikov illustre son propos à l'aide du contraste suivant :

- (1) *On prinës malo/??mnogo : vino DA frukty*  
Il a apporté peu/??beaucoup de choses : du vin et **/DA/** des fruits.

Toutefois, elle est contradictoire avec la possibilité de combiner DA avec *escë* ("encore") marquant une surenchère (cf. le marqueur complexe *da escë* "au surplus, en plus") ou encore *k tomu ze* "d'ailleurs, d'autre part", pour ne citer que ces exemples.

En dehors même de ces marqueurs complexes, la thèse de Sannikov achoppe sur des énoncés tels que ceux-ci :

---

<sup>77</sup>Elle se retrouve notamment dans Krucinina (1988) et Jakovleva (1992).

- (2) *Lělja rasterjanno posmotrela na plotnikov.*  
 - *Nam do okoncanija-to escë, oë-ëj, skol'ko. On escë poka na kamuskax sidit, - pojasnil brigadir. - Ego escë zasit' nado, DA vykacat' vodicku, DA ottascit'... Mnogo rabotki.*  
 (V.M. Suksin, t. III, *Lělja Selezneva s fakul'teta zurnalistiki* : 449)  
 Liolia regarde les menuisiers d'un air désesparé.  
 - On en a pour une paye avant de finir. Pour l'instant, il est encore échoué, expliqua le chef de brigade. Il faut encore le recoudre, /DA/ écopper l'eau, /DA/ le haler... Beaucoup de boulot.
- (3) - *A skol'ko ljudej vsego u nas ?*  
 - *Pexoty - dvenadcat'. Dvoix tak i ne nasël. Dva pulemëta tankovyx. Dva rucnyx. Nemeckix escë dva. Sest', znacit.*  
 - *Moix rebjat escë troe, - vstavljaet Cumak, - DA nas troe. DA dvoe svjazistov. Zit' možno.*  
 - *Dvadcat' sest' vyxodit, - govorju ja.*  
 (V. Nekrasov, *V okopax Stalingrada* : 121)  
 - Et nous avons combien d'hommes ?  
 - Douze de l'infanterie. Il y en a deux que je n'ai pas retrouvés. Deux avec des mitrailleuses. Deux P.M. Encore deux avec des armes allemandes. Ce qui fait six.  
 - Il y a encore mes trois gars, ajoute Tchoumak, /DA/ nous trois, /DA/ deux des transmissions. C'est viable.  
 - Vingt-six, donc, résumé-je.

Dans ces énoncés, les séquences articulées par DA ne présentent aucune valeur minorante. En (2), c'est bien au contraire d'une valeur majorante qu'il s'agit, comme l'indique *mnogo rabotki* "Beaucoup de boulot". Quant à (3), *zit' možno* "c'est viable" induit une idée de suffisance. A supposer que la répétition de DA soit pour quelque chose dans ces interprétations, on ne peut guère admettre qu'elle suffise à inverser l'interprétation de X DA Y.

La seconde thèse récurrente dans la littérature est d'ordre **stylistique** : certains emplois de DA relèveraient d'un état de langue (ancien et/ou populaire) ou de mécanismes (le figement, par exemple) supposés plus ou moins opaques à l'analyse linguistique (par exemple Sumilov (1984))<sup>78</sup>. Ainsi se justifie l'emploi de DA dans les formules introductives de contes (*Zili-byli X DA Y* "Il était une fois X et Y"), ainsi que les expressions telles que *Ivan-DA-Marija*, littéralement "Ivan et Marie" (dénomination populaire d'un type de fleur).

<sup>78</sup>Peut-être n'est-il pas fortuit que les lexicologues de l'Institut de Linguistique de Leningrad aient inclus à l'article DA de leur cartothèque le nom étranger *Leonardo da Vinci*. Ajoutons que de nombreuses personnes, notamment de formation linguistique, affirment ne pas employer DA en syntagme coordonné. En tout état de cause, ces mêmes personnes s'avèrent capables de formuler des échelles d'acceptabilité qui concordent avec celles fournies par nos informateurs. D'autre part, les relevés effectués montrent qu'il s'agit d'un emploi encore tout à fait vivant, bien qu'effectivement très contraint, ce qui, on le verra, est en soi une donnée cruciale.

Il n'en demeure pas moins qu'y compris dans ces contextes, DA est en concurrence avec d'autres marqueurs, ce qui pose le problème de sa spécificité. En l'espèce, *i* ("et"), est attestable dans des conditions analogues aux exemples cités ci-dessus. Notre corpus de contes populaires (cf. Bibliographie) présente 15 occurrences de *Zili-byli X i Y* "Il était une fois X et /i/ Y" pour 45 occurrences de cette même structure avec DA. D'autre part, il existe une fleur dénommée *mat'-I-Macexa* "Mère-et(i)-marâtre".

Il semble plutôt que l'argument stylistique, en occultant ces faits, intervienne *in extremis* pour sauver la thèse centrale de la valeur minorante. En même temps, le recours à l'argument stylistique peut être interprété comme un indice du caractère extrêmement contraint des syntagmes de la forme X DA Y. C'est sous cet angle, trop peu souligné dans la littérature, que nous proposons d'aborder ce marqueur.

## 2. Une séquence très contrainte.

De fait, si les syntagmes de la forme X D Y ne relèvent pas d'un mécanisme de figement (en admettant que ce mécanisme implique au moins deux mots stables), ils manifestent des contraintes multiples relevant des catégories grammaticales les plus variées :

**Détermination.** Une séquence du type "X DA Y + Verbe" (le syntagme coordonné étant sujet) est inattestable (*X DA Y... \*...priexali, \*...zivut u nas, \*...ljubjat Franciju* "X et (DA) Y" - \*"sont arrivés", \*"vivent chez nous", \*"aiment la France"), alors que l'ordre inverse (Verbe + X DA Y), associé à un degré moindre de détermination du sujet, débloque tendanciellement cette contrainte.

**Aspectualité.** Lorsqu'il coordonne des prédicats, DA ne peut supporter de valeur causale : *on vstal DA razbudil rebënka* "Il s'est levé et /DA/ a réveillé le bébé" ne peut d'aucune manière signifier que le lever a entraîné le réveil du bébé<sup>79</sup>.

**Modalité.** Nous ne signalerons que la contrainte suivante, relevée par Jakovleva (1992) : la séquence au conditionnel (particule *by* + passé) ??*esli by on prinës vino DA frukty, togda...* "s'il avait apporté du vin et des fruits" est impossible. Mais Jakovleva ne signale pas que cette contrainte est débloquée si le conditionnel revêt une valeur opative : *Ax ! Esli by on prinës vino DA frukty !* "Ah ! S'il avait apporté du vin et des fruits !".

**Lexique.** Citons ici le cas particulier des (noms de) nombres. Une séquence telle que ??*546 DA 828*, suivie ou non de son résultat, est telle quelle peu acceptable : les coordonnants *i* "et" ou *pljus* "plus", "+" sont nettement préférables. Le déblocage de cette contrainte passe par l'emploi de nombres exhibables : les cardinaux de 1 à 10 et les multiples de 10 (ces derniers tendant à être redoublés : *50 DA 50*). D'une autre manière, dans les séquences introductives de contes évoquées plus haut, *ded DA baba*

<sup>79</sup>Cette contrainte, signalée par Serebrjanaja (1976), est confirmée par Krucinina (1988) et Sannikov (1990 : 202).

"un vieil homme et sa femme" est courant, alors que ??*baba DA ded* est en même temps inattestable et jugé étrange par les informateurs.

Au reste, il ne s'agit là que de jugements d'acceptabilité relative, aucune de ces séquences n'étant parfaitement acceptable telle quelle hors contexte explicite, hormis *ded DA baba* "un vieil homme et sa femme" qui, précisément, renvoie immédiatement à un contexte spécifique (*Zili-byli...* "Il était une fois..."). On retrouve ici une intuition dont la première mention, sous une forme légèrement différente mais équivalente, semble remonter aux *Essais de stylistique* de A. Gvozdev (1952) :

*/DA/ svojstvenen prisoedinitel'nyj ottenok, ukazyvajuscij, cto sledujuscij za nim odnorodnyj clen prisoedinën ili kak cto-to dopolnitel'noe, vtorostepennoe, ili kak dobavlenie, delaemoe v processe samoj reci. On i sozdaët ottenok prostoty, estestvennosti reci. (p.244, c'est nous qui soulignons)*

*/DA/ présente une nuance de coordination marquant que le terme de même nature/fonction qu'il introduit est soit quelque chose de supplémentaire, de secondaire, soit un ajout opéré dans le processus même de la parole. C'est cela qui crée une nuance de simplicité, de naturel du discours.*

Cela constitue en soi un autre indice : la relation établie par DA entre X et Y nécessite fortement la présence de déterminations contextuelles. Il en découle également une conséquence de méthode : ce sont les exemples attestés (écrits, ou produits spontanément par des informateurs) qu'il convient avant tout d'étudier.

### 3. Comparaison DA*i*.

Pour cerner au plus près la spécificité de DA et être en mesure d'aborder ces contraintes, on le comparera à son concurrent immédiat, c'est-à-dire *i* "et". Cette approche contrastive permet de mettre à jour deux propriétés différentielles propres à X DA Y :

#### 3.1. Prise en compte d'un terme externe à la relation.

Les exemples suivants où se suivent à quelques lignes d'intervalle DA et *i* sont de ce point de vue des exemples privilégiés dans la mesure où ils font "travailler" le différentiel en question :

- (4) *Misa - Dlja vas, djadjuska, escë nicego ne gotovo. Prostogo bljuda vy ne budete kusat', a kak tol'ko vas barin sjadet za stol, tak i vam togo ze kusanija i otpustjat. Osip - Nu, a prostova-to cto u vas est' ? Misa - Sci, kasa DA pirogi. Osip - Davaj ix, sci, kasa I pirogi ! Nicego, vsë budem est'. (N. Gogol', Revizor : 81)*

Micha - Pour vous, petit père, il n'y a encore rien de prêt. Vous n'allez pas manger le tout-venant.. Par contre, dès que votre maître se mettra à table, on vous servira la même chose qu'à lui.

Ossip - Bon, et c'est quoi le tout-venant ?

Micha - Chou, bouillie, **/DA/** pâtés.

Ossip - Apporte-moi tout : le chou, la bouillie et **//** les pâtés. Ça fera l'affaire.

- (5) - *A mnogo imeete vescicek ?*  
 - *Vescicek, - govorit, ne tak mnogo : (...) Sunducok DA perina.*  
*Vzjali my sunducok I perinu na telegu.*  
 (M. Zoscenko, *Izbrannoe v dvux tomax*, I : 96)  
 - Et vous avez beaucoup de petites affaires ?  
 - Pas tant que ça, qu'elle me dit : (...) Une malette et **/DA/** un édredon.  
 On embarqua malette et **//** édredon sur le char.
- (6) - (...) *byli by nasi synov'ja DA mladsie brat'ja, byli by sofera DA mexaniki, traktory DA gruzoviki - k Pokrovu by zakoncili i uborku i obmolot (...)*  
 - *Ex, Kozlov, byli by s nami muz'ja i synov'ja, my by s pesnej rabotali.*  
 (V. Grossman, *Za pravoe delo*, n°10 : 187)  
 - S'il y avait nos fils et **/DA/** nos petits frères, s'il y avait chauffeurs et **/DA/** mécaniciens, tracteurs et **/DA/** camions, on en aurait fini avec la récolte et le battage pour la fête de la vierge.  
 - Mon pauvre Kozlov, si on avait nos maris et **//** nos fils, on travaillerait en chantant.
- (7) *Ja ne mogu skazat', cto istoriceskaja zizn' sostoit tol'ko iz ètix processov i cto istoriceskoe izucenie dolžno ogranicivat'sja kanceljarijami DA rynkami. Ne odnimi kanceljarijami I rynkami dvizetsja istoriceskaja zizn'.*  
 (V. Kljucevskij, *Socinenija v devjati tomax*, I : 56)  
 Je ne peux pas dire que le développement de l'histoire repose entièrement sur ces processus et que l'analyse historique devrait se limiter uniquement aux chancelleries et **/DA/** aux marchés. Chancelleries et **//** marchés ne sont pas les uniques moteurs du développement historique.

Dans ces exemples, DA introduit un terme Y qui est distinct de X (les pâtés ne sont ni des choux ni de la bouillie), tout en étant caractérisé de **négligeable** : en (4), ajouter les pâtés revient à ne rien ajouter du tout du point de vue de Micha.

A noter que l'existence de Y n'est pas en cause en tant que telle, puisque Y (cela se vérifie dans les autres énoncés) est, dans un deuxième temps, repris au même titre que X comme argument d'un second prédicat. C'est le **statut énonciatif** des syntagmes comportant respectivement DA et *i* qui varie (rappelons que DA est traditionnellement caractérisé de familier, ce qui donne à penser que son emploi implique une "prise directe" sur la situation dans laquelle il est proféré).

Cette différence est très nette dans le dialogue (4) dont elle est le "ressort" : avec DA, le chou, la bouillie et les pâtés n'ont de statut qu'en tant qu'ils sont envisagés conjointement par l'énonciateur. Ils ne constituent pas un repas. Au contraire, *i* confère à ces termes la nécessité d'un tout.

X et Y ne sont associés qu'à la faveur de leur prise en compte par un sujet énonciateur. Cela se vérifie dans l'exemple (5) où contrastent dialogue et narration. X et Y sont, dans un premier temps, introduits exclusivement du point de vue de la veuve, puis (passage à *i*) repris dans le cadre de la narration échappant aux protagonistes du dialogue.

Dans (6) se succèdent deux modes de prise en compte hypothétique de X et Y. Dans la première réplique, l'hypothèse est posée indépendamment de toute problématique de l'adéquation aux faits : la protase *byli by X DA Y* "S'il y avait X et Y" définit des circonstances fictives dans lesquelles l'état de chose décrit dans l'apodose (*k Pokrovu by zakoncili i uborku i obmolot* "on en aurait fini avec la récolte et le battage pour la fête de la vierge") pourrait être le cas. A l'appui de cette analyse, signalons que dans cet énoncé, qualifié "d'envolée lyrique" par les informateurs consultés, l'apodose tend à s'interpréter comme une hyperbole (on pourrait avoir (...) *my by perevernuli ves' mir* "nous renverserions le monde").

Dans la seconde réplique, l'apodose revêt une toute autre valeur : elle suggère l'ineptie de l'hypothèse du coénonciateur (cf. l'adresse ironique *Ex, Kozlov* "Mon pauvre Kozlov"). Les commentaires des informateurs sont, là aussi, très clairs : l'énoncé marque un retour à la dure réalité. En se démarquant du coénonciateur, l'énonciateur réintroduit une problématique de l'adéquation aux faits.

En d'autres termes, dans la première réplique, l'hypothèse est purement spéculative, et se donne par le truchement de la valeur optative du conditionnel. Dans la seconde, elle se monnaie dans et par la relation énonciateur/coénonciateur, du point de vue de l'adéquation aux faits.<sup>80</sup>

(7) met en place un contraste analogue hors dialogue. Les informateurs interrogés soulignent que DA permet à l'historien de prendre ses distances par rapport à un point de vue réducteur, le passage à *i* inaugurant un retour à l'objectivité historique. Ces deux points de vue sur "ce qui meut l'histoire" étant incompatibles, l'auteur se "détache" de son dire et X DA Y fait figure de discours rapporté.

En résumé, si X DA Y doit être fortement motivé contextuellement, c'est parce qu'il met en jeu **une instance extérieure** à la relation établie entre X et Y, en

---

<sup>80</sup>On retrouve ici les deux valeurs qu'envisage De Vogüé (1986) pour l'énoncé "Si j'étais milliardaire, je ferais le tour du monde". La valeur attachée à l'interprétation la plus immédiate hors contexte (baptisée "*si* standard") correspond à la première réplique de notre exemple : "on se transporte dans un 'monde fictif' (sans pour autant le démentir)". La seconde interprétation ("*si* dialectique") correspondant à notre deuxième réplique, apparaît nettement dans une reformulation du type : "Ecoute, soyons sérieux, si j'étais milliardaire, je ferais le tour du monde (je ne resterais pas dans ce trou à rats)" (De Vogüé, *op. cit.* : 177).

l'occurrence un sujet énonciateur. Il s'oppose en cela au mécanisme de clôture qui caractérise intrinsèquement X i Y.

### 3.2. Altérité non cumulative.

Considérons à présent la relation établie entre X et Y en tant que telle. Pour ce faire, reprenons tout d'abord le problème noté plus haut des contraintes associées à X DA Y lorsque X et Y sont des (noms de) nombres.

A la différence de *i* qui, à moins de faire intervenir des symboles strictement mathématiques, est toujours substituable à *pljus* "plus", DA opère comme un "filtre" lexical, n'admettant que les nombres exhibables. Cette propriété est indissociable des conditions de contextualisation très spécifiques des séquences ainsi obtenues, d'ailleurs absentes de nos sources écrites. Le corpus suivant est constitué d'énoncés produits par divers informateurs qui avaient la consigne d'introduire une séquence numérale articulée par DA "dans un dialogue du quotidien" :

- (8) - 18 ?!  
 - *Nu davaj poscitaem vmeste. 4 DA 6 - skol'ko budet ? 10. Scitaj escë 8 : 18.*  
 - *A gde èto u tebja ?*  
 - *Vot pozalujsta : 2 DA 6 skol'ko budet ? 8. Vidis', vsë verno.*  
 - 18 ?!  
 - Eh bien, il n'y a qu'à compter ensemble. 6 et 4, ça fait combien ? 10. Compte encore 8 : 18.  
 - Et où est-ce que tu trouves ça ?  
 - Et bien voilà : 6 et 2, ça fait combien ? 8. Tu vois, il n'y a pas d'erreur.

N.B. Par rapport aux expressions russes, la traduction proposée présente une inversion des "opérandes" du premier membre : 2 DA 6/"6 et 2". Nous y reviendrons.

- (9) *Gde ja tut osiblas' ?.. A ! Nu vsë jasno : 4 DA 6-to budet 10, a ne 12.*  
 Où est-ce que je me suis trompée ? Ah ! Tout s'explique : 6 et 4, c'est 10 que ça fait, pas 12.
- (10) *Nu, 4 DA 6 - skol'ko budet-to ? Poscitaj xoroso-to !*  
 Eh ben alors, 6 et 4, ça fait combien ? Compte bien !
- (11) *Vot cislo 10, deti. Ono mozet polucit'sja raznymi sposobami. Naprimer 1 DA 9, 4 DA 6, 5 DA 5 - vsë èto deti, budet 10. Vot smotrite : vsë èto - 10.*  
 Voilà le nombre 10, les enfants. On peut l'obtenir de différentes façons. Par exemple 9 et 1, 6 et 4, 5 et 5... tout cela, les enfants, cela fait 10. Regardez : tout cela, ça fait 10.
- (12) *Pocemu ze ja napisal 4+6=12 ?! Bred kakoj-to. 4 DA 6 ved' 10 !*

Pourquoi est-ce que j'ai écrit  $4+6=12$ . Vraiment n'importe quoi. 6 et 4, ça fait 10 !

Ce qui caractérise globalement les énoncés (8)-(12), c'est la prise en compte nécessaire du résultat : celui-ci est partout présenté comme **acquis** indépendamment de sa mise en relation effective à X DA Y. En (8) la question *skol'ko budet ?* "combien ça fait ?" est une question rhétorique dans la mesure où il s'agit de refaire le calcul à rebours, en partant des sous-totaux jugés incontestables. La particule *-to*, postposée à X DA Y en (9) et à *skol'ko budet ?* en (10), signifie que le calcul relève du "toujours-déjà" fait<sup>81</sup> (11) présente diverses manières d'analyser le nombre 10 posé dès le début. Enfin, en (12), la particule *ved'*, apparentée à *vedat'* "savoir", introduit le résultat en lui conférant le statut d'un savoir, ce qu'on pourrait légèrement surtraduire : "4 et 6, **c'est** 10 **que** ça fait" (Cf. l'analyse de *ved'* proposée dans Paillard (1986, en collab. avec D. Markowicz).

La nécessité de poser *a priori* le résultat remet en cause l'analogie que l'on serait tenté, de prime abord, d'établir entre *4 DA 6 - 10* et une addition : X et Y, quoique renvoyant intrinsèquement à une quantité, **ne sont pas cumulés**. "6" n'est introduit par rapport à "4" qu'en référence à "10", et à ce titre ne relève pas d'un calcul au sens d'une progression arithmétique.

Un phénomène similaire concerne la reprise d'une séquence du type *X DA ja* "X et /DA/ moi" par *my* "nous" ou, simplement, par l'accord du verbe à la première personne du pluriel. Les conditions de cette reprise sont beaucoup plus strictes qu'avec *X i ja* "X et /i/ moi" :

- (13) - *Podstrekatel'stvo k ubijstvu cerez pecat' - znaete, cto èto takoe po nynesnim vremenam ?*  
 - *Da, no kto ze podstrekal-to ? - sprosil ja.*  
 - *Da my ze, my s vami ! - zaoral on v trubku. - Vy DA ja, staryj duralej. I otvecat' nam pridëtsja oboim, i, k sozaleniju, kazetsja, daze porovnu.*  
 (Ju. Dombrovskij, *Obez'jana prixodit za svoim cerepom*, Prologue : 45)  
 - Incitation au meurtre par voie de presse, vous savez ce que ça va chercher, par les temps qui courent ?  
 - Incitation ? De la part de qui ?  
 - Mais de nous, voyons, de vous et de moi **/vous avec (s + Instrumental) moi/** ! a-t-il hurlé. Vous et moi **/Vous DA moi/**, vieille bête que je suis. Et nous aurons à répondre tous les deux, et même à égalité, je le crains !  
 (Trad. de D. Sesemann : 59)
- (14) *Griscuk so svoej glupoj tacankoj DA ja - my ostalis' odni i do vecera motalis' mezdu ognevych sten.*  
 (I. Babel', *Konarmija*, "Smert' Dolgusova" : 58)

<sup>81</sup>Il s'agit d'un emploi de *-to* caractérisé dans Bonnot (1990) comme opérant le "dédoublé d'un terme sur deux plans distincts" : "que *-to* renvoie au passé, à ce qui n'est pas, à un autre univers subjectif, ou à un savoir notionnel, le plan ainsi sélectionné l'est toujours par contraste avec celui que définissent les coordonnées du locuteur" (P.480).

Grichtchouk avec sa fichue *tatchanka* /voiture porte-mitrailleuse - R.C./, et **/DA/** moi, nous étions restés seuls et jusqu'au soir, nous avons tourné en rond entre les murailles de feu.

(Trad. de J. Catteau, *Cavalerie rouge* : 50)

(15) /Un paysan enjoint une veuve du village à l'épouser pour l'aider au champ/ (...)  
*vy DA ja - nas dvoe, tret'ego ne trebuetsja, okrutimsja, govorju, i zavtra vyxodite na rabotu snopy vjazat'.*

(M. Zoscenko, *Izbrannoe v dvux tomax*, I : 96)

Vous et **/DA/** moi, nous deux, il n'y a besoin de personne d'autre, on se met en ménage et demain, vous sortez faire les gerbes.

En (13), s'il y a une reprise, celle-ci s'opère non pas dans le sens d'une synthèse ("vous et moi" -> "nous"), mais dans celui d'une analyse : "nous" -> "vous et moi". Ce n'est, à nouveau, qu'à partir d'un troisième terme, le "nous", que "vous" et "moi" sont associés. Dans (14) et (15) qui présentent bien, eux, l'ordre attendu d'une synthèse, la reprise s'effectue par la médiation d'une forme pronominale (*odni* "seuls") ou d'un enchaînement (*nas dvoe, tret'ego ne trebuetsja* "nous deux, il n'y a besoin de personne d'autre") marquant que le "nous" n'est pas envisagé en tant que simple résumé synthétique de "toi/vous et moi", mais comme pronom exclusif ("nous" à l'exclusion des "autres").

De même, pour contextualiser la séquence *ty DA ja, my (...)*, "toi et /DA/ moi, nous (...)", les locuteurs envisagent un enchaînement tel que *ty DA ja, my oba iz odnogo sugroba* "toi et moi, nous sommes tous deux de la même congère (= faits du même bois ?)" comportant la forme pronominale *oba* "tous deux" qui rime avec le génitif *sugroba* "congère" : ce n'est qu'en tant qu'ils s'opposent à tout ce qui n'est pas "nous deux" (*my oba*) que "toi" et "moi" relèvent de "nous".

Articulés par DA, "toi" (ou tout autre "X") et "moi" **ne sont pas cumulables au sein d'un "nous"**. Cela signifie que DA dissocie "toi" et "moi" qui, dès lors, ne peuvent être conjugués dans le cadre d'une reprise anaphorique. De sorte qu'en présence de "nous", le mouvement est inverse : c'est **à partir de la prise en compte de "nous"**, par exemple introduit de façon contrastive, que "moi" (Y) peut être mis en relation à "toi" (X). C'est ce mécanisme de dissociation qui se trouve exploité dans la célèbre rengaine *Ty DA ja, DA my s toboj* /toi DA moi, DA nous avec toi/ "Toi et moi et nous ensemble" où dissociation (/toi DA moi/) et fusion (/nous avec toi/ *i.e.* "nous ensemble") coexistent sans interférer.

Ces deux séries de contraintes font apparaître qu'à la différence des syntagmes en *i*, X DA Y instaure, entre les termes X et Y qui le constituent, une relation qui n'est pas de l'ordre du cumul : Y ne s'ajoute pas à X. Autrement dit, DA et *i* structurent différemment l'altérité de Y relativement à X : avec *i*, Y est **quantitativement autre** que

X (et, comme tel, cumulable à X) ; avec DA, Y est **qualitativement autre**, ce qui bloque tout cumul<sup>82</sup>.

L'altérité qualitative posée par DA va de pair, on l'a vu lors des commentaires de (8)-(15), avec la caractéristique mise en évidence plus haut : la relation établie par DA entre X et Y est indissociable de la prise en compte d'un point de vue externe à cette relation, respectivement le résultat acquis en (8)-(12) et le "nous" à partir duquel sont envisagés "X et moi" en (13)-(15).

### 3.3. X et Y n'ont pas le même statut.

La position respective des opérands dans ces expressions n'est pas sans rapport avec notre propos. Le choix d'inverser systématiquement cette position dans les traductions de (8)-(12) est fondée sur l'existence que l'on observe d'un **ordre privilégié**, tant en français qu'en russe. Une enquête parmi de nombreux locuteurs français a montré qu'**en présence du résultat**, l'ordre préféré était statistiquement celui proposé ici, c'est-à-dire l'ordre **décroissant** (ceci ne concerne, rappelons-le, que les nombres exhibables). Plus les nombres sont éloignés, plus les réponses obtenues convergent, ce que les lecteurs francophones pourront vérifier sur leur propre usage : ?? "1 et 9, 10", (?) "2 et 8, 10", (?) "3 et 7, 10", enfin "4 et 6, 10" ne pose pas de problèmes mais donne à certains (dont nous-même) l'impression d'être "moins courant" que "6 et 4, 10" (ou "plus difficile à prononcer").

Or ce point est crucial pour les expressions correspondantes en russe. En effet, nous n'avons attesté dans les réponses spontanées de nos informateurs que l'**ordre croissant avec DA**. Tel est également, sans exception, l'ordre représenté dans les séquences citées dans les dictionnaires et la littérature linguistique : par exemple, le dictionnaire de Dal' donne *odin DA dva, tri* /un DA deux, trois/ et, à la fin de l'article, une variante *dy* dialectale : *odin DY dva, tri*. De même, Stojunin cité par Krucinina (1988 : 126) cite *dva DA tri - pjat'* /deux DA trois, cinq/ (les exemples pourraient être multipliés).

Un test sur deux groupes séparés de locuteurs, effectué sur notre demande par O. Rovnova, I. Morozova et S. Rajskij, a montré qu'inversement, et à l'instar du français, c'est l'**ordre décroissant** qui est **privilégié par** <sup>83</sup>.

<sup>82</sup>La différence entre altérité qualitative et altérité quantitative peut être illustrée par le fait suivant rappelé dans Culioli (1981) : "en français, *donne-moi une autre copie* peut signifier ou **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**" (p. 14). Il est à noter que la première interprétation, qualitative, débouche sur une évaluation négative de la "première copie" et, par conséquent, implique un jugement du sujet énonciateur.

<sup>83</sup>Nous remercions O. G. Rovnova, dialectologue de l'Université de Moscou, qui a effectué ce test (DA) avec le concours de ces étudiants ainsi que I. Morozova et S. Rajskij enseignants et co-directeurs de l'Ecole spéciale n°30 de Toula, qui l'ont proposé à leurs élèves âgés de 13 à 16 ans (*i*). Les résultats tels qu'ils nous ont été communiqués sont les suivants. Au premier groupe constitué de 105 locuteurs, l'exemple (11) a été présenté intégralement sous la forme (...) 5 DA 5, ... DA ..., ... DA ... (...) Réponses : 49 [50%] (ordre 2-1) ; 40 [41%] (ordre 1-2) ; 8 [8%] (1-2 et 2-1) ; 7 (2-1 et 1-2). Idem avec *i* (70 pers.) : 43 [62%] (ordre 2-1) ; 16 [23%] (ordre 1-2) ; 11 [15%] (12 et 2-1). L'interprétation de ces résultats doit tenir compte de 3 facteurs : 1) le caractère artificiel de la situation de "test à trous" et la constitution du premier groupe d'informateurs ; 2) les nombres étaient inscrits en chiffres (et non en

Le point fondamental est qu'en tant que **nombre**, X et Y entretiennent *a priori* une relation **ordonnée** de type **prédécesseur ("1")/successeur ("2")**. Mais la notion d'ordre est une notion complexe. On observe ainsi que dans un enchaînement du type *vo-pervyx X, vo-vtoryx Y* "Premièrement X, deuxièmement Y", l'on peut, au choix, mettre en relief le premier ou le second terme, ou encore prolonger l'énumération de sorte que les deux termes se suivent de façon indifférenciée (dans un constat d'huissier, par exemple).

Dans notre cas, l'ordre entre X et Y est envisagé **en relation à un troisième terme (le résultat)**. Une séquence du type *??Nbre DA Nbre* est inattestable sans résultat, et rejetée comme archaïsante par les informateurs. Elle est débloquée par l'introduction d'un résultat (voir la note précédente concernant le statut incertain de la situation de "test à trous" dans ce cas). En ce qui concerne *Nbre i Nbre*, la contrainte concernant l'ordre n'apparaît massivement qu'en présence de ce même résultat (*9 i 1, 10*). *In abstracto*, l'ordre *1 i 9* est tout aussi attestable que *9 i 1* (il en va de même pour le français)

- Dans le cadre d'une addition, c'est-à-dire d'une mise en relation de type *ab* (le premier membre) - *c* (le résultat), *b* est **second** car il vient combler la différence résidant entre *a* et le résultat *c*. C'est le sens de l'affirmation des locuteurs selon laquelle il est plus facile, pour arriver à 10, de prendre tout d'abord 9 puis d'ajouter 1 (*a fortiori* lorsqu'il s'agit de nombres non exhibables tels que 23 et 87694). Ainsi, **du point de vue de la mise en relation *ab-c*, le terme le plus grand, le successeur, est premier dans le membre *ab***<sup>84</sup>. Tel est l'ordre de prise en compte activé par *i* qui, en conformité avec ses autres emplois, introduit un terme possédant le statut de second terme : pour la raison que nous avons dite, l'ordre doit être, du point de vue de la suite des nombres : "*a* (**successeur**) *i* *b* (**prédécesseur**), *c*" (*devjat' i odin, desjat' /neuf i un, dix/*).

- DA ne marque pas une addition. Il opère sur la mise en relation *a-b* du point de vue du résultat *c*. Le terme *b* n'est pas introduit comme un ajout à *a* mais de façon dissociée, à partir du résultat *c*. L'enchaînement est donc inverse au cas observé avec *i* : c'est cette fois-ci au terme *a* qu'échoit le statut de reste comblant une différence, en l'occurrence la différence posée par la relation *c-b*. L'ordre est donc "*a* (**prédécesseur**) DA *b* (**successeur**)" (*odin DA devjat', desjat' /un DA neuf, dix/*).

Noter que *i* et DA ne sont pas en relation symétrique : seul DA exige la prise en compte d'un troisième terme. Alors que *i* est *a priori* compatible tant avec la prise en compte de ce résultat ou non.

---

lettres, ce qui suggère fortement une interprétation quantitative du type *i*) ; 3) les séquences comportant *i* n'étaient pas suivies immédiatement du résultat (alors que c'est précisément le statut du résultat qui est en jeu). Compte tenu de ces facteurs, ce test est **positif** : DA débloque la contrainte très nette que pose *i*.

<sup>84</sup>Rappelons que, depuis l'arithmétique de Peano, c'est la notion de **successeur de** (et non la relation converse) qui importe pour la définition du **nombre** dans les tentatives d'axiomatisation de l'arithmétique (Cf. B. Russel (1991), ch. 1 et 4). Formuler la relation d'ordre en terme de **succession** revient précisément à mettre en avant le terme le plus grand.

En dehors même des contextes intrinsèquement quantitatifs, le statut de Y se trouve affecté par la relation d'altérité qualitative qu'entretient ce terme avec X. Reprenons le contraste suivant : *Zili-byli ded DA baba* "Il était une fois un vieil homme et sa femme" vs. *??baba DA ded /femme DA vieil-homme/*. La conjonction *i* ne présente pas cette contrainte, l'inversion du syntagme entraînant simplement une réinterprétation de *baba* "femme" comme première dans la relation hiérarchisée du couple. Un informateur accepte, *in abstracto*, (?)*muzik DA car'* "un paysan et un tsar", en soulignant que cela "affranchit" le paysan et suggère que les personnages se sont rencontrés de manière fortuite.

Enfin, une séquence telle que *muz DA zena /un-mari DA une-femme/* est unanimement jugée "étrange", "inhabituelle". De fait, notre corpus de contes (cf. Bibliographie) ne présente aucune occurrence de *??Zili(-byli) muz DA zena*, alors que cette séquence est attestable et acceptée par les locuteurs avec la préposition s+Instrumental "avec" (nous verrons plus bas une façon de débloquent cette séquence). Or des couples au premier abord similaires à celui-ci, ne présentent pas cette contrainte. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple de personnages très fréquents dans les contes : *car'-carica* "un tsar" - "une tsarine" est attesté 2 fois avec DA, 1 fois avec *i* et 14 fois avec s+Instrumental "avec"<sup>85</sup>. La moindre fréquence de DA est à mettre en relation avec le caractère très sensiblement irrespectueux que confère DA à ce syntagme, tout à fait comparable à la valeur attachée à l'emploi du possessif dans la séquence française "un roi et **sa** reine" :

"(...) eh bien moi je dis que y a pas honte à faire ses besoins c'est le bon Dieu qui a voulu ça, que même le roi et **sa** reine y font leurs besoins (...)"  
(A. Cohen, *Belle du seigneur*, Gallimard, Paris, 1968 : 687)

Dans ces exemples, ce n'est pas du point de vue d'un terme extérieur à la relation que Y est mis en rapport avec X, mais du point de vue de l'existence même des termes telle qu'elle est prédiquée par l'énonciateur (cf. *Zili-byli* "il était une fois") : Y n'a de statut relativement à X qu'**en tant qu'il est envisagé par l'énonciateur**. Dire que ce n'est que du point de vue de l'existence posée par l'énonciateur qu'Y est envisageable, cela signifie que Y n'est pas dissocié de X. Ainsi s'explique que le second membre des expressions mentionnées ne figure qu'en qualité d'*alter ego*.

En même temps, cela implique que X et Y puissent *a priori* être dissociés du point de vue de leur existence. Envisagés sous cet angle, les divers couples énumérés ci-dessus constituent un ensemble hétérogène du fait des propriétés notionnelles attachées aux termes. *Muz* "mari" et *zena* "épouse", en tant que **termes relationnels**, ne sont pas *a priori* envisageables de façon dissociée : sauf complications polygamiques, un mari est le mari de son épouse et réciproquement (cf. en français le terme de "moitié" pour désigner l'épouse). Il n'en va pas de même des couples royaux :

<sup>85</sup>DA : *rus. nar. sk.* I(241), II(394) ; *i* : *ibid.* II(239) ; *s* : *ibid.* I(171, 227, 262, 311, 351), II(7, 102, 180, 237), III(44), *rus. nar. tvor.* 62, *rus. sk.* 96. Pour les séquences du type *muz s zenoj /un-mari avec une-épouse/* citées plus haut, cf. *Rus. nar. sk.*, III : 169 (cet exemple présente le dérivé *muzik* ce qui n'affecte pas notre raisonnement).

le tsar et la tsarine se définissent non pas en qualité d'époux, mais par leurs fonctions respectives vis-à-vis du royaume : Catherine de Médicis n'était pas ?? "la reine d'Henri II", mais "la reine de France". On retrouve donc un principe qui est manifestement récurrent : il faut que Y soit dissocié pour que DA puisse, d'une manière qui reste à déterminer, dire que cette dissociation ne tient pas<sup>86</sup>.

---

<sup>86</sup>Ce phénomène semble avoir un équivalent immédiat en espagnol. Si l'on reprend le test de l'**impossibilité de la glose "être le X de (son) Y"** pour définir la relation dissociée, on constate qu'il filtre très précisément les couples qui peuvent être représentés par le seul masculin pluriel : *el rey/los reyes* ("le roi"/"le roi et la reine") comparable à *el abuelo/los abuelos* ("le grand-père"/"les grands-parents"), *el padre/los padres* ("le père"/"les parents") etc. La note 6 de Camus (1992 : 53) est à corriger sur ce point : la très faible attestabilité de *korol' DA koroleva* "un roi et sa reine" ne signifie pas que ce syntagme est mal formé ; cela provient de ce que *korol'* et *koroleva* désignent des monarques étrangers.

#### 4. DA et la contingence.

Les observations qui précèdent se ramènent à ceci : dans le cadre de leur mise en relation par DA, X et Y n'ont, en tant qu'ils sont en relation d'altérité qualitative, rien à voir l'un avec l'autre *a priori* ; mais d'autre part, étant envisagés conjointement, cette altérité est, d'un certain point de vue, levée. Ce fonctionnement antinomique a déjà été relevé par Dobias dans sa grammaire de 1914. Sa formulation nous semble devoir être prise à la lettre :

*Sojuzom DA vyrazaetsja pribavlenie predmeta k predmetu (...) xotja by v nix i predstavljalas' kazuščasja protivopoložnost'.*

(*cit. in Krucinina (1988), p. 126*)

La conjonction DA exprime l'adjonction d'un objet à un autre objet /ici sont énumérés d'autres cas de figure/, fussent-ils même en apparence antithétiques.

Nous proposons pour notre part la glose suivante, qui permettra d'expliquer les contraintes signalées en introduction de cette section :

**Etant donné un terme X, DA marque que l'altérité constitutive de la relation entre X posé par l'énonciateur et Y est disqualifiée d'un certain point de vue.** Cette disqualification peut impliquer que la prise en compte de Y s'opère à partir d'un terme T (le résultat de l'opération dans *4 DA 6, 10*, le terme *oba* "tous deux" dans *ty da ja, my oba (...)* "toi et moi, nous deux") ou ne relever que de l'énonciateur en tant que tel.

Dans la mesure où l'altérité de Y relativement à X est disqualifiée, Y se trouve ramené à X, ce qui veut dire qu'il ne "compte" pas en tant que distinct de X. Cela explique l'**impossibilité de cumuler Y à X**.

Cela signifie également que la mise en relation de Y à X n'a pas de statut en dehors de la prise en compte de ces termes d'un point de vue donné. On explique ainsi la **forte contrainte que pose X DA Y sur les conditionnelles hypothétiques** (*esli by P, togda Q* "si P, alors Q") signalée par Jakovleva : *??esli by on prinës vino DA frukty, togda Q /si BY il avait-apporté du-vin DA des-fruits, alors Q./* La description Garde (1963) permet de définir *by* comme une **particule d'irréel** : une proposition P n'est envisagée que sur le plan subjectif. De son côté, la conjonction *esli* implique P dans une autre relation, la relation "si P, alors Q" dans laquelle P "conditionne" Q. X et Y sont partie prenante de P et sont, à ce titre, envisagés du seul point de vue de l'énonciateur. Le blocage de la valeur hypothétique provient de la prise en compte de Q : P n'est plus fondé uniquement par l'énonciateur, mais aussi, par le biais de sa mise en relation à Q, relativement à son éventuelle survenue. Cela revient à faire de la mise en relation X-Y un enjeu indépendamment de l'énonciateur. DA est donc bloqué, puisqu'il implique au contraire que Y soit *a priori* dissocié de X : **il ne peut y avoir de relation entre X et Y en dehors de leur prise en compte du point de vue du sujet énonciateur**. Ceci explique la possibilité d'avoir DA en construction hypothétique dans l'exemple (6) que nous rappelons :

- (6) - (...) *byli by nasi synov'ja DA mladsie brat'ja, byli by sofera DA mexaniki, traktory DA gruzoviki - k Pokrovu by zakončili i uborku i obmolot (...)*  
- *Ex, Kozlov, byli by s nami muz'ja i synov'ja, my by s pesnej rabotali.*  
(V. Grossman, *Za pravoe delo*, n°10 : 187)  
- S'il avait nos fils et **/DA/** nos petits frères, s'il y avait chauffeurs et **/DA/** mécaniciens, tracteurs et **/DA/** camions, on en aurait fini avec la récolte et le battage pour la fête de la vierge.  
- Mon pauvre Kozlov, si on avait nos maris et **//** nos fils, on travaillerait en chantant.

La caractéristique de la protase comportant DA en (6), nous l'avons vu, réside dans son caractère purement spéculatif : P est envisagé en relation à Q indépendamment de toute adéquation/ non adéquation de Q au plan des faits : Q n'introduit pas de point de vue autre que celui de l'énonciateur. Telle était justement la condition d'apparition de DA.

Il y a disqualification au sens où n'étant associé à X qu'en référence à un point de vue externe à la relation proprement dite, Y *a priori* qualitativement autre que X, n'est pas qualifié par sa mise en relation à X. Cela définit une forme de **contingence** du second terme Y vis-à-vis du premier terme X <sup>87</sup>.

**L'impossibilité pour DA d'exprimer un lien causal** découle de ce qui précède. On peut interpréter la relation de causalité comme la localisation à des instants distincts de procès coïncidents sur le plan notionnel. Ceci revient à établir entre deux procès une relation nécessaire rigoureusement incompatible avec la contingence dont procède X DA Y. La contingence implique en effet que X ne soit pas source de détermination pour Y.

## 5. Trois points de vue.

Nous avons vu que l'hypothèse proposée rend compte du rôle de "filtre lexical" qu'assume DA, n'admettant pas des termes quelconques aux places de X et de Y. Il s'agit à présent de préciser le statut du terme T qui apparaît à côté de l'énonciateur dans les descriptions qui précèdent. Nous faisons l'hypothèse que **le rôle de T n'est pas assimilable à celui de l'énonciateur.**

Pour ce faire, nous partirons de la contrainte signalée sur l'**antéposition du GN de forme X DA Y en fonction de sujet syntaxique.** Cette contrainte peut être illustrée par le contraste suivant :

---

<sup>87</sup>Le terme de contingence correspond très exactement à la définition qu'en donne Littré avec le verbe relationnel "arriver" : "Possibilité qu'une chose arrive ou n'arrive pas". En même temps, cette définition ternaire ("possibilité", "arriver", "ne pas arriver") montre qu'il s'agit d'une notion complexe qui ne saurait être considérée ici autrement que comme conséquence d'un fonctionnement qui doit être reconstruit.

- (18) *Ne zadusil li tebja tvoj novyj zilec ? Ne natravil li na tebja Ivan Petrovic "Ofeliju" ? Smotri : spojutsja oni oba - Kavalerov tvoj DA Ivan Petrovic - i izvedut tebja. Smotri beregis'.*

(Ju. Olesa, *Zavist'*, XIII : 43)

Ton nouveau locataire ne t'étouffe pas ? Ivan Pétrovitch n'a pas monté "Ophélie" contre toi ? Fais attention : ils vont se liguier tous les deux, ton Kavaliérov et Ivan Pétrovitch **/se-ligueront ils tous-les-deux - K. ton DA I.P.-/**, et te liquider. Prends bien garde à toi.

- (18') ?? *Tvoj Kavalerov DA Ivan Petrovic spojutsja oba...*  
**/ton K. DA I.P. se-ligueront tous-les-deux.../**

En (18), le sujet syntaxique régissant le verbe *spojutsja* "se ligueront" est le pronom *oni* "ils", le syntagme X DA Y auquel réfère ce dernier étant rejeté à droite. L'omission du pronom sujet n'affecterait pas l'acceptabilité de (18), à condition de conserver X DA Y à droite du verbe en incise (cf. l'isolement marqué dans la graphie par les tirets). En revanche, (18'), où X DA Y est sujet syntaxique et antéposé, est mal formé. L'énoncé suivant, isolé dans notre corpus, lève cette contrainte :

- (19) /Dans deux sous-chapitres successifs, à travers le commentaire des lettres de contempteurs répondant respectivement aux noms de Rappoport et Kovaliova, K. Tchoukovski évoque les violentes diatribes qu'a soulevées dans les années trente la publication de ses contes fantastiques destinés aux enfants. Le second chapitre, consacré à la lettre de Kovaliova, s'achève ainsi :/

*Konecno, sporit' s S. D. Kovalëvoj ja ne stanu. Dostatočno prodemonstrirovat' eë pered citatelem : vot iz kakix personazej verbovalis' u nas "principial'nye" protivniki skazki.*

*Kovalëva DA eë sobrat Rappoport v ètom smysle crezvycajno tipicny : ix metod - levackie lozungi i bravada ogoltelym nevezestvom.*

(K. Cukovskij, *Ot dvux do pjati*, ch. 3, "Opjat' o Mjunxgauzene" : 199)

Bien sûr, je ne vais pas polémiquer avec S. D. Kovaliova. Il aura suffi de la présenter au lecteur telle qu'elle est : c'est de tels personnages qu'est constitué le bataillon des "farouches" ennemis du conte.

Kovaliova et son compagnon d'armes Rappoport sont extrêmement typiques à cet égard **/K. DA son confrère R. dans ce sens extrêmement sont-typiques/** : leur méthode, ce sont les slogans gauchistes et la bravade à grandes louchées d'ignorance crasse.

Alors que (19') où l'on a supprimé le syntagme déterminatif *eë sobrat* /son confrère/ est à nouveau bloqué :

- (19') ?? *Kovalëva DA Rappoport v ètom smysle crezvycajno tipicny...*  
**/K. DA R. dans ce sens extrêmement typiques/**

Tout se passe comme si X et Y, déjà introduits, étaient dissociés pour être réenvisagés dans un second temps comme assimilables l'un à l'autre (ajout du

déterminant /son confrère/). On vérifie qu'un ajout similaire tend également à débloquent - hors contexte - (18') : *Tvoj Kavalerov DA ego družok Ivan Petrovic izvedut tebjā*. "Ton Kavaliérov et son copain Ivan Pétrovitch te liquideront".

Reprenant la réplique introductive de la *Cerisaie* de Tchékhov *Prisël poezd* "Le train est arrivé", Bel'skij (1956)<sup>88</sup> la compare avec la séquence correspondante à sujet antéposé *Poezd prisël* "Le train est arrivé" et conclut du caractère **plus déterminé** du sujet dans ce dernier cas. Des études contrastives avec des langues à articles (par exemple Gak (1975 : 35-37) ont par ailleurs mis en évidence l'existence d'une corrélation forte entre l'antéposition du sujet et l'apparition d'un article défini dans la traduction (de ce point de vue, la postposition étant traduite, suivant les cas, par un article défini ou indéfini).

Dans la perspective d'une hiérarchie des compléments (Culioli (1976), pp. 103-109), nous substituerons au terme ambigu de "sujet" celui de "complément de rang zéro (C<sub>0</sub>)" et formulerons la thèse suivante : en russe, **un terme employé comme complément de rang zéro antéposé au prédicat n'est pas introduit (au sens d'une prédication d'existence de ce terme) dans le seul cadre de cette mise en relation**<sup>89</sup>. Cela se vérifie avec le verbe *suscestvovat'* "exister" : si l'on compare *C<sub>0</sub> suscestvuet* "C<sub>0</sub> existe" à *suscestvuet C<sub>0</sub>* "il existe C<sub>0</sub>" avec sujet postposé, on note que la première de ces séquences implique nécessairement que C<sub>0</sub> soit introduit indépendamment de sa mise en relation au prédicat *suscestvuet*, comme dans la traduction du *cogito* cartésien : *Ja myslju, sledovatel'no ja suscestvuju* /je pense, par conséquent j'existe/ avec reprise de *ja* "je". Cette contrainte marque une **autonomie** de ce terme vis-à-vis du prédicat.

Or une séquence du type X DA Y implique la prise en compte d'un point de vue externe à ses constituants à partir duquel soit disqualifiée l'altérité de Y relativement à X. En effet, X ne suffit pas à fonder cette disqualification. Il y a contradiction entre la nécessité d'un **point de vue externe** à X DA Y et l'**autonomie** que l'antéposition confère au syntagme sujet. A moins d'introduire un terme T supplémentaire relayant cette disqualification. Tel est justement le rôle de *eë sobrat* /son confrère/ qui introduit une évaluation de la relation établie entre Y et X. Cela justifie la réinterprétation de Rappoport (Y) comme un avatar, un suppôt de Kovaliova (X)<sup>90</sup>.

<sup>88</sup>Nous remercions Ch. Bonnot de nous avoir indiqué cet article.

<sup>89</sup>Au moins lorsqu'il ne porte pas l'accent de phrase. Les remarques de Fougeron (1989, P. 210) laissent d'ailleurs penser que cette thèse pourrait être généralisée aux autres cas : une séquence à accent de phrase initial du type *Rucka\ tecët* "Il y a mon stylo qui fuit" est glosée par les informateurs en deux temps : *Eto iz-za rucki. Ona tecët*. "C'est à cause de mon stylo. **Il** fuit", le pronom *Ona* "il" renvoyant à la préconstruction que nous posons ici. Ceci est confirmé par les contextualisations que Fougeron propose de ladite séquence.

<sup>90</sup>Il y a deux camps, et du point de vue de Tchoukovski, Kovaliova et Rappoport sont résolument dans le même - c'est uniquement de ce point de vue que celui-ci est le *sobrat* de celle-là (par ailleurs, l'une est bibliothécaire, l'autre est directeur d'école). D'où notre traduction pour *sobrat*, "compagnon d'armes" plutôt que "confrère", compensant l'ambivalence de "et" en filant la métaphore guerrière de ce chapitre intitulé par l'auteur "Le combat pour le conte" (*Bor'ba za skazku*).

A la suite de Culioli (1971, 1982, *passim*) et Paillard (1979, ch. 2-3), nous poserons que la constitution d'une relation prédicative s'opère par une série d'**opérations de repérage**. Une relation de repérage est une relation dissymétrique : elle s'établit entre un terme qui a le statut de **repéré** relativement à un **repère** qui est **source de détermination** dans le cadre de cette relation (*cf.* Introduction)

Ce qui précède montre que les syntagmes de cette forme ne peuvent avoir le statut de repère (source de détermination) qu'en tant qu'ils sont eux-mêmes repérés à partir d'un terme T. Ce double statut de repère **et** repéré est, nous l'avons vu, associé à un degré d'**indétermination** du GN lorsqu'il est sujet syntaxique antéposé.

Plus généralement, cela nous amène à opérer, dans l'ensemble des énoncés livrés jusqu'ici, de (1) à (19), une distinction entre plusieurs types de fonctionnement parmi les cas où X DA Y est un GN :

a) X DA Y assume a priori une fonction de repère au sein de l'énoncé - tel est le cas en (19) où il est complément de rang zéro par rapport à l'accusatif *tebja* "toi", complément de rang 1. Il n'en va pas autrement avec le verbe réflexif en (15) : *vy DA ja - nas dvoe, (...) okrutimsja* dont une traduction littérale serait "Vous et moi, tous les deux (...), nous mettrons en ménage". Rappelons aussi : *ty DA ja, my oba iz odnogo sugroba* "Toi et moi, nous sommes tous les deux de la même congère" où X DA Y apparaît en fonction de repère constitutif ("topic") ; les énoncés équatifs tels que *4 DA 6 - 10*, puisque X DA Y a le statut de premier membre par rapport au résultat.

Le commentaire de ces énoncés a montré que ces syntagmes nécessitent la **présence explicite d'un terme désigné ci-dessus T** : *eë sobrat* /son confrère/ en (19) ; un pronom du type *oba* "tous deux", *odni* "seuls" ; le résultat de l'opération dans les énoncés du type *4 DA 6 - 10* (ou tout autre terme renvoyant à ce résultat, tel que le tour interrogatif *skol'ko budet ?* "combien ça fait ?").

Le rôle de ce terme consiste à redonner à X DA Y, qui est repère au sein de la relation prédicative, le statut de repéré au niveau de l'énoncé. Ces deux fonctions coexistent sur des plans distincts : **X DA Y est source de détermination du point de vue de la relation prédicative, mais puise sa détermination d'un autre terme du point de vue du sujet énonciateur** (ainsi, en (19), ce n'est que pour l'auteur, Tchoukovski, que Rappoport peut être dit "le confrère" de Kovaliova).

Telle est également la possibilité de lever la contrainte sur ??*muz DA zena* /un-mari DA une-femme/. On a vu que ces termes constituent *a priori* un couple, indépendamment de la prise en compte d'un point de vue externe à la relation. Cela confère à cette relation le statut de repère au sein de l'énoncé. *Muz DA zena* nécessite donc également un repère T. Le seul énoncé de ce type attesté dans le corpus de contes est :

*Zili sebe muz DA zena mirno, soglasno.*  
(*Rus. nar. sk.*, III, 394)

Il était une fois un mari et sa femme qui vivaient tous les deux **/sebe/**, dans la paix et la concorde".

Le terme *sebe* "tous les deux", qui correspond au datif du pronom réfléchi dans son emploi particulière, fournit le terme T manquant à la bonne formation de la séquence ?*muz DA zena*.

On comprend donc mieux le caractère très marginal des séquences étudiées dans cette rubrique : le rôle de T est de **surmonter une contrainte forte** : X DA Y ne peut pas *a priori* être repère. Seule l'introduction d'un **repère T explicite** permet de contrebalancer cette contrainte, en conférant secondairement à X DA Y le statut de repéré dans le cadre de la constitution de l'énoncé (*cf.* aussi : ??4 DA 6 vs. 4 DA 6, 10).

Nous dirons que ce type de fonctionnement est fondé sur la prise en compte d'un **point de vue T**.

b) **X DA Y n'est pas repère : la présence d'un terme T n'est pas nécessaire à la bonne formation de l'énoncé.** Cela concerne tous les autres exemples cités, et, de façon générale, une partie plus importante des occurrences de notre corpus que le cas précédent. Du point de vue des agencements de surface, cela se traduit de deux façons :

- X DA Y est syntaxiquement isolé, comme par exemple la réponse *Sci, kasa DA pirogi* "Chou, bouillie, /DA/ pâtés" en (4) ;

- X DA Y fait l'objet d'une prédication d'existence au travers d'un prédicat à valeur existentielle, par exemple *byt'* "être" en (6).

Envisageons cette propriété du point de vue de la caractérisation générale proposée plus haut. Cela signifie que l'altérité de Y relativement à X n'est pas définissable en dehors de l'introduction de ce terme par l'énonciateur. Elle n'est pas relayée par la prise en compte d'un **point de vue T**. Nous parlerons donc, comme dans la première section, d'un **point de vue A** (étant entendu que "A" renvoie à "énonciateur", *cf.* la première section).

c) Nous ajouterons un troisième cas de figure, extrêmement fréquent dans notre corpus, qui est celui constitué par les **expressions figées**, locutions "toutes faites" qui se distinguent souvent par diverses particularités formelles<sup>91</sup> : à titre d'exemple, citons Stricek (1966, p. 105) signalant que le pluriel *saxary* "sucres" ne présente un accent désinentiel que dans l'expression *saxary DA cai* "sucres et thés". Citons également des expressions proverbiales telles que *Sci DA kasa - pisca nasa* "Choux et bouillie - voilà notre ordinaire". Ce processus de construction d'expression figée est encore bien vivant, comme l'atteste l'exemple cité plus haut de *Ty DA ja DA my s toboj* "Toi et moi et

<sup>91</sup>Sur la nécessité de considérer ces cas isolément, nous renvoyons aux diverses contributions au numéro de *Langages* (90/1988) consacré aux "expressions figées", à Kerleroux (1990), Marchello-Nizia (1992) ainsi qu'à la théorie du volcan de Jacques Bouille (Paris 7).

nous ensemble" qui remonte à une chanson populaire des années trente. Si ces expressions ne dérogent pas aux régularités mises en évidence, elles se caractérisent par une "désactivation" du mécanisme relationnel : l'altérité qualitative de Y relativement à X n'est fondée ni contextuellement, ni au travers de la prise en compte par l'énonciateur ; elle est **inscrite dans l'expression elle-même, indépendamment des mécanismes relationnels présidant à la constitution de l'énoncé.**

Ces séquences constituent une **lexicalisation de la contingence mise en jeu par DA**. Le contraste suivant, déjà cité, permettra d'illustrer ce point :

- (a) *Mat'-I-macexa /Mère-i-marâtre/*  
Tussilage ou "pas-d'âne" : plante herbacée qui doit son nom à ses feuilles dont le dessus est lisse et le dessous duveteux.
- (b) *Ivan-DA-Mar'ja /Ivan-DA-Marie/*  
Désigne diverses espèces de plantes aux fleurs bicolores (notamment le mélampyre caractérisé par ses inflorescences jaunes et bleues).

En (a), quelle que soit l'explication que l'on donne à ce nom (les feuilles sont luisantes et mates, lisses et âpres, chaudes et froides...), la conjonction *i* sanctionne l'union de deux principes adverses, c'est-à-dire définis par leur opposition mutuelle. Y est appréhendé dans et par sa relation à X.

Au contraire, Ivan et Marie en (b), formant un couple, vont de pair au même titre que le jaune et le bleu des inflorescences. En même temps, le mariage n'est pas ici synonyme de fusion - le jaune et le bleu font taches sans produire du vert <sup>92</sup> (de la même façon s'explique, en synchronie, l'impossibilité de *\*da DA net* en regard de *i da i net* "oui et non").

On voit que ces exemples ne relèvent d'aucun des points de vue définis jusqu'alors. Nous parlerons de **point de vue I**. Précisons toutefois que I relève d'un autre ordre que les points de vue **T** et **A** introduits précédemment. Dans ce cas, en effet, l'altérité de Y n'est pas définissable en terme de mise en relation. Ces cas relèvent d'un **figement**.

## 6. Points de vue et valeurs de X DA Y.

La valeur minorante associée à DA ne constitue qu'une des interprétations locales de DA. A vrai dire, abordés sous l'angle quantitatif, les syntagmes du type X DA Y semblent présenter des valeurs contradictoires : valeurs minorante, majorante, neutre (cf. début de ce chapitre). Notre thèse est que l'on ne peut pas rendre compte

<sup>92</sup>Selon la légende, Ivan et Marie auraient appris, une fois mariés, qu'ils étaient frère et soeur ; afin de ne jamais être séparés, ils se seraient transformés en une fleur qui fut baptisée "Ivan-et-Marie" (Vasmer (1967), II : 114). Le motif du mariage incestueux fait écho à la notion de contingence. Ivan et Marie ne sont mari et femme qu'en regard de l'union scellée : en tant que frère et soeur, ils ne sont pas "mariables".

des valeurs et des contraintes de DA sans recourir à la dimension qualitative de ce marqueur. Nous allons voir à partir de quelques exemples que les différences interprétatives signalées au début de ce chapitre proviennent du mode d'appréhension de l'altérité qualitative de Y :

- (20) - *Kto tam celuetsja ?*  
 - *Gde ? Tam-to, v zakoulke ? Petja DA Zenja. (Eti vseгда celujutsja na peremenax).*  
 - Qui est-ce qui est en train de s'embrasser, là-bas ?  
 - Où ça ? Là-bas, dans le recoin ? Pierre et Genia. (Ceux-là, ils sont toujours en train de s'embrasser pendant la récréation.)

Dans (20), la question signifie que l'identité de X et de Y est un enjeu. De ce point de vue, la mise en relation de Y et X apparaît comme problématique. C'est à partir de cette construction dissociée de X et de Y par la question que s'opère la disqualification : "la mise en relation de Y à X n'est pas l'enjeu que tu postules dans ta question". De ceci découle l'effet de banalisation propre à la réplique de ce dialogue : X et Y, *a priori* discernables (*cf.* la question) sont indiscernés du point de vue de l'énonciateur. Noter que cela implique qu'il y ait préalablement référence au point de vue du coénonciateur. **L'altérité de Y est fondée indépendamment de l'énonciateur**, ce qui correspond **au point de vue T**.

Comparer avec (21)-(22) :

- (21) *Sest' ix devusek, v kupe zakrytom exalo, leningradskie studentki s praktiki. Na stolike u nix maslice DA fujaslice, plasci na krjuckax pokacivajtsja, cemodanciki v cexolkax.*

(Solzenicyn, *Odin den' Ivana Denisovica*, cité par Belikov (1990).

Elles sont six filles à voyager dans le compartiment, des étudiantes de Leningrad de retour d'un stage pratique. Sur la tablette, elles ont posé du beurre et tout le tintouin, les imperméables se balancent sur leurs crochets, les valisettes sont dans des housses.

N.B. On traduit par "tout le tintouin" la forme *fujaslice*, dérivée par altération euphémistique d'un mot tabou, qui est ici un substitut générique de tout N relevant du même paradigme sémantique que *maslice* "beurre".

- (22) *Molodoj d'jakon V. ozabocenno razbiral na stole grudu zapisok, sortiroval ix, otkladyval stopkami.*

- *Pjatnadcat' anafem, DA cetyre onamednjasnix, (...) DA escë desjat' staryx anafem...*

- *Ty cego, otec, rugaes'sja ? - s uprëkom skazala d'jakonica.*

*D'jakon brosil na neë vskol'z' udivlënnij vzgljad i prodolzal svoju rabotu.*

- *DA kazënnyx anafem... Grisa Otrep'ev... boljarin graf Lev Tolstoj, ize napisa "Annu Kareninu", DA castnogo postuplenija raz... dva... o Gospodi !.. 8... 11 anafem ! Odnix castnyx anafem 11...*

(N. Tëffi, *Jumoristiceskie rasskazy* : 143)

Le jeune diacre V. ordonnait d'un air soucieux une pile de notes, les triait, en faisait des tas.

- Quinze anathèmes, et **/DA/** quatre de ces jours derniers, et **/DA/** encore quatre vieux anathèmes...

- Qu'est-ce que tu as à jurer ? lui reprocha son épouse.

Le diacre lui jeta un regard étonné par dessus l'épaule et continua son travail.

- Et **/DA/** les anathèmes officiels... Gricha Otrépiev... le boyard comte Léon Tolstoï, auteur d'*Anna Karénina*, et **/DA/** ceux de sources privées un, deux... Mon Dieu !.. 8... 11 anathèmes ! Rien que de sources privées cela fait 11...

Dans (21), comme dans les autres exemples de ce type cités par Belikov dans son article, c'est l'évaluation négative du sujet (*cf.* le terme *fujaslice*) qui fonde l'altérité qualitative de Y et confère sa valeur péjorative au syntagme X DA Y : du point de vue adopté dans la nouvelle de Soljenitsyne, il relève du scandale que les jeunes filles disposent de tant de confort.

Dans les exemples comme (22), où DA scande un inventaire/recensement, il articule des termes intrinsèquement quantitatifs. La répétition de DA, nécessaire dans ce type d'énoncés, a trait au mécanisme de reformulation décrit dans la première section. A ce titre, elle réintroduit une hétérogénéité d'ordre qualitatif : elle implique la possibilité d'une cessation (nous y reviendrons). Cela met en brèche la contrainte forte sur les contextes du type Nbre DA Nbre étudiés précédemment. Le tri est le répondant sémantique de cette problématique qualitative : les membres coordonnés renvoient à des espèces distinctes (*cf.* les anathèmes classés par provenance dans (24), le classement des soldats en fonction de l'arme dont ils disposent en (3)<sup>93</sup>.

Dans (21)-(22), l'altérité qualitative de Y n'est posée qu'au travers d'une détermination de l'énonciateur. Le point de vue dominant est le **point de vue A**. On voit que contrairement à T, il met en avant la discernabilité (au sens : "à discerner"). Ceci apparaît nettement dans l'exemple suivant, analogue à (21)-(22) :

(23) *V sem'e otcovskoj pjatero rozdalos' detej : troe parnisek bylo, i vse pomerli, a dve devconki - te vyzili. I kazalos' Dore - toskuet otec po mal'ciskam. Kakaja sem'ja, kakoe krest'janstvo bez syna ? Vysli doceri zamuz, i verno, ostalis' otec s mater'ju - on DA ona, ona DA on...*

(S. Zalygin, *Solënaja pad'*, ch. 2 : 73)

Son père avait eu cinq moutards : trois gamins, tous les trois morts, et deux filles, celles-là avaient survécu. Les garçons, Dora avait l'impression que son père les regrettait. A-t-on déjà vu une famille de paysans sans un fils ? Les filles se sont mariées et, comme de bien entendu, il restait son père et sa mère, lui et **/DA/** elle, elle et **/DA/** lui...

<sup>93</sup>Cet emploi est bien connu des historiens du russe sous le nom de DA "d'énumération" (*perecislenija*), *cf.* tiré du "Voyage au-delà des trois mers" d'Afanasij Nikitin (XVI<sup>e</sup>) : *V Siljane ze roditsja ammony, DA cr'vcy, DA fatisy. V Lekote ze roditsja perez', DA moskat, DA gvozdniky, DA fufal, DA cvet.* "A Ceylan, on produit (des) diamants, **/DA/** (des) rubis, **/DA/** (des) cristaux. A Calicut, on produit (du) poivre, **/DA/** (de la) muscade, **/DA/** (des) clous de girofle, **/DA/** (de la) noix d'arec, **/DA/** (de la) couleur. (*cit. in* : Le Guillou (1972) p.102).

La figure du chiasme, en renforçant l'indiscernement, met en saillance la discernabilité comme enjeu pour les parents.

Du **point de vue I**, la différence discernabilité vs. indiscernement s'abolit, comparer les deux séries successives de X DA Y dans l'exemple suivant :

(24) (...) *mne tak prijatno dumat', cto ty v Parize ; po sluxam, Luvr posetila v minuvsee voskresen'e ? A u nas tut Pavel Korin na Krymskom, DA novyj spektakl' L. Truskina v teatre Puskina, DA koncert tvorceskoj intelligencii v Dome kino v zascitu El'cina, DA pyl', DA znoj, DA komary, DA muxi...*

(Ex. communiqué par N. Vassilievskaja)

Cela me fait tellement plaisir de penser que tu es à Paris ; il court le bruit que tu aurais visité le Louvre dimanche dernier ? Eh bien chez nous, il y a Pavel Korine sur le Krymski Val, **/DA/** un nouveau spectacle de L. Trouchkine au Théâtre Pouchkine, **/DA/** un concert des artistes à la Maison du Cinéma en défense d'Eltsine, "et **/DA/** la poussière, et **/DA/** la chaleur, et **/DA/** les moustiques, et **/DA/** les mouches".

N.B. : les guillemets dans la traduction signalent une citation approximative de Pouchkine.

La première séquence relevant d'un **point de vue A** (cf. l'énumération) tend à s'interpréter comme une marque d'insatisfaction. Le passage à une pseudo-citation de Pouchkine (**point de vue I**) neutralise cet effet par un recours à la dérision.

## CHAPITRE 2

### X DA X

A côté des syntagmes *a priori* contraints que nous avons étudiés jusqu'à maintenant, il existe un modèle extrêmement vivant. Il s'agit des cas où DA coordonne deux occurrences d'un même terme au sein d'un seul syntagme.

Švedova (1960 : 82-84) distingue trois valeurs. Les deux premières sont courantes, la troisième est statistiquement marginale et semble obsolète.

1. La première est une valeur de **permanence** (*postojanstvo, nepreryvnost'*) qui s'interprète parfois comme une **imperturbabilité** (*neukosnitel'nost'*) :

- (1) (Progression d'une colonne de prisonniers sur un chemin de terre)  
*Perednie pylili, pyl' sadilas' na zadnix, i zadnie govorili i dumali : "Vot perednie pyljat DA pyljat !"* A *perednie dumali i govorili : "Zadnie vsë napirajut DA napirajut"*.  
(V. Grossman, *Za pravoe delo*, n°7 : 113)  
Les premiers levaient de la poussière, cette poussière allait sur les derniers, et les derniers pensaient et disaient des premiers : "Et que je te fasse de la poussière ! **Voilà ceux-de-devant font-de-la-poussière DA font-de-la-poussière !**" Les premiers, quant à eux, pensaient et disaient des derniers : "Et que je t'accélère la cadence !"
- (2) *Ja ne mog, ne imel prava poprosit' ego peredvinut' nogu. (...) Ja krugami vodil trjapku, izuciv tot sverkajuscij sapog ot podmëtki do golenisca... I vsë rjadom DA rjadom, tër DA tër... Umoljaja pro sebja ètot stolb xot' cutocku sevel'nut' nogoj*  
(A. Pristavkin, *Smert' Stalina* : 102)

Je ne pouvais pas, je n'avais pas le droit de lui demander de pousser son pied. (...) Je faisais des cercles avec la serpillière, mesurant cette botte étincelante de la semelle en remontant jusqu'à la tige... Et de contourner dans un sens, dans l'autre **/et toujours à-côté DA à-côté/**, de frotter et astiquer **/je-frottai DA je-frottai/**... Priant en mon for intérieur que ce pilier veuille bien - ne serait-ce que d'un chouïa - déplacer son pied.

- (3) *Ona sazala cvety i nabljudala za ptic'im dvorom, on izredka ezdil na oxotu i zanimalsja xozjajstvom, a Arkadij ros DA ros - toze xoroso i tixo.*

(Turgenev, *cit. in. Svedova (1960 : ibid.)*)

Elle plantait des fleurs et s'occupait de la basse-cour, il allait à la chasse et s'occupait du train de la maison ; quant à Arcadius, il n'en finissait pas de grandir, lui aussi de belle façon et tranquillement.

(1) et (2) présentent la valeur d'imperturbabilité dont parle Svedova, associée à une évaluation détrimentale du procès. L'exemple (3) à valeur de permanence ne présente pas d'évaluation négative, comme le montre le commentaire *toze xoroso i tixo* "lui aussi de belle façon et tranquillement". Toutefois, on n'interprétera pas ce commentaire comme la marque d'une évaluation nécessairement positive. Cet extrait du premier chapitre de *Père et fils* s'inscrit dans une narration qui est - selon la manière de Tourguéniev - très distanciée ; le statut des adverbes *xoroso* /bien, de bonne/belle manière/ et *tixo* "tranquillement" est fortement instable (on hésite entre l'ironie, le discours rapporté, l'anticipation des bouleversements qui attendent Arcadius etc.) La spécificité de cet exemple réside précisément dans l'absence d'évaluation émanant de l'énonciateur.

Cet emploi présente une contrainte forte sur la nature du "sujet" (complément de rang zéro) du procès : ce complément réfère en principe à **/animé/**. On comparera les énoncés précédents avec les exemples (4'), (4) et (5) où DA ne peut guère être substitué à *i* "et" :

- (4') *A vremja tjanulos' i tjanulos', a dozd' lil i lil*

(V. Tendrjakov, *Rasplata*, 274)

Et le temps qui n'en finissait pas de durer, et la pluie qui n'en finissait pas de tomber.

- (4) (...) *uplata zalovan'ja valjutoj byla dlja vojsk ocen' vygodna. No serebra, neobxodimogo dlja ètoj uplaty, u nas ne bylo. O valjute pogovorili i zabyli, a rubl' vsë padal i (/??DA) padal.*

(V. Sklovskij, *Sentimental'noe putesestvie* : 105)

Le règlement de la solde en devises était très avantageux pour les troupes. Mais nous ne disposions pas de l'or nécessaire. De sorte que les devises furent vite oubliées, alors que le rouble n'en finissait pas de tomber **/toujours tombait i (/??DA) tombait/**.

- (5) *On probegaet tri cetverti puti. Do okopov ostaëtsja kakix-nibud' vosem'-desjat' metrov. Ego skasivaet pulemët. On delaet escë neskol'ko sagov i prjamo golovoj padaet vperëd. Tak i ostaëtsja lezat' v trëx sagax ot nasix okopov. Nekotoroe vremja escë temneet sinel' na snegu, potom i ona stanovitja beloï. Sneg vsë idët i (/??DA) idët.*

(V. Nekrasov, *V okopax Stalingrada*, II, ch. 24 : 167)

Il couvre au pas de course trois quarts du chemin. Quelque huit à dix mètres le séparent des tranchées. Il est fauché par une mitrailleuse. Il fait encore quelques pas et tombe en avant, la tête la première. Il restera ainsi, couché à trois pas de nos tranchées. On perçoit encore quelque temps la tache que fait sa capote sur la neige, puis elle devient blanche à son tour. La neige tombe sans fin **/la-neige tombe i (/??DA) tombe/**.

De fait, DA impose des contextes très spécifiques dans ce cas, tel que le récit suivant, proposé par un informateur par différence avec (4') :

- (4') *My sidim. S utra do vecera na odnom i tom ze meste. Nicego ne delaem. I tol'ko smotrim, kak begut DA begut oblaka, pronosjatsja mimo.*

Nous sommes assis. Du matin jusqu'au soir, au même endroit. Nous ne faisons rien. Simplement, nous regardons les nuages qui défilent imperturbablement **/courent DA courent/**, sans s'arrêter.

Cet énoncé fait contraster l'attitude statique de l'observateur et la fuite des nuages. De même, certains énonciateurs acceptent la réintroduction de DA en (5) lorsqu'on oppose la chute de la neige à l'immobilité du corps en faisant précéder l'énoncé de *a* "alors que" : *A sneg vsë idët DA idët* "Et la neige qui tombe et tombe..."<sup>94</sup>

Le phénomène de répétition qui est à l'oeuvre ici peut être mis en relation avec la reprise et le redoublement décrits dans la section précédente (cf. ch. 1) : ces trois procédés ont en commun de marquer le discernement d'occurrences de X. Nous avons vu que cette problématique du discernement était le lieu d'une altérité : une occurrence peut relever de X ou de X'. Etant donné une occurrence de X, la répétition consiste à (ré)introduire une occurrence de X dans le cadre d'une **solution de continuité**<sup>95</sup>. X et X' correspondent respectivement à la cessation vs. non cessation de X. Nous noterons "Xi" et "Xi+n" les deux occurrences successives articulées au sein d'une répétition.

Plus précisément, nous proposons la glose suivante : **étant donné une occurrence Xi de X, DA marque que l'altérité que fonde l'introduction d'une occurrence Xi+n relativement à un état de chose R, est disqualifiée du point de**

<sup>94</sup>Parmi les exemples de Svedova : *A barka, mezdu tem, plyla DA plyla* (Resetnikov) "Alors que la barque continuait imperturbablement son trajet **/vogait DA vogait/**" Notons qu'à la conjonction *a* "alors que" s'ajoute *mezdu tem* /entre cela (cf. "sur ces entrefaites")/ "pendant que".

<sup>95</sup>"(...) interruption de la continuité (choses concrètes ou abstraites) ; séparation, ce qui sépare. V. Interruption, hiatus, rupture. *Il y a solution de continuité entre le présent et l'avenir* (HUGO)" (*Le Petit Robert*). La répétition est, de ce point de vue, un mixte entre le redoublement ("DA !n DA !nn") posant des termes similaires et la reprise qui implique une rupture (" - DAi ? - DAj.")

**vue de l'énonciateur.** (sur R, cf. *infra*) Ce double mouvement est inscrit dans la forme du terme d'im-perturbabilité (de même que dans *ne-ukosnitel'nost'*). De même, la permanence peut être envisagée comme la négation d'un changement, d'une "perturbation" (cf. aussi le terme négatif de *ne-preryvnost'* traduit ici par "permanence").

Dans (1) et (3), cet état de chose R est introduit dans le cadre d'une mise en contraste à l'aide de *a* "alors que" (Švedova relève également l'apparition fréquente de *mezdu tem*, synonyme local de *a*). En (2), *rjadom DA rjadom /à-côté DA à-côté/* et *tër DA tër /je-frottais DA je-frottais/* sont introduits par *vsë* "toujours" impliquant la prise en compte d'une cessation<sup>96</sup>. Cette cessation est fondée par le contraste résidant entre l'inactivité du capitaine et l'activité du soldat contournant la botte.

C'est la prise en compte de R qui explique la forte contrainte sur les Co inanimés : R fonde une différenciation X,X' sur le prédicat X (cessation/non cessation) qui a pour effet de dissocier X du Co<sup>97</sup>. Il s'ensuit que le Co doit être intrinsèquement séparable du prédicat (associable à X ou X'). **Dans la mesure où ils constituent potentiellement des sujets énonciateurs (au sens de points de vue), les /animés/ participent de façon privilégiée à la catégorie de la séparabilité décrite dans la première section.** Les /inanimés/ sont, par définition, *a priori* dénués de cette séparabilité. En d'autres termes, le rouble en (4) n'est pour rien dans sa chute parce qu'il n'est pas intrinsèquement en position de définir un point de vue sur cette chute.

Nous avons vu que le déblocage de cette contrainte forte sur les inanimés passait par un contraste statique/dynamique. Ce contraste visuel réintroduit la notion de point de vue au travers du **regard** de l'énonciateur (cf. *smotrim* "nous regardons"), ce qui fournit les conditions d'apparition de la séparabilité<sup>98</sup> nécessaire à une dissociation de X et de X'.

Étant donné que l'altérité n'est pas envisagée indépendamment de l'énonciateur, nous parlerons de **point de vue A** pour cette classe.

**2.** La deuxième valeur de base distinguée par Švedova repose sur un phénomène de citation : le syntagme coordonné figure en qualité de **discours rapporté, affecté d'un jugement dépréciatif** de la part de l'énonciateur :

- (5) - *Nu, kak u vas tam dela ?*  
 - *Da nicego, pomalen'ku.*  
 - *Vot vse vy tak : pomalen'ku DA pomalen'ku, a ja ètogo terpet' ne mogu.*  
 (Mamin-Sibirjak, *cit. in. : Rusk. gram.* (1982), ch. 2203)  
 - Alors, comment vont les affaires ?

<sup>96</sup>Cf. le rôle de *vsë* dans une expression comme *vsë ravno /tout égal/* signifiant "de toute façon/manière", étudiée dans Camus (à paraître).

<sup>97</sup>Ceci est lié à l'antéposition du Co dans ce cas, cf. les remarques du chapitre précédent sur les séquences du type Co + Prédicat en russe auxquelles nous renvoyons le lecteur.

<sup>98</sup>On pourra comparer "un regard pétrifiant" à une "vision pétrifiante" : le **regard**, c'est la vue **par un sujet** d'une vision. Cf. également Jalenques (1993, *passim*).

- Oh, il n'y pas à se plaindre, on fait aller.
- Vous n'avez que ces mots à la bouche : "On fait aller" **/petitement DA petitement/**. Eh bien moi, je ne supporte pas ça.

- (6) *Bednyj ty, (...) a ja tol'ko o sebe DA o sebe.*  
(V. Grossman, *Za pravoe delo* (IX) : 96)  
Tu as bien des malheurs, et moi qui ne fais que te ressasser ma vie **/et moi au-sujet-de soi DA de soi/**

On comparera de même :

- (7) *Vse ego ugovarivajut, a on - net. Net DA net. Kak durak.*  
Tout le monde essaye de le persuader, mais il s'obstine. Incapable de dire autre chose que "non" **/non DA non/**. Un vrai crétin.
- (7') *Vse ego ugovarivajut, a on - net. Net I net. Ne xocet.*  
Tout le monde essaye de le persuader, mais il persiste : "non, c'est non" **/non i non/**. Il ne veut pas.

Il faut ajouter, dans cette même classe d'énoncés, un cas que Svedova ne mentionne pas. Dans (8)-(9), X DA X renvoie à une **désignation impropre** :

- (8) - (...) *Nazvali /ego/ Tel'manom. Otec i nazval-to. V cest' Èrnsta Tel'mana. Nu, my, mal'ciski, ego vse Telem zvali. Tel' DA Tel'. Ja ved' s Telem v odnom klasse ucilsja...*  
(S. Vysockij, *Vystrel v Orelej Grive*, ch. 19 : 128)  
- On l'avait appelé Thälmann. Enfin, son père quoi. En l'honneur d'Ernst Thälmann. Alors nous, les gamins, on l'appelait tous "Thäl". "Thäl" par ci, "Thäl" par là **/Tel' DA Tel'/**. C'est que j'étais dans la même classe que lui.
- (9) - (...) *pocemu vse govornjat : "u nas vo mxax", "k nam vo mxi" ? Èta derevnja ved' Vladyckino nazyvaetsja ?*  
- *Da kak vam skazat', mesta takie, bolota, mxi. I stancija Msinskaja. Mxi DA mxi.*  
(S. Vysockij, *ibid.*, ch. 4 : 27)  
- (...) Pourquoi tout le monde dit-il : "chez nous, aux mousses". Ce village s'appelle bien Vladytchkino ?  
- Comment vous dire, c'est l'endroit qui veut ça : des marais, des mousses. Même la station s'appelle Des Mousses. On dit ça comme on dirait autre chose **/Mxi DA mxi/**.

N.B. Nous rangeons (9) énoncé dans cette catégorie des "désignation impropres" car le tour semble courant dans les romans policiers de S. Vysockij. Mais il est ambigu. Cette ambiguïté provient de l'absence de majuscule à *mxi* "mousses". Il pourrait en tant que tel être interprété suivant la première classe.

On voit que ce qui oppose ces exemples aux précédents est proche de l'opposition traditionnelle *de re/de dicto* : X DA X est un discours rapporté<sup>99</sup>. Cela est lié à la prise en compte d'un sujet qui n'est pas l'énonciateur : dans (6) *Ja tol'ko o sebe DA o sebe*, littéralement "Je ne parle que de moi et /DA/ de moi", cela se solde d'une scission du locuteur en deux instances, de sorte qu'il semble se singer lui-même. On pourrait paraphraser : "ce que **je** dis m'échappe, et je **m'**en veux". Les exemples de dénominations impropres sont, à cet égard, tout à fait comparables à (6).

Nous poserons à nouveau que la répétition marque que les deux occurrences successives de X n'ont pas le même statut. La première occurrence Xi correspond au dire introduit par une instance subjective distincte de l'énonciateur, coénonciateur ou autre (cf.(6) et (7)). Nous désignerons cette instance Rs. L'occurrence Xi+n est posée par l'énonciateur lui-même dans le cadre d'une visée ("il serait bon que tu dises autre chose"). **DA signifie qu'étant donné le dire Xi de Rs (mauvais), l'introduction d'un dire Xi+n autre dans le cadre d'une visée est disqualifiée du point de vue de l'énonciateur.**

Dans les énoncés (5-7), R est introduit explicitement par le truchement de *a*, qu'il corresponde au premier ou au second membre de la structure coordinative : *a ja ètogo terpet' ne mogu* "eh bien moi, je ne supporte pas", *Bednyj ty, a ja...* "Tu as bien des malheurs, et moi qui..." Dans les cas de dénomination impropre, le contexte implique fortement l'adéquation/inadéquation du nom. Dans le dialogue (9), il s'agit de la réplique qui précède (*Èta derevnja ved' Vladyckino nazyvaetsja ?* "Ce village s'appelle bien Vladytchkino ?"). (8) est suivi d'un récit se déroulant pendant l'occupation nazie : le prénom inspiré du nom du communiste allemand est un élément central dans la narration. En même temps, la dénomination appropriée n'a de sens que dans le cadre de la relation énonciateur/coénonciateur. Le problème du "bon nom" ne se pose pas pour Rs ("celui qui nomme"). D'où le commentaire que nos informateurs font de ces énoncés : "nous l'appelions chose X **sans y penser**". L'erreur n'apparaît qu'*a posteriori*, dans la relation intersubjective.

Nous avons vu que cela débouchait sur une évaluation négative, Rs (le coénonciateur, ou autre) ne faisant que se ressasser (cf. *kak durak* /comme un crétin/" en (26) - sur la valeur détrimentale, voir *infra*). Comme le note Švedova, il n'en va pas de même dans la première classe d'énoncés, cette évaluation est seulement possible (cf. l'exemple de Tourguéniev (3) et (4') décrivant la fuite des nuages).

Pour rendre compte de la valeur détrimentale qui apparaît nécessairement dans cette deuxième classe, nous reprendrons la thèse avancée dans l'article Franckel (1989b). Etudiant l'opposition bénéfique/détrimental en français, Franckel propose d'articuler la présence vs. absence d'une valuation subjective (bénéfactif/détrimental) à deux types de repérages d'un procès : repérage relativement à "un repère subjectif" vs. repérage relativement à un "repère non subjectif" ("temporel"). Dans ce cadre, la valeur

<sup>99</sup>Un des exemples que cite Švedova (*ibid.*) comporte d'ailleurs des guillemets. Noter que ces guillemets encadrent la totalité du syntagme X DA X : *Naxvalili : "Xleba DA xleba tam"(...)* "Et vous qui fanfaronnez «il y a du blé, il y a du blé, là-bas»" (Bazov).

détrimentale est associée à une discordance : "le sujet qui qualifie le procès est distinct du sujet qui introduit ce même procès"<sup>100</sup> Nous reformulerons l'opposition "un sujet/un autre sujet" sous la forme "l'énonciateur/R<sub>S</sub>" : **R<sub>S</sub>, en tant que séparable de l'énonciateur, est a priori support potentiel d'une évaluation discordante sur X**<sup>101</sup> On voit que l'altérité est ici définie en relation à un support distinct de l'énonciateur. Nous parlerons ici de **point de vue T**.

3. Le dernier cas envisagé par Švedova est rare. Il s'agit d'un emploi **exclamatif**. Il n'est pas attesté dans notre corpus. Nous citons l'exemple de Švedova :

- (9) *Ja nakonec vyxozu iz terpen'ja i resajus'... ugadal na cto ? Resajus' sam sest' na kozly... Ty znaes', cto ja pravlju masterski... Posël DA posël ! Koljaska nabok, a ja zdes' nalico.*  
(Pisarev, 19<sup>e</sup> siècle)  
Enfin, je perds patience et me décide... tu as deviné à quoi ? Je me décide à prendre moi-même la place du cocher... Tu sais que je conduis de façon magistrale... Et d'y aller ! **/je-suis-parti DA je-suis-parti !/**

Švedova parle "d'intensité de la propriété associée au prédicat" (*intensivnost' predikativnogo priznaka*). Elle cite Šaxmatov, qui parmi d'autres tours, commentait les exemples *kuplju DA kuplju ! /j'achèterai DA j'achèterai !/* et *pridut DA pridut /ils-viendront DA ils-viendront*<sup>102</sup> :

*Utverzdenie i otricanie mozet byt' iz"javleno v osoboj kategoriceskoj forme i s osobennoju rezkost'ju ; no ètot privxodjascij èlement cuvstva ne vnosit novogo èlementa znaceniya v ustanovlennuju govorrjascim svjaz' ; slovesnoe vyrazenie on naxodit tol'ko v usilennoj intonacii.*

L'affirmation et la négation peuvent être exprimées de façon singulièrement catégorique et avec une intensité particulière ; toutefois, cet élément adventice de sentiment n'apporte pas de nouvel élément de sens dans la liaison établie

<sup>100</sup>Les deux classes envisagées ici répondent respectivement aux deux cas de figure envisagés par Franckel :

1) "le procès survient, se manifeste, indépendamment de toute anticipation, de toute prise en charge subjective. Ce n'est qu'au travers d'une construction seconde que cette survenue peut faire l'objet d'une appréciation ou d'une modulation subjective". Exemple : "Je me mets à entendre..." ne met pas en jeu de valuation : "Voilà que je me mets à parler tout seul, à entendre des voix, je ne sais pas ce qui m'arrive". Noter que la substitution de "n'importe quoi" à "des voix" débouche sur du détrimental. Ceci s'applique à la première classe de Švedova.

2) "le procès est directement rapporté à un repère subjectif (...)" ; dans ce cas, "un procès ne présente de valeur dommageable pour un sujet que lorsque sa construction lui échappe". Exemple : "Je commence à entendre..." relève soit du détrimental soit du bénéfique (bonne valeur) : "...des voix"/"...beaucoup mieux". Ceci s'applique à la seconde classe de Švedova.

<sup>101</sup>Sur ce point, central dans la Théorie des Repérages et des Domaines, cf. en particulier De Vogüé et Paillard (1987, *passim*).

<sup>102</sup>On note que les trois cas que nous citons ici présentent un verbe Perfectif. Ceux de Šaxmatov sont à la forme conjuguée (le futur du mot-à-mot) ; celui de Švedova est à la forme non conjuguée ("Passé").

par le locuteur ; il /cet élément/ ne trouve d'expression verbale que dans le renforcement de l'intonation.

Il nous semble que la nature exclamative de ces énoncés a trait à l'absence de "nouvel élément de sens" dont parle Šaxmatov. Nous avons vu que DA posait une contrainte forte sur le statut d'Y : celui-ci doit être en relation d'altérité qualitative à X. Cette altérité est la condition *sine qua non* de la disqualification. Ici, l'altérité de  $X_{i+n}$  n'est pas définissable relativement à  $X_i$  du **point de vue T** : il n'y a pas de prise en compte d'un repère explicite). Elle ne l'est pas non plus du **point de vue A** : l'altérité n'est pas définissable relativement à une visée de l'énonciateur comme dans les exemples de la seconde classe.

Dans ce cas, l'altérité de  $X_j$  ne peut se définir que comme "autre occurrence de profération de X par l'énonciateur", de sorte que nous noterons les occurrences entre guillemets : " $X_i$ " et " $X_{i+n}$ ". **DA marque que l'altérité résidant entre " $X_i$ " et " $X_{i+n}$ " (en tant que proférations de X) est disqualifiée du point de vue de l'énonciateur.** Cela débouche sur la notion d'ineffable/indicible qui fonde la valeur d'exclamation<sup>103</sup>.

Etant donné que l'altérité mise en jeu dans le cadre des deux occurrences de profération, ne relève ni d'un point de vue T, ni d'un point de vue A, nous parlerons là aussi de **point de vue I**.

---

<sup>103</sup>Cf. Culioli (1992b) : "(...) ce que dit l'exclamative, c'est l'ineffable d'une occurrence finie, rapportée à l'illimité d'une qualité qui par l'attracteur qui (*sic*) tire sa stabilité de son homogénéité et de son identification à elle-même".

## CHAPITRE 3

### DA INTENSIF

DA introduit toute une série de termes dont le point commun est de qualifier X, par exemple : *Idi sjuda, DA pobystrej!* "Viens là..., et que ça saute !" Du point de vue de leur appartenance catégorielle, ces termes sont très variables : mot pronominal (adjectif ou adverbe : *tak(oj)* "si, tel(lement)", *kak(oj)* "quel, comment", *kogda* "quand"...); adverbe; proposition relative; proposition gérondivale.

Etant donné, cette diversité, on pourrait estimer que cet emploi relève d'une structure bien différente de celles précédemment étudiées. En fait, il n'y a pas de solution de continuité, comme le montrent des exemples tels que celui-ci :

*Ty pogodi. Zaladil : mozno, mozno. Ty govori, kak nado, a ne kak mozno. DA pomedlennej. A to svalil vse v kucu.*

(V. Šuksin, "Sel'skie ziteli", *Sob. soc.* 3 : 398)

Attends un peu, avant de dire "on peut ceci, on peut cela". Plutôt que de dire ce qu'on peut faire, dis ce qu'il faut faire. Et (DA) lentement, je te prie **/dis=parle, comme il-faut, et pas comme on-peut. DA au-plus-lentement/**. Tu es en train de tout mélanger.

Dans cet exemple, la qualification du procès "dire/parler" (*govorit'*) s'opère au travers d'une coordination (*kak nado-DA pomedlennej*).

En outre, on retrouve ici la concurrence avec *i* "et", qui servira à nouveau de "révélateur" des contraintes associées à DA.

#### 1. Une qualification à valeur intensive : l'exemple de X DA *tak*

Le tour *X*, *DA tak, cto...* /*X*, *DA tellement/si que/* présente une valeur **intensive**. Nous n'avons pas rencontré d'exemple où *i* puisse être substitué à *DA* :

- (1) *On snova udaril kulakom, DA /\*i/ tak, cto privyčajna k bombězke posuda podskocila (...)*  
(V. Grossman, *Za pravoe delo*, IX : 116)  
Il frappa à nouveau du poing, et si fort **/DA (\*i) tak/** que la vaisselle pourtant habituée aux bombardements en tressauta (*sic*).
- (2) - (...) *ot otca ja ni sapog, ni valenok v zizni ne polučal, a Ivan Seměnovic v pervyj ze god mne kupil.*  
- *Valenki... A on ix sam katal? Katal-to ix kakoj-nibud' mytar', vrode tvoego otca. Odin Graube jusku s rabocix zal, DA (/i) tak, cto sam sozrat' ne mog, bratcu podkidyval (...)*  
(V. Tendrjakov, *Sest'desjat svecej*, ch. 13 : 31)  
- (...) De mon père, je n'ai reçu de toute ma vie ni bottes, ni bottes de feutre, alors que Monsieur Graube m'en a achetées dès la première année.  
- Des bottes de feutre... Et il les foulait lui-même ? Celui qui les foulait, c'était un pauvre bougre du genre de ton père. A lui seul, Graube suçait le sang des ouvriers à ne pas savoir qu'en faire **/DA (\*i) tak que lui-même bouffer ne-pas pouvait/**, il en refilait aux autres (...)
- (3) *Teplo. Bože moj, teplo ! Net ; ètomu poverit' nel'zja - natoplēna ogromnaja kafel'naja pečka, DA (\*i) tak, cto podojtī nel'zja.*  
(N. Berberova, *Oblegčenie učastī*, ch. 2 : 14)  
Il fait chaud. Mon Dieu, il fait chaud ! Non, ce n'est pas croyable : un immense poêle en carreaux de faïence chauffe à tel point **/est-chauffé énorme en-faïence un-poêle DA (\*i) tak que/** qu'on ne peut en approcher.  
(Trad. de L. Chweitzer, *L'Accompagnatrice* : 22)

En revanche, lorsque la qualification est associée à la **reprise** du prédicat de *X*, *DA* est en concurrence avec *i*, comparer :

- (1') *On snova udaril kulakom, i /?DA/ tak udaril, cto privyčajna k bombězke posuda podskocila.*  
Il frappa à nouveau du poing, et il frappa si fort **/i (?DA) tak frappa/** que la vaisselle pourtant habituée aux bombardements en tressauta.
- (4) (Un jeune agent du KGB suit les recommandations de son mentor au cours d'un interrogatoire)  
*I ja, zazmurivsis' ot straxa, so vsej sily udaril celoveka v uxo, DA (/i) tak udaril, cto on, sletev so stula, ostalsja lezat' na polu...*  
- *Iz grafina xlestani, - skazal Libacěv, - vraz zaskrebětsja.*  
(Ju. S. Seměnov, *Tajna Kutuzovskogo prospekta*, ch. 10 : 128)  
Alors, fermant les yeux de frayeur, je giflai l'homme de toutes mes forces, à ce point **/DA (/i) tak frappa/** qu'il tomba de sa chaise et resta à terre.

- Arrose-le avec la carafe, dit Libatchov, ça le fera revenir d'un coup.

La postposition de *tak* "tellement" à la reprise du prédicat de X rend impossible l'emploi de DA. Cette postposition a pour effet de faire perdre à la subordonnée conjonctive sa valeur de qualification intensive du procès au profit d'une valeur de **conséquence**. Cette conséquence peut apparaître comme fortuite (conjonction *cto* "que") ou correspondre au projet de l'agent du procès (conjonction *ctoby* "afin que") :

- (1") *On snova udaril kulakom, i /\*DA/ udaril tak, cto stol razvalilsja.*  
Il frappa à nouveau du poing, et il frappa si fort **/i (\*DA) frappa tak/** que **/cto/** la table s'effondra.
- (5) *(Laius d'un milicien-chef à ses subordonnés pendant la guerre civile)*  
- *Pri kommunizme mnogo cego budet. No nado snacala vsax banditov i zulikov perelovit'. I (/?DA) sdelat' tak, ctoby bol'se ne zul'nicali i spekulirovali.*  
(P. Nilin, *Zestokost'*, ch. 6 : 67)  
- Ce ne seront pas les choses qui manqueront à l'ère du communisme. Mais il faut auparavant attraper tous les bandits et les escrocs. Et le faire de telle sorte **/i (/?DA) faire tak/**, qu'ils cessent de sévir et de spéculer.

Ces données ne sont pas généralisables à tous les mots pronominaux (adjectifs et adverbes) énumérés en introduction de ce chapitre. Un terme tel que *kak* "comment", à rebours de *tak*, est compatible aussi bien avec DA qu'avec *i* sans qu'il soit possible, au premier abord, de faire apparaître quelque contrainte stable que ce soit (*on udaril, i/DA kak (udaril)!* "il frappa, et */i/DA/* de quelle manière !"). Ceci confirme qu'il existe des **affinités particulières entre DA et le fonctionnement de *tak*** dans des énoncés tels que (1)-(3). C'est donc des propriétés de ce dernier qu'il faut partir pour rendre compte des contraintes relevées.

Rappelons la glose, citée en première section (ch. 2), que Veyrenc (1986, pp. 15-16) formule pour *tak* : "d'une manière telle que celle-ci/telle que celle-là". Pour rendre compte du contraste DA */?tak?*, nous avons reformulé cette glose de la façon suivante : la stabilisation qualitative de X s'opère à partir d'un point de vue autre que celui à partir duquel X est introduit. Comme le suggère cette reformulation, ainsi que le terme de **résomption** ("action de résumer" - Littré) utilisé par Veyrenc pour désigner le mécanisme mis en jeu par *tak*, les valeurs définie et indéfinie, *a priori* prises en compte de façon dissociée, n'ont pas le même statut : c'est à partir de la valeur définie -dont Veyrenc note qu'elle est toujours explicite, que l'on réenvisage la valeur indéfinie (cf. ang. *to resume* "retourner à, reprendre", *resumption* "reprise")<sup>104</sup>. On peut représenter

<sup>104</sup>A cet égard, *tak* s'inscrit pleinement dans le paradigme des mots pronominaux en *t-*, auquel appartiennent également *-to* (≡ "-là") et *ètot* "ce", et dont la caractéristique est de pouvoir sélectionner de façon discriminante un terme (cf. Paillard (1987 : 186-187) et Bonnot (1990 : 475-483). De façon analogue, Culioli (1992a) montre que fr. "tellement" et "si" ont en commun de ne pas impliquer intrinsèquement de terme de référence qui soit dé, jà donné ("préconstruit"), ce qui les distingue de "tant" ("J'en prends cinq ? -Non, pas tant / Il fait chaud ? -\*Non, pas tant"). De ce point de vue, *tak* relève d'un mécanisme analogue à "tellement" et "si", ce que reflètent les deux traductions possibles d'un syntagme du type *tak krasivo* /tak beau/ : "tellement beau" ou "si beau"

cette primauté de la valeur définie en inversant l'ordre d'apparition des termes de la glose mentionnée ci-dessus : "cette manière-là/ci identifie (au sens de "distingue") une manière parmi une pluralité de manières envisageables". Cela revient à dire que **concernant la "manière"** (au sens où Veyrenc entend ce mot et que nous noterons QT), *tak* implique la prise en compte dissociée d'une classe de termes envisageables, soit  $()Qt$ , et d'un terme  $Qt$  Autrement dit,  $Qt$  est *a priori* extérieur à la classe. Dans nos exemples,  $()Qt$  correspond à la qualification en suspens associée au procès X. Parmi les possibles que définit cette classe, une valeur est identifiée à partir de la proposition conjonctive introduite par *tak cto* "tellement que". Nous noterons R la proposition conjonctive, et  $Qty$  cette valeur : dans l'exemple (1), c'est la prise en compte de la vaisselle (R) qui permet d'évaluer l'intensité  $Qty$  du coup de poing. Ainsi, le mode de construction de  $Qty$  par *tak* fournit l'extériorité qui est, nous l'avons vu, la condition d'apparition de DA.

Cette extériorité définissant le rapport  $()Qt/Qty$  est prise en charge par DA du point de vue du procès X lui-même. L'extériorité de construction mise en jeu par *tak* (au sens de l'introduction d'un  $Qt$  non distingué sur la classe) est interprétée comme une **qualification imprévisible du point de vue du procès X**. Cela bloque tout enchaînement du type cause-conséquence. En contrepartie, le procès se voit conférer une valeur d'**extraordinarité**.

Dans la mesure où il introduit un terme en lui conférant le statut de second terme, *i* ne permet pas de gérer cette extériorité.

Il est à présent possible d'analyser la séquence  $X DA tak$  : **étant donné un procès X, une qualification  $Qty$  est introduite comme extrinsèque à ce procès (en tant qu'elle n'a de statut que relativement à la conjonctive R) ; DA marque que l'altérité constitutive de  $Qty$  est disqualifiée du point de vue de X**. Cela revient à dire que  $Qty$  est en même temps qualification extrinsèque (elle "provient" de R) et qualification intrinsèque du point de vue de X, ce qui fonde la valeur intensive de **comble**<sup>105</sup> associée au tour  $X DA tak, cto R$ . Cela explique également le blocage de DA lorsque la conjonctive renvoie à un procès dans une relation de consécution à X c'est R qui intervient en tant que source de détermination de X, non l'inverse.

Lorsqu'il porte sur une qualification, *i* marque que cette qualification est seconde, soit  $Qt2$ . Cela amène à considérer que le procès en attente de qualification comporte une qualification  $Qt1$  à ("1" marquant l'existence d'un certain degré, sans plus).  $Qt2$  n'a de statut que dans la mesure où il est rapporté à  $Qt1$ . Ce mécanisme est en contradiction avec l'extériorité de la qualification marquée par *tak, cto R*.

Rappelons que la reprise du prédicat débloque la contrainte sur l'apparition de *i* en combinaison avec *tak*, comparer :

<sup>105</sup>Ce terme de comble doit s'entendre ici avec l'ambivalence qu'il présente dans les devinettes du type : "Qu'est-ce que le comble de l'optimisme ? Entrer dans un grand restaurant en comptant sur la perle qu'on trouvera dans une huître pour payer la note" (T. Bernard). Dans cet exemple, le comble dit le summum de l'optimisme au travers de l'incongru.

(1) *udaril, DA tak, cto /frappa, DA (/i) tak que/*

vs.

(1') *udaril, i tak udaril, cto /frappa, i (/?DA) tak frappa, que/*

(1'') *udaril, i udaril tak, cto /frappa, i (/DA) frappa tak, que/*

Cela fait écho à la caractérisation de la reprise comme **introduisant une occurrence autre en relation à un terme X**. La reprise réinscrit la qualification du procès dans une optique de discernement d'occurrences sur X selon un **gradient**<sup>106</sup>. Cela veut dire qu'il s'agit **d'occurrences concernant le degré QT de X** : *Xi i tak Xj* signifie l'introduction, relativement à une occurrence  $X_{Qt_i}$  de X, d'une occurrence  $X_{Qt_j}$ . Le discernement d'occurrences introduit la possibilité, d'une évaluation du rapport  $X_{Qt_i}/X_{Qt_j}$ . Les exemples de reprise que nous avons cités se répartissent en deux groupes, suivant que *tak* précède la reprise (*tak udaril*) ou qu'il la suit (*udaril tak*) :

#### **tak + reprise**

(1') *On snova udaril kulakom, i /?DA/ tak udaril, cto privychnaja bombëzke posuda podskocila.*

Il frappa à nouveau du poing, et il frappa si fort **/i (/DA) tak frappa/** que la vaisselle pourtant habituée aux bombardements en tressauta.

(4) *I ja, zazmurivsis' ot straxa, so vsej sily udaril celoveka v uxu, DA (/i) tak udaril, cto on, sletev so stula, ostalsja lezat' na polu...*

(d'après Semënov, déjà cité, nous adaptons la traduction à i)

Alors, fermant les yeux de frayeur, je giflai l'homme de toutes mes forces, **si fort /i tak frappa/** qu'il en tomba(it) de sa chaise et resta(it) à terre.

Dans ce premier cas, correspondant au français "si" pour ces exemples, l'évaluation s'opère du point de vue  $X_{Qt_i}$  :  $X_{Qt_j}$  s'inscrit dans une **succession temporelle** avec  $X_{Qt_i}$  suivant une logique du **crescendo**. R suit X dans le temps et ne relève pas d'une évaluation subjective (cf. la traduction proposée).

#### **reprise + tak :**

(1'') *On snova udaril kulakom, i /DA/ udaril tak, cto stol razvalilsja.*

Il a refrappé du poing, et tellement fort **/i (/DA) frappa tak/** que **/cto/** la table s'est effondrée.

<sup>106</sup>Sur cette notion, cf. en particulier Culioli (1981) : "D'un point de vue quantitatif, la classe d'occurrences par laquelle on appréhende la notion renvoie à des occurrences qui, pour être chaque fois les mêmes (en tant qu'occurrences phénoménales), peuvent être ramenées à des propriétés chaque fois différentes. C'est ce qui permet d'introduire la notion de gradient (...) : /on a/ des **zones de différenciation s'éloignant du centre attracteur.**" (p. 75 - c'est nous qui soulignons).

- (5) (Laïus d'un milicien-chef à ses subordonnés pendant la guerre civile)  
 - *Pri kommunizme mnogo cego budet. No nado snacala vse banditov i zulikov perelovit'. I (/??DA) sdelat' tak, ctoby bol'se ne zul'nicali i spekulirovali.*  
 (P. Nilin, *Zestokost'*, ch. 6 : 67)  
 - Ce ne seront pas les choses qui manqueront à l'ère du communisme. Mais il faut auparavant attraper tous les bandits et les escrocs. Et le faire de telle sorte **/i (/??DA) faire tak/**, qu'ils cessent de sévir et de spéculer.

Ici, le point de vue adopté est celui de  $X_{Qtj}$  en tant qu'il constitue une **surenchère**. Cela correspond dans nos deux exemples à l'emploi de la forme "**tel(lement)**". Dans (5) avec la conjonction *ctoby* "de sorte que", R est investi du statut de projet. Dans (1"), R constitue un état résultant : nos informateurs proposent également *posuda razletela vdrebezgi* "la vaisselle vola en éclat" (= > /la vaisselle est en pièces/) ou (*stol razvalilsja* "la table s'effondra" (= > /la table est cassée/). Dans ces deux cas, R est cette fois-ci envisagé essentiellement comme relevant d'une évaluation subjective.

Nous avons dit que DA n'excluait pas *i* dans (4). Toutefois, les deux tours  $X DA tak X, cto$  et  $X i tak X, cto$  ne sont pas équivalents. Comparer (4) avec (4') qui est meilleur avec *i* :

- (4') *Ja ne mogu sebe predstavit', ctoby ja mog udarit' zivogo celoveka po licu, i tak udarit', ctoby on okazalsja na zemle.*  
 Je ne peux pas m'imaginer frappant un être humain au visage au point **/i tak/** qu'il puisse en rester à terre.

(4) constitue un moment charnière dans la scène de l'interrogatoire : c'est la première fois qu'il frappe l'homme. Le coup ne s'inscrit pas dans une escalade de la violence permettant de situer chaque coup asséné sur une "échelle d'intensité" (un gradient).

(4') est très différent : il marque une progression envisagée dans l'ordre de la brutalité : 1) *udarit' zivogo celoveka po licu* "frapper un être humain au visage" ; 2) *tak udarit', ctoby...* "le frapper de sorte qu'il..."<sup>107</sup>

Nous avons dit que la substitution de *kak* "comment" à *tak* débloquent tendanciellement les contraintes que pose ce dernier sur l'emploi de *i* (et ce, indépendamment d'une éventuelle reprise du prédicat). Dans l'exemple suivant, DA commute avec *i* sans différence sémantique sensible<sup>108</sup>:

<sup>107</sup>L'étude contrastive de *i tak, cto/DA tak cto* dépasse le cadre de la présente étude et ne sera pas prolongée plus avant. On notera simplement l'importance de la place de l'accent (il peut porter sur *tak* ou sur le prédicat) combinée à l'ordre des mots.

<sup>108</sup>Précisons que les séquences russes *i kak* et *da kak* ne peuvent pas prendre la valeur du français "Et comment !" (*i.e.*, familièrement, "tu parles/je veux qu'on s'est battu !") qui se traduit en russe suivant le cas par *Escë kak !* /encore comment !/ ou *Escë by !* /encore by (particule d'irréel) !/.

- (5) (au sujet de la déroute de l'Armée Rouge en juin 44)  
 - *Tak pocemu ze tak stremitel'no otstupali ?*  
 - *Vot ty i povoeval by, tak ne sprasival. Ja za vse otvecat' ne mogu, a nas polk dralsja ! DA (/i) kak dralsja !*  
 (V. Grossman, *Za pravoe delo*, VII : 21)  
 - Mais alors, pourquoi nous sommes-nous repliés si vite ?  
 - Eh bien si tu avais connu la guerre, tu ne me le demanderais pas. Je ne peux pas me porter garant de tous, mais ce qui est de notre régiment, il s'est battu. Et de quelle manière ! **/DA (/i) comment il-s'est-battu !**

La différence, bien que très ténue car n'affectant guère l'interprétation en tant que telle, a été constatée auprès de plusieurs informateurs : la séquence *DA kak dralsja* appelle tendanciellement une suite telle que *Ni na santimetr vrag ne prodvinulsja* "L'ennemi n'a pas avancé d'un centimètre" ou *Ty sebe predstavil' ne mozes'* "Tu ne peux pas imaginer". La séquence *i kak dralsja* n'exclut pas ces ajouts, mais elle nécessite que l'on marque préalablement une pause : elle est en outre réalisée avec un allongement de la voyelle de *kak* (*ka-ak*) et une intonation qui s'interprète comme fortement exclamative (montante-descendante sur *kak*).

Conformément à son statut premier d'interrogatif, *kak* "comment" ne marque pas la prise en compte d'une qualification unique comme *tak*, mais d'**une classe de qualifications envisageables**. On comprend donc qu'il soit *a priori* compatible avec les deux mécanismes décrits : *kak* peut marquer **soit** une qualification de type Qt2 (relativement à Qt1) et s'inscrire dans un crescendo, **soit** une qualification du type de Qty (relativement à R introduit contextuellement) et marquer que la qualification relève du comble.

Le commentaire de (5) montre que ces deux mécanismes mettent en place des **points de vue** différents sur la qualification : DA focalise sur l'évaluation que constitue un terme externe (tel que *Ni na santimetr vrag ne prodvinulsja !* "L'ennemi n'a pas avancé d'un centimètre !"), ce qui explique que les informateurs évoquent spontanément le type de suite que l'on pourrait ajouter à (5), y compris en mentionnant l'absence possible de toute suite (ce qui, graphiquement, correspond aux points de suspension). Au contraire, *i* marquant le passage de Qt1 à Qt2 signifie que la qualification de X est non quelconque, indépendamment de tout critère externe d'évaluation. Cela permet de mieux comprendre la "pause" dont parlent les locuteurs après *i ka-ak*, ainsi que le caractère exclamatif que prend cette séquence : on passe d'un degré quelconque de X à un degré non quelconque par le recours à l'ineffable<sup>109</sup>.

## 2. X DA Adverbe.

---

<sup>109</sup>Sur ce problème, nous renvoyons à la typologie des procédés exclamatifs que donne Culioli (1993) sur l'exemple du français.

Lorsque Y est un adverbe (non pronominal), il apparaît dans des **énoncés à valeur injonctive**. On rencontre très majoritairement des adverbes et formes adverbiales ayant trait à la notion de /vitesse/ :

- (6) - *Lenka, pojdí voz'mi v gornice tjuťjak s krovati... DA živo ! Vidis'. Derzat'-to nelegko.*  
(K. Simonov, *Zivye i mértvye*, ch. 9 : 210)  
- Léna ma ch,rie, va chercher l'édredon du lit dans la soupenle... Et vite ! **/DA vite !/** Je commence à peiner.
- (7) - *Skidavaj(sic) pal'to. DA živo. A piknes' - stuknu po balde.*  
(M. Zoscenko, *Izbrannoé*, I. : 94)  
- Quitte ton manteau. Et vite. **/DA vite/** Si tu piailles, je t'assomme.
- (8) *Ja uslysal golos kapitana Tokarja : - Zajdite ko mne, DA pobystrej.*  
(S. Dovlatov, "Predstavlenie" in : *Rasskazy* : 174)  
J'entendis la voix du capitaine Tokar : - Passez dans mon bureau, et dépêchez-vous **/DA au-plus-vite/**
- (9) - *Babulja, ctob ne zasekli, xvataj steklotaru, DA pozivej !*  
(V. Nekrasov, "Saperlipopet" in : *V samyx adskix kotlax pobyval* : 275)  
- Grand'mère, pour qu'on ne nous voie pas, attrapez la bouteille, et en vitesse **/DA au-plus-vite/**.

Ce qui est en jeu ici, ce n'est pas la notion de vitesse en tant que telle. Un terme tel que *mgnovenno* "en un instant" ne serait guère possible dans ce cas. D'autre part, *medlenno* "lentement" est strictement impossible.

Cette dernière contrainte est levée lorsque l'adverbe apparaît sous sa forme de comparatif préfixé en *po-* (des exemples de ce type ont déjà été donnés plus haut : *pozivej /au-plus-vite/* correspond ... *po-* + comparatif de *zivo*) :

- (10) *Snimi pal'to, DA pomedlennej, poakkuratnej.*  
Enlève ton manteau, et tout doucement, calmement.

Sous la forme de comparatifs adverbiaux en *po...ej* sont d'ailleurs attestables d'autres adverbes. Ainsi, dans les exemples suivants, *pokruce*, qui est un composé de *krutoj* "abrupt, rude", *poostree*, composé de *ostrj* "aigu, piquant, mordant" et *poxlisce*, de *xlěstkij* "cinglant" :

- (11) (...) *mne zvonili so Staroj ploščadi s ubeditel'noj pros'boj poskoree (...)*  
*podgotovit' stat'ju (...)* - *DA pokruce, poostree !*  
(A. Saluckij, "Kocujuscaja nomenklatura" in : *Nas sovremennik*, n°8, 1991 : 158  
- cité in *extenso* plus bas)

(...) on m'a téléphoné de la Vieille Place pour me prier instamment de rédiger au plus vite un article - et un article bien mordant, bien assaisonné ! **/-DA des-plus-rude, des-plus-mordant/** !.

- (12) (...) *mnogo casov prislos' Leninu xodit' s nim po Cjurixu, ugovarivat' (...), ctob napisal, DA poxlesce, kak on odin umeet. Vsë-taki zurnalist - nesravnenyj* !  
 (A. Solzenicyn, *Lenin v Cjurixe*, 3/L1 : 164)  
 (...) Lénine dut encore marcher bien des heures avec lui à travers Zurich, (...) à le convaincre de prendre la plume - la plus acérée des plumes **/qu'il écrive DA (d'une-manière) des-plus-cinglante/** (...)  
 (Trad. de J.-P. Sémon, *Lénine à Zurich* : 145, cité *in extenso* plus bas)

## 2.1. Au sujet de *bystro* "vite".

La prédominance de *bystro*, *zivo* "vite" et de leurs composés ainsi que la contrainte sur *medlenno* "lentement" peut être mise en rapport avec la caractérisation que donne Culioli du français "vite"

(Etant donné un événement représenté par un borné fermé dans le cadre d'une représentation topologique)

«*Vite* marque une transition téléonomique (...) Il signifie que l'on annule toute différence qui pourrait exister : nous faisons comme si nous étions déjà au-delà

de la borne droite :  $\left[ \text{---} \right] \rightarrow \rangle$ »

(Séminaire de la Rue d'Ulm, séances des 01/12/92 et 05/01/92)<sup>110</sup>

Cette caractérisation marque la dimension qualitative d'un terme tel que "vite", de ce point de vue tout à fait comparable au russe *bystro*. Ainsi, une injonction de la forme *Bystro* ! "Vite !" s'applique à un procès non pas en référence à la façon dont celui-ci est effectué par son agent (en l'occurrence, le coénonciateur), mais **du seul point de vue du résultat visé par l'énonciateur**. Cela revient à ne laisser aucune marge de manoeuvre au coénonciateur et confère un caractère fortement autoritaire à un tel énoncé<sup>111</sup>. Ainsi, avec *bystro*, l'énonciateur se pose d'emblée **en relation d'extériorité à la manière Qt dont le coénonciateur exécute/s'apprête à exécuter le procès X**. Cette extériorité est absente d'un énoncé tel que *Medlenno* ! "Lentement !" qui tend d'ailleurs à s'interpréter comme "plus lentement (que tu ne le fais ou que j'envisage que tu puisses le faire)".

<sup>110</sup>Cette caractérisation est formulée pour rendre compte de l'observation suivante concernant l'emploi du Passé Antérieur en français : une séquence telle que "##Nous eûmes réglé la question#" n'est pas acceptable telle quelle. Elle nécessite des ajouts, dont, précisément, l'adverbe "vite" : "Nous eûmes vite réglé la question". "Lentement" est rigoureusement impossible (de même que "précipitamment"). Ajoutons qu'il ne s'agit pas de dire ici que *bystro* partage toutes les propriétés de fr. "vite" ("Vite un médecin" se dit *Skoree vraca*).

<sup>111</sup>On sait qu'une étymologie populaire fait remonter à l'appellation "bistro(t)" des estaminets français à cette injonction attribuée aux cosaques occupant Paris en 1814 (cf. Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*).

Nous retrouvons donc l'extériorité de la qualification Qty comme condition d'apparition de DA. Il reste toutefois à expliquer que *medlenno* "lentement" puisse apparaître sous la forme d'un comparatif adverbial préfixé en *po-*.

## 2.2. Les *po*-comparatifs.

Le statut des comparatifs adverbiaux préfixés de la forme *po-* + Comparatif (désormais "*po*-comparatifs") est complexe. On les considère traditionnellement comme de simples variantes des comparatifs à partir desquels ils sont construits, tout en relevant leur ambivalence sémantique :

"L'adjonction du préfixe *po-* donne au comparatif adverbial soit une nuance atténuative (...), soit une valeur de particulière insistance".  
(A. Mazon (1949), p.119)

Mazon illustre justement cette seconde valeur à l'aide d'un énoncé du type de ceux étudiés ici : *Prinesite vody, DA posvezee DA pobol'se* "Apportez-moi de l'eau et qui soit fraîche /**DA *po-* + plus-fraîche/** et en bonne quantité /**DA *po-* + "plus"/**" (*ibid.*) ; de même que la grammaire russe de l'Académie de Tchécoslovaquie : *Prinesti tri butylki sampanskogo, DA postarse* "Apporter trois bouteilles de champagne, et du vieux /**DA *po-* + plus-vieux/**" (*Russkaja grammatika* (1979), p. 343).

Cette ambivalence a un répondant distributionnel. On peut répartir les emplois des *po*-comparatifs en deux groupes suivant qu'ils se trouvent ou non en concurrence avec le comparatif non préfixé correspondant :

Le *Po*-comparatif est en concurrence avec le comparatif non préfixé :

- (a) *Govorite pogromce !*  
Veuillez parler un peu plus fort /***po-* + plus-fort/** !
- vs.
- (a') *Govorite gromce !*  
"Parlez plus fort !"
- (b) *Ty mog by skazat' obo mne i poxuze vesci.*  
(Ju. Trifonov, *Studenty*, ch. 9 :133)  
Tu aurais pu dire sur mon compte des choses encore pires /**encore *po-*pire(Adverbe) choses/**.
- vs.
- (b') /Au sujet d'un personnage du | Révizor de Gogol/  
*On, vidno, i vyse ljudej obmanyval.*  
(G. Gukovskij, *Realizm Gogolja*, Moskva-Leningrad, 1959 441)  
Il lui était visiblement arrivé de tromper des gens encore plus haut placés /**plus-haut(Adverbe) des-gens/**.

Le *po*-comparatif n'est pas en concurrence avec le comparatif non préfixé :

- (c) *Ja xocu arbuz pokrupnee.*  
Je voudrais une pastèque bien grosse /**po-** + plus-grosse/  
vs .
- (c') \**Ja xocu arbuz bol'se /(...) plus-grosse/.*
- (d) *On zabolivo vybiraet slova poprosce.*  
(Belicova-Krizkova in *Russkaja grammatika* (1979) p.343)  
Il choisit avec soin des mots très simples /des-mots **po-** + plus-simples/.
- (e) (...) *on xotel poskoree prevat' mucitel'nyj obrjad.*  
(A. Bitov)  
Il voulait interrompre au plus vite /**po-** + plus-tôt/ ce pénible rituel.  
vs .
- (e') ??*on xotel skoree prevat' mucitel'nyj obrjad /plus-tôt/.*

Dans le premier groupe où le *po*-comparatif est en concurrence avec le comparatif correspondant non préfixé, il y a prise en compte explicite de termes auxquels la propriété en jeu ne s'applique pas au même degré : en (a)-(a'), le coénonciateur ne parle pas assez fort ; en (b)-(b'), le marqueur *i* a sa fonction adverbiale ("encore") et implique une différenciation entre ces choses qu'il aurait pu dire et celles qu'il a dites. Il faut noter qu'en l'absence de *i* "encore", le *po*-comparatif est peu acceptable dans ces deux exemples.

Dans le second groupe, seul le *po*-comparatif est possible. On voit que ce qui bloque l'apparition du comparatif non préfixé, c'est l'absence de terme de référence explicite. On retrouve ainsi par le biais de la distribution la remarque de Vinogradov (1947) qui voyait dans cette seconde valeur des *po*-comparatifs un emploi **absolu** (*bezotnositel'nyj*), qu'il glosait : "autant que possible, avec un degré (de quelque chose) supérieur à ce qu'il est d'habitude" (*naskol'ko vozmozno, s bol'sej stepen'ju cego-nibud', cem obyčno*, p.258)<sup>112</sup>

Dans son étude consacrée aux deux formes - primaire (\*-yes-) et secondaire (\*-tero-) - du comparatif indo-européen, Benveniste a montré que l'on pouvait caractériser chacune de ces formes comme mettant en relation deux termes distincts "A" et "B", la différence entre ces deux formes résidant dans la nature des relations ainsi établies ("B" est soit un terme imaginaire, soit un terme donné, cf. Benveniste (1975), pp. 115-

<sup>112</sup>Voilà peut-être la raison pour laquelle la grande majorité des ouvrages de référence, qui abordent généralement *po*-comparatif sous l'angle morphologique comme un des procédés de formation des comparatifs, omet de mentionner cette deuxième valeur, cf. P. Garde *Grammaire russe* (I), (1980, p.227) ; la dernière édition de la grammaire académique *Russkaja grammatika* (I) (1982, p.308 et 564) ; ainsi que sa version révisée et abrégée *Kratkaja russkaja grammatika* (1989, p. 95 et 224). Toutefois, la valeur en question réapparaît dans ce dernier ouvrage sous forme de glose donnée incidemment : *polucse "neskol'ko lucse" "kak mozno lucse" «Po + 'meilleur': "un peu mieux" et "au mieux"».*

143). Dans ce cadre, afin de rendre compte de la spécificité des *po*-comparatifs, nous proposons de généraliser le commentaire que donne Belicova-Krizkova du second emploi décrit ci-dessus. Elle écrit que cette forme

«a trait à l'expression d'une telle quantité (*sic* pour "degré") de propriété qu'elle est en mesure d'**exclure la présence de la moindre quantité de la propriété opposée**» (c'est nous qui soulignons - RC)  
*/èta forma/ svjazana s vyrazeniem po vozmoznosti nastol'ko bols'ogo kolicestva priznaka, cto ono iskljucaet nalicie ljubogo kolicestva protivopoloznogo priznaka.*  
*(Russkaja grammatika I (1979), p. 343).*

La formulation de Belicova-Krizkova, qui pourrait être précisée par une étude plus générale du phénomène de la préfixation en *po*- (notamment dans le domaine verbal), signifie que cet élément confère une positivité à la propriété prédiquée : le "A" de Benveniste est envisagé indépendamment du "B". Ceci s'opère en relation à une **évaluation subjective** (cf. "en mesure de" qui renvoie au *po vozmoznosti*). L'enchaînement peut être détaillé comme suit : **étant donné un comparatif établissant une relation entre une occurrence Qty d'une propriété et une (des) occurrence(s) Qtj (...Qtn) ne relevant pas de cette propriété (au même degré), po-** dissocie Qty de Qtj (...Qtn).

Ainsi s'explique que le *po*-comparatif n'entre en concurrence avec le comparatif simple que dans des cas très circonscrits. Le *po*-comparatif n'accorde intrinsèquement aucun mode de présence au terme de référence Qtj(...Qtn). Le comparatif, au contraire, implique **et Qty et Qtj(...Qtn)**. Par conséquent, pour pouvoir substituer un comparatif simple à un *po*-comparatif, il est nécessaire que le terme de référence Qtj(...Qtn) soit **géré contextuellement**.

Tel est précisément le rôle de *i* "encore" (cf. (b)/(b')) qui, au même titre que dans ses emplois de conjonction de coordination, introduit un terme comme **second** ; cela revient à marquer la prise en compte d'un premier terme, en l'occurrence Qtj(...Qtn). Il en va de même de l'emploi de l'impératif Imperfectif dans une séquence du type *Govorite (po-)gromce !* : l'imperfectif marque dans ce cas que l'injonction intervient en référence à la manière Qtj dont parle le coénonciateur<sup>113</sup>. La nuance d'atténuation polie que surajoute *po-* découle de notre caractérisation : en bloquant la référence négative à Qtj que marque le comparatif ("tu parles trop bas"), l'énonciateur se contente de **distinguer une bonne valeur Qty** sans s'opposer au coénonciateur.

Ce qui distingue les emplois absolus, c'est qu'il n'y a pas prise en compte contextuelle de la valeur de référence Qtj(...Qtn). Dans ce cas, *po-* marque que l'on distingue - sur la base d'une évaluation subjective - une occurrence Qty d'une propriété P **hors toute référence à d'autres occurrences**. Dans la mesure où l'on ne discerne

<sup>113</sup>Ceci fait écho à l'hypothèse avancée dans Culioli & Paillard (1987) concernant les emplois respectifs des verbes Perfectifs et Imperfectifs en russe : un impératif Imperfectif marque la **redélimitation** au niveau intersubjectif d'une relation prédicative visée par l'énonciateur (cf. le chapitre consacré à Xp DA Yp).

pas une occurrence relativement à d'autres, il n'y a pas mise en jeu de P' (autre-que-P) à côté de P. Occurrence n'est introduite qu'en référence à l'évaluation de l'énonciateur. Ainsi *ja xocu arbut pokrupnee* "je voudrais une pastèque bien grosse" peut se gloser : "(...) une pastèque **qui soit ce que j'appelle grosse**"<sup>114</sup>

Nous pouvons à présent revenir aux contraintes signalées concernant la structure *X DA + Qty*. DA implique que Qty soit *a priori* dans une relation d'altérité à X. On a vu que *medlenno* "lentement" n'apportait pas intrinsèquement cette altérité : il qualifie un procès en référence à la manière Qty dont il est/peut être effectué. *Po-*dissociant Qty de Qty redonne une positivité à *medlenno* qui est dès lors envisageable en dehors de sa mise en relation à X<sup>115</sup>.

En même temps, DA + *po-*comparatif n'est pas équivalent à DA + adverbe. On a vu que *po-*, dans la mesure où il ne met en jeu qu'une détermination de type subjectif, signifie que Qty n'a de statut que rapporté à la visée de l'énonciateur. Ainsi, *DA bystro* renvoie à du "vite-fait", alors que *DA pobystrej* à du "vite-fait-bien-fait". Ceci apparaît nettement dans les exemples (11) et (12) ci-dessus :

- (11) (...) *licno mne zvonili so Staroj ploscadi s ubeditel'noj pros'boj poskoree (...) podgotovit' stat'ju s novymi faktami o roli akademika Zaslavskoj v sselenii neperspektivnyx dereven' - DA pokruce, poostree ! - poskol'ku Zaslavskaja teper' vxodit v komandu El'cina i nado razoblacit' ego blizajscee okruzenie.*  
(A. Saluckij, "Kocujuscaja nomenklatura" in : *Nas sovremennik*, n°8, 1991 : 158)  
Moi-même on m'a téléphoné de la Vieille Place pour me prier instamment de rédiger au plus vite un article avec de nouveaux faits sur le rôle de l'académicienne Zaslavskaïa dans la désertification des villages sans perspectives - et un article bien mordant, bien assaisonné ! / **DA des-plus-rude, des-plus-mordant-/** - puisque Zaslavskaïa est aujourd'hui dans l'équipe d'Eltsine et qu'il faut compromettre son entourage proche.
- (12) /Lénine projette la publication dans un organe de presse suisse d'une lettre ouverte contre le social-démocrate R. Grimm. Il en confie la rédaction à un autre social-démocrate, F. Platten./  
*I escë mnogo casov prislos' Leninu xodit' s nim po Cjurixu, ugovarivat' i podzucivat', ctob napisal, DA poxlesce, kak on odin umeet. Vsë-taki zurnalist - nesravnennyj !*  
(A. Solzenicyn, *Lenin v Cjurixe*, 3/L1 : 164)

<sup>114</sup>Tout se passe comme ci *po-* venait "verrouiller" l'altérité mise en jeu de manière intrinsèque par le comparatif. Un tel phénomène se retrouve avec un adverbe tel que "très" associé traditionnellement à la notion d'intensité : l'énoncé "A et B ont un statut différent" suggère fortement la prise en compte de C, D... Alors que "A et B ont un statut **très** différent" est compatible avec les deux interprétations.

<sup>115</sup>Il est intéressant de noter qu'à côté de *X DA pomedlennej* qui est parfait, certains informateurs acceptent, au titre de variante très "marquée", *X DA medlennej*. Ils précisent qu'un tel tour, selon eux inattestable à l'écrit, marque une franche grossièreté de la part du locuteur. Si ce fait se confirme, cela signifie qu'il existe un autre biais de pallier la prise en compte de Qty(...Qtn) marquée par le comparatif : en l'occurrence, un investissement de l'énonciateur qui soit tel, qu'il débouche sur une rupture totale avec la valeur introduite en relation au coénonciateur.

Et Lénine dut encore marcher bien des heures avec lui à travers Zurich, à le pousser, à le convaincre de prendre la plume - la plus acérée des plumes **/qu'il écrive DA (d'une-manière) des-plus-cinglante/**, comme nul autre que lui ne savait le faire. Car c'était un incomparable publiciste !  
(Trad. de J.-P. Sémon, *Lénine à Zurich* : 145)

Ces deux exemples portent sur la rédaction d'un texte relativement à un objectif bien déterminé : ternir l'image de la sociologue eltsinienne Zaslavskáïa, déconsidérer le social-démocrate Grimm). L'objectif constitue en quelque sorte "l'étalon" auquel est rapporté, la rédaction du texte. Il en va de même dans les exemples (8) et (9) déjà cités :

- (9) - *Babulja, ctob ne zasekli, xvataj steklotaru, DA pozivej!*  
(V. Nekrasov, "Saperlipopet" in : *V samyx adskix kotlax pobyval* : 275)  
- Grand'mère, pour qu'on ne nous voie pas, attrapez la bouteille, et en vitesse **/DA au-plus-vite/**.
- (8) *Ja uslysal golos kapitana Tokarja : - Zajdite ko mne, DA pobystrej.*  
(S. Dovlatov, "Predstavlenie" in : *Rasskazy* : 174)  
J'entendis la voix du capitaine Tokar : - Passez dans mon bureau, et dépêchez-vous **/DA au-plus-vite/**

Dans (9), l'objectif est donné, comme en (11) et (12) par une conjonctive *ctob ne zasekli* "pour qu'on ne nous voie pas". Le contexte supérieur hiérarchique-subordonné de (8) suffit à lui seul à justifier ce recours à un étalon de valeur qui n'est fondé que par l'énonciateur.

### Bilan de DA intensif.

La spécificité de cette classe d'énoncés réside dans la qualification d'un procès X. Cela met en jeu 1) une classe  $( )_{QtX}$  de qualifications envisageables de X ; 2) une qualification Qty non distinguée sur ladite classe, ce qui fournit une condition d'extériorité (cf. la notion de "résomption"). DA marque que cette extériorité est disqualifiée du point de vue du procès X. Ainsi s'explique que ce tour marque une **qualification intense**, c'est à dire "**qui dépasse la mesure ordinaire**" (*Petit Robert*).

Les énoncés se répartissent en deux catégories :

1) l'extériorité de Qty provient de sa mise en relation à un terme R (*X DA tak, ctob R "X, et à ce point que R"*). Avec *tak* tellement", la qualification revêt la forme paradoxale du **comble**. L'exemple suivant présente un autre cas de figure de cette même catégorie d'énoncés :

- (13) *A mozet, ix i nikogda ne vystrojat, i nas sejcas, kogda my vyjdem, podkaraulit na doroge Štot ryzij bandjuga Lazar' Baukin. DA podkaraulit ne odin, a s kompaniej, i ne dozivëm my ni do kakix zavodov. I do socializma ne dozivëm.*

(P. Nilin, *Zestokost'*, ch. 10 : 90)

Mais peut-être ne les construira-t-on jamais, et que maintenant, en sortant, nous allons tomber dans une embuscade tendue par ce crapuleux rouquin de Lazar Baoukine, et tendue pas seulement par lui, mais avec toute la bande **/(il nous guettera) DA guettera pas seul, mais avec la-bande/,** et que nous mourrons avant d'avoir vu ces usines. Et le socialisme.

Dans cet énoncé, l'extériorité de *podkaraulit ne odin* "il ne nous guettera pas seul" provient de sa mise en relation à *s kompaniej* "avec la bande" qui est du ressort de **l'imprévisible**.

L'extériorité de Y étant fondée par la prise en compte d'un point de vue externe, cette classe correspond au **point de vue T**.

2) l'extériorité, de Qty provient de sa prise en compte dissociée par l'énonciateur lui-même (*X DA bystro/pobystrej* "X et en vitesse/que ça saute"). Qty, en tant que qualification, ne relève pas d'une inscription dans le temps (c'est une détermination d'ordre subjectif). Il s'ensuit que dans cette classe, Qty n'est pris en compte que sur un plan subjectif.

De fait, les énoncés analysés se présentent tous comme des injonctions<sup>116</sup>. Les propositions gérondivales dénuées d'indicateurs déictiques (personne, temps) relèvent de cette deuxième classe<sup>117</sup> :

(14) *Kak ze ty mogla, da i voobsce ved' my resili ne posylat' emu poka /pis'mo o smerti materi/. Vot emu vypalo v 17 let odnomu perezit' takoj udar, DA sidja v okopax, sredi cuzix...*

(V. Grossman, *Za pravoe delo*, VIII : 72)

Comment as-tu pu, et puis d'ailleurs, on s'était bien mis d'accord de ne pas lui envoyer pour l'instant /l'avis de décès de sa mère/. Il aura fallu qu'il reçoive ce choc tout seul, et dans les tranchées **/DA assis dans les-tranchées/,** avec des inconnus.

On retrouve ici la caractéristique définitoire du **point de vue A**<sup>118</sup>

<sup>116</sup>Cf. Culioli & Paillard (1987) : "Dans l'injonction on ne travaille pas sur des procès validés, mais sur des représentations intersubjectives de procès validables" (p.528). Cf. le chapitre consacré à Xp DA Yp ci-dessous.

<sup>117</sup>On peut montrer que les gérondivales n'ont pas de structuration sur le plan temporel. Elles partagent cette propriété avec les propositions gérondivales françaises, cf. J.-J. Franckel (1988). Nous montrons dans Camus (1988 : 44-55) que cela permet de rendre compte des contraintes spécifiques que posent les gérondivales sur l'opposition Complément d'objet Accusatif/Génitif en russe.

<sup>118</sup>Nous n'avons pas trouvé de critères permettant de définir de façon univoque un point de vue I pour DA intensif.

## CHAPITRE 4

### DA CONCESSIF

#### 1. Une structure paradoxale : ( )x DA Y.

Nous désignerons par le terme "DA concessif" les exemples du type de celui-ci :

- (1) *Zenscina - èto starter* : ("Une femme, c'est un starter :") *kogda-nibud' DA podvedët* (V. Suksin "Zivët takoj paren" in *Sob. soc. III* : 36)  
littéralement : "à quelque moment (=à un moment ou à un autre), DA elle /vous/ trompera",  
c'est-à-dire : "ça finit toujours par vous jouer des tours".

Articulant le prédicat à un indéfini, DA présente une valeur de "certitude", il "renforce l'assertion"<sup>119</sup>. Švedova (1960) le glose par une structure concessive ; dans l'exemple ci-dessus, cela donnerait : "que ce soit tel ou tel moment, peu importe, elle vous jouera des tours". Pour mieux saisir le rôle assumé ici par l'indéfini, on pourra penser au tour français usité dans le proverbe "A quelque chose, malheur est bon".

Les principales caractéristiques de cette structure, telles qu'elles sont généralement repertoriées, sont :

- l'antéposition d'un pronom indéfini ;
- la présence de DA devant le prédicat.

---

<sup>119</sup>Švedova (1960, p.171), Vasil'eva (1964, p.142), Zybatow (1990, p.102).

Soit la séquence canonique : Pronom Indéfini + DA + Y (Prédicat verbal ou nominal)<sup>120</sup>

Ce schéma présente de fortes contraintes sur les deux composantes de cette structure. Au premier abord, ces contraintes apparaissent contradictoires :

- Nature de l'indéfini :

Les pronoms indéfinis en jeu comportent un élément pronominal (dans l'exemple ci-dessus : *kogda* "quand") et un affixe (le postfixe *-nibud'* ci-dessus). Appelons l'élément pronominal "classificateur" et l'affixe qui lui est adjoind "modulateur" (Veyrenc (1984)).

Il ne semble pas y avoir de contraintes sur la nature et la fonction du classificateur. Il renvoie fondamentalement à un "ingrédient" de la relation prédicative : il peut s'agir d'une circonstance spatio-temporelle (*gde* "où", *kogda* "quand"), d'un participant au procès (agent, patient...), d'une circonstance autre (manière, cause...). Nous désignerons cet "ingrédient" par la lettre "x".

En revanche, parmi les divers modulateurs existants, on rencontre dans la grande majorité des cas *-nibud'* (comme dans l'exemple ci-dessus) ; la série en *-to* est rare ; les autres ne semblent pas attestables (*-o*, *-libo*, *koe-*, *ugodno...*)

- Modalité du prédicat (Y)

Ces séquences relèvent presque exclusivement de l'**assertion**, ce qui peut apparaître paradoxal étant donné la présence de *-nibud'*. En effet, les énoncés constituant le domaine privilégié d'apparition des indéfinis en *-nibud'* (cf. Veyrenc, 1964) sont bloqués. Cela concerne en particulier l'**injonction**, la **négation**, le **mode hypothétique**, l'**interrogation**.

On trouve très peu de contre-exemples à ces contraintes ; notre collection se réduit aux énoncés suivants :

**Interrogation :**

- (2) (/Dane invite pour la première fois Olia chez lui)  
 /Olja ./ *Kogda-nibud' potom ja pridu poran'se i nagotovlju vsjakoj vkusnjatiny. Prekrasnaja perspektiva ! Dan, gresnyj, ljubil "vsjakuju vkusnjatinu", da i namëk Oli na "potom" - cto-NIBUD' on DA stoit ?*  
 (S. Abramov, *Dvoe pod odnim zontikom* : 24)  
 Olia : "Un de ces jours, je viendrai plus tôt vous préparer toutes sortes de bonnes choses."

<sup>120</sup>Ajoutons qu'un Sujet peut venir s'intercaler entre le Pronom et DA : *Cto-nibud' ON DA znaet*, lit. "Quelque chose IL DA sait", i.e. "Il doit bien savoir quelque chose".

Quelle perspective ! Dane avait ce péché d'aimer "les bonnes choses". Et puis, cette allusion d'Olia concernant "un de ces jours", elle signifiait bien quelque chose ? **/quelque chose il DA vaut ?/**

On notera qu'il s'agit ici d'une "question rhétorique" équivalant à une assertion (elle n'est d'ailleurs adressée à aucun interlocuteur puisqu'il s'agit d'un monologue intérieur). Dans l'exemple suivant où l'énoncé se présente comme une véritable demande de confirmation, DA n'apparaît pas :

- (3) - (...) *Glavnoe, cto on ne xocet proxodit' ispytanie...*  
 - *Pocemu ty scitaes' ?*  
 - *Potomu, cto potomu - okoncanie na "u" ! - smeëtsja Ven'ka. - Esli b on xotel proxodit' ispytanie, on vcera v lesu stuknul by nas oboix. (...) A on ne tol'ko ne stuknul, no pokazal nam dorogu. I točno pokazal. Eto cego-nibud' stoit ?*  
 - *Konecno.*  
 (P. Nilin, *Zestokost'*, ch. 12 : 117)  
 - L'important, c'est qu'il ne veut pas être mis à l'épreuve.  
 - Qu'est-ce qui te fait dire ça ?  
 - Mon petit doigt, répond Venka en riant. S'il voulait de cette épreuve, il nous aurait abattus tous les deux dans le bois, hier. Et non seulement il ne nous a pas abattus, mais il nous a indiqué le chemin. Et le bon chemin. Ça signifie quelque chose ? **/Cela quelque-chose Ý vaut ?/**  
 - Bien sûr.

#### Négation :

- (4) - *Knizek, naverno, mnogo procitali. Skazite : est' na svete scastlivye ljudi ?*  
 - *Est'.*  
 - *Net, ctoby sovsem scastlivye.*  
 - *Est'.*  
 - *A ja cto-to ne vstrecaj. Po-moemu, net takix. U kazdого cto-NIBUD' DA ne tak...*  
 (V. Šukšin, "Zivët takoj paren" in : *Sob. soc. v 5-i tomax*, t. 3 : 45-46)  
 - Vous qui devez en avoir lus beaucoup, des bouquins, dites-moi : y a-t-il des gens heureux sur terre.  
 - Oui.  
 - Non, je veux dire des gens tout à fait heureux.  
 - Oui.  
 - Eh bien moi, bizarrement, je n'en ai pas rencontrés. A mon avis, il n'y en a pas. Qui que l'on soit, il y a toujours quelque chose qui cloche. **/chez chacun quelque-chose DA pas ainsi/**

Ici le tour *ne tak*, lit. "pas"+"ainsi" (i.e. "pas ainsi qu'il faudrait") ne fonctionne pas comme la négation de *tak* "ainsi" et constitue une séquence syntaxique indissociable. Cette séquence se glose en positif : "aller de travers, clocher".

En revanche, il serait impossible d'introduire DA dans :

- (5) *Emu vseгда cego-nibud' ne dostaët.* (Krylov)  
Il lui manque toujours quelque chose /à-lui toujours quelque-chose ne-pas obtenir/

### Hypothétique :

On comparera les deux énoncés suivants : DA est absolument exclu dans le premier :

- (6) *Kogda my ostaëmsja odni, mne s nej skucno. My molcim ili zanimaemsja kazdyj svoim delom. Ja citaju ili kurju i dumaju, ona casami sidit na kusetke i, ja uveren, casami ni o cëm ne dumaet. I molcit, molcit. A esli cto-NIBUD' skazet, to èto budet takaja glupost', cto mne stanovitsja nelovko, xocetsja ujtj.*  
(A. Vampilov, *Revnost'* : 43)  
Quand nous restons tous les deux, je m'ennuie. Nous observons le silence, ou bien chacun de nous vaque à ses occupations. Moi, je lis quelque chose ou je fume et je réfléchis ; elle, elle reste assise des heures sur la banquette et - j'en suis sûr - ne pense à rien du tout pendant des heures. Et s'il lui arrive de dire quelque chose /si quelque-chose ø (\*DA) dira/, c'est une telle énormité que j'en ai honte, j'ai envie de m'en aller.

L'énoncé suivant est isolé dans notre corpus :

- (7) *Mogu tol'ko skazat' odno, psixolog ty nikudyšnyj. Pisatel' iz tebja ne polucilsja. No ne v ètom delo. Esli by ty imel kakuju-to cel', cto-nibud' DA xotel, cego-to dobivalsja. No ved' ty rovno nicego ne xoceš', ty tol'ko xodis' i trepeš'sja, riskueš' golovoj za slovecko, za anekdot.*  
(Ju. Dombrovskij, *Fakul'tet nenuznyx vešcej*, I, ch. 2 : 90)  
Ce que je peux te dire, c'est qu'en psychologie, tu es nul : tu n'as vraiment pas l'étoffe d'un romancier. Mais là n'est pas le problème. Si tu avait au moins un objectif, si tu visais vraiment quelque chose /quelque chose DA voulais/. Or tu ne vises rien du tout, tu te contentes de parader avec tes discours, de jouer ta tête sur un bon mot.

Dans (7), l'absence d'apodose indique nettement que l'on ne se trouve pas en système hypothétique. Ceci est confirmé par les indéfinis en *-to* (cf. *infra*) flanquant le tour *cto-nibud' DA xotel* et qui suggèrent une interprétation négative ("tu n'as pas d'objectif", "tu ne vises rien").

La spécificité de cette structure est donc d'**inverser les contraintes par ailleurs associées à la présence des indéfinis de la série en *-nibud'*** : elle entretient des rapports privilégiés avec l'assertion. Or on peut montrer que des deux caractéristiques stables de cette structure (antéposition d'un indéfini, présence de DA), c'est précisément la présence de DA qui est à l'origine de cette spécificité.

Soit, par exemple, la séquence ambiguë, sans DA : *kogda-nibud' sxodite* avec l'indéfini *kogda-nibud'* (*kogda* = "quand") antéposé. *Sxodite* peut représenter soit le futur "vous irez" (la syllabe accentuée est la première), soit la forme homographique de l'impératif "allez !" (la syllabe accentuée est la seconde). Cette ambiguïté est conservée avec l'ordre inverse *sxodite kogda-nibud'*. En revanche *kogda-nibud' DA sxodite* **comporte nécessairement un futur** : elle est incompatible avec l'impératif. Un raisonnement analogue est applicable aux autres contraintes.

C'est donc bien la présence de DA qui détermine la valeur de ces énoncés. Il s'agit de comprendre la raison pour laquelle il inverse les contraintes associées à *-nibud'*.

## 2. Double indétermination de *-nibud'*.

Nous reprendrons la caractérisation que Paillard (1984, ch. 3) propose de *-nibud'*. Cette caractérisation s'articule en deux étapes, ce qui reflète la structure interne du marqueur (particule négative *ni* + impératif à valeur hypothétique *bud'*) :

"Si une occurrence, - Qlti, Qltj /pour i et j quelconques/" (pp. 270 et 437).

Cela signifie qu'étant donné la classe, mettons, des /inanimés/ (pronom *cto*), *-nibud'* marque l'introduction d'une occurrence de cette classe comme **hypothétique** ; par ailleurs, *-nibud'* signifie que l'on **ne peut lui attribuer de propriété stable**. *-Nibud'* met donc en jeu une **indétermination** qui est **double**. Nous ferons ici l'hypothèse que cette double indétermination provient de l'indétermination de la relation classe/propriété en tant que telle.

*-Nibud'* met en présence deux termes : une **propriété** Y qui correspond à un prédicat ; et une **classe** de termes envisageables relativement à cette propriété. (La classe sera notée "( )x" où "x" renvoie à /animé/, /inanimé/ etc.) De l'indétermination du rapport existant entre la classe ( )x et la propriété Y découle la possibilité d'une pondération variable sur ces deux termes :

A<sub>1</sub> - *Skazi cto-nibud' !*

B - *Cto ?*

A<sub>2</sub> - *Cto-nibud'.*

A<sub>1</sub> - Dis quelque chose.

B - Quoi ?

A<sub>2</sub> - N'importe quoi.

L'impératif A<sub>1</sub> somme B de poser une occurrence de dire (*Skazi cto-nibud'* "Dis quelque chose") : l'énonciateur vise "dire (une occurrence)", le coénonciateur peut "dire (une occurrence)" ou "**ne pas** dire (une occurrence)". Ce qui est en jeu, c'est donc

l'existence d'une occurrence en tant que telle. Ceci correspond à une pondération sur ( )x.

La réplique A2 marque que l'occurrence n'est pas distinguée par sa mise en relation au prédicat *skazat'* "dire" en relation à une évaluation subjective. Cette fois-ci, il y a pondération sur la propriété : il ne s'agit pas de poser l'existence d'une chose dite, mais de dire quelque chose, indépendamment de ce que cela peut être, d'où l'interprétation "n'importe quoi".

### 3. DA et *-nibud'*

Cette indétermination de la relation classe/propriété tend à bloquer l'apparition de *-nibud'* dans les énoncés assertifs et permet d'expliquer que *-nibud'* apparaisse *a priori* exclusivement en contextes modaux et itératifs : la caractéristique de ces derniers est de ne pas marquer la sélection d'une valeur distinguée (à partir d'une propriété) sur une classe de valeurs possibles<sup>121</sup>.

Dans les schémas ( )x DA Y, DA permet d'envisager de façon dissociée l'indétermination liée à la présence de l'indéfini en *-nibud'* et l'assertion du prédicat. L'enchaînement peut être détaillé comme suit : étant donné, d'une part, la **variation** liée à la prise en compte d'une classe ( )x ; d'autre part, la **non-variation** que marque le prédicat Y ; variation et non-variation sont en relation d'altérité. **DA disqualifie cette altérité du point de vue de la validation de la relation prédicative ( )x-Y envisagée par l'énonciateur.**

En intégrant, du point de vue de la validation, la variation associée à la prise en compte de la classe ( )x et la non variation de Y, DA s'interprète comme dépassement de cette variation. Ceci explique l'effet de certitude renforcée qui est traditionnellement associé à ce tour.

## 4. Divers supports de variation.

### 4.1. Le support de variation est le coénonciateur.

- (8) - *Tebe by vorozboj zanjat'sja.*  
 - *A cto, ne logicno myslju ? - usmexnulsja Bugaev. - Drugogo-to i ne pridumaes'.*  
*Kogda èta damocka zagovorit - vspomnite menja.*  
 - *Ty ze sam zalovalsja - krepkij oresek.*  
 - *Kogda-NIBUD' DA zagovorit !*  
 (S. Vysockij, *Krutoj povorot* :190)  
 - Tu devrais te lancer dans la divination.  
 - Quoi, je ne suis pas logique ? Bougaïev eût un petit sourire. C'est l'évidence même. Vous vous souviendrez de mes paroles lorsque cette petite dame se mettra à parler.  
 - Mais toi-même tu te plaignais qu'elle n'était pas commode.  
 - Elle finira par parler **/quand-nibud' elle parlera/ !**
- (9) /Un paysan conduit à son insu le tsar. Celui-ci lui a annoncé qu'aussitôt arrivé sur le prochain champ, il apercevrait le tsar qui serait le seul à ne pas se découvrir/  
*Muzik pjalit glaza, a ne vidit Carja.*

<sup>121</sup>Citons les questions ouvertes (Y et Y' introduits par le biais de la disjonction) ; la négation contrastive ; l'impératif (Y et Y' sont co-présents pour le coénonciateur ; les hypothétiques. Nous renvoyons sur ce point aux analyses de Paillard (271-351).

*Vot on i sprasivaet : "A gde ze Car' ?"*

*Govorit emu Pëtr Alekseevic : "Vidis', tol'ko my dvoe v sapkax - kto-nibud' iz nas DA Car'.*

(L. N. Tolstoj, "Pëtr Pervyj i muzik", in : *Manuel pour l'étude de la langue russe*, P. Boyer, N. Speranski, éd. de 1967 : 69 ; les éditeurs ajoutent en note : "ici au sens de *nepremenno* "certainement")

Le paysan a beau écarquiller les yeux, il ne voit pas le Tsar.

Alors il demande : "Mais où est donc le Tsar ?"

Et Pierre lui répond : "Tu vois, il n'y a que nous deux à garder notre chapka - il faut que l'un de nous soit le Tsar. **/quelqu'un de nous DA être-Tsar"/.**

- (10) *Budes' zdes' sidet' èti dva dnja - osobenno ne streljaj. Tak, dlja vidu tol'ko. I v boj ne vstupaj. Isci nas. Isci... Gde-NIBUD' DA my budem. Ne v Novo-Belen'koj, tak gde-nibud' rjadom.*

(V. Nekrasov, *V okopax Stalingrada* : 9)

Pendant les deux jours où tu resteras là, ne tire pas trop. Juste comme ça, pour la galerie. Et n'entame pas de combat. Cherche-nous, cherche-nous bien. Nous serons quelque part. **/lit. : où-nibud' DA nous serons/.** Si ce n'est pas à Novo-Biélnkaïa, alors ce sera quelque part à côté.

Ces énoncés sont à comparer avec le suivant, de structure similaire, où l'introduction de DA est contrainte :

- (11) - *Tovarisc kombrig, kak vy dumaete, mozet byt' dojdëm segodnja do nasix ?*  
- *Kogda dojdëm ne znaju, - poluobernulsja na xodu Serpilin, - znaju, cto kogda-nibud' dojdëm. Poka spasibo i na ètom !*

(K. Simonov, *Zivye i mèrtvye*, chap. 6 : 126)

- Camarade commandant, qu'en pensez-vous, on rejoindra peut-être les nôtres aujourd'hui ?

- Quand nous les rejoindrons, je l'ignore, dit Serpiline se retournant à peine dans sa marche, je sais que nous finirons par les rejoindre **/je-sais, que quand-nibud' nous-rejoindrons/**, c'est déjà ça !

Nos informateurs évoquent au sujet de (11) l'effet de cacophonie que créerait la répétition de la séquence "[d] + Voyelle Ouverte" ("*kog[da]-nibud' [də] [dʌ]jdëm*"). (11") atténue sensiblement cet effet :

- (11") - *Da... Skoro dojdëm do nasix.*  
- *A kogda, tovarisc kombrig ?*  
- *Kogda-NIBUD' DA dojdëm.*  
- Oui... Nous allons bientôt rejoindre les nôtres.  
- Mais quand, camarade commandant ?  
- Tôt ou tard, nous les rejoindrons **/quand-nibud' DA nous-rejoindrons/.**

Dans les trois premiers exemples, le prédicat Y est introduit contextuellement. En (8) : *kogda èta damocka zagovorit* "quand cette petite dame se mettra à parler". En

(9), la présence du Tsar est envisagée quelques lignes plus haut (*Ty uvidis' Carja* "Tu verras le Tsar"). En (10), *isci nas* "cherche nous" implique "nous serons quelque part".

La seconde mention de Y est motivée par l'intervention du coénonciateur. Ce dernier conditionne en effet la validation du procès Y à sa mise en relation à ( )x non pris en compte dans le cadre de la première mention. Cf. l'interrogation en (8) et (9) ; en (10), la réussite de la recherche dépend de l'existence d'un localisateur. Le point de vue du coénonciateur tend donc à remettre en cause la validation du procès. C'est précisément ce point de vue que permet de dépasser DA : la variation prise en compte par le coénonciateur n'affecte pas la validation du procès envisagée par l'énonciateur.

Autrement dit, l'énonciateur introduit préalablement Y comme à valider, ce qui confère au prédicat le statut de repère. Puis, étant donné la prise en compte par le coénonciateur de ( )x susceptible de remettre en cause la validation de Y, l'énonciateur maintient ce procès hors variation *contra* le point de vue du coénonciateur. Ce "poids" intersubjectif (la validation est, **de toutes manières**, assurée) confère à ces énoncés leur tonalité péremptoire.

La nécessité de prendre en compte le procès à valider en fonction de repère rend compte des conditions débloquent DA dans le texte de Simonov (11) : ce repère, absent dans le texte original (le procès n'est pas préalablement introduit par l'énonciateur comme à valider), est rétabli au travers de la première réplique du dialogue (11').

Mais il y a une autre manipulation possible, proposée spontanément par plusieurs informateurs, qui permettrait de débloquent, au moins tendanciellement, l'emploi de DA. Il s'agit de l'introduction de l'adverbe restrictif *tol'ko* ("seulement") :

- (11") - (...)  
 - *Kogda dojdëm ne znaju, (...) znaju TOL'KO, cto kogda-nibud' DA dojdëm. Poka spasibo i na ètom !*  
 - Quand nous les rejoindrons, je l'ignore. Tout ce que je sais c'est que tôt ou tard, nous les rejoindrons **/je-sais seulement, que à-quelque-moment DA nous-rejoindrons/**, c'est déjà ça !

L'adverbe restrictif *tol'ko* signifie qu'une classe de termes envisagés/envisageables est identifiée à un terme de cette même classe, les autres termes se retrouvant à l'extérieur de la classe<sup>122</sup>. Ce rapport négatif qui s'instaure entre classe et terme signifie que "ce que je ne sais pas" excède "ce que je sais". Ainsi, *tol'ko* réintroduit explicitement l'ignorance par rapport au savoir effectif. Cette ignorance peut être réinvestie comme indétermination n'affectant pas la validation de Y. En d'autres termes, *tol'ko* dissociant savoir et ignorance (sous forme d'indétermination), permet de les envisager sur un même plan relativement à la validation du procès, ce qui constitue un facteur de renforcement de l'assertion.

<sup>122</sup>Cf. D. Paillard, à paraître dans la *Systématique des mots du discours du russe moderne*.



#### 4.2. Variation des situations vérifiant ( )x-Y.

- (12) *Veronika rulila na svoëm krosecnom "Fiate", kak na tanke, kotoryj idët na proryv (...)*  
*"Besenaja baba ! - povtorjal on. - Ili ub'ët, ili spasët... Cto-nibud' DA budet..."*  
 (G. Svirskij, *Proryv* : 55)  
 Véronique conduisait sa minuscule "Fiat" comme on mène un tank à l'assaut.  
 "Elle est enragée cette bonne-femme !, se répétait-il. Elle me tuera ou elle me sauvera... Il y aura quelque chose... **/quoi-nibud' DA il-y-aura'**"
- (13) */Kalochine croit sa dernière heure venue/*  
*Rukosuev. Pej, Semën.*  
*Kalosin. Net, Boris. Vidno, ot sud'by ne ujdës'. (...) Davno, kogda ja escë banej zavedoval, skazal mne odin gramotnyj celovek. S vasim xarakterom vy, govorit, daleko pojti mozete, no, govorit, uctite, pogubit vas vase nevezestvo. Tak ono i vyslo... Xotel ja ot sud'by ujtj: sledy zametal (...), s mesta na mesto pereskakival. Skol'ko ja professij peremenil ? Kem tol'ko ja ne upravljaj, cem ne zavedoval ?.. (énumération) Odno vremja byl ja daze direktorom kinoteatra... I vezde, byvalo, cto-NIBUD' DA polucitsja. To inventarja, byvalo, ne xvatit, to obrazovanija... Vsjakoe so mnoj slucalos', no nicego, vezlo mne vsë ze. (...)*  
*Skol'ko ni prygal, a dostalas' mne v konce koncov èta samaja gostinica.*  
 (A. Vampilov, *Istorija s metranpazem* : 178)  
 Roukosouïev. Bois, Sémione.  
 Kalochine. Non, Boris. Apparemment, on n'échappe pas à son destin. Il y a longtemps, quand je dirigeais encore des bains publics, un homme instruit me l'avait dit. Avec votre caractère qu'il m'avait dit, vous pouvez aller loin, mais, qu'il disait, sachez que votre ignorance vous perdra. Et c'est ce qui s'est passé. J'ai voulu échapper à mon destin : j'ai effacé les traces, changé d'emplois comme de chemises. Que n'ai-je pas fait, que n'ai-je pas dirigé ? A une époque, j'ai même été directeur de théâtre... Et partout, il s'est passé quelque chose **/Quelque-chose DA il-y-aura/**. Tantôt c'était l'inventaire qui manquait, tantôt c'était l'éducation... Il m'est arrivé toutes sortes de choses et pourtant je m'en remettais, j'avais de la chance. J'ai eu beau me démener, j'ai fini par écoper de cet hôtel.

L'indétermination est ici présente sous la forme d'une multiplicité de situations susceptibles de vérifier la relation prédicative : les changements de fonction en (13) ; en (12) : *ili ub'ët, ili spasët* "elle me tuera ou elle me sauvera". Comme dans le cas précédent, l'indétermination est posée indépendamment de la validation de la relation prédicative.

L'indétermination situationnelle n'affectant pas le procès pour ce qui est de sa validation, celle-ci apparaît comme incontournable.

### 4.3. Le support de la variation est défini dans un monologue.

- (12) *Sudja po vyveske, v ZEKe byl nepriëmnyj den'. "Kto-NIBUD' DA otyscetsja", - podumal Bugaev, otkryvaja skripucuju dver'.*  
(S. Vysockij, *Anonimnyj zakazcik* : 190)  
A en juger par le panonceau, c'était le jour de fermeture du syndic. "Il y aura bien quelqu'un" /**quelqu'un DA il-y-aura**/, pensa Bougaïev en ouvrant la porte grinçante.
- (13) /En descendant du tramway bondé, le héros s'aperçoit qu'il a perdu une chaussure dans la cohue/  
*Snjal galosu, kotoraja ostalas', zavernul v gazetu i posël tak. "Posle raboty, - dumaju, - puscus' na rozyski. Ne propadat' ze tovaru. Gde-NIBUD' DA raskopaju."*  
(M. Zoscenko, "Melkij slucaj iz licnoj zizni", *Izbrannoe II* : 224)  
J'enlevai la chaussure qui restait, l'enveloppai dans du journal et repris mon chemin nu-pieds. "Je me lancerai dans des recherches après le travail, que je pense. Je ne vais tout de même pas laisser perdre la marchandise. Je la retrouverai bien quelque part." /**où-nibud' DA je-retrouverai**/
- (14) /Le narrateur retrace la carrière pleine de rebondissements d'un grand paléontologue/  
*(...) Xvatit suma, gazetnyx spleten, naucnyx statej i èkspedicij! S nego dostatocno i togo, cto on sdelal. Dostatocno ? Net, èto escë ne vsë. Nado vyzat' iz ètoj zëstkoj kostjanoj gubki vsë, cto ona imeet ; vot nado xotja by polucit' gipsovyj slepok s mozgovoju polosti. Cerepnoj svod soxranilsja xoroso - znacit, cto-NIBUD' DA dolžno polucit'sja. No ved' cerep do kraëv zapolnen kremnezemom, srossimsja s kost'ju !*  
(Ju. Dombrovskij, *Obez'jana prixodit za svoim cerepom*, ch. 2 : 73)  
Foin de tout ce bruit, des ragots des journaux, des articles et expéditions scientifiques ! Ce qu'il a fait est suffisant. Suffisant ? Non, ce n'est pas tout. Il faut extraire de cette rugueuse éponge en os tout ce qu'elle recèle ; il faudrait au moins obtenir un moulage en plâtre de la cavité cervicale. La voûte crânienne est bien conservée, par conséquent il doit bien en sortir quelque chose /**quelque-chose DA doit en-sortir**/. Mais c'est que le crâne est rempli à ras-bord de silex qui a fusionné avec l'os !

Dans ces exemples de caractère monologique, tout se passe comme si l'on entrait en dialogue avec soi-même. Le locuteur se scinde en deux instances subjectives, énonciateur et So. C'est So qui apparaît comme le support de la variation. Il en résulte une valeur d'auto-persuasion que rend la traduction par "bien" (noter l'inadéquation de cette traduction dans les énoncés des autres groupes).

#### 4.4. Le support de la variation est l'énonciateur.

Ce dernier cas est tout à fait en marge des précédents. On a cité plus haut l'énoncé (2) *Cto-nibud' on DA stoit ?* se présentant comme une prise à témoin du lecteur. Voici un autre exemple de ce type :

(15) *Teper' my rasskazem vam udivitel'nuju istoriju, kotoraja zakoncilas' ves'ma radostno i prijatno.*

*I v ètoj istorii, narjadu s bol'sim muzestvom i siloj duxa, vy uvidite iskljucitel'nuju ljubov' tovarisca, i družeskuju podderzku, i gromadnyj risk, i vsë cto s ètim. A èto toze cto-NIBUD' DA stoit.*

(M. Zoscenko, "Udivitel'nye sobytija", *Izbrannoe II* : 270)

A présent, nous allons vous conter une histoire extraordinaire dont la fin fut heureuse et agréable.

Et dans cette histoire où se côtoient hardiesse et pugnacité, vous serez également témoins de l'amour exceptionnel d'un camarade, des bienfaits de l'amitié, d'un risque énorme et de tout ce qui s'ensuit. Et cela non plus, cela n'est pas rien **/Et cela aussi quelque-chose DA vaut/**.

Dans le texte (10) construit sur le modèle des boniments des conteurs publics, c'est le narrateur qui introduit la problématique de la valeur du récit. En même temps, c'est ici une manière de prendre les devants en désamorçant soi-même un motif potentiel de désagrément pour le lecteur.

Ce type d'énoncés est régulièrement associé à des prédicats renvoyant à une évaluation subjective, tels que *soit'* ("valoir"), *znacit'* ("signifier").

Citons également l'ambiguïté signalée par Vasil'eva (1964) à partir de l'exemple suivant :

(16) - *Zacem on prisël ?*

- *Ne znaju. Za cem-nibud' DA prisël. Naverno, deneg xocet zanjat', a pri vsej stesnjaetsja sprosit'.*

(Vasil'eva (1964), p. 142)

- Pourquoi est-il venu ?

- Je ne sais pas. Il est bien venu pour quelque chose. Il veut certainement emprunter de l'argent et il n'ose pas le demander devant les autres.

Voici son commentaire :

*V dannom primere castica /DA/ imeet to ze znacenie, cto i v predyduscem /sluzit dlja vyrazenija usilennogo utverzdenija - R.C./ No esli by v otvete byla tol'ko fraza "Zacem-nibud' DA prisël", ona mogla by imet' ottenok namëka.*

Dans cet exemple, la particule /DA/ a la même valeur que dans le précédent /elle sert à renforcer l'affirmation/. Mais si la réponse ne comportait que la

phrase "*Zacem-nibud' DA prisē'* /pourquoi-*nibud'* DA il-est-venu/, elle pourrait avoir une valeur d'allusion. (Vasil'eva, *ibid.*)

L'omission de *ne znaju* "je ne sais pas" dans (16) indique que la raison de la venue n'est pas envisagée du point de vue du coénonciateur ("savoir pourquoi" vs. "ne pas savoir"). Cette indétermination concernant la raison de la venue est **reformulée par l'énonciateur** en termes de "dire" vs. "ne pas dire" (allusion). Cela revient à éluder le coénonciateur comme support de variation, en substituant un autre type de variation qui est lié à une évaluation de l'énonciateur.

#### 4.4. La notion de /risque/.

Nous revenons à l'énoncé quasi-aphoristique (1) cité au début de ce chapitre :

- (1) *Zenscina - èto starter : kogda-nibud' DA podvedët.*  
(V. Suksin "Zivët takoj paren" in *Sob. soc. III* : 36)  
Une femme, c'est un starter, ça finit toujours par vous jouer des tours".

Cet énoncé s'inscrit dans une tirade édifiante consacrée à l'éternel féminin. Caractériser la femme en l'identifiant à un starter revient à la définir par sa non fiabilité : elle risque à tout moment d'échapper au contrôle. L'indétermination sur la classe des situations localisant le procès (le classificateur *kogda*, "quand") repose donc moins sur la pluralité de ces instants (comparer avec les exemples 4.2. où cette pluralité est explicitée par le truchement d'une énumération), que sur l'imprévisibilité de l'advenue du procès.

#### Bilan de ( )x DA Y.

**DA disqualifie l'altérité résidant entre la prise en compte d'une variation ( )x et celle d'une non variation du point de vue de la validation de la relation prédicative.**

Les cas où le support de la variation est autre que l'énonciateur présentent une valeur de **certitude renforcée**. Il y a prise en compte dissociée de Y et de ( )x en rapport au coénonciateur ou à des situations de localisation de Y. L'altérité ( )x/Y étant fondée indépendamment de l'énonciateur, cela correspond à notre **point de vue T**.

Lorsque le support de variation est l'énonciateur lui-même, la valeur est celle d'un **doute surmonté**. Cela correspond au point de vue A. Deux classes se dégagent suivant que l'énonciateur se scinde en deux instances dans le cadre d'un monologue, ou qu'il prend les devants vis-à-vis du coénonciateur.

Il semble que cette distinction recoupe les deux pondérations envisageables qu'autorise *-nibud'* : sur la classe/ sur la propriété associée au prédicat.

Dans l'exemple de Šukšin, c'est la notion même de /risque/ qui articule variation et non variation sous forme de contingence (**point de vue I**)<sup>123</sup>.

---

<sup>123</sup>Nous ne traiterons pas ici de la combinaison de ce schéma avec un marqueur concessif tel que *xot'*. *Xot'* permet de débloquent les indéfinis de la série en *-to* suivant des modalités analogues à celles décrites par Paillard dans les énoncés modalisés (Paillard, *ibid.*, 295 et *sq.*). Signalons la quasi impossibilité d'avoir *xotja* dans ce type d'énoncés.

## CHAPITRE 5

### DA EN RELATIONS INTER-PROPOSITIONNELLES

Nous désignons ainsi un ensemble d'emplois où X et Y sont des termes complexes renvoyant à des relations prédicatives distinctes, ce qui sera noté "Xp DA Yp". L'identification de ces emplois pose un problème majeur. Il s'agit de l'opposition traditionnelle entre valeurs dites "copulative" (*prisoedinitel'noe znacenie*) et "adversative" (*protivitel'noe znacenie*) qui apparaît dans les dictionnaires. **Les études consacrées à DA se répartissent suivant le statut accordé à la valeur "adversative" :**

- Krucinina (1988) l'**annexe** à la valeur "copulative". L'ouvrage est divisé en chapitres consacrés à différents types de relations coordinatives : consécution, restriction, disjonction et relation "copulative". Ce dernier chapitre est entièrement consacré à DA et à sa combinatoire. Or au sein même de ce chapitre, est réintroduit une valeur de DA dite "restrictive atténuative" (*smjagcitel'no-ogranicitel'noe znacenie*). Ceci reflète un trait caractéristique de la quasi-majorité des travaux consacrés aux emplois conjonctifs de DA : **l'apport sémantique du mot est souligné au sujet des emplois copulatifs, alors que ce sont les déterminations contextuelles qui sont mises en avant pour les emplois "adversatifs"** (cf. aussi Serebrjanaja (1976), Reiter (1986)<sup>124</sup> et d'autres)

- Sannikov (1989) considère DA adversatif - qu'il appelle DA de "comparaison" (*sopostavlenija*) - comme un homonyme de DA copulatif. Quoique il ne cherche pas à justifier ce choix, une telle décision nous semble refléter une opinion, bien fondée

---

<sup>124</sup>Noter par exemple l'ambivalence d'une formulation comme : "Seiner verkettenden Leistung wegen kann *da* demzufolge auch gebracht werden, **wo a und nicht i zu verwenden wäre**" (302, c'est nous qui soulignons) : s'il s'agit bien d'un apport sémantique de *da* (cf. le terme "Leistung"), celui-ci ne vaut que dans la mesure où son caractère sous-déterminé (ici : simple concaténation) le rend **compatible** avec des contextes "adversatifs".

intuitivement, suivant laquelle ces deux emplois renvoient à des **fonctionnements nettement distincts** (alors que la conjonction *a*, traduisant "et" ou "mais", est d'emblée ressentie comme "un seul mot").

- Sumilov (1984) représente une approche intermédiaire : cet article décrit successivement les valeurs de ce qu'il appelle les "conjonctions *i-DA* [et-DA] et *no-DA* [mais-DA]" sans envisager leurs relations de différence/similitude ni poser explicitement de relation d'homonymie. Ceci tend à suggérer **une double identité** définissable en termes de quasi-synonymie avec des conjonctions autres - en l'occurrence, au couple *i/no* posé comme prototypique. Tel est également le point de vue des dictionnaires.

### 1.0. Adversatif/copulatif.

Etant donné que Xp DA Yp s'inscrit dans des paradigmes différenciés de formes (*i, Ý, zatem* "après".../no, *a, zato* "cependant"...), il est primordial d'insister sur ce qui sépare ces deux emplois pour comprendre les conditions d'apparitions de ce marqueur. Mais la disjonction sémantique que postule Sannikov au travers de la notion d'homonymie, est injustifiable. Les trois arguments suivants suffisent ensemble à la rejeter :

1) Il faut tout d'abord remarquer qu'une légère modification de l'énoncé suffit parfois à **passer d'une valeur à l'autre**, telle que l'introduction de la particule d'irréel *by* dans le contraste suivant :

- (1) - *Escě neskol'ko voprosov\\, DA bezat' nado. Vremja podgonjaet.*  
(S. Vysockij, *Vystrel v Orelej Grive*, ch. 19 : 133, cité *in extenso* plus bas)  
- Encore quelques questions, et il faut que je file **/encore quelques questions, DA courir il-faut/**. Le temps presse.
- (2) - *Escě\\ by neskol'ko voprosov, DA bezat' nado. Vremja podgonjaet.*  
- Il y aurait bien encore quelques questions, mais il faut que je file **/encore BY quelques questions, DA courir il-faut/**. Le temps presse.

Le signe "\\ " marque que l'introduction de *by* s'accompagne du passage de l'accent de phrase du dernier constituant de Xp (*voprosov* "questions") au premier (*escě* "encore"). Le contraste "copulatif"/"adversatif" est marqué dans la traduction par la différence de conjonction ("et" vs. "mais"). Elle correspond également à deux emplois distincts de la traduction française "il faut que je file" : en (1), "il faut que je file" commute librement avec "je file", moyennant la perte de la modalité déontique ; cette commutation est impossible dans la traduction de (2) : "Il y aurait bien encore quelques questions, mais il faut que je file/?? je file".

2) Le second argument affecte plus profondément la thèse de l'homonymie : il existe des **cas intermédiaires** entre les deux valeurs polaires auxquelles renvoient les dénominations "copulatif"/"adversatif" :

- (3) - (...) *Tak cto ze, ne takaja ze kost' ? Interesno !*  
 - *Takaja, DA ne takaja.*  
 (Ju. Dombrovskij, cité *in extenso* plus bas)  
 - Alors quoi, ce ne sont pas les mêmes os ?  
 - Ce sont les mêmes et pas les mêmes.
- (4) *Ty, policejskij urjadnik, DA protiv vlasti ?*  
 (Cexov, *Unter Prisibeev* : 26)  
 Toi, un brigadier, contre le pouvoir ?!

En (1), les deux relations prédicatives étaient envisagées comme non contradictoires. En (2), celles-ci étaient opposées. (3) et (4) apparaissent comme des mixtes : (3) présente des valeurs opposées comme non contradictoires. Quant à (4), il oppose des valeurs qui sont associées contextuellement. Le terme de *sopostavlenie* utilisé par Sannikov permet, certes, de regrouper ces cas (quoiqu'il ne les envisage pas explicitement). Mais il emploie ce même terme au sujet de a "et, mais".

3) Enfin, à l'existence de mixtes s'ajoutent les cas où **l'opposition "copulatif"/"adversatif" - en tant que renvoyant à des valeurs sémantiques - est neutralisée** :

- (5) /Un inspecteur du KGB reproche à un archéologue d'avoir laissé voler de l'or au musée de la ville/  
 - *Vam smesno ? - sprosil on gor'ko. - Da vot vam smesno, a my placem. Potomu upustili-to vy, - a trebujut ego /zoloto/ ot nas. Nam govorjat - gde xotite, tam i voz'mite, no ctob lezalo na stole. Nu cto z, budet lezat'. V lepěsku rassiběmsja, a polozim. Tovarisci ucěnye xranili, DA ne soxranili\, a cekisty iz-pod zemli vytascat DA v gosudarstvennyj sejf\ otnesut. Takova uz nasa objazannost'.*  
 (Ju. Dombrovskij, *Fakul'tet nenuznyx vescej*, I, ch. 2 : 68)  
 - Cela vous fait rire ? demanda-t-il avec amertume. Eh bien si cela vous fait rire, nous, cela nous fait pleurer. Parce que c'est vous qui l'avez laissé filer /l'or - RC/, alors que c'est de nous qu'on l'exige. On nous dit : allez le chercher où vous voulez, mais qu'il soit sur cette table. Eh bien il y sera. Nous nous mettrons en quatre, mais nous l'y déposerons. Les camarades savants n'ont pas su le garder /**camarades savants ont-gardé-Imperfectif, DA ne-pas gardé-Perfectif**/, mais /a/ les tchékistes sauront le trouver à mille pieds sous terre et le rapporter dans les coffres de l'Etat /**tchékistes de-dessous la-terre exhumeront DA dans de-l'Etat coffre rapporteront**/. Après tout, tel est notre devoir.

Les deux séquences mises en balance par a ("mais, alors que") sont ici fort différentes, comme le montre le mot-à-mot. La première présente une variation sur une même notion (le procès /garder/) : d'un côté, le procès est le cas (Xp avec un imperfectif) ; d'un autre, il ne l'est pas (Yp avec un perfectif). Etant donné le caractère

antithétique de ces deux propositions, DA semble se comporter comme une conjonction "adversative".

Dans la seconde, DA articule deux propositions renvoyant *a priori* à des états de choses successifs, de sorte qu'il semble bien que l'on ait cette fois-ci affaire à DA en fonction de conjonction "copulative".

Mais envisagé globalement, cet exemple est plus complexe puisque la conjonction *a* "mais" s'interprète ici comme une mise en parallèle des actions respectives des savants et des tchékistes, ce qui vient brouiller la différence pointée ci-dessus et réaligne les deux séquences sur un même plan (ce que, faute de mieux, on peut traduire par la répétition du verbe "savoir" : "les camarades savants n'ont pas su"/"les tchékistes sauront"). Il est dès lors très hasardeux de faire valoir la dichotomie "adversatif"/"copulatif" dans cet exemple.

D'autre part, recourir à la quasi-synonymie locale de DA avec *i* et *no*<sup>125</sup>, suppose que l'on ait préalablement **identifié** et **circonscrit** les emplois de DA relevant de ces deux paradigmes. Faute de quoi, rien ne garantit que l'on n'investit pas le mot de valeurs relevant en fait de déterminations purement contextuelles.

On voit que ce qui fait défaut, c'est la mention de **critères démarcatifs univoques**. En l'absence de tels critères, l'opposition "copulatif"/"adversatif", bien fondée intuitivement, se délite en un continuum de valeurs au statut incertain.

### 1.1. Le statut de Xp.

Prenons les deux états de choses */ona bezala/* "elle courait" et */ona upala/* "elle est tombée" et voyons dans quels contextes ils peuvent être articulés par DA. On s'aperçoit que ces contextes se répartissent suivant trois types correspondant aux trois énoncés suivants :

- (6) - *Pocemu ona placet ? Cto slucilos' ?*  
 - *Da nicego osobennogo. Bezala DA upala. Podumaes'...*  
 - Pourquoi est-ce qu'elle pleure ? Qu'est-ce qui s'est passé ?  
 - Oh, rien de sérieux. Elle est tombée en courant **/elle-courait DA elle-est-tombée/**. Tu parles...
- (7) *Vcera byli v sadu. Verocka s Sasej igrali v mjac. Ja pozvala eë, ona ko mne pobezala. Bezala-bezala, DA upala. Nicego strasnogo, no slëz bylo !*  
 Hier on était au jardin. Véro jouait au ballon avec Sacha. Je l'ai appelée, elle s'est mise à courir vers moi. Elle courait, elle courait, et elle est tombée **/elle-courait-elle-courait, DA elle-est-tombée/**. Rien de grave, mais que de larmes !

<sup>125</sup>Pour ne prendre que ceux cités par Sumilov (1989), mais comme nous l'avons dit plus haut, il y en a d'autres, cf. Krucinina (1988).

- (8) - *Razve ona ne bezala ?*  
 - *Bezala, DA upala*  
 - Pourquoi, elle ne courait pas ?  
 - Oui, mais elle est tombée **/elle-courait(Imperfectif), DA elle-est-tombée(Perfectif)/**.

Dans (6), Xp (*bezala /elle-courait/*) et Yp (*upala /elle-est-tombée/*) sont deux composantes de l'état de choses complexe /tomber en courant/ répondant à la question *Cto slucilos' ?* "Que s'est-il passé ?". Xp et Yp sont introduits dans le cadre du seul syntagme de la forme Xp DA Yp, d'où la traduction : "elle est tombée en courant".

(7) et (8) sont très différents. L'interprétation immédiate de la séquence *bezala-bezala, DA upala* ("elle courait, elle courait, et elle est tombée") en (7), est que la chute a accidentellement interrompu/mis fin à la course. Quant à (8), la conjonction DA permet de donner une réponse modulée : il est vrai qu'elle courait, mais il est également vrai, par ailleurs, qu'elle est tombée.

(7) et (8) se caractérisent par un point commun : *bezala /elle-courait/* est une **seconde mention**. En (7), *bezala* est introduit dans le contexte gauche sous sa forme inchoative *pobezala* "s'est mise à courir" et réapparaît au sein de l'énoncé dans le cadre du redoublement. En (8), la première mention est introduite sous la forme d'une mise en doute du coénonciateur (cf. la particule "d'interrogation polémique" *razve*). La pertinence du mécanisme de reprise est confirmée par l'impossibilité de traduire le français "oui" par DA : une séquence telle que \*DA<sub>1</sub>, DA<sub>2</sub> *upala* /DA ("oui"), DA ("mais") *elle-est-tombée/* est impossible. Or on a vu que DA à valeur d'assentiment, contrairement à la reprise, ne marquait pas la construction d'une seconde occurrence.

En tant que relevant d'un mécanisme de reprise, Xp a un statut indépendamment de sa mise en relation à Yp, ce qui équivaut à une dissociation qui a un répondant graphique (la virgule) et prosodique (Xp peut être suivi d'une pause). En même temps, Xp est mis en relation à Yp, de sorte qu'il apparaît comme le "pivot" entre le contexte gauche et Yp. Du point de vue de la relation Xp-Yp, cela signifie que Xp remplit la fonction de **repère constitutif** de la relation<sup>126</sup>.

Rappelons le contraste cité au début de cette section :

- (1) - *Escě neskol'ko voprosov\, DA bezat' nado. Vremja podgonjaet.*  
 (S. Vysockij, *Vystrel v Orelej Grive*, ch. 19 : 133, cité *in extenso* plus bas)  
 - Encore quelques questions, et je dois filer **/encore quelques questions, DA courir il-faut/**. Le temps presse.
- (2) - *Escě\ by neskol'ko voprosov, DA bezat' nado. Vremja podgonjaet.*

<sup>126</sup>La notion de repère **constitutif** a été introduite par Culioli pour traiter, entre autres, de problèmes liés à la thématisation : "Dans une relation prédicative, on construit une orientation (construction d'un terme de départ et d'un site) ; dans l'interlocution, il y a contrainte sur les frayages inter-énoncés ; la construction d'un repère constitutif se ramène à la construction d'un terme distingué qui va servir de site à une relation prédicative." (Culioli (1986), p. 11).

- Il y aurait bien encore quelques questions, mais je dois filer **/encore BY quelques questions, DA courir il-faut/**. Le temps presse.

L'introduction de la particule d'irréel *by* modifie profondément les conditions d'emploi de l'énoncé. (1) peut être employé après une pause dans le dialogue et marquer le retour à la séance de questions. En revanche, l'interprétation la plus immédiate de (2) est d'attribuer *escě neskol'ko voprosov* "encore quelques questions" au coénonciateur : celui-ci **suggère, propose, signifie** ou même **intime** à l'énonciateur de prolonger la séance de questions. Il s'ensuit que la séquence comportant *by* revêt une valeur concessive au sein d'un système protase/apodose : *escě neskol'ko voprosov* "encore quelques questions" introduit par le coénonciateur et repris par l'énonciateur dans la protase, est remis en cause par l'apodose *bezat' nado* "je dois filer".

Le terme Xp n'est pas introduit par l'énonciateur, il l'est par une autre source. On retrouve donc la propriété mise en évidence par le contraste (6)/(7-8) : le terme Xp est le repère constitutif de la relation Xp-Yp.

**En résumé**, l'intuition sous-jacente à la partition DA "copulatif"/DA "adversatif" ne repose que secondairement sur la relation établie entre Xp et Yp : elle n'est qu'une façon de dire que le statut de Xp est variable. On peut donc donner aux appellations "copulatif" et "adversatif" un contenu fondé non plus sur une médiation paraphrastique dont on a vu l'inefficacité, mais sur des critères ayant un répondant formel : dans une séquence Xp DA Yp où Xp et Yp renvoient à des relations prédicatives, nous appellerons **DA "adversatif"** les cas où **Xp est investi, suivant des modalités variables, du statut de repère constitutif dans le cadre de l'énoncé**. Nous noterons ce statut particulier de Xp de la façon suivante : Xp\* DA Yp. DA "copulatif" se définit de façon négative, par l'absence de cette caractéristique, soit Xp DA Yp. Ceci permet de mieux comprendre pourquoi l'on souligne traditionnellement l'importance du contexte dans les analyses de DA "adversatif" (*Cf. supra*).

## 1.2. Ximp DA Yimp.

La distinction "copulatif"/"adversatif" ainsi reformulée permet de faire apparaître et de traiter un phénomène massif concernant l'emploi de DA entre séquences à l'impératif d'injonction<sup>127</sup> : lorsque Xp présente un impératif perfectif (PF), DA relève d'un fonctionnement "copulatif" ; inversement, lorsque le verbe à l'impératif est un imperfectif (IPF), DA est "adversatif".

Comparer les deux séries d'exemples suivantes :

Série PF : Xp (PF) DA Yp (PF)

<sup>127</sup>L'injonction, au sens commun de ce terme, n'est qu'une valeur parmi d'autres de l'impératif russe qui présente également des valeurs narratives, hypothétiques et toute une gamme de valeurs ne reposant pas sur une relation intersubjective *stricto sensu*. Cf. l'article "L'impératif et les systèmes de l'énonciation" dans Veyrenc (1980, p.85-129).

- (9) *Nu-ka, milaja, voz'mi vedërko DA sxodi za vodoj. A ja poka motor posmotrju.*  
(V. Suksin, *Kinopovesti* : 21)  
Allez, ma petite, prends un seau et **/DA/** va chercher de l'eau. En attendant, je jeterai un coup d'oeil au moteur.
- (10) *Ne dam /tebe pomirat'/. Zarabotaj prezde. DA mne vperëd na dva mesjaca ostav' - vot togda i pomiraj.*  
(M. Zoscenko, *Izbrannoe*, II : 49)  
Je ne te laisserai pas mourir. Gagne ton argent avant. Et **/DA/** laisse m'en pour deux mois... alors là tu pourras mourir.
- (11) /Le narrateur se voit prié de trouver de l'argent au plus vite/  
- *Daj, govorju, srok, delo èto obdumat' nado.*  
- *A cego, - govorit, - ego obdumat' ? Pojdi DA ukradi xot' s morskogo dna, tol'ko ispolni moju pros'bu.*  
(M. Zoscenko, *Izbrannoe*, I : 46)  
- Donne-moi un délai, que je fais, il faut y réfléchir.  
- A quoi veux-tu réfléchir ? qu'elle fait. Va le chercher au fond des mers si tu veux **/Va DA vole du de-la-mer fond/**, mais fais ce que je te demande.
- (12) *Èx, Dunja ! - zakrical smotritel' : - Postav' samovar DA sxodi za slivkami.*  
(A. Puskin, *Stacionnyj smotritel'* ; cit. in : Vinogradov (1947, p.715)  
Eh, Dounia ! cria le maître de poste, mets le samovar et va chercher de la crème.

Série IPF : Xp (IPF) DA Yp (IPF)

- (13) - (...) *Neuzeli ze, tovarisc kapitan, ja po slucaju takogo slucaja ne mogu razvesti pary, kol' skoro sudno gotovitsja v rejs.*  
- *Razvodi pary Jakov, - smejas' skazal kapitan, - DA ne zabud' zakryt' klapana.*  
(I. Babel', *Izbrannoe* : 199-200)  
- Mon capitaine, à l'occasion d'une telle occasion (*sic*), je peux quand même donner la vapeur, étant donné que le navire va prendre la mer.  
- Donne la vapeur, Yakov, dit le capitaine en riant, et **/DA/** n'oublie pas de refermer la soupape.
- (14) /Le locuteur, grièvement blessé, conclut des discussions des médecins qui l'entourent que ceux-ci s'appêtent à lui faire une injection mortelle./  
*"È, - dumaju, - da kolí ty ! Kolí skoree ! Kolí DA uxodi, ctob ja golos tvoj ne slysal !"*  
(Ju. Dombrovskij, *Obez'jana prixodit za svoim cerepom*, ch. 8 : 140)  
Mais pique donc ! je pense. Pique vite ! Pique et **/DA/** fiche le camp, que je n'entende plus....  
(Trad. de D. Seseman, *Le singe vient réclamer son crâne* : 167)

- (15) *Kostja nacinal izlagat' ocerednye gadosti pro sovetskie mjasokombinaty, gde jakoby nocujut krysy, no Tonecka kak budto ne slusala ; usazivalas' na kacajuscijsja taburet i, dav Koste vdovol' vygovorit'sja, peresekala : "Es', aristokrat ! Es' DA pomalkivaj !"*

(Z. Zinik, *Ogonëk*, 1991/12 : 26)

Kostia commençait à exposer ses sempiternelles atrocités au sujet des boucheries industrielles soviétiques où, soi-disant, dorment des rats; mais Tonietchka faisait mine de ne pas écouter ; elle s'asseyait sur le tabouret branlant et, attendant que Kostia eût dit tout ce qu'il avait sur le coeur, l'interrompait : "Mange, l'aristo ! Mange, et **/DA/** tais-toi !" <sup>128</sup>

Ces deux séries font apparaître que Xp n'est une reprise que lorsque le verbe est IPF (second groupe). Pour rendre compte de ce fait, il faut le mettre en relation avec les propriétés respectives des impératifs IPF et PF d'un verbe X. Culioli & Paillard (1987) proposent d'articuler la composante injonctive de l'impératif et l'opposition IPF/PF en partant des caractérisations suivantes :

- L'injonction met en jeu la **séparabilité du coénonciateur** relativement à l'énonciateur : l'énonciateur **wise** X, alors que le coénonciateur est en position de suivre l'énonciateur et de valider X, ou de ne pas le suivre et de ne pas valider X ;

- **IPF marque la prise en compte de X et de X' (autre que X)**. Ceci fait écho au caractère non marqué traditionnellement accordé à IPF dans l'opposition PF/IPF (cf. la valeur générale de IPF dans les questions du type : "Avez-vous lu - *cital*/[IPF] - Guerre et Paix ?"). A l'opposé, **PF est associé à la prise en compte de la seule valeur X**.

Etant donné la valeur X visée par l'énonciateur, l'imperfectif marque la réintroduction de X' en relation à "toi" (position de séparabilité occupée par le coénonciateur). Cela veut dire que X et X' deviennent un enjeu intersubjectif et débouche sur ce que Culioli et Paillard qualifient de "redélimitation" : X correspondant à la valeur visée par l'énonciateur, est **redélimité par rapport à X'** en référence à la position occupée par le coénonciateur. Les supports de X et X' dans le cadre de cette redélimitation sont variables.

Pour distinguer les deux composantes en jeu, nous noterons la valeur visée dans le cadre de l'injonction par la seule lettre X, alors que les notations Xp/Xp' et (resp. Yp/Yp') seront associée à la redélimitation de X relativement à X' en référence au coénonciateur.

La valeur permissive qui se surajoute à la visée de X en (13)-(14) signifie qu'étant donné l'introduction de Xp "donner la vapeur" par le coénonciateur, l'énonciateur réintroduit Xp relativement à Xp ' dont il est le support (cette polarisation

<sup>128</sup>Yp peut également être un impératif Pf. Dans ce cas, "mais" apparaît en français :

*Beri, skazes', za-radi Xrista, vsë, cto nado, DA otpusti dusu. Tvoja ideologija, skazes', vzjala verx.*

(Ju. Dombroskij, *Xranitel' drevnostej*, II, ch. 3 : 99)

Tu me diras : "Prends tout ce que tu veux, mais **/DA/** laisse-moi en paix. Tu diras : ton idéologie a gagné.

est explicitée dans la première réplique de (13) : *Neuzeli ze ja (...) ne mogu razvesti pary* "je peux **quand même** donner la vapeur..." lit. "**Ne** puis-je **donc pas**...". Dans (15), le verbe introducteur *peresekala* "l'interrompait" marque l'introduction d'un seuil chronologique entre Xp' "ne pas manger" et Xp "manger" (cf. aussi *dav Koste vdovol' vygovorit'sja* "en attendant que Kostia eut dit tout ce qu'il avait sur le coeur"). Dans le cadre de la reprise, Xp "manger" se rejoue une seconde fois en terme de Xp opposé à Xp' "ne pas manger" actualisé par le coénonciateur.

Avec l'impératif, la reprise mise en jeu dans Xp\\ DA Yp est rendue possible par IPF : IPF crée un hiatus entre X en tant que valeur visée, et Xp en tant que valeur redélimitée en relation à Xp'. Cet hiatus permet l'introduction d'occurrences Xpi, Xpj dont les rapports à X, *a priori* variables, sont réglés dans la relation intersubjective.

Au contraire, avec l'impératif PF, Xp est introduit indépendamment du pôle d'altérité potentielle que constitue le coénonciateur : il n'y a pas d'hiatus entre une valeur visée X et la valeur Xp marquée par PF : il n'est laissée aucune latitude au coénonciateur pour ce qui est de la valeur visée. Xp ne peut donc relever d'une reprise. Cela est lié à la valeur d'ordre "sans appel" que décrivent nos informateurs : les contextes qu'ils imaginent sont très semblables à (9)-(12) et sont fondés sur des relations de supérieur hiérarchique à subordonné (nous y reviendrons). On retrouve donc la spécificité de DA "copulatif".

Ce raisonnement peut être "mis à l'épreuve" sur l'énoncé suivant :

- (16) /Une dispute éclate ; le conservateur Zybine intervient pour calmer les esprits/  
 - (...) *Pejte, Volodja !*  
*Potapov vzgljanul na Zybina i smolk. S nekotoryx por on voobsce emu ni v cëm ne protivorecil.*  
 - *I pravda, - skazal on, xmuro otvoracivajas'. Pej, DA potom opjat' ori, vylupja glaza. Mozet, i naorës' cto xorosego.*  
 (Ju. Dombrovskij, *Fakul'tet nenuznyx vescej*, I, ch. 1 : 31)  
 - /.../ Buvez, buvez, Volodia.  
 Potapov en resta coi. Depuis un certain temps, il ne contredisait jamais le conservateur.  
 - C'est ça, ronchonna-t-il. Et il va recommencer à dégoïser. Après tout, on entendra peut-être des choses intéressantes.  
 (Trad. par D. Seseman, *La faculté de l'inutile* : 22)

N.B. Il est impossible de rendre la valeur particulière que prennent les impératifs IPF dans cette dernière réplique en conservant la structure syntaxique. Plus littéralement : "C'est ça (...), bois **/IPF/** et **/DA/** après hurle **/IPF/** encore, les yeux écarquillés. Peut-être finiras-tu par dire quelque chose de bien."

Au premier abord, la présence de *potom* "après" pourrait suggérer une simple mise en séquence de procès dans le temps, à l'instar de (1 - "Encore quelques questions et **/DA/** je file/dois filer"). En fait, la valeur de la séquence *Imp. IPF - DA - Imp. IPF* est ici beaucoup plus complexe, comme le montre la difficulté de la traduction.

En suivant la caractérisation donnée plus haut de l'impératif IPF, on peut gloser cet énoncé comme suit :

Fais comme il dit, bois, - après (seulement) fais comme tu l'entends, hurle.

Xp *Pej* "Bois !" est une reprise (cf. *Pejte, Volodja* "Buvez, Volodia"). Cette reprise est reformulée dans le cadre d'un consentement : tout en visant X, l'énonciateur est du côté de Xp' par rapport au coénonciateur qui est support de Xp. On retrouve donc l'hiatus entre X et Xp rendant possible une problématique des occurrences de X.

Yp, en revanche, n'implique pas de première occurrence : "hurler" est introduit directement en référence au comportement du coénonciateur. *Potom* "après" marque que ce comportement doit être modifié eu égard à un seuil chronologique : l'énonciateur s'oppose à ce que le coénonciateur hurle avant d'avoir bu (avant : Yp' [ne pas hurler]/ après : Yp [hurler]).

Nous traiterons successivement de l'emploi "copulatif", puis de l'emploi "adversatif".

## 2.0. DA "copulatif" : X DA Y\ et X DA \Y.

Soit l'énoncé (1), que nous redonnons ici avec son contexte :

- (1) /L'inspecteur Kornilov interroge un témoin dans une affaire criminelle impliquant le père et le fils Zotov ; Kornilov s'interrompt.../  
*Kornilov posmotrel na casy i spoxvatilsja : on sidel u Mariceva uze okolo trëx casov i daze ne zametil, kak potemnelo na ulice.*  
 - Aleksej Pavlovic, - skazal on. - Escë neskol'ko voprosov, DA bezat' nado. Vremja podgonjaet. A cto z Zotov-to ? Otec ? Emu nemcy nicego ne sdelali ? (...)  
 (S. Vysockij, *Vystrel v Ore'ej Grive* : 133)  
 Kornilov s'avisa de l'heure en regardant sa montre : cela faisait environ trois heures qu'il se trouvait chez Maritchev et il n'avait même pas remarqué qu'il faisait déjà sombre dehors.  
 - Aleksej Pavlovitch, dit-il. Encore quelques questions, et /**DA**/ il faut que je file.

Dans cet exemple, DA est généralement jugé préférable. L'emploi de *i* nécessite une réorganisation prosodique et taxique (ordre des mots) de Y, comparer :

- (1) ...escë neskol'ko voprosov, DA bezat'\ nado...  
 Encore quelques questions, et il faut que je file.
- (1') ...escë neskol'ko voprosov, I nado bezat'\...  
 Encore quelques questions, et il faut que je file.

N.B. Rappelons que le signe "\\" indique une chute du ton sur le terme qui le précède.

Ces deux séquences, également attestables dans le contexte (1), ne sont cependant pas équivalentes. En particulier, bon nombre de nos informateurs estiment que seul (1'b) est modifiable à l'aide de *uze* ("déjà") :

(1a) ?...*escě neskol'ko voprosov, DA bezat'\\ nado uze...*  
/Encore quelques questions, DA filer il-faut déjà/

(1'a) ...*escě neskol'ko voprosov, I nado bezat'\\ uze...*  
Encore quelques questions, et /i/ il sera temps que je file /i filer il-faut/

Revenons au contraste (1)/(1'). Le tracé de la courbe intonative de (1) montre que nous sommes en présence du 4° schéma prosodique décrit par I. Fougeron (1989, pp. 114-128 résumé : 251<sup>129</sup>) ; I. Fougeron définit ce schéma comme marquant une "rupture de la progression linéaire des faits décrits ou des étapes d'un raisonnement" (ibidem : 532). Ceci est confirmé par les commentaires des informateurs consultés : (1) est ressenti comme moins "entier" ("ce/''no") que (1') : on retrouve donc l'idée que DA n'organise pas les termes qu'il met en relation en un tout. Précisons cette intuition.

(1') avec *i* présente une séquence à accent nucléaire final s'inscrivant tout uniment dans une succession temporelle : le départ clôt la séance de questions. La possibilité d'introduire *uze* /déjà/ avec *i* confirme cette analyse. *Uze* évalue en effet la **relation construite entre la localisation d'un procès en un instant ti et une classe de localisateurs temporels affectables à ce procès**. Ainsi, en (1'a) associant *i* à *uze* signifie que le départ doit intervenir **plus tôt** qu'on ne l'envisageait. Cette opération sur la classe des instants est possible avec *i* qui introduit un terme Y en référence à un premier terme Xp, donc, éventuellement, comme **succédant** à Xp dans le temps.

*A contrario*, la rupture mise en jeu par Xp DA Y provient de ce que DA **bloque toute détermination temporelle de Y par Xp**. De fait, dans (1) Xp DA Y répond à la prise de conscience soudaine par Kornilov qu'il est temps pour lui de partir (*sproxvatilsja, Vremja podgonjaet* "il se ressaisit", "le temps presse"). Ce n'est pas à l'issue des quelques questions supplémentaires qu'il lui faut partir, mais dès maintenant. Xp et Y ne sont pas ordonnés dans le temps mais constituent deux éléments disjoints associés à la faveur de la prise de conscience du sujet ("il se fait tard").

Plus généralement, seule une séquence de type (1'a) est possible lorsque Xp est le repère temporel de Y. Tels sont les exemples suivants qui fixent le moment du départ relativement à la séance de questions :

/K. interrompant son entretien et s'adressant à son chauffeur/  
(1'b) *Vasja, escě neskol'ko voprosov i (??DA) poexali.*

<sup>129</sup>"Le quatrième schéma prosodique est caractérisé par un schéma ascendant du fondamental qui ne couvre que les syllabes préaccentuées du premier composant /dans les séquences à deux composants telles que la nôtre - R.C./. Le ton chute ensuite vers la syllabe accentuée. (...) L'amplitude du mouvement descendant dans la région de la syllabe accentuée est inférieure à celle que l'on observe dans les phrases à accent nucléaire final" (ibidem).

Vassia, encore quelques questions et */i (I??DA)/* on y va.

(1'c) *Escë pjat' voprosov I (??DA) nado bezat'*  
Encore cinq questions et */i (I??DA)/* il faut filer.

Comme le marque le perfectif passé *poexali /on-est-partis/*, (1'b), adressé au chauffeur, l'énoncé concerne l'imminence du départ ; en (1'c), l'introduction du numéral dans Xp autorise un décompte du temps séparant l'instant présent du moment du départ.

On peut rendre sensible cette différence entre les séquences comportant *i* et DA en les associant respectivement aux deux formes du futur français :

Encore quelques questions, et */i/* il faudra que je file.  
Encore cinq questions, et il faudra que je file.

vs.

Encore quelques questions, et */DA/* il va falloir que je file.  
? Encore cinq questions, et il va falloir que je file.

On retrouve donc la contrainte signalée dans le chapitre précédent concernant l'impossibilité d'avoir une valeur consécutive avec Xp DA Y. Toutefois, les énoncés où Xp et Y sont des termes complexes posent un problème tout à fait spécifique.

Comparer :

(17) *A on, vidat', zuk ! Vot monetu anticnuju otkopal gde-to v ogorode DA prinës v institut\, tak ved' kakoj sum tam zatejali - rimskij legion v Alma-Ate ! Dvorec prokonsula Sanabara na meste kolchoza "Gornyj gigant".*

(Ju. Dombrovskij, *Xranitel' drevnostej*, ch. 3 : 35)

Parce que c'est un phénomène ! Tenez, il déterre une pièce ancienne dans son jardin et */DA/* l'apporte à l'institut - le raffut que ça fait là-bas ! Une légion romaine à Alma-Ata ! Le palais du proconsul Sanabar à l'emplacement du kolkhoz "Le Géant des Montagnes".

(18) *"Vot sidit sejcas u menja znatnyj staxanovec, zaluetsja na to, cto ty, direktor, ego portret sorval DA v pomojku\ otpravil. Ty cto z, drug xorosij, xoces' v muzee odni golye steny ostavit', tak tebe spokojnee ?"*

(Ju. Dombrovskij, *Xranitel' drevnostej*, ch. 5 : 61)

"J'ai là un stakhanoviste d'élite, il se plaint de ce que toi, le directeur, tu as décroché son portrait pour l'envoyer aux ordures. Alors quoi, mon bon ami, on veut qu'il ne reste plus que les murs dégarnis au musée ? On se sent plus en sécurité de la sorte ?"

Dans l'exemple (17), *v institut* portant l'accent de phrase est nécessairement en **seconde position** après le verbe. Cette contrainte est liée à la présence de la suite *...tak ved' kakoj sum tam zatejali* "...ça a fait un raffut là-bas !" Pour que ce composant

puisse être antéposé, il est nécessaire de marquer une **rupture avec le contexte droit**<sup>130</sup>. Dans ce dernier cas, il faut changer la suite, comparer :

(17') ?(...) *DA v institut\ prinës, tak ved' kakoj sum tam zatejali (...)*  
**/DA à l'institut\ l'a-apportée, alors or, quel bruit là-bas il-ont-fait/**

(17'') (...) *DA v institut\ prinës. Vot kakoj on celovek.*  
 (...) et l'a apportée à l'institut. Voilà le style du personnage.

L'exemple (18) inverse la contrainte : c'est cette fois-ci le composant portant l'accent de phrase qui est nécessairement **en première position** devant *otpravil* /a-envoyé/. Là aussi, la modification de la suite est nécessaire pour pallier cette contrainte, comparer :

(18') ??(...) *ego portret sorval DA otpravil v pomojku\.*  
**/son portrait as-décroché DA as-envoyé aux ordures/**

(18'') *Zaluetsja, cto ty ego portret sorval DA otpravil v pomojku\, ...svoloc' !/...èto pravda ?*  
 (...) /que/ tu as décroché son portrait et que tu l'as envoyé aux ordures, ...salopard !/...c'est la vérité ?

Ces deux schémas seront notés respectivement **Xp DA Y\** (accent sur le dernier constituant de Y) et **Xp DA \Y** (accent sur le premier constituant de Y). Pour rendre compte de la différence mise en évidence dans le contraste (17)-(18), nous partirons de l'analyse des propriétés qui distinguent Xp DA Y\ de Xp DA \Y. Ces propriétés peuvent être mises en évidence à partir des contraintes associées à la répétition de la particule d'irréel *by* dans le schéma Xp DA Y.

## 2.1. Xp DA Y et répétition de *by*.

Les énoncés suivants présentent la combinaison "passé du verbe" + *by* désignée traditionnellement "conditionnel". Ils se distinguent suivant la possibilité d'omettre *by*. "\*ø" : *by* est nécessaire ; "(by)" : *by* est facultatif :

- (19) - *Polina Stepanovna, a kak vy думаете, esli by Zotov s synom sejas vstretilsja DA possorilis'\ oni snova, mog by Nikolaj Il'ic, nu, k primeru, vystrelit' v Tel'mana ?*  
 (S. Vysockij, *Vystrel v Ore'ej Grive* : 123)  
 - Polina Stepanovna, qu'en pensez vous, si Zotov et son fils se rencontraient **/by/** et en venaient à se disputer de nouveau **/DA se-disputaient ø\ ils de-nouveau/**, est-ce que Nikolaï Ilyitch pourrait, je ne sais pas, moi, faire feu sur Thälmann /son fils/.

<sup>130</sup>Nous remercions Ch. Bonnot d'avoir attiré notre attention sur ce point.

- (19') *esli by Zotov s synom sejas vstretilsja i possorilis' by oni snova\, mog by Nikolaj Il'ic vystrelit' v Tel'mana ?*  
 si Zotov et son fils se rencontreraient /by/ et se disputaient de nouveau /i se disputaient by (\*ø) ils de-nouveauV, est-ce que Nikolaï Ilyitch pourrait, je ne sais pas, moi, faire feu sur Thälmann /son fils/.
- (20) (Un groupe de soldats a réussi à s'échapper de l'ennemi. De retour à l'arrière du front, ils font valoir qu'ils ont conservé leurs uniformes, leurs armes et le drapeau de l'unité)  
 - *A kaby ne tak, s vami voobsce drugoj razgovor byl by. Otppravili by rabov boz'ix na polozennuju po zakonu proverku DA pomotali by (/Y) dusu\ : kto, otkuda, zacem v okruzenie popal, zacem vysel ?*  
 (K. Simonov, *Zivye i mértvye*, ch. 8 : 170)  
 - S'il en avait été autrement, le problème se serait posé en des termes tout à fait différents. Conformément à la loi, les esclaves du Seigneurs que vous êtes auraient /by/ été envoyés à la vérification pour se faire cuisiner /DA on-vous-aurait by (\*ø) torturé l'âmeV : qui es-tu, d'où viens-tu, pourquoi t'es-tu laissé encercler, pourquoi t'es-tu échappé ?
- (20') (...) *Otppravili by rabov boz'ix na polozennuju po zakonu proverku DA dusu (by)\ pomotali. Vot tak-to.*  
 (...) les esclaves du Seigneurs que vous êtes auraient /by/ été envoyés à la vérification pour se faire cuisiner /DA l'âme (by)\ on-vous-aurait torturé/ Voilà ce qu'on aurait fait.

Dans (19') et (20) avec accent final, *by* ne peut pas être supprimé, alors qu'il n'apparaît pas en (19) et est facultatif en (20'). Les séquences à accent initial autorisent la **non reprise de la particule *by* lorsque celle-ci est introduite dans Xp**.

Il y a une corrélation entre la place de l'accent et la présence de *by* dans Y. (19') et (20) montrent que Xp DA Y\ est nécessairement associé à la répétition de *by* dans Y, soit : **Xpby DA Yby\**. inversement, *by* devient facultatif avec Xp DA \Y, soit : **Xpby DA \Y(by)**<sup>131</sup>.

<sup>131</sup>Ceci s'applique également à l'exemple suivant avec l'agrégat *da...i* cité dans Garde (1963 : 16 - nous ajoutons l'accent et la traduction) :

*Vy by prostili ej, da i ne pominali\ nikogda* (A. Ostrovskij)  
 Vous lui auriez pardonné, et n'en auriez plus jamais parlé /**da...i ne-plus l'évoquer\ jamais**/

Par ailleurs, Garde signale l'existence de systèmes protase-apodose où *by* n'apparaît pas dans l'apodose. Garde précise qu'il n'y a jamais de subordonnant. Le critère de l'accent semble également s'appliquer dans ce cas : *Baboj byl by - vek\ tebja sluxal* (Soloxov) que l'on peut être traduire : "J'aurais été une bonne femme, je t'écoutais l'éternité" sur le même modèle que *Ne ty by - utonula* "sans toi, je coulais". (cf. autres exemples, *op. cit.*, p. 230).

Dans notre corpus, *by* est toujours omis dans Y lorsque la séquence Xp DA Y n'est pas en système hypothétique ; dans ce cas, *by* est associé à l'expression d'un souhait :

- (21) /Suite à la description d'un féroce chien de garde dans un camp du Goulag/  
 - *Vot by okazat'sja na eë meste, - skazal Fidel', - DA kapitanu Tokarju (\*by)\| gorlo peregryzt'. A cto, ej ved' tribunal ne strasen...*  
 (S. Dovlatov, "Na cto zaluetes', serzant ?" in : *Rasskazy* : 207)  
 Si seulement je pouvais être à sa place, - dit Fidel, - et bouffer la gorge du capitaine Tokar /**DA au-capitaine Tokar (\*by)\| la-gorge bouffer (=ronger-de-part-en-part)**/. Ben oui, quoi, il ne craint pas le tribunal, lui.
- (22) /Une discussion entre soldats/  
 - *Skucaju po baranke, - prodolzal gnut' svoë, sofërskoe, Zolotarëv, priderzivaja za rukav sofëra iz tankovoj brigady. - tak vot sel by sejcas, - on kivnul na kabinu, - DA poexal (?by) !*  
 (K. Simonov, *Zivye i mërtvye*, ch. 8, M., 1961 : 190)  
 "- J'ai la nostalgie du volant," insistait Zolotariov, lancé sur ses histoires de chauffeur, tout en soutenant par le bras le chauffeur de la brigade des blindés.  
 "...si ça ne tenait qu'à moi, je prendrais /**by**/ place sur le siège (il indiqua la cabine) et je démarrerais /**DA je-démarrerais Ý (/??by) !**"
- (23) *Lezat' by teper' na trave pod derevom, DA gljadet' (??by)\| skvoz' vetki na solnysko i scitat', skol'ko pticek perebyvaet na vetkax.*  
 (Goncarov, *cit. in Garde* (1968), p. 60 ; nous ajoutons la traduction)  
 Etre allongé sur l'herbe à l'ombre d'un arbre, et /DA/ regarder /**DA regarder ø (/??by)\|** le soleil, et compter, combien il se pose en tout d'oiseaux sur les branches.<sup>132</sup>

Pour rendre compte de la structure Xp *by*DA \|Yp (*by*), nous reformulerons l'hypothèse posée précédemment sur DA : **étant donné une relation prédicative Xp envisagée comme fictive, l'extériorité de Yp envisageable par l'énonciateur indépendamment de cette situation fictive, est disqualifiée du point de vue de Xp.**

Cela signifie que l'altérité de Yp n'est fondée que par l'énonciateur qui pose Xp : "regarder le soleil et compter les étoiles" relèvent d'une **envie effective** du personnage de Gontcharov (23). Il en va de même pour le destin du capitaine Tokar en (21). Tout se passe comme si l'énonciateur prenait en compte une situation fictive pour réaliser ce qui est **visé** (cf. *supra* pour ce terme) en dehors de cette situation. L'expression "si ça ne

<sup>132</sup>D'après certains informateurs, ces trois énoncés de type Xp DA \|Yp ne posent pas les mêmes contraintes sur *by*. En (21), le blocage de *by* est lié à l'antéposition du syntagme Datif *Kapitanu Tokarju* "au capitaine Tokar". *By* redevient facultatif si ce complément est rejeté en finale : (...) *DA gorlo by\| peregryzt' kapitanu Tokarju* /(...) *DA la-gorge by\| bouffer au-capitaine Tokar/* ou *DA peregryzt' by gorlo\| kapitanu Tokarju* /*DA bouffer la-gorge by\| au-capitaine Tokar/*. En (23), *by* est très contraint. En (22), qui, seul, présente un "conditionnel personnel", l'introduction de *by* ferait l'effet d'être redondante.

tenait qu'à moi" utilisée dans la traduction de (22) présente une ambivalence analogue. La situation fictive permet, très exactement, de "prendre ses désirs pour des réalités"<sup>133</sup>

Le contraste suivant permet d'illustrer ce point :

- (24) (au sujet des soldats russes stationnés en Ukraine en 21)  
*Mucilis' oni tem, cto torcali na Ukraine, gde ix javno nikto ne xotel. Vojuj tut so vsemi. Govorili : "Esli by na ètoj Ukraine DA ne ugol' ø, k certjam by eë, xleba u nas v Sibiri ne men'se."*  
 (V. Sklovskij, *Sentimental'noe putesestvie* : 211)  
 Ils souffraient de se retrouver parachutés en Ukraine où, manifestement, personne ne voulait d'eux. Allez donc vous battre avec tout le monde ! Ils disaient : "Si ça ne tenait pas à ce charbon **/si by en cette Ukraine DA ne-pas (avoir) charbon ø/**, elle pourrait aller se faire voir au diable, cette Ukraine, ce n'est pas le blé qui nous manque en Sibérie."
- (25) *Esli by na ètoj Ukraine (??DA) ne nemcy ø, k certjam by eë (...)*  
 S'il n'y avait pas les Allemands dans cette Ukraine **/si by en cette Ukraine (??DA) ne-pas (avoir) Allemands ø/**, elle pourrait aller se faire voir au diable.
- (26) *Esli by v Rossii DA ne russkie ø, k certjam by eë !*  
 N'étaient les Russes **/si by en Russie DA ne-pas (avoir) Russes ø/**, la Russie pourraient aller se faire voir au diable !

On voit qu'avec DA, l'hypothèse ne peut revêtir qu'une forme intrinsèquement paradoxale : l'absence de blé en Ukraine, ou *a fortiori*, l'absence de Russes en Russie. Cela signifie que **l'altérité de Yp ne peut être définie que dans le cadre de la prise en compte des deux relations prédicatives par l'énonciateur.**

Ceci est étroitement lié au problème de la présence vs. absence de *by* dans Yp. Il est possible de réinvestir l'hypothèse formulée sur la répétition dans le chapitre consacré à X DA X : la répétition de *by* est le lieu d'une altérité, au sens où elle pose que Yp est *a priori* envisageable en dehors de sa mise en relation à Xp par l'énonciateur. Compte tenu de la corrélation observée entre la non répétition de *by* et la place de l'accent dans Xp DA \\Yp, nous poserons **que dans les séquences du type Xp DA \\Yp, l'altérité de Yp n'est pas définie indépendamment de sa mise en relation à Xp par l'énonciateur.** Ceci définit une contrainte forte sur l'apparition de *by*<sup>134</sup>

<sup>133</sup>Nous retrouvons les formulations de Garde (1968) qui considère que le "conditionnel impersonnel sans sujet" "est l'expression normale et vivante du souhait que le locuteur veut réaliser lui-même" (p. 59). Noter qu'outre l'exemple de Gontcharov que nous reprenons, Garde ne cite pas moins de trois exemples comportant Xp *by* DA \\Yp dans ce cours chapitre (pp. 57-60) Cette valeur particulière du conditionnel impersonnel nous semble expliquer la contrainte très forte sur *by* en (21) et (23) alors que (22) présente un "conditionnel personnel." (voir note précédente).

<sup>134</sup>Nous n'avons pas relevé dans notre **corpus d'énoncés attestés** de cas où Xp DA \\Yp comporte Yp *by*. Il nous est donc impossible de traiter ici les éventuels facteurs autorisant le déblocage de la contrainte que nous avons mise en évidence. Il semble toutefois qu'il existe de tels facteurs (*cf.* les commentaires des informateurs sur (22) et (23). Une

Elles s'opposent en cela aux séquences Xp DA Yp\|. Rappelons les contrastes (20)-(20'), et les énoncés (17)-(18") :

- (20) (Un groupe de soldats a réussi à s'échapper de l'ennemi. De retour à l'arrière du front, ils font valoir qu'ils ont conservé leurs uniformes, leurs armes et le drapeau de l'unité)  
 - *A kaby ne tak, s vami voobsce drugoj razgovor byl by. Otppravili by rabov boz'ix na polozennuju po zakonu proverku DA pomotali by (/ \*ø) dusu\| : kto, otkuda, zaces v okruzenie popal, zaces vysel ?*  
 (K. Simonov, *Zivye i mertvye*, ch. 8 : 170)  
 - S'il en avait été autrement, le problème se serait posé en des termes tout à fait différents. Conformément à la loi, les esclaves du Seigneurs que vous êtes auraient **/by/** été envoyés à la vérification pour se faire cuisiner **/DA on-vous-aurait by (/ \*ø) torturé l'âme\|** : qui es-tu, d'où viens-tu, pourquoi t'es-tu laissé encercler, pourquoi t'es-tu échappé ?
- (20') (...) *Otppravili by rabov boz'ix na polozennuju po zakonu proverku DA dusu (by)\| pomotali. Vot tak-to.*  
 (...) les esclaves du Seigneurs que vous êtes auraient **/by/** été envoyés à la vérification pour se faire cuisiner. C'est ainsi.
- (17) /Malgré de nombreux refus, un vieil homme s'acharne à proposer au musée de la ville des vieilleries qu'il présente comme autant de raretés archéologiques ; un responsable fait part de son agacement au directeur/  
*Nikakogo interesa ja k nemu ne imeju i govorit' s nim (...) ne budu. Nacni - i dnja ne xvatit. A on, vidat', zuk ! Vot monetu anticnuju otkopal gde-to v ogorode DA prinës v institut\|, tak ved' kakoj sum tam zatejali - rimskij legion v Alma-Ate ! Dvorec prokonsula Sanabara na meste kolxoza "Gornyj gigant". (...) Ved' èto vsë s bol'sogo poxmél'ja i to ne vydumaes'. I nicego - soslo. Zdes' napecatali, v Moskve promolcali.*  
 (Ju. Dombrovskij, *Xranitel' drevnostej*, ch. 3 : 35)  
 Il ne présente aucun intérêt pour moi, et je n'ai pas l'intention de discuter avec lui. Il suffit de commencer, et il y en a pour plus d'une journée. Parce que c'est un phénomène ! Tenez, il déterre une pièce ancienne dans son jardin et **/DA/** l'apporte à l'institut - le raffut que ça fait là-bas ! Une légion romaine à Alma-Ata ! Le palais du proconsul Sanabar à l'emplacement du kolkhoz "Le Géant des Montagnes". Même après une bonne cuite, ça ne s'inventerait pas. Eh bien, c'est passé comme une lettre à la poste. On l'a publié ici, Moscou n'a rien dit.
- (18") (...) *DA v institut\| prinës. Vot kakoj on celovek.*  
 (...) et l'a apportée à l'institut. Voilà le style du personnage.

---

étude plus approfondie de ce point pourrait, par exemple, partir des propriétés distinguant le "conditionnel personnel" du "conditionnel impersonnel". Cf. la note précédente.

- (18) *Slucai, konecno, moguť byť raznye, vse i vsě ravno ne predusmotris'. No uz odno ja uz predvizu. Pozvonjat mne, skazem, zavtra iz krajcoma i skazut : "Vot sidit sejas u menja znatnyj staxanovec, zaluetsja na to, cto ty, direktor, ego portret sorval DA v pomojku\\ otpravil. Ty cto z, drug xorosij, xoces' v muzee odni golye steny ostavit', tak tebe spokojnee ?*  
(Ju. Dombrovskij, *Xranitel' drevnostej*, ch. 5 : 61)

Bien sûr, différents cas de figure peuvent se présenter, de toute façon, on ne peut pas tout prévoir. Mais en tout cas, il y a une chose que je vois d'ici : on va me téléphoner du comité régional et on va me dire : "J'ai là un stakhanoviste d'élite, il se plaint de ce que toi, le directeur, tu as décroché son portrait pour l'envoyer aux ordures **/DA aux ordures\\ tu-l'as-envoyé/**. Alors quoi, mon bon ami, on veut qu'il ne reste plus que les murs dégarnis au musée ? On se sent plus en sécurité de la sorte ?"

- (18") *Zaluetsja, cto ty ego portret sorval DA otpravil v pomojku\\, ...svoloc' !...èto pravda ?*  
(...) /que/ tu as décroché son portrait et que tu l'as envoyé aux ordures **/DA tu-l'as-envoyé aux ordures\\**, ...salopard !...c'est la vérité ?

En (20'), le commentaire *Vot tak-to* "c'est ainsi" filtre sensiblement la séquence Yp à accent initial *dusu\\ by pomotali*, littéralement "on vous cuisinerait". Alors qu'en (20), l'apparition de Yp à accent final est conditionnée par l'explicitation qui suit : *kto, otkuda, zacem v okruzenie popal, zacem vysel ?* "qui es-tu, d'où viens-tu, pourquoi t'es-tu laissé encercler, pourquoi t'es-tu échappé ?".

Cette différence de fonctionnement est associée à des interprétations qui ne sont pas équivalentes dans les énoncés (17) et (18). Dans les séquences Xp DA \\Yp, Yp est explicitement associé à l'**arbitraire** de l'agent du procès : en (18), cela débouche sur le commentaire *Ty cto z, drug xorosij, xoces' v muzee odni golye steny ostavit', tak tebe spokojnee ?* "Alors quoi, mon bon ami, on veut qu'il ne reste plus que les murs dégarnis au musée ? On se sent plus en sécurité de la sorte ?" Cf. également le commentaire qui suit (17") *Vot kakoj on celovek* "Voilà le style du personnage". Xp DA \\Yp marque en soi un comportement scandaleux (l'énoncé (20') produit un effet analogue).

La suite que nécessite Xp DA Yp\\ est d'un tout autre ordre. Elle ne vient pas commenter après coup un comportement en soi scandaleux. Elle rend manifeste l'incongruité de l'association Xp-Yp. En (17), le fait d'apporter au musée une pièce ancienne déterrée dans son jardin est en soi anodin. C'est en regard de la réaction disproportionnée des membres de l'institut que Yp prend tout son sens : les démarches du vieil homme sont envisagées comme **extraordinaires du seul point de vue extérieur des réactions qu'elles suscitent**. Vu sous l'angle de l'énonciateur, l'enchaînement en jeu ne présente rien d'extraordinaire. Nos informateurs soulignent ce point : Xp DA Yp\\ comporte dans cet énoncé une nuance de mépris (*prenebrezenie*). De même, certains informateurs suggèrent de remplacer *zaluetsja* "se plaint" par *govorit* "dit". Cela signifie que l'enchaînement *portret sorval DA otpravil v pomojku\\* "/tu as/

décroché et envoyé aux ordures son portrait" ne relève plus intrinsèquement d'un scandale. La valeur de Xp DA Yp\ est donc radicalement différente de celle de Xp DA \Yp analysée précédemment : celle-ci était au contraire associée à une mise en relief de l'imprévisibilité de Yp du point de vue de l'énonciateur.

Ce commentaire de Xp DA Yp\ s'applique également à (18'). La nécessité d'une suite telle que *svoloc'!* "salopard !" ou *èto pravda* "c'est la vérité", signifie que **l'association Xp-Yp n'est a priori interprétable que rapportée à une évaluation/mise en question externe.**

Nous avons montré que la différence résidant entre Xp DA \Yp et Xp DA Yp\ résidait dans **le support de l'altérité de Yp.**

**Dans Xp DA Yp\, l'altérité de Yp provient de la prise en compte d'un repère Rp externe à la relation constituée. DA signifie que cette altérité est disqualifiée du point de vue de Xp posé par l'énonciateur.** Nous désignons par "Rp" les suites nécessaires à la bonne formation de ces énoncés. La mise en jeu de Rp entraîne une dissociation de Yp relativement à Xp au niveau des relations inter-propositionnelles. Ceci permet de rendre compte de la nécessité de *by* dans un énoncé du type Xp *by* DA Yp *by* (*cf.* par exemple l'énoncé (20)). D'un point de vue interprétatif, la disqualification se traduit par une **banalisation** de Yp. Ceci était apparu dans le commentaire de (17). Il en va de même dans une séquence du type *Bezal DA upal* "je suis tombé en courant" en réponse à *Otkuda u tebjja sinjaki na kolenjax ?* "C'est quoi ces bleus que tu as sur les jambes ?". La réponse sera suivie de *...gluposti kakie* "...des bêtises", *...ne nado ob ètom* "n'en parlons pas".

Au contraire, la forte tendance de *by* de ne pas apparaître dans Xp DA \Yp, provient de ce que **l'altérité de Yp n'est pas définie en dehors de sa prise en compte par l'énonciateur dans le cadre de la construction de l'énoncé.**

Cela se solde de trois types distincts de valeurs :

- Dans les énoncés où **l'énonciateur lui-même** confronte un plan fictif (Xp) et une visée (Yp), cette dernière s'interprète comme un rêve *a priori* irréalisable. Garde (1968 : 60) qualifie de "rêverie" l'exemple (23) où s'épanche l'imagination d'Oblomov (héros velléitaire du roman).

- Dans les énoncés mettant en jeu la **séparabilité** de l'énonciateur vs. coénonciateur, Yp prend régulièrement la valeur de **provocation**. Telle était l'interprétation du geste attribué au conservateur de musée jetant aux ordures un portrait de stakhanoviste (18). Il en va de même dans les exemples suivants où Yp appartient à un lexique scatologique ou obscène :

(27) *Buxaem, DA na vsë pljuëm/cixaem/lozim/kladëm.*  
**/nous-nous-saouïlons-la-gueule, DA sur tout nous-**  
**crachons/éternuons/mettons/**

On se saoule la gueule et se fout de tout.

*Ego vyzvali s otcëtom na tribunu, a on vstal DA vsex na xuj\\ poslal.*

On l'a prié de venir faire son rapport à la tribune. Eh bien il s'est levé et les a tous envoyés se faire foutre /...**DA tous sur le-sexell a-envoyé/**.

N.B. Ce dernier exemple est tout à fait parallèle à (...) *a on vstal, DA usë\\ iz zala* "eh bien il s'est levé et il a quitté la salle".

- Le troisième cas peut être représenté par (28), qui est ambigu :

(28) *Idët po ulice, DA poët*

Il va chantant en pleine rue /**il-marche sur la-rue, DA il-chante/**.

(28) peut s'interpréter comme les énoncés de la catégorie précédente : il marque alors une désinvolture ostensible et provocatrice. Cela correspond à des commentaires de nos informateurs tels que : *Emu vsë po boku* "Il se fiche de tout".

Mais il y a une deuxième série de commentaires, qui ne comporte pas de jugement négatif : *Celovek bezzabotnyj, emu veselo na duse* "C'est un homme sans soucis, il se sent en joie" ; *V pesne, s vosxisceniem* "Dans une chanson, avec admiration". *Idëm DA poëm* "Nous allons chantant" est la matrice d'un grand nombre de refrains des chansons patriotiques<sup>135</sup>.

### Bilan de DA copulatif.

Un critère intonatif permet de distinguer deux structures correspondant à DA "copulatif" en relations inter-propositionnelles. Ces deux structures diffèrent par le statut de Yp. Dans Xp DA Yp\\ (accent sur le dernier constituant de Yp), Yp est dissocié de Xp par le truchement d'un repère Rp. Ceci rend compte de la nécessité d'une suite et de la répétition de *by*. Ces énoncés sont associés à différentes formes de banalisation de Yp.

Xp DA Yp\\ marque que l'altérité de Yp est définie par la mise en relation avec un énoncé R subséquent. Ceci correspond au **point de vue T**.

Inversement, dans la séquence Xp DA \\Yp (accent sur le premier constituant de Yp), l'altérité de Yp n'est définie que dans le cadre de la prise en compte de la relation par un énonciateur. Deux cas sont à distinguer suivant qu'il y a ou non mise en jeu de la séparabilité de l'énonciateur vs. coénonciateur (rêverie/provocation). Ceci correspond au **point de vue A**.

Nous avons identifié un troisième cas de figure. Il est représenté par l'exemple *Idët DA poët* "Il va chantant" qui représente le **point de vue I**. On notera toutefois qu'il

<sup>135</sup>De fait, (28) est l'exact correspondant de fr."Il va chantant" qui peut exprimer un comportement insouciant jugé péjorativement ("Il va chantant au milieu de la misère humaine"). En dehors de toute valeur dépréciative, cela évoque irrésistiblement - chez les Français de métropole -, l'image de Trenet, le "fou chantant".

semble se distinguer des exemples X DA Y relevant de ce fonctionnement. Il ne s'agit pas d'un figement, mais bien plutôt d'un "cliché".<sup>136</sup>

## 2.2. Expressions idiomatiques : l'exemple de *vzjat' DA Yp*.

Xp DA Yp apparaît dans une série d'expressions idiomatiques intraduisibles hors contexte (*net-net DA Yp*, *vdrug DA Yp*). Leur particularité est de filtrer tendanciellement le schéma Xp DA \Yp. Xp DA Yp\ est attestable mais marginal. Nous faisons l'hypothèse que cette tendance est à mettre en relation avec leur **structure interne**. Ceci apparaîtra dans l'analyse que nous proposons de la combinaison de *vzjat'+DA+Yp*<sup>137</sup>.

*Vzjat' DA Yp* est défini par Karcevskij comme "l'expression d'un acte ne dépendant que de la résolution libre du sujet" (Karcevskij (1927), p. 143). Il cite par exemple<sup>138</sup> : *Ty podojdës' k sobake, a ona voz'mët DA ukusit* "Si tu t'approches du chien, il peut te mordre" ; *Cto s nim vozit'sja ? Vzjat' DA prognat'*. "Pourquoi faire tant d'embarras avec lui ? On n'a qu'à le chasser" (*ibid.*).

Švedova, qui cite des travaux postérieurs à Karcevskij, donne la définition suivante :

*dejstvie kak nicem ne zatrudnënnoe osuscestvlenie prinjatogo resenija, casto s ottenkom znacenija "proizvol'nogo dejstvija, vsecelo obuslovlennogo licnoj prixot'ju sub"ekta." (Vinogradov) Obsceprinjatoe opredelenie ètix form kak vyrazajuscix vnezapnoe i neozidannoe dejstvie ne otrazaet ix osnovnogo znacenija.*

(Svedova (1960) : 92)

une action /envisagée/ comme la réalisation sans obstacle d'une décision prise, souvent avec une nuance d'action "arbitraire, entièrement commandée par le bon vouloir du sujet" (Vinogradov) La définition communément admise de ces formes comme exprimant une action soudaine et inattendue, ne reflète pas leur valeur de base.

Une description détaillée de *vzjat' DA Yp* nécessiterait une comparaison avec *vzjat' (da) i'Y Yp*. Ce qui caractérise ces trois structures est que *vzjat'* n'y marque pas un procès distinct de Yp. Ainsi, Buslaev (cité par Švedova (*op. cit.*)) considèrerait que ces tours constituent des "propositions liées" (*slitnye predlozenija*) Notre hypothèse est que ce statut très particulier de *vzjat'* peut être défini dans le cadre de la glose proposée pour Xp DA Yp. Il s'agira de mettre en évidence les paramètres de *vzjat'* activés par DA.

<sup>136</sup>Bally, cité par Dupriez, parle "d'effets d'évocation".

<sup>137</sup>Nous n'étudierons pas les conditions d'apparition de Xp DA Yp\). En tout état de cause, cette dernière structure apparaît très majoritairement avec les conjonctions *i* et *da i*, autant qu'on puisse en juger compte tenu de la rareté relative du tour en question (notre collection ne comporte que : 30 *vzjat' da i*, 25 *vzjat' i*, 15 *vzjat' DA* et deux *vzjat' Y*). Cet emploi de DA est bien vivant, mais relève plutôt de l'oral.

<sup>138</sup>Les traductions sont de Karcevskij.

Ceci nous permettra de préciser la valeur de ce tour et sera illustré sur quelques exemples.

Le verbe *vzjat'* ("prendre") est traditionnellement associé à une relation de localisation au sein de laquelle le "sujet" (complément de rang zéro, Co) a le statut de localisateur<sup>139</sup>. Il faut toutefois préciser cette description : on dit *vzjat' taksi* "prendre un taxi", mais *\*vzjat' avtobus* /prendre bus/ est mal formé (l'expression employée pour "prendre le bus" est *sest' na avtobus* /s'asseoir en un bus/). De même, on n'emploie pas *vzjat'* avec *metro* "métro", *tramvaj* "tram(way)", ou *trollejbuss* "trolley(bus)"<sup>140</sup>. Cette forte contrainte sur les "transports en commun" se retrouve avec un verbe tel que *vyzvat'* "appeler" : on dit *vyzvat' taksi* "appeler un taxi", mais pas *vyzvat' avtobus* cp. *vyzvat' avtobus* "appeler un autobus". Pour que cet emploi soit possible, il faudrait imaginer un type d'autobus qui, précisément "répond aux appels" (donc d'en faire un taxi).

Nous formulerons l'hypothèse suivante : ***vzjat'* confère à un terme X (le complément de rang zéro, Co) le statut d'un repère/localisateur relativement à un terme Y introduit indépendamment de cette relation de repérage/localisation.** Cela signifie que Y est introduit dans le cadre d'une mise en relation à un autre terme repère/localisateur. Cela définit une forme d'extériorité de Y relativement à X qui rend compte de la très grande diversité des termes que l'on peut rencontrer en fonction de Y. Par exemple, dans le cadre des constructions transitives, le complément de *vzjat'* n'est pas *a priori* du "prenable" : *vzjat' modu* "prendre le pli de...", *vzjat' verx* "prendre le dessus". Il s'oppose ainsi à un verbe tel que *est'* "manger" : ce qui est ingurgité relève *a priori* du "mangeable" (ou de l'immangeable - ce qui compte, c'est qu'il soit envisagé en rapport à *est'* "manger").<sup>141</sup>

En même temps, le repère/localisateur de référence est X. Il s'ensuit que la mise en relation sera tantôt une **appropriation** (point de vue de X), tantôt comme une **délocalisation** (point de vue de Y)<sup>142</sup>.

<sup>139</sup>Des analyses analogues ont été proposées pour le français "prendre". Saunier (1984) montre la difficulté de s'en tenir à cette caractérisation à partir de problèmes aussi complexes que "le feu a pris à la maison"/"la maison a pris feu" (et au 18<sup>e</sup> : "Le feu se prend à la maison") (*op. cit.*, p. 36-38).

<sup>140</sup>Le jeu des articles est différencié dans les expressions françaises correspondantes : On dit "Tu n'as qu'à prendre **un** (/??le) taxi !" (l'article défini n'est débloquent que dans les énoncés à valeur non spécifique : "En général, je prends un(/le) taxi pour aller à la gare"). Cette contrainte n'existe pas dans "Tu n'as qu'à prendre **un** bus (n'importe lequel)/**le** bus (le "21").

<sup>141</sup>Cette observation sur *vzjat'* est due à une remarque analogue de J.-J. Franckel et D. Paillard au cours d'un exposé sur "prendre" en français. Les deux verbes se comportent de la même façon de ce point de vue (à côté des nombreuses divergences que reflètent les dictionnaires unilingues).

<sup>142</sup>Il s'oppose ainsi à *zabrat'* "prendre, emmener, embarquer" ou "récupérer" : comme le montre Paillard (1991), *zabrat'* marque que le repère de référence est le repère de Y, ce qui débouche soit sur une réappropriation, soit sur une délocalisation. Paillard donne un exemple mettant en jeu une relation de localisation : *Oni zabrali syna!* "Ils m'ont pris mon fils!". Dans cet exemple, la première localisation est qualifiée comme la bonne localisation. Nous employons également le terme de "délocalisation" pour une des deux valeurs de *vzjat'*, compte tenu de l'ambiguïté du préfixe *dé-* permettant de mettre en avant la première ou la seconde de ces deux localisations (*cf.* aussi "découper un gigot/des tranches de gigot").

*Vzjat' taksi* "vzjat' taksi" relève *a priori* d'une **appropriation** : le passager commande/mobilise pour lui-même un taxi (on ne partage pas un taxi au même titre qu'un moyen de transport en commun). Autrement dit, le Co est un **localisateur** (repère spatio-temporel) dans une relation hiérarchisée à cet autre localisateur que constitue le taxi. On ne confondra pas les deux relations de localisation qui se chevauchent : le taxi localise le passager d'un point de vue notionnel (on entre dans un taxi - *sadit'sja v taksi*). Mais du point de vue de la mise en relation opérée par *vzjat'*, le localisateur est le passager, au sens où il dispose du taxi. Nous noterons ce localisateur (représenté par le Co) "**Xt**" ("t" renvoyant à la notion de localisation spatio-temporelle). Les propriétés d'un localisateur tel que *avtobus* expliquent son incompatibilité avec *vzjat'*. En effet, l'autobus est un localisateur qui n'a aucun mode d'existence en dehors des voyageurs qu'il localise, il s'agit d'un "transport public" (*gorodskoj transport*). *Avtobus* ne dispose pas *a priori* de l'extériorité qui définit *taksi* dans sa relation aux passagers **Xt**. Or *vzjat'* présuppose justement que Y soit dans une relation d'extériorité première à **Xt**.

Mais on peut également *vzjat' taksi sturmom* "prendre un taxi d'assaut", ce qui est associé à une problématique conative (tentative/échec) : X apparaît cette fois-ci non plus comme localisateur, mais comme **repère** au sens d'une source de détermination subjective. Nous noterons dans ce cas **Xs**. Cette différence est fondée sur le statut premier de Y lui-même envisagé en relation à un repère subjectif. Une expression telle que *vzjat' gorod* "prendre une ville" s'interprète comme une **délocalisation** : il s'agit de "déloger l'ennemi", ou, dans l'exemple du taxi, de barrer la route à d'autres passagers. *Ego vzjalo zlo/ljubopytstvo/toska*, littéralement "la rage/la curiosité/le spleen l'a pris", marque diverses formes de **perte** de *self-control*.

Il existe un troisième cas, complexe, que nous décrivons comme un mixte des deux précédents. Dans ce dernier cas, **Y n'apparaît pas explicitement sous la forme d'un complément de rang 1 ("d'objet")**. *Nasa vzjala !* littéralement /la-nôtre a-pris !/, s'applique à une équipe sportive (*komanda*, d'où l'accord au féminin de *vzjala*) qui a eu le dessus (*vzjat' verx*). Il se traduit : "On a gagné !". De ce même cas relève la réplique ironique *Nu cto, vzjal ?* "Alors, t'as eu ce que tu cherchais ?", où *vzjal* commute avec *polucil* /tu-as-reçu/. On laisse entendre à autrui, comme l'on dit, qu'il "l'a bien voulu".

Ce troisième cas ressortit en même temps à une forme d'appropriation (fondée sur la prise en compte d'une détermination d'ordre subjectif), et à une délocalisation (remise en question de l'introduction de Y au sein d'une autre relation). Dans ce cas, Y n'est **introduit** qu'au titre de projet, en relation à un repère subjectif. En tant que projet, Y peut être validé ou non validé. Mais il acquiert parallèlement un autre statut dans le cadre de sa mise en relation à X. Détaillons l'enchaînement :

1) Y est introduit comme projet ; à ce titre, il est rapporté une première fois à X. Il s'agit plus précisément de **Xs** en tant que point de vue permettant de distinguer Y dans le cadre d'une visée<sup>143</sup> ;

---

<sup>143</sup>Sur ce terme, cf. *infra*.

2) Y advient **indépendamment** de son premier statut de projet (cf. l'extériorité de Y posée par *vzjat'*). Cette advenue prend la forme d'une mise en relation contingente à X. En tant que localisateur effectif de Y, X apparaît dans ce deuxième mouvement sous la forme notée **Xt** ci-dessus.

Cela revient à dissocier la prise en compte subjective de Y de sa manifestation dans le temps : la manifestation de Y n'est pas interprétable comme réussite/échec de X. Du fait de cette dissociation, projet et manifestation dans le temps de Y ne sont envisageables de façon conjointe que du point de vue de l'énonciateur, non du point de vue de l'agent du procès.

Ce double mouvement peut être illustré à partir des exemples qui précèdent. Les supporters d'un club de football prononçant *Nasa vzjala!* (cf. "On a gagné !" entonné sur l'air des champions) avaient programmé la victoire, d'où *vzjala* qui répond à *vzjat' verx* "prendre le dessus", marquant une réussite ; en même temps, ils ne sont pour rien dans l'advenue de cette victoire, ce qui justifie la médiation du possessif *nasa*, littéralement "la nôtre", "notre équipe" (*komanda*). L'adéquation entre le projet et la manifestation n'est pas envisagée du point de vue de l'agent de la victoire, mais du point de vue de l'énonciateur. La réplique ironique *Nu cto, vzjal?* "Alors, t'as eu ce que tu cherchais ?" peut être assorti d'un commentaire du type fr. "Tu l'as bien voulu" : ce qui advient ("I") à toi (Xt) est mis en relation ("bien") à ton vouloir (Xs). Cela signifie que l'évaluation de l'adéquation/non adéquation de la manifestation au projet ressortit entièrement à l'énonciateur défini dans le cadre de l'opposition je/tu<sup>144</sup>.

Nous noterons le double statut de X, en même temps repère subjectif et localisateur, à l'aide de l'écriture double **Xs/t**.

C'est de ce troisième cas que relève *vzjat'* intransitif associé à une relation prédicative Yp. *Vzjat'* marque la mise en relation de Yp à Xs/t. Notons "Yp" pour "Y advenant dans le temps pour Xt" (ce qui correspond à la relation prédicative Yp), et "Y" la prise en compte subjective de ce même procès par Xs. Ainsi, *vzjat'* **dissocie Yp de Y**. On peut faire l'hypothèse que les conjonctions suivant DA sont divers modes de mise en relation de Yp à Y. Ainsi, **DA marque que du point de vue de X posé par l'énonciateur, l'altérité résidant entre Yp et Y est disqualifiée**.

Cela signifie que *Vzjat' DA Yp* marque intrinsèquement qu'il n'y a plus place pour une éventuelle évaluation du procès. D'où l'interprétation très spécifique de *vzjat' DA Yp*, qui traduit un acte **irréfléchi** "agir sans se poser de questions". Cette valeur apparaissait nettement dans les exemples de Karcevskij. Mais il faut souligner que la disqualification implique que l'altérité que marque *vzjat'* soit d'une manière ou d'une autre présente contextuellement :

---

<sup>144</sup>Sur la valeur détrimentale associée à cet énoncé, nous renvoyons le lecteur à la thèse de J.-J. Franckel exposée dans le chapitre consacré à X DA X.

- (29) *Tut ja opjat' povël sebja kak-to ne tak, to est' poprostu protjanul emu rukopis'. On zdal ot menja bespokojnyx voprosov, nedoumenij i nedovol'stva, i to, cto ja tak srazu vzjal DA vyložil\ emu rukopis', nastorozilo ego opjat'.*  
 (Ju. Dombrovskij, *Obez'jana prixodit za svoim cerepom*, prologue : 7)  
 A ce moment là, j'ai fait une fois de plus ce que je n'aurais pas dû, c'est-à-dire que je lui ai tendu les feuillets. Il attendait de moi des interrogations anxieuses, des signes de perplexité et de mécontentement, et que je lui aie simplement livré mon manuscrit **/ai-pris DA livré\ à-lui le-manuscrit/** lui a paru suspect.  
 (Trad. de D. Seseman, *Le singe vient réclamer son crâne* : 30)
- (30) /Au sujet d'une boîte de conserve qui refuse de s'ouvrir/  
 - *Ty voz'mi DA stukni po nej posil'nej, ona i otkroetsja.*  
 Tu n'as qu'à lui donner un bon coup **/prends(impératif) DA frappe sur elle au-plus-fort/**, tu vas voir qu'elle va s'ouvrir.

Le contexte de (29) met en place, sous la forme des tergiversations qu'est censé attendre le deuxième protagoniste, un ajustement entre "donner le manuscrit" et "envisager de donner (=donner/ne pas donner) le manuscrit". DA marque la disqualification de cette altérité, ce qui débouche sur la valeur d'acte irréfléchi, primesautier.

En (30), l'ajustement entre Yp et Y est représenté par les tentatives infructueuses attribuées au coénonciateur. Le conseil consiste en une injonction à ne pas dissocier Yp de Y, donc d'agir "sans y penser", "sans se poser de questions".

Cela explique que *vzjat' DA* soit incompatible avec toute qualification du procès peut comme intentionnel<sup>145</sup>. On voit par ailleurs que l'altérité de Yp est définie au sein même de la relation établie par *vzjat'*. Cela permettrait d'expliquer la nette prédominance du schéma Xp DA \Yp sur Xp DA Yp\.

### 3. DA "adversatif".

#### 3.1. Comparaison DA/no.

Il est généralement admis que dans cette fonction, DA est une variante populaire et/ou archaïque de la conjonction *no*<sup>146</sup> Sannikov (1989), qui donne

<sup>145</sup>Ceci l'oppose à *vzjat' (da) i* :

*"Vot escë, stanu ja smotret' za vsjakim cudoviscem". I s ètimi mysljami babuska vzjala i (da i/\*DA) narocno zasnula v kresle.*

(M. Zoscenko, "Priključenija obez'jany" in *Uvazaemye grazdane* : 566)

"C'est nouveau, ça, il faudrait que je surveille le premier monstre venu". Et avec ces idées en têtes, elle ne fit ni une, ni deux et s'endormit exprès **/elle-vzjat'(passé) i (da i/\*DA) exprès s'endormit/** dans son fauteuil.

<sup>146</sup>Telle est la position de Fontaine (1983, p. 120-121) qui parle "d'équivalent sémantique" ; le dictionnaire MAS lui attribue une "signification proche de *no* /"mais, or"/, *odnako* /"cependant"/" (*blizok po znaceiju k sojuzam "no", "odnako"*).

uniquement une liste d'exemples, rejette l'idée d'une différence seulement stylistique. Partant de l'idée - inexacte comme nous le verrons - que DA commute toujours avec *no*, il précise que l'inverse n'est pas vrai et cite les contextes suivants :

1) *Sojuz DA neprimenim v slucae, esli Y nenormal'noe sledstvie iz X-a (sm. primery (a, b) ; 2) v slucae esli X ukazyvaet na obscee javlenie, Y - na castnoe (sm. primery (c, d).*

(Sannikov (1989), p.178 - la numérotation des exemples est la nôtre)

La conjonction DA ne s'emploie pas 1) lorsque Y est une conséquence anormale de X (cf. les exemples (a, b) ; 2) lorsque X renvoie à un phénomène général et Y à un phénomène particulier (cf. les exemples (c, d).

Citons ces exemples<sup>147</sup> :

- (a) *Sël dozd', no (/??DA) on ne vzjal zont.*  
Il pleuvait, mais **/no (/??DA)/** il ne prit pas/n'avait pas pris son parapluie.
- (b) *Ja ne znal dorogi, no (/??DA) bystro sël vperëd.*  
Je ne connaissais pas le chemin, mais **/no (/??DA)/** avançais rapidement.
- (c) *Prostye smertnye po nocam ne edjat, no (/??DA) passazir est i noc'ju* (I. Il'f & E. Petrov).  
La nuit, les simples mortels ne mangent pas, mais **/no (/??DA)/** un passager mange même la nuit.
- (d) *(...) prijatno zmutsjä monasenki-galki, obyčno boltlivye, no (/??DA) teper' ocen' tixie.* (I. Bunin)

Afin de rendre compte de ces faits, nous partirons des trois énoncés contextualisés suivants, choisis délibérément dans trois registres différents (successivement : conte populaire, langue "parlée", narration) :

- (31) - *Golubuska, pustii nocevat' radi Xrista, (...) esli ne pustis', ja zamërznu, tebe beda budet.*  
- *Pustila b nocevat', dobryj celovek, DA (??no) dverej\ net, nepokuda pustit'.*  
(*Russkie narodnye skazki (III)*, "Ivan-carevic i kupceskaja doc" : 22)  
- Ma colombe, laisse-moi entrer pour la nuit au nom du Christ, si tu ne le fais pas, je mourrai de froid, et tu t'en repentiras.  
- Je vous laisserais bien entrer, mon bon monsieur, mais il n'y a pas de portes, je ne puis vous faire entrer de nulle part.

Le blocage de *no* est ici lié à la position initiale de l'accent dans Yp. L'interprétation immédiate de la séquence correspondante avec un accent final (*no dverej net\ /no de-portes\ il-n'y-a-pas/*) serait très différente de celle de (31) : il faudrait

<sup>147</sup>Les astérisques de Sannikov sont remplacés ici par "??".

que Xp ("te laisser entrer") soit - d'une manière ou d'une autre - associé *a priori* à la présence de portes. Nos informateurs imaginent un contexte, burlesque, où le prince viendrait prendre livraison des portes. Plus vraisemblable serait une séquence du type : *no otca net\l* ("mais mon père n'est pas là"), suggérant que le prince vient voir le père.

(32) - (...) *vyrosla. Vsë teper'. Xotel tebja konfetoj ugostit', DA (??/no) ne ugostis', a to escë cego podumaes'*.

(L. S. Petrusenskaja, "Uroki muzyki", *Pesni XX veka* : 86)

Tu as grandi. C'est fini maintenant. Je voulais t'offrir un bonbon, mais c'est impossible **/je-voulais te avec-un-bonbon régaler, DA (/??no) ne-pas tu-régaleras/**, sinon qu'est-ce que tu vas encore aller croire.

La séquence *ne ugostis'* (Perfectif conjugué) présente une deuxième personne à valeur générique et s'interprète : "il est impossible de te régaler". La substitution de la première personne à la deuxième débloque l'emploi de *no* ; la différence entre DA et *no* est alors conditionnée par les motifs fondant Y (*ne ugoscu* "je ne t'en offrirai pas"), comparer :

(32') - *Xotel tebja konfetoj ugostit', no ne ugoscu, ty ne zaslužila.*

(glosé : *no ne budu, cf. infra*)

- Je voulais t'offrir un bonbon, mais je ne le ferai pas, tu ne l'a pas mérité.

(32'') - *Xotel tebja konfetoj ugostit', DA ne ugoscu, ne xocu, ctoby ty cto-nibud' podumala.*

(glosé : *da ne stanu, cf. infra*)

- Je voulais t'offrir un bonbon, mais je ne le ferai pas, je ne veux pas que tu ailles imaginer quoi que ce soit.

Le troisième exemple est extrait du chapitre de Fontaine (1983) consacré aux propriétés de la particule *bylo* ("sur le point de") dans les phrases complexes :

(33) *Televizor stojal v proxodnoj komnate, byvsej stolovoj. Enën kupil ego kak-to dlja bol'noj zeny, ctoby ej ne bylo skucno odnoj doma. (...) Posle eë smerti on peresël v vedenie Dar'i Stepanovny. Enën xotel bylo ej voobsce podarit', no (/??DA) polucil surovyj otkaz : "Zacem tysjacami brosaetes' ?"*

(I. Grekova, "Kafedra" cit. in Fontaine (1983) : 134 - nous ajoutons la traduction)

Le téléviseur se trouvait dans une chambre communicante, l'ancienne salle à manger. NN l'avait acheté à l'époque de la maladie de sa femme, pour qu'elle ne s'ennuie pas toute seule à la maison. Après sa mort, il avait échoué à Daria Stépanovna. NN avait voulu tout simplement le lui offrir, mais **/no (/??DA)/** avait essuyé un refus catégorique : "Pourquoi voulez-vous jeter l'argent par les fenêtres ?"

DA redevient possible dans les deux contextes suivants :

- (33') *Enèn xotel bylo ej voobsce podarit', DA kak-to bojazno emu stalo : "Vdrug otkazet..."*  
 NN voulait tout simplement le lui offrir, mais il avait pris peur : "Et si elle refusait..."
- (33") *Enèn xotel bylo ej voobsce podarit', DA peredumal : "Zacem tysjacami brosat'sja ?"*  
 NN voulait tout simplement le lui offrir, mais il avait changé d'idée : "A quoi bon jeter l'argent par les fenêtres ?"

En (31)-(33), Xp *no* Yp et Xp DA Yp impliquent au même titre que Yp est, dans une certaine mesure, dans une relation d'**altérité qualitative** à Xp (cf. le chapitre sur X DA Y pour ce terme). Ce qui les distingue, c'est le statut accordé à cette altérité. Les commentaires qui suivent sont destinés à mettre en lumière cette différence.

En (31), *no* pose une contrainte interprétative forte : il faut que Xp soit *a priori* associé à la présence de portes. *No* opère sur une alternative dont les termes sont Yp ("il n'y a pas de portes") et Yp' (ici : "il y a des portes")<sup>148</sup>. La venue du prince s'interprète en relation à Yp'. En outre, Yp' apparaît comme une condition *sine qua non* de la réalisation du procès envisagé en Xp, ce qui revient à établir une relation initiale entre Xp et Yp'. Etant donné que Xp (*Pustila b nocevat' "je vous laisserais bien entrer /pour la nuit/"*) fait écho à la prière du prince, la relation Xp-Yp' est posée relativement au point de vue de ce dernier ("en me disant de/ te faire entrer (Xp), tu signifies qu'il y a des portes (Yp)"). En d'autres termes, l'altérité de Yp est définie en référence à une valeur Yp' envisagée par le coénonciateur. Cette valeur pourrait être glosée : "**Détrompe-toi !**"

Avec DA, Yp est présenté comme un **impondérable** faisant obstacle à la réalisation souhaitée de Xp : le père de la jeune femme a condamné les accès de la maison pour tenir sa fille à l'écart des garçons du village en son absence. Yp n'est pas interprétable relativement à un quelconque motif de la venue du prince. Il n'a pas de statut en dehors de sa prise en compte par l'énonciateur.

En (32'), *no* participe d'un revirement de l'énonciateur effectué à partir de deux prises en compte successives de P *ugostit' /konfetoj/ "offrir un bonbon"*. On retrouve la connexion entre Xp ("vouloir offrir un bonbon") et Yp' ("offrir un bonbon"). Dans la mesure où *ne ugoscu "je ne t'en offrirai pas"* est justifié par *Ty ne zaslužila "Tu ne l'as pas mérité"*, il fait figure de **brimade**, ce qui tend à conférer au coénonciateur le support de Yp' ("offrir un bonbon"). Cet exemple se distingue toutefois du précédent : Yp' n'est pas initialement introduit comme un projet du coénonciateur. C'est à partir de la position

<sup>148</sup>La prise en compte d'un "choix" entre Yp et Yp' a été signalée par Fontaine (1983), qui parle d'une **proposition implicite** : "La deuxième proposition de l'énoncé introduite par *no* suppose toujours une "proposition" implicite qui fait suite à la première et contre laquelle elle s'inscrit en faux : c'est-à-dire que l'énonciation de la première proposition ouvre la voix à une seconde qui sera coordonnée avec la première ; la réalisation de cette potentialité de coordination apparaîtra rétrospectivement comme ayant eu la forme d'un choix pour le locuteur entre deux propositions contraires pouvant faire suite, l'une et l'autre, à la première." (127). Les valeurs de *no* sont largement fonction du mode de présence de cet "implicite".

de l'énonciateur (Yp correspondant à "ne pas offrir de bonbons") qu'est activée la position du coénonciateur (Yp', "offrir des bonbons")

Avec DA, *xotel tebjaj konfetoj ughostit'* "je voulais t'offrir un bonbon" se heurte à une impossibilité dans l'ordre du **factuel** (cf. le passage à la deuxième personne à valeur générale : *ne ughostis'* lit. "tu n'en donneras pas" i.e. "impossible d'en donner"). En (32"), la séquence *ne ughostu* "je ne t'en donnerai pas" ne s'interprète pas comme un refus - à la différence de la même séquence introduite par *no* - mais marque au contraire que quelque chose, dans l'ordre des faits, s'oppose à la réalisation de Xp (cf. la glose utilisant l'inchoatif *stat'* : *ne stanu* "je ne le ferai pas" qui s'oppose au *ne budu* "je ne le ferai pas"="je refuse de le faire").

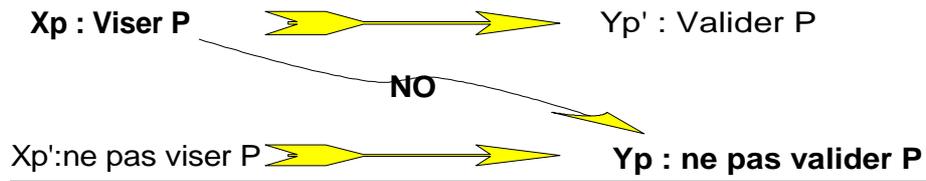
(33) présente un troisième cas de figure : comme l'indique Yp *polucil surovij otkaz* "il a essuyé un refus catégorique", Xp correspond à une offre effectivement formulée et non, comme précédemment, à un simple dessein du sujet. Cela provient du terme *otkaz* "**refus**" qui réintroduit une situation de dialogue au cœur de la narration. Les protagonistes de cette situation de dialogue sont identifiables à NN (énonciateur) et Daria Stepanovna (coénonciateur). C'est dans ce cadre que se définit Yp' : il s'agit de l'attente déçue de NN. Inversement, Yp est introduit par le coénonciateur (le refus de Daria Stepanovna).

Dans cet exemple, la substitution de DA à *no* modifie l'interprétation de la séquence Xp : "NN voulait tout simplement lui en faire cadeau" ne renvoie plus à une proposition effective mais à un projet de NN non entériné dans les faits. **DA supprime la dimension dialogique** de (33) : en (33'), NN est saisi de peur à l'idée des conséquences éventuelle de P ; en (33"), *peredumal* "il a changé d'avis" marque le passage de la première décision de NN à une seconde décision. Cette seconde décision n'est pas définie comme un retour sur la première, mais investie d'une forme de positivité : *Zacem tysjacami brosat'sja ?* "A quoi bon jeter l'argent par les fenêtres ?" marque la prise en compte d'un argument nouveau. On vérifie que *no* redevient préférable lorsque la conjonction introduit un rejet explicite de Xp, par exemple avec *on resil ètogo ne delat'* "il avait décidé de ne pas le faire" :

(33''') *Enèn xotel bylo ej voobsce podarit', no on resil ètogo ne delat' : "Zacem tysjacami brosat'sja ?"*

NN voulait tout simplement le lui offrir, mais il avait décidé de ne pas le faire : "A quoi bon jeter l'argent par les fenêtres ?"

Concernant *no*, Paillard (1984 : 264-265) propose d'inscrire la problématique du choix entre Yp et Yp' (cf. la note précédente) au sein d'un "carré d'inférence". Adaptant ce carré aux seuls exemples envisagés ici, on peut le figurer comme suit :



Ce schéma définit une **transgression** ; il fait apparaître deux caractéristiques stables de *no* dans les énoncés analysés. Ces deux caractéristiques correspondent à des points de vue distincts sur la relation établie :

- Etant donné  $Xp$ ,  $Yp$  qui n'est pas associable *a priori* à  $Xp$  coexiste avec lui ; cela définit une forme de "compatibilisation" de  $Xp$  et  $Yp$ . Ceci correspond au point de vue de l'énonciateur dans nos trois exemples ;

- Cette mise en relation confère un mode de présence (variable) aux valeurs non retenues  $Xp'$  et  $Yp'$ <sup>149</sup> (*cf.* le commentaire ci-dessus). Ceci rend compte des contraintes interprétatives associées aux trois énoncés cités plus haut : il faut que  $Yp'$  soit introduit indépendamment de  $Yp$  : introduit en relation au coénonciateur (*cf.* le contexte imaginé pour (31) ; envisagé par l'énonciateur préalablement (33) ; envisagé par l'énonciateur et remis en jeu en relation au coénonciateur (32'). D'autre part, la prise en compte de  $Xp, Xp'$  et  $Yp, Yp'$  autorise un jeu de pondérations variables sur  $Xp$  ou  $Yp$  : tantôt prévaut  $Xp$  en tant que bonne valeur relativement à  $Xp'$  (le contexte imaginé pour (33) avec *no*, tantôt prévaut  $Yp$  en tant que négation de  $Yp'$  (32'))<sup>150</sup>.

Au contraire, nous avons vu que DA était incompatible avec toute forme d'anticipation.  $Yp$  n'a de statut que dans le cadre de sa prise en compte par l'énonciateur. Rapporté à  $Xp$ ,  $Yp$  définit une **discordance** :  $Yp$  n'est pas envisageable dans le cadre de la visée. En même temps, il rejaillit sur  $Xp$ , puisqu'il fixe un point de vue relativement auquel  $Xp$  n'a pas de pertinence : en (31), la bonne volonté de la fille n'a aucune pertinence relativement au constat de l'absence de portes.

Nous partirons de la notion de **visée**<sup>151</sup> en tant que mettant en jeu la prise en compte du couple ( $P, P'$ ) sans valeur distinguée **et** la distinction de  $P$  sur le couple. Cela implique deux points de vue sur  $P$  qui se trouvent en relation d'extériorité (Culioli parle d'**hiatus**). Nous ferons l'hypothèse que DA opère sur cette altérité entre les deux modes de prise en compte d'un dire **P**.

La visée est en effet une composante stable des énoncés comportant DA adversatif. On notera que la distinction de la valeur positive ne relève pas

<sup>149</sup>"*Transgresser* se distingue par la généralité ou par l'importance des lois ou des règles auxquelles on refuse de se soumettre, ces règles marquant **des limites qu'on n'aurait pas dû franchir et que cependant l'on n'a pas respectées**" (R. Bailly, *Dictionnaire des synonymes de la langue française*, 1947, art. "désobéir" - c'est nous qui soulignons).

<sup>150</sup>Ces remarques tout à fait préliminaires sur *no* sont loin d'épuiser la diversité des emplois de ce terme, telle qu'elle apparaît au travers de la description de Krucinina (1988, pp. 83-118).

<sup>151</sup>Culioli et Paillard (1987, p.529).

nécessairement d'une évaluation "bénéfactive" (être bon). Dans (34), Xp est redouté ; dans (35), il est simplement envisagé comme inévitable :

- (34) (...) *mogli by dolgo nosit'sja po vodam, pleněnyje stixiej, na lodke bez vēsel, s zagloksim motorom, DA pomog scastlivyj slucaj : pribilo nas k kustam...*  
(A. Kim, *Otec les*, ch. 1 : 40)

Nous aurions pu nous laisser entraîner par les flots encore longtemps sur notre barque, à la merci des éléments, sans rames et avec notre moteur coulé, mais **/DA/** une aubaine nous tira d'affaire : nous fûmes rejetés vers les buissons (...)

- (35) - *A u menja von Jul'ka sovsem odna, a daju ja ej povadku ?*

*Anna ulybaetsja :*

- *S tvoim xarakterom...*

- *A cego moj xarakter ?*

*Oni by i porugalis' tak-to, DA iz prixozej, prjamo v valenkax i tuzurke, na xodu protiraja zapotevsie ocki, na vspolosnyj ix razgovor idēt Bor'kin otec.*

(Ju. Antropov, cit. in. J. Fontaine : 130)

- Eh bien moi, je suis tout seul avec Youlka, et est-ce que je lui donne du large ?

- Avec ton caractère ?

A continuer de la sorte, ils en seraient venus à se disputer, mais voilà **/DA/** qu'au bruit de leur discussion, en bottes de feutre et en pelisse, arrive le père de Bor'ka, essuyant la buée de ses lunettes en marchant.

C'est cette altérité entre Xp visé et Xp,Xp' que DA Yp vient remettre en cause. En d'autres termes, **étant donné l'altérité qui s'établit (au sein de Xp) entre P visé et (P,P'), DA Yp marque la disqualification de cette altérité du point de vue de P' posé par l'énonciateur (par le truchement de Yp)**. Dans la mesure où P est privilégié (souhaité, redouté) dans le cadre de la visée, disqualifier son altérité relativement à (P,P') revient à rendre P' prépondérant.

Ceci permet d'expliquer la contrainte que posent ces emplois sur Xp : Xp doit être repère constitutif. Xp est réenvisagé sous l'angle de Yp posé par l'énonciateur. D'autre part, Yp n'ayant de statut relativement à Xp que du point de vue de l'énonciateur, il ne peut relever d'un mécanisme d'inférence. Cela explique la forte contrainte pesant sur DA dans les exemples (a)-(d) de Sannikov. (a)-(b) marquent un comportement ano(r)mal (eu égard à Xp) ; (b)-(c) marquent une exception (là aussi rapportée à Xp). Ils constituent à ce titre une transgression d'une relation posée comme normale/ordinaire.

La dissociation de Yp relativement à Xp débouche sur une positivation de Yp. Ainsi, une séquence telle que ?*On vstal, DA ne usěl /il s'est-levé, DA ne-pas est parti/ est a priori ininterprétable en raison de la présence de la négation dans Yp. Pour lever cette contrainte, il faut que la négation renvoie à un procès définissable en positif : *On vstal, DA ne usěl, a vmesto ètogo podosël k bufetu...* "Il s'est levé, mais n'est pas sorti, à la place, il s'est dirigé vers le buffet.."*

Il existe une deuxième classe d'emplois de DA adversatif, que la littérature spécialisée ne mentionne pas à notre connaissance. Dans ces énoncés, DA ne peut être en aucune manière remplacé par *no* (ni par *i*, d'ailleurs) :

- (36) - (...) *Voobsce kost' v raskopkax - èto vesc' (...)*  
 - *Vesc'! Da ja, znaes', skol'ko ètoj vesci kazdyj mesjac v gorod otvozu? Vagony! I cto-to nikto ne interesuetsja imi. A ved' te ze samye : koza, ovca, barasek. Tak cto ze, ne takaja ze kost' ? Interesno !*  
 - *Takaja, DA ne takaja (...)* *Ètim vot baraskam (...)* *mozet tysjaca let. Ponjal ?*  
 (Ju. Dombrovskij, *Xranitel' drevnostej*, II, ch. 5 : 116)  
 - Il n'y a pas à dire, un os trouvé lors des fouilles /archéologiques/, c'est quelque chose.  
 - Tu parles ! Sais-tu combien j'en apporte tous les mois à la ville ? Des wagons ! Et bizarrement, personne ne s'y intéresse. Et pourtant, c'est bien la même chose : chèvres, brebis, agneaux. Alors quoi, ce ne sont pas les mêmes os ? J'aimerais bien le savoir !  
 - Oui et non **/même (os) DA pas même/**. Ces agneaux-là, ils ont peut-être mille ans. Tu piges ?
- (37) - *Sudit', govorjat, Abramova budut, - mracno govorit on.*  
 - *Kto skazal ?*  
 - *Pisar' Ladygin slyxal.*  
 - *Brexun...*  
 - *Brexun, DA ne vsegda. Prètsja vsè-taki okolo nacal'stva.*  
 (V. Nekrasov, *V okopax Stalingrada* : 171)  
 - Il paraît qu'on va juger Abramov, dit-il d'un air maussade.  
 - Qui le dit ?  
 - Ladygin, le fourrier, l'a entendu.  
 - C'est un baratineur...  
 - Oui, mais pas toujours. Il a quand même ses entrées auprès du commandement.

Les énoncés comportant DA permettent ici de nuancer/moduler l'affirmation d'autrui. Des enchaînements analogues sont caractéristiques de diverses formes de raisonnements paradoxaux, par exemple :

- (38) /déroulement du paysage aperçu au travers d'une fenêtre de train/  
*Eto byla ta samaja, stol'ko raz vidennaja ubegajuscaja k gorizontu ploskaja sir' (...)* *To ze, cto i vsegda, ot veka znakomoe... To ze, DA ne to ze samoe ! I ne to ze samoe imenno potomu, cto to ze samoe !*  
 (Trad. par Ju. V. Cajnikov de *Pornografija*, W. Gombrowicz, M., 1992 : 112)  
 C'était toujours cette même étendue plate fuyant en direction de l'horizon (..) La même chose que ce qu'elle a toujours été, d'une familiarité séculaire... La même chose et **/DA/** pas la même chose ! Et pas la même chose précisément parce qu'étant la même chose.

On les retrouve dans les **antilogies** des contes populaires russes :

- (39) /Discussion entre un propriétaire et un paysan/  
 - "Xoros li xleb u vas ?" - "Xoros, sudar' ! (...)" - "Gde ze ego sklali ?" - "Na vasem dvore, na pecnom stole." - "Xorosee èto delo !" - "Xoroso, DA ne ocen' : vasi borzye razygralis', stolb upal, xleb v loxan' popal." (...) - "Cto ze ty delal, cem promysljal ?" - "Goroxom torgoval." - "Xoroso tvoë delo " - "Net, sudar', xoroso DA ne tak." - "A kak ?" - "Sël ja mimo popova dvora, vyskocili sobaki, ja bezat' - i rassypal gorox. Gorox raskatilsja i redok urodilsja." - "Xudo ze tvoë delo !" - "Xudo DA ne tak !" - "A kak ?" - "Xot' redok, da strucist." - "Xoroso ze tvoë delo !" - "Xoroso, DA ne tak !" - "A kak ?" - "Povailas' (sic) po gorox popova svin'ja, vsë izryla - pereportila." - "Xudo ze, Afon'ka, tvoë delo !" - "Net, sudar', xudo, DA ne tak !" - "A kak ?" - "Ja svin'ju-to ubil, vetciny nasolil."  
 (Russkie narodnye skazki, III : 114)  
 - "Le pain est bon chez vous ?" - "Il est bon, Monsieur." - "Où l'avez vous entreposé ?" - "Dans votre cour, sur le fourneau." - "Fort bien !" - "Oui et non **/c'est bien DA pas très/** : vos lévriers se sont excités, un pilier est tombé et le pain est allé dinguer dans le baquet du lavoir. (...) - "Qu'est-ce que tu as fait, qu'as tu vendu ?" - "J'ai vendu des pois." - "Fort bien !" - "Non, Monsieur, c'est bien et ça ne l'est pas **/c'est-bien DA pas tellement/**" - "Qu'est-ce à dire ?" - "Quand je passais devant la maison du pape, les chiens sont sortis, je me suis mis à courir et j'ai répandu les pois. Ils ont roulé dans tous les sens et ont poussé clairsemés." - "Quel malheur **/mal/** !" - "Oui et non **/Mal DA pas tellement/**" - "Qu'est-ce à dire ?" - Clairsemés, certes, mais vigoureux." - "Fort bien !" - "Oui et non **/bien DA pas tellement/**" - "Qu'est-ce à dire ?" - "Le cochon du pape s'est laissé tenter, il a tout déterré et tout gâché." - "Quel malheur **/mal/**, Afonka !" - "Non, Monsieur, c'est un malheur et ça ne l'est pas ! **/mal, DA pas tellement/**" - "Qu'est-ce à dire ?" - "J'ai tué le cochon, et j'ai salé le jambon."

Ce qui distingue ces énoncés de ceux de la première classe, c'est que Xp ne correspond pas à une visée de l'énonciateur. Xp est l'objet d'une reprise comme valeur (positive) concédée, ce qui correspond à **P**. Dans un deuxième temps, il est mis en relation à Yp qui en est la forme négative, soit **P'**. En même temps, ces deux classes présentent une caractéristique commune : **P'** est la valeur prépondérante pour l'énonciateur.

Comme le montre un texte tel que (39), le phénomène de reprise est ici essentiel. la reprise marque ici l'introduction d'une occurrence Xpj en relation à une (première) occurrence Xpi. Ceci revient à poser une problématique du discernement de Xpj relativement à Xpi sur la base de **P,P'**.

Appliquée à ces exemples, la glose proposée ci-dessus doit donc être adaptée de la façon suivante : **étant donné l'altérité entre P et P' posée au travers du mécanisme de reprise, DA marque la disqualification de cette altérité du point de**

**vue de P' relevant de l'énonciateur.** P' est prépondérant parce qu'il ressortit à l'énonciateur. Toutefois, ces énoncés ne se présentent pas comme des dénégations : l'altérité résidant entre P et P' est suspendue.

Nous citons en regard les remarques suivantes, extraites du dictionnaire de Dupriez, concernant l'antilogie. Ces remarques nous semblent bien refléter la valeur de ces énoncés :

*Même si c'est vrai, c'est faux* (H. Michaux) (...) L'antilogie ne se confond pas avec l'*alliance d'idées* où les extrêmes, mis en parallèles, restent compatibles chacun dans sa sphère. Elle est proche de l'*alliance de mots*, où un sens pourtant peut se dégager.  
(Dupriez (1980) : 53)

### 3.2. Comparaison DA/a.

Le schéma de glose proposé pour DA adversatif peut être réinvesti dans le cadre d'une comparaison avec *a*. Nous partirons de l'exemple suivant, analysé par Bonnot (1990, p. 167) :

- (40) (Après le passage d'un menuisier venu réparer des châssis de fenêtre et une porte).  
 - *Nu, teper' vsë v porjadke ?*  
 - *Da kako<e> ze v porjadke ?! Ramy-to popravil, a/no/\*DA dver' tak i ne zakryvaetsja.*  
 - Eh bien, maintenant tout est réglé ?  
 - Tu parles que tout est réglé ! Les châssis, oui, ils sont réparés, mais la porte ne ferme toujours pas.

Bonnot signale (note 1, p. 171) :

(...) DA serait exclu du fait de l'antéposition de l'exclamation *DA kako<e> ze v porjadke !* ("Tu parles que tout est réglé !"). Contrairement à celui de *no*, l'emploi de DA semble donc supposer le caractère inattendu de la restriction apportée.

Cette analyse est confirmée par les intonations respectives associées hors contexte aux séquences comportant *a* et DA : avec *a*, les deux propositions sont segmentées en thème/rhème : *ramy-to/ popravil, a dver'/ tak i ne zakryvaetsja*, "les châssis/oui, il les a réparés, mais la porte/ ne ferme toujours pas". Cela donne à l'énoncé le caractère d'un bilan contrasté. Avec DA, les propositions ne sont pas articulées dans le cadre d'un contraste : il n'y a pas de segmentation entre les composants nominaux et verbaux.

A partir d'une étude de la partition thème/rhème dans les énoncés en *a*, Fougeron (1990) et (1991) montre que cette conjonction possède une "nature à double face" :

*a*, d'une part, unit le message en assurant une continuité et, d'autre part, opère une rupture en assurant un changement d'orientation" (1991, p. 262).

L'analyse de *a* faite par Paillard (1984) dans le cadre du contraste *no il a i*, permet d'articuler ces deux caractérisations<sup>152</sup>. Continuité et rupture sont gérées par des supports distincts et dissymétriques dans les textes. Reprenant la notion d'**exclusion** qu'il attache à ce marqueur, nous dirons que *a* signifie **qu'étant donné Xp, Yp est associé à Xp du point de vue d'un troisième terme R ; de façon non contradictoire, Yp se trouve en relation d'altérité à Xp du point de vue de l'énonciateur**. Ainsi, contrairement à *no*, *a* ne marque pas que Yp relève d'une transgression (au sens où il y aurait mise en jeu de Yp' relevant d'une "normalité"), mais **dissocie** Yp de Xp du point de vue de l'énonciateur. D'où la valeur de "scandale" dont parle Fontaine (1983, p. 121) au sujet de certains emplois : l'altérité de Yp n'est envisageable que du point de vue de l'énonciateur.

*A* nécessite la prise en compte d'un *tertium comparationis* externe qui associe dans un premier temps Xp et Yp. Tel est le rôle de l'exclamation *Da kakoe ze v porjadke !* "Tu parles que tout est réglé !" annonçant un bilan globalement négatif.

A l'opposé de *a*, DA pose que l'altérité entre Xp et Yp est **première**, ce qui rend compte du caractère inattendu que revêtirait Yp dans (40) et bloque l'exclamation initiale. De fait, les énoncés proposés par nos informateurs renvoient plus fréquemment à l'apparition d'un nouveau problème<sup>153</sup> :

- (41) *Skaf-to on otkryl, DA zamok slomal.*  
Ça, l'armoire, il l'a ouverte, mais **/DA/** il a cassé la serrure.
- (42) *Posudu-to ona pomyla, DA vot potop ustroila.*  
Ça, la vaisselle, elle l'a faite, mais **/DA/** regarde le déluge qu'elle laisse.
- (43) *Okna zakryvajutsja, DA krany potekli.*  
Les fenêtres s'ouvrent, mais **/DA/** les robinets se sont mis à couler.

<sup>152</sup>X et Y sont considérés au départ comme susceptibles d'entrer dans une même classe de valeurs (un même paradigme), ce qui permet d'envisager deux types de relations : la coexistence d'une part, la concurrence de l'autre. Dans la mesure où il place X et Y en relation de concurrence stricte par rapport à un troisième terme, *a* signifie que l'un des termes est validé et que l'autre ne l'est pas : on a une procédure d'**exclusion**" (Paillard (1986), p. 265).

<sup>153</sup>Sans reprise, donc avec DA copulatif, on obtient une valeur très différente, qui correspond à une qualification du menuisier. Un informateur propose un récit intitulé "Le mauvais menuisier" : *Prisël, sdela ramy, DA okno\ zabyl, pocinil pol, DA pecku\ ne postavil...* "Il vient, il fait les châssis, mais **/DA/** il oublie la fenêtre ; il répare le plancher, mais **/DA/** ne met pas le poêle..." (cf. nos remarques sur les emplois "clichés").

### Bilan de DA adversatif.

Ce qui caractérise les emplois adversatifs de DA est la **prédominance de Yp** : la disqualification de l'altérité résidant entre Xp et Yp s'opère au profit de Yp posé par l'énonciateur. Cela est associé au statut de repère constitutif de Xp : Xp est **reconsidéré** sous l'angle de Yp. Ce statut est justifié de deux façons, qui correspondent à deux valeurs distinctes de DA :

Les emplois de DA adversatif se répartissent en deux groupes :

- Xp est introduit dans le cadre d'une **visée** : c'est l'hiatus résidant entre (P,P') et la valeur P distinguée qui fonde l'altérité nécessaire à l'apparition de DA. En tant que relevant d'une visée, P n'est distingué que par l'énonciateur - nous dirons donc que l'altérité est fondée du **point de vue A**.

- Xp est une reprise ; ce statut génère une problématique du discernement d'une occurrence Xpj relativement à Xpi **introduit par le coénonciateur** : Xpj relève-t-il de P ou de P' ? L'altérité est donc fondée au travers de la prise en compte du dire du coénonciateur, ce qui correspond au **point de vue T**.

- Le **point de vue I** est représenté par une multitude de parémies (dictons, maximes, proverbes) qui semblent se répartir en deux groupes répondant aux deux types d'emplois distingués ci-dessus :

Le premier groupe fait alterner une évaluation positive (Xp) et un état de choses (Yp) invalidant cette évaluation. Par exemple, faute d'équivalent français consacré, le sentiment de frustration que dit *Xorosa Masa*, *DA ne nasa* pourrait être explicité (traduit ?) par "J'voudrais ben, mais j'peux point"<sup>154</sup>. De même, dans le cadre d'une problématique réussite/échec : *Xvost vytascil*, *DA nos uvjaz* /La-queue a-retiré, DA le nez s'est-enfoncé/ correspondant peut-être à "De Charybde en Scylla".

Le second groupe articule au contraire une évaluation négative Xp à un état de choses Yp qui le neutralise. *Mal telom*, *DA velik delom* /Petit par-son-corps, DA grand par-ce-qu'il-fait/, *Ploxa roza*, *DA dusa goza* /Est-mauvaise la-gueule, DA l'âme est-bonne/.

---

<sup>154</sup>Refrain d'une chanson d'A. Cordy, "La bonne du curé".

## CHAPITRE 6

### X DA Y EN RELATIONS INTER-ÉNONCÉS

Lorsqu'il se trouve à l'initiale absolue d'un énoncé, DA est généralement traité à part par les lexicographes. De fait, sa présence est liée à des interprétations très spécifiques telles que, par exemple, la surprise ou l'évidence, qui semblent toucher à la modalité de l'énoncé en tant que tel. Cette relation est soulignée par Baranov (1987). Partant de la thèse que DA est un "indice d'échec de la communication", Baranov distingue quatre types d'emplois en fonction de la modalité de l'énoncé introduit par DA (assertion, négation, interrogation, injonction)<sup>155</sup>.

En même temps, les énoncés introduits par DA n'apparaissent pas *ex nihilo* : ils s'articulent nécessairement à un état de choses Ex présent dans le contexte gauche, explicite ou restitué dans les commentaires interprétatifs (de même qu'en français "**Mais** qu'est-ce que tu es en train de faire ?!" ne peut être qu'un énoncé "réactif").

Cette double caractéristique a été soulignée par Karcevskij qui voyait dans ces emplois le "chaînon manquant" entre les emplois de coordonnant et la valeur d'assentiment. Il parlait pour DA dans ce cas d'*uvescevatel'nyj sojuz* "conjonction hortative". Nous noterons respectivement Ex et Ey les séquences articulées par DA.

#### 1. Première caractérisation de Ex DA Ey.

Nous partirons des cas où DA apparaît dans une **réponse**. Soit la question *Skol'ko vlezet v korobku ?* "On peut en mettre combien dans cette boîte ?" ; imaginons

---

<sup>155</sup>Zybatow (1990) relève toutefois le caractère très peu contraint de la thèse et de la classification proposées par Baranov : "1) sie bezieht sich ausschließlich auf außersprachliches Illokutionswissen (...) 2) sie berücksichtigt die sprachliche Form des Satzes, auf den sich DA bezieht (d. h. den sprachlichen Kontext) überhaupt nicht" (Zybatow, *op. cit.* : 88).

que la réponse est "10", ce qui donne *10 stuk* ("10 /unités/"), et voyons quelles répliques peuvent (vs. ne peuvent pas) être introduites par DA :

- (1) *B - Skol'ko vlezet v korobku ?*  
*A - DA 10 stuk, ty cto, ne vidis' ? Tam napisano.*  
*B - On peut en mettre combien dans cette boîte ?*  
*A - Ben (DA) 10, tu ne vois pas que c'est écrit ?*
- (1') *B - Skol'ko vlezet v korobku ?*  
*A ?? - DA 10 stuk.*
- (1'') *B - Skol'ko vlezet v korobku ?*  
*A - DA stuk 10 (ne bol'se).*  
*B - On peut en mettre combien dans cette boîte ?*  
*A - Oh (DA) une dizaine (pas plus).*

L'échange (2) peut, compte non tenu de la prosodie, se prêter à deux interprétations correspondant à deux traductions séparées par une barre oblique :

- (2) *B - Caj budes' ?*  
*A - DA net...*  
*B - Tu prendras du thé ?*  
*A - Mais non.../Non-non...*

La réponse (1) "va de soi" : la question n'est pas pertinente. L'échange (1'), à moins que la réponse ne soit prononcée sur un ton exaspéré (ce qui nous ramène au cas précédent), est étrange. Il ne redevient possible qu'au prix d'une inversion du syntagme quantitatif (*stuk 10*) qui engendre en russe une valeur d'approximation.

La première interprétation de (2) est, *mutatis mutandis*, celle de (1) : A se démarque de la question de B ("là n'est pas le problème").

La seconde interprétation confère à DA une valeur atténuative que l'on a traduite par le redoublement de "non". *Net* tendrait à suggérer une confrontation radicale de deux points de vue opposés (ce qui est *a priori* peu probable lorsqu'il s'agit de prendre le thé) ; *DA net* relativise la réponse : on a l'impression que A répond incidemment (nos informateurs ont souvent imaginé cet échange "en incise" dans une narration).

On peut considérer que du point de vue de la question, une réponse stabilise, par le recours au coénonciateur, une valeur au sein d'une classe de valeurs parcourues dans la question<sup>156</sup>. Ce que montre l'inattestabilité d'un énoncé non modulé du type de (1'), c'est que DA vient "casser" ce schéma : Ey introduit par DA ne vaut pas en tant que réponse.

---

<sup>156</sup>Cf. A. Culioli (1990) : 110.

En même temps, et de façon apparemment contradictoire, les répliques de A s'inscrivent effectivement dans la problématique définie par la question : DA Ey n'équivaut pas à une fin de non-recevoir.

Nous étudierons successivement les trois cas suivants, reflétant le mode de présence variable de Ex dans les textes :

- Ex est un dire du coénonciateur ;
- Ex est un état de chose ;
- Ex est un dire de l'énonciateur.

### 1.1. DA : la réponse "va de soi".

En (1), la question *ty cto, ne vidis' ?* "quoi, tu ne vois pas ?" indique que cette stabilisation met en jeu d'une certaine façon le coénonciateur lui-même. Une autre suite envisageable serait : *cto, trudno dogada'tsja ?* "pourquoi, ça ne se devine pas ?" Voici d'autres exemples :

- (3) - (...)  
 - *Kakogo ze protivnika ? - sprosil proverjajuscij. - Kakogo roda vojsk ?*  
 - *DA ljubogo, - otvecal ja, udivljajas', cto on ne ugadyvaetsja, ne znaet èlementarnyx vescej.*  
 (A. Pristavkin, *Smert' Stalina* : 96)  
 - (...)  
 - Quel ennemi ? demanda le contrôleur. Quelle sorte de troupes ?  
 - Mais **IDA** n'importe lesquelles, répondis-je, étonné qu'il ne s'en doute pas, qu'il ignore les choses les plus élémentaires.
- (4) - *Krasivo ty govoris', Mitridat, tol'ko zacem u tebja nozik v rukax ?*  
 - *Kak zacem ?.. DA rezat' tebja - vot zacem !.. Sprosil toze : zacem ?.. Rezat', konecno.*  
 (V. Erofeev, *Moskva-Petuski* : 500)  
 - Tu causes joliment, Mithridate, mais pourquoi tiens-tu ce canif ?  
 - Comment ça, "pourquoi ?" Mais pour t'égorger - voilà pourquoi ! En voilà une question : "pourquoi ?" Pour t'égorger, bien sûr.
- (5) (Discussion entre T., N. et V.)  
 T. - *Kak Filippov sygral ètu rol' ! (...)*  
 V. - *Kakoj Filippov ?*  
 T. - *DA Serëza Filippov !*  
 N. - *DA Serëzka Filippov !*  
 (Russskaja razgovornaja rec' : 54-55)  
 T. - Comment il a joué ce rôle, Filippov !  
 V. - Quel Filippov ?  
 T. - Mais Serge Filippov !  
 N. - Mais Serge, Serge Filippov !

- (6) - *Gde ty provël otpusk ?*  
 - *DA na Gavajax (kak obyčno).*  
 (exemple cité par Baranov et Kobozeva (1988) avec un astérisque ; voir la note suivante)  
 - Où as-tu passé tes vacances ?  
 - Mais à Hawaii (comme d'habitude).

Cet effet d'évidence repose sur un enchaînement qui peut être détaillé comme suit : du point de vue de l'état de choses correspondant à Ex, l'altérité posée dans le cadre de la question (question : ignorance / réponse attendue : savoir) est disqualifiée pour ce qui est de Ey. En d'autres termes, DA signifie que du point de vue de l'énonciateur, la réponse à la question se trouve dans la question même : l'altérité ignorance / savoir est donnée comme non valide.

Dans les énoncés cités ci-dessus, la disqualification de l'altérité ignorance / savoir passe par une "interpellation" du coénonciateur : Ey est marqué comme renvoyant à un savoir supposé partagé, comme l'indique l'emploi des deux formes familières du prénom de Filippov (*Serëza*, *Serëzka*) en (5), ainsi que la référence à "l'habitude" en (6)<sup>157</sup>.

Ainsi se laissent également décrire l'étonnement du narrateur en (3) et l'indignation de Mithridate en (4) : le coénonciateur, en tant qu'il a prise sur Ey au même titre que l'énonciateur, n'est pas *a priori* fondé à recourir à ce dernier dans le cadre d'une interrogation.

Dans le type d'exemples suivant, qui se rencontre majoritairement dans les textes didactiques, ce fonctionnement confine au "coup de force" énonciatif :

- (7) *V edinyx beregax kakoj-to transnacional'noj kul'tury suscestvovat' ne mozet, ona vyroditsja v necto iskustvennoe i delannoe, v necto èlektronno-masinnoe i agressivnoe, sposobnoe ne voodusevljat', a podavljat' (...) Pocemu, sprosite vy, ona dolzna nepremenno vyrodit'sja v podobnoe cudovisce ?*  
*DA potomu cto nigde, ni v kakoj storone ne mozet imet' kornej, ej ne o cto budet operet'sja.*  
 (V. Rasputin, "Pravaja, levaja gde storona ?", *Nas sovremennik*, n°11, 1989 : 142)  
 Il ne peut exister de culture transnationale dans des contrées particulières, elle dégénérerait en quelque chose d'artificiel et affecté, en je ne sais quelle mécanique agressive plus vouée à l'oppression qu'à l'inspiration. Pourquoi demanderez-vous, doit-elle forcément dégénérer en une telle créature monstrueuse ?  
 Mais **/DA/** parce que nulle part, en aucune contrée, elle ne peut avoir de racines, et elle ne pourrait s'appuyer sur rien.

<sup>157</sup>L'astérisque qui affecte ce dialogue dans l'article de Baranov et Kobozeva ne reflète pas une propriété linguistique à proprement parler : il signifie simplement qu'il n'est pas commun de passer habituellement ses vacances à Hawaii !

- (8) /Texte extrait d'une critique virulente de la politique minière du gouvernement dans le contexte des grèves de début 90/  
*A k cemu svoditsja radikal'naja reforma, predlozennaja pravitel'stvom ? DA k podnjatiju cen, reseniju problem im ze porozdénnyx, za scët trudjascixsja.*  
 (Ju. Boldyrëv, *Moskovskie novosti*, 17/06/90 : 5)  
 Et à quoi se ramène la réforme radicale proposée par le gouvernement ? Mais **/DA/** à la hausse des prix, à une solution au détriment des travailleurs à un problème dont il est lui-même la source.
- (9) /Lettre de lecteur s'insurgeant contre la surpopulation de certaines plages de Crimée en été/  
*Net, ja ne protiv gostej, daze "dikarej". Ja protiv iskustvenno sozdavaemogo pljaznogo deficita. Okin'te vzorom poberez'e. V odnix mestax gusto, v drugix - pusto. Pocemu tak ? DA potomu, cto na nekogda dostupnyx pljazax pojavilis' zabory vedomstvennyx sanatoriev i domov otdyxa. Oni-to i razmezevali ozdorovitel'nuju zonu na "nase" i "vase".*  
 (Pravda, 26/06/90 : 8)  
 Non, je ne suis pas contre les touristes, ni même contre les adeptes du camping sauvage. Je suis contre la création artificielle d'un déficit en matière de plages. Jetez un coup d'oeil au littoral. Certains endroits sont déserts, d'autres archi-pleins. Pourquoi cela ? Mais **/DA/** parce que sur les plages autrefois accessibles sont apparues les palissades des maisons de santé et autres maisons de repos des fonctionnaires. Ce sont eux qui ont séparé cette zone de villégiature en "ce qui est à nous" et "ce qui est à vous".

Il s'agit ici d'un type très particulier de questions rhétoriques que A. Grésillon et J.-L. Lebrave (1984), à partir d'un corpus allemand, désignent *questions d'interrogation simulée* et que l'on pourrait paraphraser "Vous me demandez X ?" : en convoquant le coénonciateur par le biais d'un questionnement censé anticiper la réaction de celui-ci, l'énonciateur crée de toutes pièces un support subjectif d'altérité. En même temps, la réponse Ey s'inscrit tout uniment dans la logique argumentative du texte, indépendamment du questionnement : en (7), le recours à la question est invalidé par le fait que la réponse est déjà présente dans la question et, globalement, dans le propos de l'auteur (tous les problèmes d'une culture transnationale sont liés, précisément, à son caractère transnational) ; de même qu'en (8), la réponse à une question concernant le gouvernement renvoie au gouvernement lui-même ; enfin la réponse de (9) fait référence à l'opinion émise plus haut (il se crée "artificiellement un déficit en matière de plages").

De ce contraste né une valeur de *leitmotiv* que l'on peut également trouver dans des exemples tels que (10) :

- (10) (...) *Pocemu, druzok, DA potomu/ cto ja zizn' zivu ne po uceb-ni-kam/ prosto ja rabotaju volseb-ni-kom.*

(*Prosto ja rabotaju volsebnikom*, chanson interprétée par Mark Bernes dans les années 60)

(...) Pourquoi, mon ami ? Mais **/DA/** parce que/ je n'mène pas une vie habitue-e-elle/ je suis enchanteur professionne-e-el.

A la multiplicité des états de chose Ex envisagés, et l'hétérogénéité à chaque fois postulée à nouveau par la question, Ey oppose un retour au même par le biais du refrain.

L'énoncé suivant tend à bloquer ce fonctionnement, DA n'étant guère substituable à a :

- (11) /Le journaliste commente des lettres de directeurs de maisons d'édition/  
 "Vydoljaet Gosplan SSSR, a my lis' osuscestvljaem prikreplenie. I to, sudja po vsemu, tol'ko na bumage (...)"  
 Cto oznacaet èto na dele ? A (/??DA) to, cto rukovoditeli izdatel'stv motajutsja po kombinatam, sobirajut kroxi...  
 ("Glasnost' v plenu deficitov", *Izvestija*, 21/05/1990 : 2)  
 "Le Gosplan opère la répartition, quant à nous, nous assurons le suivi. Du moins, à ce qu'il semble, sur le papier (...)"  
 Qu'est-ce que cela signifie dans les faits ? Eh bien **/a (/??DA)/**, que les directeurs de maisons d'édition vont de combinats en combinats ramasser les miettes...

Le fait que le journaliste, dans le cadre de la glose (*cf.* le verbe *oznacat'* "signifier"), parte des paroles d'autrui instaure une discontinuité qui bloque *a priori* le mécanisme de retour au même décrit plus haut. Au surplus, la question ne s'interprète plus comme une question émanant du coénonciateur : bien plutôt, l'énonciateur pose cette question de lui-même, sans se désolidariser du coénonciateur.

En revanche, une question telle que *V cëm tut delo ?* "Quel est le problème ?" qui ne fait pas référence explicitement à l'activité de glose, débloque DA à côté de a. Cette substitution, ambiguë, fait apparaître une nette différence prosodique entre les *questions d'interrogation simulée* (émanant du coénonciateur, QS1) appelant DA, et ce que l'on pourrait appeler les *questions didactiques* (émanant de l'énonciateur, QS0) appelant a : lorsque *V cëm tut delo ?* "Quel est le problème" s'interprète comme une QS1, l'intonation sur le dernier constituant (*delo*) est ascendante ; lorsqu'il s'agit d'une QS0, elle est descendante<sup>158</sup>.

Signalons enfin l'effet humoristique associé à l'emploi de DA dans le "mot d'enfant" suivant :

<sup>158</sup>Cette différence prosodique entre QS1 et QS0 existe également pour la traduction française. Notons d'autre part que si, dans les exemples précédents qui présentaient une QS1, DA se traduit par "ben" ou "mais" selon les cas, seul semble convenir en (11) le marqueur complexe "eh bien" dont Ch. Sirdar-Iskandar a montré qu'il "introduit une séquence présentée comme inattendue" (*in* : O. Ducrot *et alii* (1980) : 161-191).

- (12) - *Ja spala, a babuska usla, a tut takoj sum stojal.*  
 - *Kto ze krical ?*  
 - *DA ja.*  
 (K. Cukovskij, "Ot dvux do pjati" in : *Sob. soc. v 6-i tomax*, M., 1965 : 526)  
 - J'étais en train de dormir, et puis grand'mère est partie et alors ça criait !  
 - Qui est-ce qui criait ?  
 - Ben moi, tiens. **/DA moi/**

Cet effet provient de la tension que crée l'antinomie entre, d'une part, l'implication de l'énonciateur (c'est "moi" qui pleurais) et, d'autre part, l'autonomie de Ey relativement au dire de ce même énonciateur telle qu'elle est posée par DA. <sup>159</sup>

## 1.2 L'énonciateur n'est pas un support de stabilisation.

Une autre façon de débloquer la réponse ??*DA 10 stuk /DA 10 unités/* consiste à lui donner une valeur approximative. Cela nécessite soit l'antéposition du N (*DA stuk 10*), soit l'ajout de ce que Mel'cuk (1985 : Excursus 10, p.363) dénomme "marqueur d'approximation" (*pokazatel' priblizitel'nosti*) : *primerno* "à peu près", *s liskom* "au bas mot", *ne bol'se* "pas plus (de)" etc. Ces deux procédés peuvent être combinés. Voyons d'autres exemples :

- (13) - *Diana tvoja priezzala.*  
 - *Davno ? - nebrezno sprosil Viktor.*  
 - *DA casov v pjat' primerno.*  
 (Strugackie, *Gadkie lebedi* :730)  
 - Ta Diane est arrivée.  
 - Il y a longtemps ? demanda-t-il négligemment.  
 - Oh, vers les cinq heures, environ **/DA heures à cinq environ/**.
- (14) *Natasa - Skol'ko ty tam zarabotala ?*  
*Ol'ga - DA rublej 200... ili 400. 400.*  
*Natasa - Kak xoroso.*  
 (L. Petrushevskaja, "Syraja noga ili Vstreca družej", 1, in : *Tri devuski v golubom.*  
*Sb. p'es* : 72)  
 Natacha - Combien tu as gagné là-bas ?  
 Olga - Oh, dans les 200 roubles... ou 400 **/DA roubles 200... ou 400/**. 400.  
 Natacha - Qu'est-ce que c'est bien !
- (15) - *Nu, a esli by prislos' novuju, kak by ona togo...*

<sup>159</sup>La traduction offre, une fois de plus, un argument supplémentaire. On note l'apparition de "tiens" qui, en tant qu'impératif, renvoie explicitement au coénonciateur. Dans une langue à présent obsolète ou dialectale, on a "donc" : /Discussion de deux camarades de classe/ "- Travailler pendant les vacances ! (...) surtout c'tannée qu'il va me mettre au lycée. - Qui ça, il ? - Papa, donc." (A. Allais, *Deux et deux font cinq*, 10/18 :189). "Donc" marque une relation entre un terme donné et un terme prédécesseur (Culioli (1992). Dans ce cas, le terme prédécesseur est supposé connu de l'interlocuteur (cf. "Et moi donc !").

- *To-est', cto budet stoit' ?*

- *Da.*

- *DA tri polsotni sliskom nado budet prilozit', - skazal Petrovic i szal pri ètom znacitel'no guby. On ocen' sil'no ljubil sil'nye efekty, ljubil vdrug kak-nibud' ozadacit' soversenno i potom pogljadet' iskosa, kakuju ozadacennyj sdelaet rozu posle takix slov.*

(Gogol', *Sinel'* : 172 - la graphie *sliskom* ("au bas mot") pour *s liskom* est vieillie)

- Et si, par hasard, je m'en faisais un neuf, qu'est-ce que... n'est-ce pas...

- Combien coûtera-t-il voulez-vous dire ?

- Précisément.

- Oh, trois billets de cinquante roubles au bas mot **/DA trois billets-de-cinquante au-bas-mot il-faut /futur/ mettre/**, dit Pétrovitch en se pinçant les lèvres. Il aimait les gros effets, prenait plaisir à embarrasser les gens pour regarder en dessous quelle mine ils faisaient.

(Trad. légèrement modifiée de H. Mongault, Gallimard, Folio 1100 : 249)

Comme le montre le dernier exemple, ce n'est pas la nature minorante ou majorante de Ey qui est en cause. C'est à nouveau l'ambivalence signalée pour l'emploi précédent : Ey est une réponse qui n'en est pas une. Mais cette fois-ci, c'est par le biais de sa propre évaluation que l'énonciateur se soustrait à la question : étant donné l'état de choses correspondant à X, DA Ey signifie que l'altérité posée dans le cadre de la question (ignorance) / réponse attendue (savoir) ne tient pas du point de vue de Ey. Cela rend compte de la forte teneur modale de ces énoncés : l'énonciateur **ne peut pas** ou **ne veut pas** répondre.

Que ce fonctionnement se traduise par une valeur d'approximation, cela est lié au domaine requis dans la question, qui est celui des cardinaux. Ailleurs, il se traduit par le caractère évasif de la réponse :

(16) /Un enfant vient de tuer son père dans la rue. Une foule de badauds se forme/

- *A skol'ko let mal'cu ?*

- *DA skol'nik escë. Govorjat, za mat' zastupalsja.*

(V. Tendrjakov, *Zatmenie*, 4(8) : 220)

- Et il a quel âge, le mioche ?

- Oh, c'est encore un écolier. Il paraît qu'il défendait sa mère.

Cela est particulièrement net avec l'adverbe pronominal *tak* "ainsi, tel" :

(17) - (...) *Cto tam u vas s nim polucilos' ?*

- *DA tak, - neoxotno skazal Viktor. - O literature posporili.*

(Strugackie, *Gadkie lebedi* : 4745)

- Comment était-ce avec lui ?

- Oh comme ça **/DA tak/**, fit Victor à contrecœur, nous avons causé littérature.

(18) (...) *lezit vypivsjij celovek, revët i sapkoj mordu upiraet.*

- *Vstavaj, - govorju, - djadja ! Is' razlëgsja na dvuxspal'nyj.*

*Xotel ja ego pripodnjat' - ne xocet. Revët.*  
 - *Cego, - govorju, - revës'-to, dura-golova ?*  
 - *DA tak, - govorit, - obidno ocen'...*  
 - *Cego, - govorju, - obidno ?*  
 - *DA tak, - govorit, - ljudi - kakaja svolota.*  
 - *Cem ze svolota.*  
 - *DA tak, - govorit, mimo sagajut... Prut bez razboru.*  
 (Zoscenko, I : 192)

Un homme ivre est allongé par terre, il beugle, la tête posée sur sa chapka :

- Lève-toi, p'tit père, je lui dis. Regarde moi ça, tu te crois sur un grand lit ?  
 J'entreprends de le soulever - rien à faire. Il beugle.  
 - Qu'est-ce que t'as à beugler comme ça, je lui dis, bougre d'andouille.  
 - Oh, rien /**DA tak**/, il me dit, ça me fait de la peine.  
 - Qu'est-ce qui te fait de la peine, je lui dis.  
 - Oh, rien /**DA tak**/, il me dit, les gens, c'est tous des pourris.  
 - Pourquoi des pourris ?  
 - Oh, pour rien /**DA tak**/, il me dit, ils passent à côté. Le nez au vent.

Cet emploi est remarquable car la valeur de réponse évasive n'est attestable avec *tak* qu'en présence de DA, sauf à avoir recours à divers procédés gestuels ("mimiques expressives") et/ou phoniques.

Une seconde caractéristique, qui distingue ces exemples des précédents, est qu'en présence de DA, la réponse par *tak* ne suffit pas : elle appelle tendanciellement une suite.

J. Veyrenc (1986) a proposé pour *tak* une glose articulée en deux temps: "d'une manière telle que celle-ci/telle que celle-là". Dans cette glose, l'indéfini ("*une* manière") renvoie à l'existence d'une valeur stabilisée ; d'autre part, "*celle-ci/là*" signifie que cette stabilisation est indissociable d'un relation d'identification. Ainsi, Tchernitchko (1992) montre à partir d'un corpus d'emplois "discursifs" de ce marqueur, que lorsque *tak* (tonique ou atone) introduit une proposition, "/celle-ci/ n'a de raison d'être que par rapport à une réplique ou à une proposition préalable" (p.63).

En dissociant *tak* de la réplique qui précède, DA bloque toute identification et, par conséquent, toute stabilisation d'une valeur univoque.

La seconde caractéristique concerne plus généralement les cas où Ey élude la question et apparaît également dans les énoncés suivants où Ey comprend les marqueurs *nicego* "rien" et *cepuxa* "(des) broutilles" :

(19) - (...) *ty ob"jasnis', nakonec, cto zdes' proizoslo ?*  
*Diana ustalo vzdoxnula.*  
 - *DA nicego zdes' osobennogo ne proizoslo. Ne nado bylo fonarik zabyvat'.*  
 (Strugackie, *Gadkie lebedi* : ch. 3)  
 - Vas-tu à la fin m'expliquer ce qui s'est passé ici ?

Diana eut un soupir de lassitude.

- Oh, il ne s'est rien passé d'extraordinaire **/DA rien ici de-particulier ne-pas s'est-passé/**. Il n'aurait pas fallu oublier la lampe de poche.

- (20) - *Govorjat, segodnja k tebe burgomistr prihodil, - skazal Tèddi.*  
 - *Da.*  
 - *Nu i cto on ?*  
 - *DA cepuxa. Xocet, ctoby ja stat'ju napisal. Protiv mokrecov.*  
 - *Aga ! - skazal Tèddi i ozivilsja. - Nu, togda i v samom dele cepuxa. Napisi ty emu ètu stat'ju, i vsë v porjadke.*  
 (Strugackie, *Gadkie lebedi*, ch. 8 : 3268)  
 - Il paraît que le maire est allé te voir aujourd'hui ? fit Teddy.  
 - Oui.  
 - Et alors, qu'est-ce qu'il voulait ?  
 - Oh, des broutilles **/DA des-broutilles/**. Que j'écrive un article. Contre les *mokrets* /créatures imaginaires de ce roman de science-fiction/.  
 - Aha ! fit Teddy en s'animant. Bon, et bien alors ce sont effectivement des broutilles. Tu n'as qu'à lui écrire cette lettre et tout est en ordre.

La spécificité de ces trois marqueurs est qu'ils ne constituent en eux-mêmes qu'une appréciation (en l'occurrence minorante), ce que confirme la dernière réplique de Teddy dans l'exemple ci-dessus (*nu, togda i v samom dele cepuxa* "bon, eh bien alors, ce sont effectivement des broutilles" : "broutilles" qualifie l'écriture de la lettre). Ceci contrevient au double statut de Ey mis en jeu par le fonctionnement de DA ("une réponse qui n'en est pas une") : il faut que Ey soit, d'un certain point de vue, un terme susceptible d'être une réponse pour pouvoir, dans un second temps, être disqualifié comme tel<sup>160</sup>.

---

<sup>160</sup>La possibilité de définir en positif le terme suivant immédiatement DA est, à cet égard, décisive. Ainsi, l'adjectif *raznyj* "divers", sous sa forme substantivée, peut se rencontrer isolément :

- (21) /On rapporte à un pope les paroles d'un athée/  
 - *A cego, vspomni, syn-to escë govovil ?*  
 - *DA raznoe govovil.*  
 - *Raznoe ! - serdito skazal pop. - A otkuda vsë sie okruzajuscee ?*  
 (M. Zoscenko, *Izbrannoe*, I, "Rasskaz pro popa" : 74)  
 - Et qu'est-ce qu'il a dit d'autre, ton fils, souviens-toi.  
 - Oh, toutes sortes de choses **/DA raznoe il-a-dit/**.  
 - Toutes sortes de choses ! reprit le pope en s'emportant. Et d'où provient tout ce qui nous entoure ?
- (22) - *Vot, - govorit -, vy kakoj ! Ja pro vas, pro filosofa, koj-cego uze slysala. (...)*  
 - *A cego, - govorit -, slysala ?*  
 - *DA raznoe.*  
 (M. Zoscenko, *Ibid.* : 68)  
 - C'est donc vous ! qu'elle dit. C'est que j'en ai entendu à votre sujet, vous, le philosophe.  
 - Et qu'est-ce que tu as entendu ? qu'il fait.  
 - Oh, toutes sortes de choses **/DA raznoe/**.

Outre les approximations et les réponses évasives, il convient de signaler un dernier type d'exemple relevant de cette même classe :

- (23) *Tjatin - Doktor, prostitue, a kuda emu lucse sxodit' ? V operettu, ctob bylo posmesnej ? Ili v dramu ?*  
*Doktor - DA i to i drugoe xoroso.*  
 (M. Zoscenko, *Izbrannoe*, II : )  
 Tiatine - Pardon, Docteur, et où ferait-il mieux d'aller ? A l'opérette, pour bien s'amuser. Ou voir des drames ?  
 Le docteur - Mais les deux sont bons **/DA et celà et l'autre sont-bons/**.
- (24) *Pomnis' anekdot pro soldata, kotoryj sovместil prostranstvo i vremja ? Nu pomnis' : on kopal kanavu ot zabora do obeda. My izmerjaem nasi urovni v raznyx koordinatax. Bespolezno sravnivat'.*  
 - *I c'i ze koordinaty lucse ?*  
 - *DA nic'i ne lucse. Oni prosto raznye, ponimaes', raznye.*  
 (S. Abramov, *Tret'e cudo*, ch. 2 : 119)  
 - Tu te souviens de l'histoire du soldat qui avait combiné l'espace et le temps ? Allons, souviens-toi : il creusait une tranchée à partir de la palissade jusqu'au déjeuner. Nous mesurons nos niveaux suivant des coordonnées différentes. Il est inutile de comparer.  
 - Et les coordonnées de qui sont les meilleurs ?  
 - Mais de personne **/DA de-personne ne-pas sont-meilleurs/**. Ils sont simplement différents, tu comprends, différents.

Dans ces énoncés, l'ignorance correspondant à la question se présente comme un balancement entre deux valeurs, ni l'une ni l'autre n'étant a priori stabilisée comme désignant la bonne valeur. La réponse qui ne distingue pas l'un des deux termes de l'alternative est présentée comme ne relevant pas de l'ordre du savoir postulé par la question, ce qui remet en cause la forme de la question en tant que posant une alternative.

### 1.3. La stabilisation n'est pas fondée sur une altérité subjective.

Nous reprenons ci-dessous l'échange (2) manifestant l'ambiguïté hors contexte de la séquence *DA net* :

- (2) L<sub>1</sub> - *Caj budes' ?*  
 L<sub>2</sub> - *DA net...*  
 L<sub>1</sub> - Tu prendras du thé ?  
 L<sub>2</sub> - Mais non.../Non-non...

Cette ambivalence de DA net semble associée à deux configurations prosodiques distinctes<sup>161</sup>. En ce qui concerne les séquences question/réponse, il apparaît que seule la valeur atténuative est susceptible d'apparaître en qualité de **refus** à une prière ou à une offre :

- (25) (Dans les magasins, on reçoit la marchandise sur présentation du ticket de caisse obtenu après une file d'attente souvent très longue)  
 - *Mozno, ja prjamo vam, bez sdaci, otdam ?*  
 - *DA net, cerez kassu.*  
 (cité par Dobrusina qui souligne la "douceur" (*mjagkost'*) inaccoutumée de cette réponse entendue dans un magasin moscovite)  
 - Est-ce que je pourrais vous payer directement, sans monnaie ?  
 - Non-non, passez par la caisse.
- (26) - *Nu, vykladyvaj zacem prisël. Cto xoces' : dacu, masinu, putëvku v Picundu, podpisku na zurnal "Amerika" ?*  
 - *DA net, - ulybnulsja Efim, vsem svoim vidom pokazyvaja, cto ego pritjazanija gorazdo skromnee i vygljadjat, po suscestvu, pustjakom, iz-za kotorogo, pravo, daze nelovko bespokoit' stol' krupnogo celoveka.*  
 (V. Vojnovic, cité par Dobrusina)  
 - Alors, qu'est-ce qui t'amène ? Que veux-tu : une maison de campagne, une voiture, des vacances à la mer à Pitsounda, un abonnement à la revue "Amérique" ?  
 - Non-non, dit Efim en souriant, montrant avec force mimiques que ses prétentions sont beaucoup plus modestes et paraissent, en somme, des broutilles qui, vraiment, ne méritent pas que l'on dérange une personne aussi importante.

DA marque que Ey (le refus) ne fait pas l'objet d'un enjeu intersubjectif : il s'agit de désamorcer la coupure radicale liée à la négation, ce qui revient à arrondir les angles.

**En résumé**, nous avons vu que dans les systèmes réponse/question, DA marque que le terme Ey en tant que réponse est disqualifié du point de vue de l'altérité que met en place a priori la succession question - ignorance / réponse-savoir.

## 2. - Ex est un état de choses.

Les énoncés de ce groupe présentent deux caractéristiques récurrentes.

La première de ces caractéristiques concerne indifféremment tous les énoncés de cette classe : ils ne s'articulent pas à un dire de l'interlocuteur :

---

<sup>161</sup>Cette différence interprétative et prosodique est également relevée par Dobrusina (thèse, section consacrée aux emplois de *net*.) qui désigne ces deux emplois respectivement "DA net 1 et "DA net 2". Elle associe "DA net 1" à une démarcation radicale de l'énonciateur vis-à-vis du coénonciateur.

- (27) *Kogda komanda priexala k mestu trevogi, v tolpe rabocix podnjalsja smex. Pozarnye' vyxodili iz linejki, kak baby na snosjax. Nacal'niki vysli obnjavašis'.*  
 - *Batjuskij ! - skazal kto-to. DA oni p'jany.*  
 (M. M. Zoscenko, *Uvazaemye graždane* : 187)  
 Lorsque la brigade arriva sur les lieux du sinistre, la foule des ouvriers se mit à rire.  
 Les pompiers s'extrayaient de leur break comme s'ils avaient été des femmes en fin de grossesse. Leurs chefs sortirent dans les bras l'un de l'autre.  
 - Crénom ! dit quelqu'un, mais c'est qu'ils sont ivres.
- (28) (...) *dver' vdrug otkryvaetsja.*  
*Iz komnaty vyxodjat Zur i troe neznakomyx. Net, odin znakomyj. Oj, DA èto sam tovarisc Kurycev, nacal'nik Ugrozyska !*  
 (P. F. Nilin, *Ispytatel'nyj srok*, ch. 8 : 290)  
 Soudain, la porte s'ouvre.  
 De la pièce sortent Jour et trois inconnus. Non, l'un d'eux n'est pas un inconnu. Oh-là-là, mais c'est le camarade Kourytchev en personne, le directeur de la Criminelle.
- (29) /Le président du syndic propose à une locataire grabataire de l'emmener au bureau de vote/  
 - *Togda znaete cto : po radio peredavali, cto nado by licno zajti v izbiratel'nyj ucastok proverit' svoju familiju : net li iskazenij, - a to nel'zja budet golosovat'.*  
*Davajte segodnja ili zavtra s"ezdimo tuda.*  
*Predsedatel' govorit :*  
 - *Ogo, mamasa, DA vy podkovany po casti vyborov. I svoimi toroplivymi zamecanijami projavljaete graždanskoe soznanie. Ladno, zavtra ustroim vam masinu.*  
 (M. M. Zoscenko, "Dolg cesti" in : *Uvazaemye graždane* : 458)  
 - Dans ce cas, vous savez quoi : à la radio, ils ont dit qu'il faudrait passer au bureau de vote pour vérifier personnellement qu'il n'y a pas d'erreurs, sinon il serait impossible de voter. Faisons y un saut aujourd'hui ou demain.  
 Le président :  
 - Oh-oh, petite mère, mais c'est que vous en connaissez un bout sur les votes. Et cet empressement en dit long sur votre civisme. Eh bien soit, vous aurez votre voiture demain.
- (30) (...) *Uvidev celoveka, sidjascego na stupen'ke i tupo gljadjascego na cervoncy, /ona/ ulybnulas' i skazala zadumcivo :*  
 - *Cto za dom u nas takoj ! I ètot s utra p'janyj. Steklo vybili opjat' na lestnice, - vsmotrevšis' povnimatel'nee v bufetcika, ona dobavila :*  
 - *E, DA u vas, graždanim, cervoncy-to kury ne kljujut. Ty by so mnoj podelilsja, a ?*  
 (M. Bulgakov, *Master i Margarita*, ch. 18 : 171)  
 - Eh mais dites-donc, citoyen, c'est que vous ne vous mouchez pas du pied !

Dans ces textes, l'énoncé introduit par DA s'interprète comme un constat étonné de l'énonciateur qui, en tant que constat, n'implique pas de coénonciateur. Ces énoncés qui s'inscrivent dans des répliques adressées à un tiers, confirment cette analyse. En (29), ce qu'introduit DA est un commentaire qui ne constitue nullement une réponse à la prière de la femme. Cette réponse n'intervient qu'ultérieurement : *Ladno, zavtra ustroim vam masinu* "Eh bien soit, vous aurez votre voiture demain".

En (30), la différence de statut entre l'énoncé Ey situé immédiatement après DA et l'énoncé suivant se reflète dans le passage du vouvoiement dans le premier, au tutoiement dans le second (noter que seul ce dernier est une question effectivement destinée au coénonciateur).

Dans la mesure où ils n'accordent aucun mode de présence au coénonciateur, ces énoncés ne sont pas des assertions strictes. De fait, ces énoncés sont associés à divers procédés intonatifs caractéristiques de l'exclamation.

La seconde caractéristique ne concerne qu'une majorité des énoncés de cette classe : c'est la présence d'un marqueur exclamatif à la gauche de DA : *Batjuski!* "Crénom", *Oj* "Oh-là-là", *Ogo* "Oh-oh", *E* "Eh". Ces marqueurs contribuent à la bonne formation des énoncés cités : leur omission conférerait à ces énoncés un caractère très artificiel.

En revanche, les énoncés suivants n'admettent pas l'antéposition d'un marqueur exclamatif :

- (31) /Entretien avec l'historien M. Guefter sur l'époque stalinienne/  
 GP - (...) *Dlja mnogix uze rodivsixsja pozze, proisxodivsee v te gody vyzyvaet skoree nedoumenie.*  
 MG - *I ja, zivsij togda, neredko lovlju sebja na strannom somnenii : DA bylo li to, cto bylo... vrode by bylo... a mozet i vovse ne bylo.*  
 (in : M. Ja. Gefter, *Iz tex i ètix let* : 240)  
 G.P. - Pour beaucoup de ceux qui sont nés plus tard, les événements de cette époque sont plutôt source de perplexité.  
 M.G. Moi-même qui ai connu cette époque, je suis souvent saisi d'un doute étrange : mais /**DA**/ ce qui s'est passé a-t-il vraiment eu lieu ?.. Apparemment oui... Mais peut-être que non...
- (32) (...) *v lagere byl u nas takoj i teper' escë, verno, svirepstvuet goluboj major Postnikov, kurator ot KGB. Doprasivaja, nakazyvaja, on ljubil poplakat'. Sperva, kogda rebjata razvedali o strannoj ego povadke, u menja mel'knulo : DA v ume li nas Postnikov - na podobnoj rabotënke ne dolgo i svixnut'sja ?!*  
 (A. Terc, *Spokojnoj noci*, ch. 1, p. 369)  
 Au camp nous avons un type comme ça - il doit d'ailleurs encore y sévir - le major Postnikov, nommé par le KGB. Au cours de ses interrogatoires musclés, il aimait y aller de sa larme. Au début, lorsque les gars m'avaient parlé de cette

étrange manie, une idée m'avait effleuré : mais **/DA/** aurait-il toute sa tête, notre Postnikov ? C'est qu'on a vite fait de perdre les pédales avec un job pareil.

Pour rendre compte de ces faits, nous proposons la caractérisation suivante : étant donné un état de choses Ex, DA introduit un dire Ey qualifiant cet état de choses.

Etant donné un état de choses Ex, DA introduit un dire Ey qui alors même qu'il n'est pas *a priori* associable à cet état de choses, est marqué comme qualifiant Ex : cette incongruité première de Ey (relativement à Ex) explique les effets de surprise ("je ne m'y attendais pas"), de sursaut (avec une question : "mais est-ce qu'il ne serait pas tout simplement fou") ou encore l'introduction d'une question qui n'avait pas affleuré l'esprit jusqu'alors. Cette disqualification de l'altérité première de Ey pour ce qui est de Ex tend à marquer un déplacement de l'énonciateur concernant l'état de choses Ex.

### 3. Entre deux énoncés à l'intérieur d'une réplique.

Les caractéristiques de cet emploi apparaissent nettement dans les exemples suivants :

- (33) - *Tak i pojdës' v xalate ? - sprosil Viktor.*  
 - *On tÛplyj, - skazal Kvadriga. - A doma escÛ odin est'.*  
 - *Bolvan, idi oden'sja.*  
 - *Ne pojdu, - tvÛrdo skazal Kvadriga.*  
 - *PojdÛm vmeste, - predlozil Viktor.*  
 - *Net. I vmeste ne nado. DA ty ne bojsja, ja tak... Ja privyk...*  
 (Strugackie, *Gadkie lebedi*, ch. 12, p. 264)  
 - Tu vas y aller comme ça, en robe de chambre ?  
 - Elle est chaude, dit Kvadriga. Et j'en ai une autre chez moi.  
 - Vas t'habiller, nigaud.  
 - Je n'irai pas, dit fermement Kvadriga.  
 - Allons-y ensemble, proposa Viktor.  
 - Non. Ça non plus. Mais ne crains rien, j'irai comme ça... J'ai l'habitude...
- (34) *Kozyrev vyrugalsja.*  
 - *Tise, - skazala Vavilova, - ne ori, razbudis'.*  
 - *Da, u nas mordocka v krovÛ, - promolvil nacal'nik staba i rassmejalsja.*  
 - *A ty vsÛ so svoej pribautkoj, - skazala Vavilova i stradajusce dobavila : - DA ty by ne kurul, dues', kak parovoz.*  
 (V. Grossman, *V gorode Berdiceve* : 529)  
 Kozyrev échappa un juron.  
 - Chut, dit Vavilova, ne crie pas, tu vas le réveiller.  
 - Alors, il avait du sang sur son petit museau ? fit le commandant avant d'éclater de rire.  
 - Toujours le mot pour rire, dit Vavilova en grimaçant. Et puis **/DA/** tu pourrais t'abstenir de fumer, on dirait une vraie locomotive.

- (35) *Vy pocemu nasemu Puskinu pripisali tonkie nozki ? Otkuda vy znaete kakie u nego byli nogi ? Vy cto s nim, v bane mylis' ? DA posle takix slov vy prosto vtoroj Dantes. V c'ix interesax vy zanizaete nemërknuscee znacenie Puskina ?!..*

(Terc, *Spokojnoj noci*, 74)

Pourquoi avez-vous affublé notre Pouchkine de "petites gambettes" ? Que pouvez-vous savoir de ses jambes ? A croire que vous êtes allé au sauna avec lui... Quels intérêts servez-vous en rabaissant la valeur éternelle de Pouchkine ?

- (36) */un contrôleur de tramway prend son oncle en flagrant délit de resquillage/  
- Sojdite, tovarisc d'jadja, - oficial'no skazal plemjannik... - D'jadju rodnogo gonis',  
- s jarost'ju skazal Timofej Vasil'evic. - DA ja tebja sopljaka... Ja tebja rasstreljat' za èto mogu...*

(M. Zoscenko, I, 102)

- Descendez, camarade mon oncle, - dit le neveu d'un ton officiel... - Tu chasses ton propre oncle, - dit l'oncle Timothée avec fureur. Mais c'est que, sale morveux... c'est que je pourrais te fusiller pour ça...

DA établit une relation entre des séquences au statut est fort différent : ainsi dans (33) on passe du rejet de la proposition à une injonction négative qui renvoie aux craintes exprimées au début du dialogue. De même en (36) la plainte se retourne en menace.

Dans les deux exemples suivants, cette rupture est accentuée par les exclamations *Gospodi* et *Cërt voz'mi* qui, en s'intercalant entre Ex et Ey, signalent une nette transition entre deux registres distincts :

- (37) *Stranno, mat' ni razu ne podumala o syne - cto on soversil prestuplenie, ona znala odno : s synom slucilas' beda. I kto ze budet vyzvoljat' ego iz bedy, esli ne mat' ? Kto ? Gospodi, DA ona peskom pojdët v èti kraevye organizacii, ona budet den' i noc' idti i idti... Najdët ona ètix dobryx ljudej, najdët.*

(Šukšin, *Izbr. pr.*)

Bizarrement, la mère ne pensa pas un instant au fait que son fils avait commis un crime, elle ne savait qu'une chose : son fils était dans le malheur. Et qui allait le tirer de ce malheur sinon elle, sa mère ? Qui ? Seigneur, mais elle ira à pieds, à ces instances régionales, elle marchera jour et nuit... Elle les trouvera, ces braves gens, elle les trouvera.

- (38) *- Nel'zja vsë v mire opredeljat' zakonami i paragrafami.  
- Net, možno. Bolee togo - nuzno. V ètom zalog procnosti mira.  
- Gniloe obscestvo vy nazyvaete procnym mirom ? Ono gnilo kak raz ottogo, cto zakony malo cto opredel'ajut. Oni cerescur slaby. Cërt voz'mi, DA vsë valitsja u nas na glazax. Etot xram rassypaetsja, a vy govorite o kakix-to zakonax.  
- Tol'ko zakony mogut ego spasti.*

(Trifonov : 40)

- On ne peut pas tout déterminer dans le monde à partir de lois et de paragraphes.
- Si, c'est possible. Je dirai même : c'est nécessaire. C'est la garantie de sa solidité.
- C'est cette société pourrie que vous appelez un monde solide Il est pourri précisément parce que le lois n'y déterminent rien. Elles sont trop faibles. Mais bon Dieu, tout s'écroule sous nos yeux. Cette cathédrale tombe en miettes, et vous parlez de je ne sais quelles lois.
- Seules les lois peuvent la sauver.

Dans ces énoncés, DA met en relation Ex avec un Ey qui tend à signifier que l'on reconsidère l'état de choses d'un point de vue qui se présente comme diamétralement opposé à celui que met en place Ex. Cette altérité de Ey relativement à Ex est dans un deuxième temps disqualifiée au sens où l'énonciateur signifie que quel soit l'angle sous lequel on envisage l'état de choses, que ce soit dans le cadre de Ex ou de Ey cela revient au même.

## **3ème section**

**ø DA Y**

Le désir dit : "Je ne voudrais pas avoir à entrer moi-même dans cet ordre hasardeux du discours ; je ne voudrais pas avoir affaire à lui dans ce qu'il a de tranchant et de décisif ; je voudrais qu'il soit tout autour de moi comme une transparence calme, profonde, indéfiniment ouverte, où les autres répondraient à mon attente, et d'où les vérités, une à une se lèveraient ; je n'aurais qu'à me laisser porter, en lui et par lui, comme une épave heureuse".

(M. Foucault, *L'ordre du discours*, Leçon inaugurale au Collège de France, Gallimard, 1971 : 9)

## DA OPTATIF

Il n'existe pas, à notre connaissance, de travaux consacrés la valeur optative de DA en synchronie<sup>162</sup>. Les remarques qui suivent, sont destinées à dégager des propriétés permettant une comparaison avec les deux autres configurations dont relève DA. Nous noterons DA Yp la séquence "DA + proposition".

### 1. Une querelle diachronique.

DA optatif est généralement mentionné comme reliquat d'une valeur de subordonnant ("que") en vieux-russe. Zybatow (1990) cite en parallèle un exemple russe et un exemple de l'emploi subordonnant vieux-russe extrait de la *Vie de Théodose* (p:103). De même, Gvozdëv (1952) écrit que DA optatif confère "un caractère *archaïque* et soutenu au discours"<sup>163</sup>. Il importe donc pour la suite de revenir brièvement sur le statut accordé à ce subordonnant dans les anciens textes<sup>164</sup>.

On considère généralement qu'en vieux-russe, DA était une conjonction introduisant une proposition subordonnée finale ("de but", *celevoe pridatocnoe predlozenie*). Dans cette fonction, DA pouvait être employé avec le corrélat *by* + passé du verbe ("conditionnel"). DA +*by*, origine de la conjonction *daby* signalée en introduction, entrait alors en concurrence avec la conjonction *ctoby* (à partir du 14<sup>e</sup> siècle selon Le Guillou). Telle est l'opinion exposée dans l'ouvrage de référence Sprincak (1964 : 85-89, cf. aussi les auteurs qu'il cite).

---

<sup>162</sup>Il est frappant que cet emploi ne soit nulle part mentionné dans la monographie Temps et Modalité de la série *Teorija funkcional'noj grammatiki* ("Théorie de la grammaire fonctionnelle", Leningrad, 1990, chapitres *optativnost'*, E. Kordi, et *optativ*, G. Sil'nickij). Or s'il s'agit effectivement d'un emploi rare, son attestabilité n'est pas problématique.

<sup>163</sup>(...) *xarakter arxaicnosti i pripodnjatosti reci*. (p. 308, c'est nous qui soulignons.)

<sup>164</sup>Les textes vieux-russes, à partir de la période 14<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> siècles, suffiront ici à pointer un certain nombre de problèmes qui ont trait à DA optatif. Les transcriptions sont adaptées à l'orthographe moderne.

Cette thèse, qui consiste à réaligner *DA(by)* sur *ctoby*, ne fait pas l'unanimité des chercheurs. M. Preobrazenskaja, auteur du chapitre consacré aux subordonnées finales ("de but", *celevye*) dans l'importante monographie collective *Syntaxe historique comparée des langues slaves de l'Est*<sup>165</sup>, remarque que DA conditionne un fonctionnement de la subordonnée qui est très différent de ce qui s'observe avec les "conjonctions finales" (*celevye sojuzy*) telles que *ctoby*. En effet, les subordonnées de but présentaient deux formes du verbes suivant que leur "sujet" était celui de la principale ou non : l'infinitif dans le premier cas, le passé (+*by*) dans le second cas. Or DA avait la particularité de pouvoir également introduire une subordonnée comportant la forme conjuguée - le "présent" - du verbe. Preobrazenskaja parle alors "d'impératif descriptif" (*op. cit.*, p. 287). Il se rencontrait surtout à la troisième personne, mais la syntaxe très riche d'Avvakoum atteste qu'en vieux-russe, à l'instar du vieil-ukrainien et du vieux-biélorusse, les premières et deuxième personnes étaient également possibles :

Troisième personne :

- (2) *Blagovernyj ze knjaz' Petr, xotja ju iskusiti, povele DA obedaet s nim za edinyim stolom.*  
(*Povest' o Muromskom knjaze Petre*, cit. in Smolickaja (1964)  
Le bon Prince Piotr, voulant la séduire, ordonna qu'elle mangeât à sa table  
**/ordonna DA elle-déjeune avec lui à une-même table/.**
- (3) *Togda posla emu zlati i srebro, napisav k nemu, DA budet polata sveršena.*  
(*Velikie Minei-cet'i*, *ibid.*)  
Alors il lui envoya de l'or et de l'argent, en lui écrivant, que la *polata*  
(palais/toiture/choeur) soit achevée **/DA sera polata achevée/.**

Deuxième personne :

- (4) *(...) bljudisja, ot menja DA ne polma rastešan budeši.*  
(Avvakoum, cit. in *Ist. sint.* : 287)  
Prends garde que je ne te pourfende **/DA ne en-deux tranché seras/.**

Troisième personne :

- (5) *Molitesja o mne, DA izbavljusja ot nix.*  
(*id.*)  
Priez pour moi, que je m'en débarrasse **/DA je-me-débarrasserai de eux/.**

Nous tiendrons ceci pour l'indice d'une **relation lâche** existant entre la principale et la subordonnée en DA : la structure de la subordonnée n'est pas régie par

---

<sup>165</sup>*Sravnitel'no-istoriceskij sintaksis vostočnoslavjanskix jazykov (pridatocnye predloženiya)*, 1973.

celle de la principale<sup>166</sup>. C'est, inversement, la subordonnée qui conditionne la structure de la principale. Celle-ci doit en effet comporter un verbe (ou une locution) d'**attitude** ("verbes décrivant l'action accomplie simultanément à l'énonciation de la proposition qui suit" (Dubois *et al.*). Tel est le cas en (2), (3) et (5). (4) peut être, *mutatis mutandis*, assimilé à cette catégorie puisque *bljuditsja* "prendre garde" à l'impératif figure "l'attitude" correspondante du coénonciateur.

## 2. Caractéristiques formelles de DA Yp.

**2.1. DA optatif s'emploie quasi exclusivement avec le Perfectif conjugué** (dans les mot-à-mot, nous le traduisons, suivant la tradition, par un futur) :

- (6) *DA izbavit nas Gospod' ot strašnogo grexa bratoubijstva !*  
(Obraščenie Patriarxa Moskovskogo i vseja Rusi Alekseja II, 21/08/91, in *Smena*, 22/08/91 : 3)  
Dieu nous sauve /**DA débarassera nous Dieu**/ du terrible pêché de fratricide.
- (7) *DA prostit citatel' èto pedantskoe otstuplenie !*  
Le lecteur nous pardonne/sera pardonné cette digression trop savante /**DA pardonnera le-lecteur cette maniaque digression**/.

Cela ne concerne pas *zdravstvovat'* "être en bonne santé", cité en Introduction, qui ne possède pas de Pf correspondant et dont la combinaison avec DA optatif participe d'un figement (*cf. infra*). On rencontre de même les verbes IPf *svjatit'sja* "se consacrer/être consacré" et *xranit'* "garder" qui, pour leur part, possèdent un Pf, mais sont également réservés à des formules figées : *DA svjatitsja imja tvoë* "Que ton nom soit sanctifié", *DA xranit vas Bog* "Dieu vous garde"<sup>167</sup>.

On voit que ce qui caractérise ces formules comportant un IPf, c'est leur emploi en fonction de **performatifs**. Noter que dans cet emploi performatif, on rencontre également des perfectifs, par exemple *blagoslovit'* "bénir".

On peut reformuler ce qui précède de la façon suivante : DA Yp s'emploie en fonction de performatif

**2.2. A l'instar des propositions complétives, DA Yp peut être coordonné à l'aide de i :**

- (8) *Èto interesnyj vopros i DA budet mne pozvoleno kosnut'sja ego v zaključenie.*  
(V. Maklakov, "Tolstoj i bol'shevizm" (1921) in : *Russkaja mysl'*, 23/03/1990)

<sup>166</sup>Au reste, on sait que la structure  $\emptyset$  DA Y sans proposition principale n'est pas une innovation du russe contemporain, *cf.* Vaillant (1964), § 150, p. 233 : *DA pridet cesarestvje tvoe* "Que ton règne arrive" Mat., VI, 10.

<sup>167</sup>A cet égard, l'exemple (11) ci-dessous avec IPF *mešat'* "gêner" est un contre-exemple. C'est à vrai dire le seul de notre corpus, et il est extrait d'un texte du 19<sup>e</sup> siècle.

C'est un problème intéressant et l'on me permettra **/DA sera à moi permis/** de l'aborder en guise de conclusion.

- (9) *Poezzaj zavtra utrom, klassiceski, delat' predlozenie, i DA blagoslavit tebja Bog*  
(L. Tolstoj, *Anna Karenina*, I/9)  
(...) demain matin va faire la classique demande et le bon Dieu te bénisse.  
(Trad. par H. Mongault, Gallimard, Folio : 66)

### 2.3. Le "sujet" (Co) du verbe peut être antéposé à DA :

- (10) *Celuju rucki Vasi, i Bog DA xranit Vas !*  
(N. Gogol', *Sob. soc.*, Moskva, 1953, t.6 : 360)  
J'embrasse vos petites mains, et Dieu vous garde !
- (11) *(...) i odno DA ne mešaet drugomu.*  
(Belinskij, *cit. in Slov. sov. rus. jaz. v 17-i t-ax.*, st. "DA")  
Et l'un ne soit pas une gêne pour l'autre **/et l'un DA ne-pas gêne l'autre/**.

Nos exemples attestés sont tous du siècle dernier, mais ce phénomène est encore productif de nos jours. Il concerne des termes d'un haut degré sur l'échelle de détermination, par exemple, le substantif *Bog* "Dieu". Ceci s'applique également au premier membre d'un système réciproque dans (11)<sup>168</sup>.

Cette particularité a un répondant dans les conjonctives du russe parlé. Il s'agit du phénomène d'extraposition d'un élément fortement déterminé à la gauche de la conjonction de subordination. Ce phénomène est étudié par Lapteva (1976, p. 314 et sq.) Par exemple, avec la conjonction adverbiale *kogda* "quand" :

- (12) *Ja kogda eë vkljucil ona u menja ne rabotaet.*  
(Lapteva, *ibid.* : 315)  
Moi quand je l'ai allumée /la radio/ elle marchait pas

### 3. Sphère d'emploi.

DA optatif apparaît dans la matrice des slogans *DA zdravstvuet + GN!* "Vive Gn !"

- (13) *DA zdravstvuet Lenin !*  
Vive Lénine **/DA est-en-bonne santé Lénine/**
- (14) *DA zdravstvuet nasa slavnaja Rodina, eë svoboda, eë nezavisimost' !*  
(V. Grossman, *Za pravoe delo*, n°7 : 131)

<sup>168</sup>Sur le statut de ces systèmes du point de vue de la détermination, on peut renvoyer aux phénomènes mis en lumière par Milner (1988) qui étudie des tours analogues en français.

Vive notre glorieuse Patrie, sa liberté, son indépendance !

*DA zdravstvuet... !* "Vive... !" est une locution figée où *zdravstvovat'* "être en bonne santé" (rare dans ce sens) prend une valeur très particulière puisqu'il s'applique autant à des /animés/ (1) qu'à des /inanimés/ (2). Ce caractère d'expression figée explique que la romancière Viktorija Tokareva puisse inventer le verbe *dazdravstvovat'* que l'on pourrait traduire "vivat-er" en référence à "Vivat !" :

- (15) *Rubaxu i trusy sšila iz plakata. Na trusax - belye bukvy masljanoj kraskoj. Potom kraska smylas', a bukvy vsë-ravno ostalis'. Cto-to tam "dazdravstvovalo".*  
(V. Tokareva, *Xèppi ènd* : 3)

Elle s'était taillé une chemise et une culotte dans une banderole. Sur la culotte il y avait des lettres blanches à la peinture à l'huile. Par la suite, la peinture s'était effacée, mais il n'en restait pas moins les lettres. Quelque chose y "Vivat-ait"

En emploi libre, DA optatif est très fréquent dans la poésie, par exemple :

- (16) *DA budet sram, DA budet prokljat'e vam !*  
(Voznesenskij, GAN ch. 1939)  
Qu'il tombe **/DA sera/** l'opprobe, qu'il tombe **/DA sera/** la malédiction - sur vous !

- (17) *DA ne budet ni odnoj nezasejannoï polosy !*  
(Majakovskij, *ibid.*)  
Qu'il n'y ait pas **/DA ne-pas sera/** une terre non ensemencée !"

Il apparaît enfin dans les registres solennels (en référence au texte biblique, par exemple). Ailleurs, il confère un caractère solennel à l'expression d'un souhait, marquant une **rupture** avec le contexte :

- (18) *Ja rasskazal vam o svoëm otce, celoveke kotoryj ljubil mnogo i krasivo i pogib, ob ucasti ego družej i syna. DA minuet ze ix ucast', dobrye ljudi, vas, vašix detej i vašix žen !*

(Ju. Dombrovskij, *Obezjana prixodit za svoim cerepom*, epilog : 358)

Je vous ai parlé de mon père, un homme qui avait beaucoup aimé et dont la mort fut belle, du destin de ses amis et de son fils. Ce destin vous soit épargné **/DA passera part. leur destin/**, bonnes gens, à vous, à vos enfants et à vos épouses !

(non traduit dans la version française)

- (19) - (...) *mne necego stavit', u menja nicego net.*  
- *Na stavku ja vam dam, - skazal Kaliostro (...)*  
- *DA nagradit vas nebo /DA récompensera vous le-ciel/, sër ! - skazala Mèri, nizko prisedaja, i vyšla iz komnaty.*  
(M. Kuzmin, *Cudesnaja zizn' grafa Kaliostro*, I/7 : 46-47)  
- Je n'ai pas de quoi miser, je n'ai rien.

- Pour la mise, je vous donnerai ce qu'il faut.
- Le ciel vous récompense, sir, dit Mary, en faisant une grande révérence. Elle quitta la pièce.

En (19), la didascalie *nizko prisedaja* "en faisant une grande révérence" reflète le caractère solennel du remerciement qui est en même temps une prise de congé. En (18), DA Yp marque un passage à l'exhortation. On notera le blocage dans cet énoncé de la particule *pust'* qui a également une valeur optative dans la structure "*pust'* + /Proposition/ !"

#### 4. Hypothèse sur DA Yp.

Nous avons établi que DA Yp participe effectivement du système de la subordination. Il s'en démarque par l'absence de proposition principale. Si l'on associe l'écriture "Sito" à la situation d'énonciation, on peut noter "Sit1" la **situation de locution** (point de vue de la principale), et Sit2 la situation correspondant aux coordonnées (temps/personne) de Yp (cf. Culioli (1973) : Annexe). L'absence de proposition principale correspond donc à l'absence de Sit1, ce qui donne (Sit1p) DA Sit2p.

On peut à présent formuler la glose suivante représentant DA : **DA marque que l'altérité "absence de Sit1p" vs. "présence de Sit2p" est disqualifiée du point de vue de Y posé par l'énonciateur.**

Sit1p renvoie à la prise en charge de Y, au sens d'une problématique de la validation vs. non-validation de Y. Disqualifier cette problématique du point de vue de Y, cela revient à poser un dire qui n'a de justification que dans sa propre profération (cf. le point précédent "Sphère d'emploi").

D'autre part, l'absence d'une problématique de la validation signifie qu'il **n'y a pas mise en jeu de Y relativement à Y'**.

Ceci permet d'expliquer que ce tour comporte quasi-exclusivement (cf. 2.2. ci-dessus) un verbe au **perfectif**.

En effet, comme nous l'avons déjà dit<sup>169</sup>, un verbe Perfectif (Pf) correspond à un procès délimité au sens d'**une non prise en compte de P'**. Ce point peut être illustré à partir de la séquence *nado* + verbe à l'Infinitif (Pf ou lpf /Imperfectif/) "il faut + Infinitif" étudiée par Paillard (1985). La séquence *nado* + Vinf. renvoie à un procès **validable** (par opposition à "validé"). Mais ceci n'a pas la même interprétation avec Pf et lpf.

Avec le **perfectif**, cela signifie "**p** à valider", ce qui correspond au fait que la valeur **p** a été sélectionnée. Si la construction de **p** s'est faite sur un plan autre que So et To, le passage du premier plan au second (le plan de la validation)

<sup>169</sup>Première Section, ch. 1, Deuxième section, ch. 5, 1.2.

n'est pas problématique, dans la mesure où l'on a distingué la valeur dont la validation est visée.

Avec l'**imperfectif**, "**p** valable" signifie que "**p** peut ou non être validé". Le plan de la construction de **p** (...) est autonomisé par rapport au plan de la validation effective. Le passage du premier au second peut être interprété comme problématique du fait même de ce (*sic*) hiatus entre les deux plans.

(Paillard (1985) : 138-139)

Paillard note que cette opposition qui apparaît dans les emplois positifs (*cf.* ses analyses dans ce même article), permet de rendre compte du caractère extrêmement contraint de *ne nado* "il ne faut pas" avec Pf : *ne nado + Pf* n'apparaît que dans certaines questions rhétoriques - partout ailleurs, c'est *ne nado + Ip* qui est employé. *Ne nado p* signifie la remise en question de la construction de **p** envisagé contextuellement. On opère donc sur P par rapport à P', ce qui bloque *a priori* Pf (sauf dans les questions rhétoriques où la négation ne s'interprète pas comme l'exclusion de **p**).

Or les verbes Pf partagent cette propriété de ne pas opérer sur (P,P') avec les **performatifs**. Comme le note Apresjan (1988), un performatif est incompatible avec un verbe de phase ("commencer à", "continuer à" etc.) ; il a une valeur résultative ; il ne s'emploie pas avec des adverbes tels que *dolgo* "longtemps", *vsě eščě* "encore" (p 75-78). On comprend donc que l'usage de DA Yp avec des verbes IPf soit limité aux emplois performatifs.

On explique de la même façon l'impossibilité de faire commuter DA Yp avec *Pust' Yp* en (18). En vertu de son emploi dans les concessives, *pust'* peut être glosé "ne rien faire pour autre-que-P (P')", c'est à dire : ne pas faire obstacle, ce qui implique qu'on envisage la possibilité de "faire un obstacle". Cette composante négative de *pust'* apparaît aussi dans le contraste suivant, que nous livrons à titre de confirmation :

(a) *Pust' vseгда budet tak !*  
**/pust' toujours sera ainsi/**  
 Qu'il en soit toujours ainsi !

(a') *??DA vseгда budet tak !*  
**/DA toujours sera ainsi/**

Lorsqu'il est antéposé, *vseгда* "toujours" s'oppose à une cessation envisagée/envisageable. Ainsi (a) peut-il être employé comme mise en garde. Cette valeur est impossible en (a') avec DA<sup>170</sup>.

---

<sup>170</sup>Nous ne pouvons que signaler en note l'observation suivante qui nous a échappé et que nous devons à Ch. Bonnot : DA optatif n'apparaît que devant le verbe. Ce point devrait être intégré dans le cadre d'une hypothèse plus élaborée sur cet emploi.

**Synthèse**

**Du Pareil au Même**

## Pour une systématique de DA en russe contemporain.

Il convient tout d'abord de souligner le paradoxe auquel nous aboutissons au terme de notre description des emplois de DA. En procédant par désintrinsication des valeurs et des contraintes ressortissant respectivement à DA et au contexte, on est amené à poser divers schémas de glose s'organisant autour d'une invariance : il y a **disqualification** de ce qui se présente comme **autre**. Ceci ramène à ce qui était le point de départ de la présente étude. Rappelons-le : à des **invariances** (graphique, morphologique, étymologique et même, pour certains auteurs, sémantique) répondent des **variations** (phonétique, syntaxique, et, selon les auteurs, sémantique) ; invariances et variations coexistent sans que les unes apportent jamais la raison des autres<sup>171</sup>.

L'étude qui précède a tenté d'explicitier ce qui, dans les emplois de DA, relevait respectivement de la variation et d'une invariance. Il reste à articuler ces deux pôles. A cet effet, nous proposons de réinscrire les analyses proposées précédemment dans le cadre de la Théorie des Repérages et des Domaines Notionnels. Cela passera par la formulation d'une **glose invariante**, d'un **schème de variation**.

### 1. Une glose invariante.

---

<sup>171</sup>Nous avons signalé dans une note de l'Introduction, que le "polymorphisme" de DA n'était pas sans rappeler, celui de mots tels que "si" ou "bien". Péroz (1992) montre que l'on peut décrire "bien" à partir d'une opération complexe mettant en relation une occurrence de P et la notion P (cf. sa formulation générale p. 159). Culioli décrit "si" comme marqueur d'une "boucle d'identification". Il insiste sur le fait qu'il y a boucle et boucle : on ne peut tracer une boucle sans se poser la question de son orientation et du statut de ce sur quoi elle porte (Culioli (1991-1992), P.10). On peut penser que la dialectique entre le même et l'autre que chacun d'eux met, singulièrement (cf. les orientations multiples de la boucle), en oeuvre, n'est pas étrangère à cette analogie. De plus, étant donné la place centrale que ces mots occupent dans "leurs" langues respectives, il y a fort à parier que cette dialectique se trouve elle-même au coeur de l'activité langagière. Telle est du moins l'idée qui sous-tend la présente section.

Nous dirons que DA articule les pôles que constituent le Même (X) et l'Autre (X') d'une façon que l'on peut gloser de la façon suivante :

**Etant donné X, DA disqualifie la prise en compte d'une altération/altérité sur X du point de vue de l'énonciateur.**

Cette glose invariante articule une **mise en relation** ("prise en compte d'une altérité/altération...") et un **point de vue** ("l'énonciateur"). Nous envisagerons ces deux constituants successivement.

### **1.1. Prise en compte d'une altérité/altération.**

Le couple altérité/altération signifie que la prise en compte de l'autre s'opère dans le cadre de mises en relation dont le statut est variable. Dans un cas, il y a prise en compte explicite d'une valeur autre ; dans les deux autres cas, cette valeur n'est pas présente au niveau syntaxique. Ceci peut être mis en rapport avec les trois valeurs de l'opérateur *epsilon* (Culioli (1990) : 1. Différenciation ; 2. Identification ; 3. Rupture ;

#### **1.1.1. X et X' sont en relation de différence.**

Cela correspond aux cas où un terme Y correspond à l'introduction d'une occurrence x<sub>j</sub> relativement à une occurrence x<sub>i</sub> de X. Etant donné qu'il y a mise en jeu de deux occurrences, il peut se poser le problème de l'ordre de prise en compte de ces occurrences dans le cadre d'une relation de repérage entre un terme repère et un terme repéré. Cette relation ordonnée se surajoute à la contingence de l'ordre linéaire (Nous ne livrons que de brefs commentaires résumant les analyses données dans les chapitres correspondants) :

**xi est repère au niveau de la constitution de la relation prédicative xi-xj :**

*Zenis' DA zenis' !* "Marie-toi, marie-toi (tu n'as que ce mot à la bouche) !"

>> xi est modèle dans une relation modèle/copie.

*idët DA poët* "il va chantant"

>> xi détermine une rime.

**xi est repère dans le cadre de la mise en relation xi-xj par l'énonciateur (repère constitutif) :**

*Xotel tebja konfetoj ugostit', DA ne ugostis'*

>>xi est une reprise

**xi est repère constitutif ET repère dans la relation prédicative :**

*Xorosa Masa, DA ne nasa* "J'voudrais ben, mais j'peux point"

>> xi est une reprise.

>> xi détermine la rime<sup>172</sup>

---

<sup>172</sup>L'étude (en cours) du schéma *Nina, DA ctob baptistkoj !* "La Nina, baptiste ?!" montre que l'on peut ajouter ici un autre cas de figure : xi est repéré dans le cadre de la mise en relation de xi-xj par l'énonciateur (repère constitutif).

**xi est repéré au niveau de la constitution de la relation prédicative :**

4 DA 6, 10 "6 et 4, 10"

>>xi est le reste comblant la différence 10-6.

**Il n'existe pas de cas où xi soit en même temps repéré au niveau de la constitution de la relation prédicative ET dans le cadre de la mise en relation xi-xj par l'énonciateur.**

>> en tant que premier terme dans la chaîne, xi ne peut présenter seulement le statut de repéré.

**xi est repère ET repéré :**

*On snova udaril, DA tak, cto stol razvalilsja* "Il a frappé à nouveau, et tellement /fort/, que la table s'est écroulée" (DA intensif)

>>Qtxi est en attente de qualification ET qualifié par Qtxj.

**xi est repère OU repéré :<sup>173</sup>**

*Cto-nibud' DA skazet* "Il dira bien quelque chose" ou "il trouvera bien quelque chose à dire" (DA concessif)

>>tantôt on part de la classe de termes, tantôt on part du prédicat.

**On ne peut définir xi NI comme repère, NI comme repéré au niveau de la relation prédicative :**

*on DA ona, ona DA on* "lui et elle, elle et lui" (et la variante *Ty DA ja, DA my s toboj* "Toi et moi, et nous ensemble")

>> xi et xj font cercle.

**On ne peut définir xi NI comme repère NI comme repéré au niveau de la mise en relation xi-xj par l'énonciateur**

*Ivan DA Mar'ja* "Mélampyre"

>> Désactivation des mécanismes relationnels au niveau de la constitution de l'énoncé.

**1.1.2. X' est identifié à X.** Nous avons vu que dans X DA  $\emptyset$ , X' n'était pas pris en compte, la problématique de l'autre se reporte sur la relation de séparabilité entre points de vue. Dans la mesure où la séparabilité n'est prise en compte qu'au niveau des points de vue, ceci correspond à l'absence d'altérité dont le répondant syntaxique est l'absence de terme Y : la disqualification mise en jeu par DA ne peut opérer que sur une altération potentielle, celle dont les points de vue sont, au titre de la séparabilité, supports.

**1.1.3. X et X' sont en relation de rupture** Dans le schéma  $\dot{Y}$  DA Y, X n'est pas pris en compte. Seule subsiste l'altérité, X n'étant envisagé que dans le cadre de son absence (X').

---

<sup>173</sup>Une étude plus précise des emplois interénoncés serait nécessaire pour détailler ce point ainsi que le précédent.

## Bilan de altérité/altération.

Nous proposons de réinterpréter ces trois types de repérage en termes de pondération variable sur le couple Qlt,Qnt (cf. Introduction) :

**Un repérage Qnt,Qlt** opérant sur l'altérité X,X' ET sur l'altération envisageable à partir des points de vue ;

**Un repérage Qnt (Qlt)** : seule compte l'altérité X,X' comprise comme présence/absence ;

**Un repérage (Qnt) Qlt** : seul compte l'altération mise en jeu par la séparabilité des points de vue ;

### 1.2. Prise en compte d'un point de vue.

Nous avons vu que les emplois se répartissaient en trois sous-groupes suivant qu'il y avait prise en compte d'un point de vue A, T ou I, A étant associé de façon privilégiée au point de vue de l'énonciateur origine. Nous rappelons certains de ces cas ci-dessous :

#### 1.2.1. - Repérage (Qnt) Qlt.

**Point de vue T** - A est "en aval" (second)

Emergence de l'énonciateur : *On stuknul v dver'*. - DA ! *otvetili iz gornicy*. "Il frappa à la porte de la chambre. - Oui, répondit une voix".

Réponse positive : - *Étu knopku ?* - DA. "- Cette touche-là ? - Oui."

Réflexe interrogatif : - *Aleksandr Evgen'evic, u vas pidzak ispackan szadi*. - DA ?  
"Monsieur, votre veste est tachée dans le dos. - Ah bon ?"

Oubli : DA ! *Vspomnil !* "Oui ! Je me souviens !"

Rumination : M-DA-A.. "Mouais"

Assentiment contrastif : *Nu cto ty, moloko ?... Kofe, (vot) èto DA*. "Allons donc, du lait... Du café, ça oui." *Mama DA, papa, net*. "Mama, oui, mais pas papa".

**Point de vue A** - A est "en amont" (premier) :

Emergence de l'autre : *V dver' postucali. Viktor kriknul : "Da!", i vosël Pavor (...)* "On frappa à la porte. Victor cria : "Oui !" et Pavor entra"

Déclaration différée : *Da ! Ja vam kakuju-to erundu prinës* "Oui ! Je vous ai apporté un petit quelque chose de rien du tout.

Evaluation : *Vot èto DA, vot èto porabotal kto-to*. "Alors ça, ils ont fait fort".

**Point de vue I**

DA d'ironie : *DA-A, ty ne otda-as'!* "Ben tiens, pour que tu la gardes !"  
DA en réponse à un formulaire d'enquête.

### 1.2.2. Repérage Qnt, QIt.

#### Point de vue de T

4 DA 6 - 10 "6 et 4, 10" (présence d'un terme repère)

#### Point de vue de A

*Kto tam celuetsja ? Vanja DA Masa* "Qui est-ce qui est en train de s'embrasser, là-bas ?  
- Vania et Macha" (X DA Y est syntaxiquement isolé)

#### Point de vue de I

Figements : *Ivan-DA- Mar'ja* "le mélampyre"

Clichés : *Idët DA poët* "Il va chantant"

Parémies : *Xorosa Masa, DA ne nasa* "J'voudrais bien, mais j'peux point"

### 1.2.3. Repérage Qnt (QIt).

Il n'y a pas activation de points de vue. Cela tend par défaut à s'interpréter comme un point de vue I, nous avons vu, en effet, que DA optatif apparaissait de façon privilégiée dans les **formules** et les **slogans**.

## 2. Un schème de variation.

L'ensemble des valeurs étudiée peut être représenté par des pondérations variables sur le couple (X,X') :

(X,X') : en l'absence de pondération, la relation de X à X' n'est pas un enjeu. On reconnaît les valeurs décrites dans les emplois interénoncés.

X(X') : X' n'est pas pris en compte. Cela correspond au schéma X DA  $\emptyset$ .

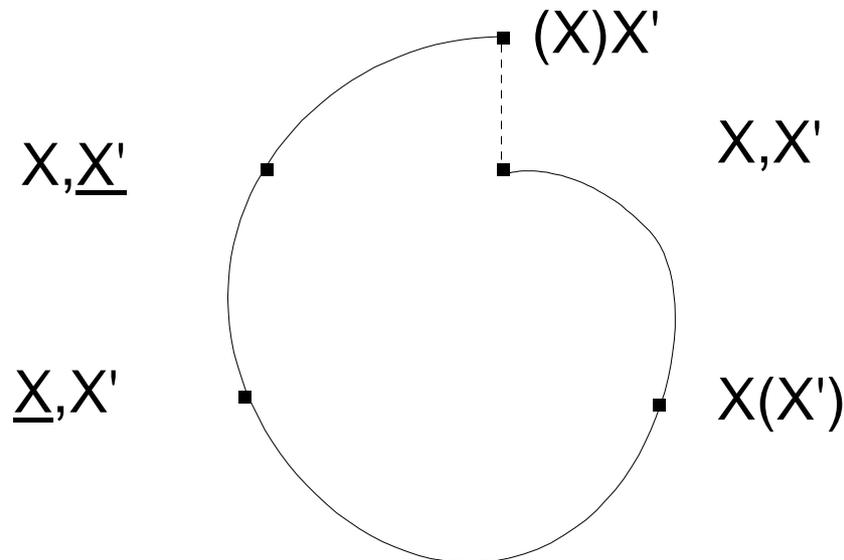
(X,X') : on ne prend en compte X' que pour le disqualifier, ce qui correspond aux valeurs d'indiscernabilité et de banalisation décrites pour X DA Y et Xp DA Yp (copulatif).

(X,X') : X' disqualifie X, cf. Xp DA Yp (adversatif).

(X)X' : la non prise en compte de X s'interprète comme "absence de X", cf.  $\emptyset$  DA Y (optatif).

On voit que cette succession définit un mode de prise en compte croissant de X'. D'autre part, il existe une relation particulière entre l'absence d'enjeu que constitue (X,X') et la non prise en compte de X dans (X)X'. Cela nous semble confirmé par la **possibilité** d'établir un lien entre *DA zdravstvuet Lenin* "Vive Lénine !" et *DA zdravstvuet Lenin, zdravstvuet*. "Mais ça va, Lénine, ça va".

Ces valeurs peuvent être disposées selon une **came**, où l'on note en trait pointillé la relation particulière qui s'établit entre  $(X)X'$  et  $(X,X')$ <sup>174</sup> :



### 3. Une forme schématique.

La disqualification mise en jeu par DA peut être figurée comme un mouvement de rebroussement sur un **domaine notionnel**. Ce mouvement s'opère en direction d'un point qui constitue le centre **organisateur du domaine**. Les trois **points de vue** dégagés dans l'analyse peuvent être mis en correspondance avec trois figures de ce centre organisateur<sup>175</sup> :

Le **point de vue A** active l'**attracteur** du domaine en tant qu'origine absolue<sup>176</sup> ;

<sup>174</sup>La came a été introduite par Culioli (1968). Les cinq valeurs ont été proposées par S. De Vogüé et D. Paillard lors d'une réunion du groupe "Invariants langagiers" de l'URA D1028 du CNRS (1/10/93). L'étude de *Nina, DA ctob baptistkoj* "La Nina, baptiste ?!", non incluse à la présente thèse, a montré la nécessité de distinguer une valeur mixte de  $(\underline{X}, X')$  et  $(X, \underline{X}')$  avec double pondération  $(\underline{X}, \underline{X}')$ .

<sup>175</sup>Précisons toutefois que cette correspondance est complexe ; en effet, on a vu que les trois points de vue sont fondés sur la nature de l'altérité/altération sur laquelle opère DA. Nous suggérons ici que la définition du centre attracteur du domaine est indissociable du mode de construction de l'extérieur du domaine. Des études ultérieures s'imposent pour savoir si cela est propre au marqueur étudié, ou s'il s'agit d'une propriété générale des domaines notionnels.

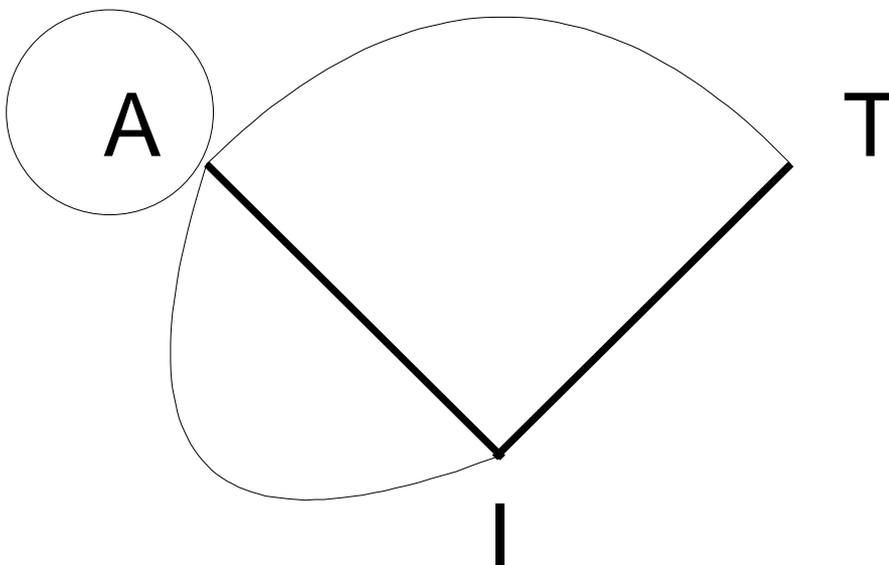
<sup>176</sup>"Attracteur : Il s'agit de construire une origine qui n'a d'autre référence que le prédicat lui-même. Ce n'est donc pas une valeur relative. Une occurrence devient maximale singularisée par le simple fait qu'elle n'est repérée que par rapport à elle-même. En constituant son propre terme de référence, elle constitue celui-ci comme origine absolue." (Culioli (1991))

Le **point de vue T** définit un **Type**<sup>177</sup>

Le **point de vue I** représente un **mixte**, où ne sont activés ni l'attracteur, ni le type.

On pourra mettre ces trois figures du centre organisateur en rapport avec les trois valeurs de Xi DA Xj : **ressassement** (Type : il y a répétition du même en relation à de l'autre), **obstination** (Attracteur : il y a répétition du même en relation au même) et **haut degré** (Il y a répétition du même qui ne peut déboucher sur de l'autre, ce qui constitue une boucle).

Ces trois mouvements qui mènent au centre attracteur peuvent être figurés sur une bifurcation. Cela fournit une **forme schématique** :



---

<sup>177</sup>"Type : /il/ construit une occurrence distinguée privilégiée, une **occurrence représentative** qui possède deux propriétés :

- a) elle est définissable, c'est-à-dire exhibable énonciativement.
- b) elle est conforme à une représentation." (*Ibidem*)

## CONCLUSION

### La question de l'identité du mot

La présente étude permet de reprendre la notion de "portrait linguistique" introduite par Apresjan et Zolkovskij (par exemple Apresjan (1991 : 5).

L'identité de DA telle qu'elle se fait jour dans la diversité des contextes, n'a pu être appréhendée qu'au travers du statut, variable, accordé à l'altérité dans chacune des configurations que ce mot met en oeuvre dans lesdits contextes. La démarche adoptée se fonde donc sur une problématique de la **désintrication** (J.J. Franckel) du rapport mot/contexte, mais non en tant qu'elle s'opposerait à une "contamination" contextuelle du mot ; bien plutôt, c'est au sens strict du préverbe "dé(s)-" que doit s'entendre désintrication, c'est à dire au sens d'un **travail** sur le couple intrication/non intrication et des pondérations variables sur ces termes régulées par les trois pôles de stabilisation (Attracteur, Type, I)<sup>178</sup>.

Ainsi s'explique la possibilité, malgré/grâce à la mobilité du modèle, d'établir un portrait de DA : DA se caractérise comme un point (*i.e.* lieu, marque et unité) tirant sa singularité de pôles stabilisateurs. En tant qu'il met en jeu ces pôles stabilisateurs, il leur confère une valeur particulière : nous dirons qu'il permet de définir l'attracteur comme le

---

<sup>178</sup>A titre d'illustration, on notera que l'on peut "dé-couper un gigot" ou "un poulet", mais pas "un camembert" : il faut que les parties découpées préexistent à la découpe, ailes et cuisses, os et chair mais non les parts du fromage (l'observation est due à D. Paillard). Dans cet exemple, "dé(s)-" marque donc un travail sur les parties (le "à-couper") et le tout (le "coupé") au sens où la relation qu'il établit entre celle-ci et celles-là n'est pas univoque, mais foncièrement instable. Sa stabilisation met en jeu une pondération variable organisée par des points de vue : pondération sur les parties en tant qu'étant "à couper" ("découper une figurine de bois"), sur le tout en tant que "coupé" ("découper une pièce de bois suivant un profil donné") ou encore équipondération ("Les feuillages immobiles se découpaient nettement sur le fond bleu du ciel" /Balzac cité par *Le Petit Robert*).

pôle du **Même**, le type comme le pôle du **Pareil**<sup>179</sup>, I correspondant à ce que dit la locution "Du pareil au même".

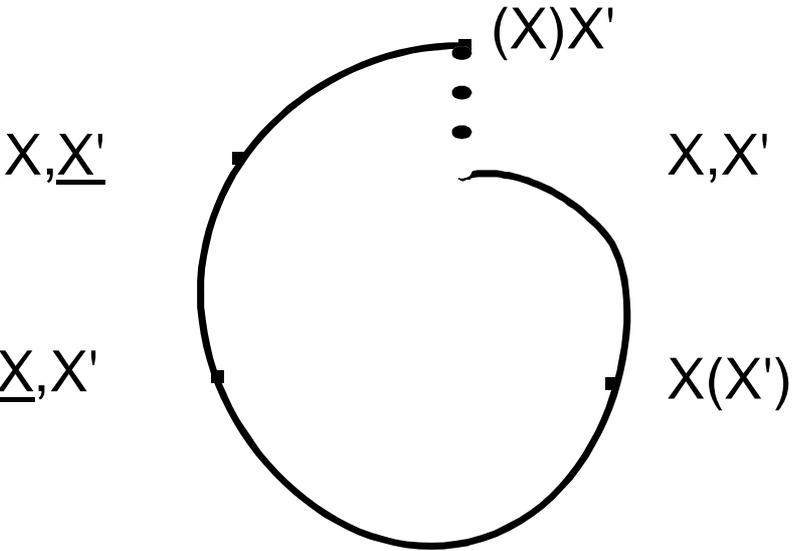
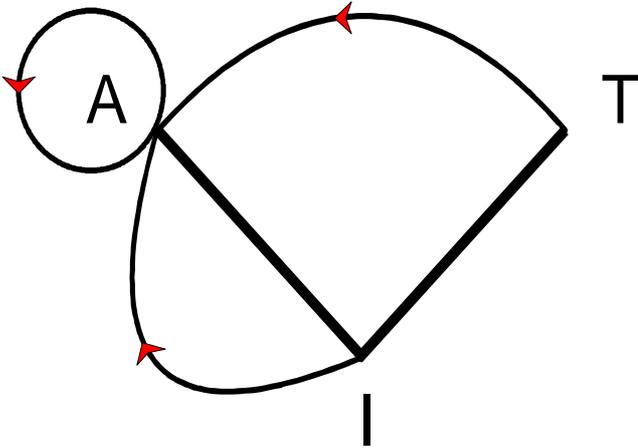
Il s'articule à trois types de repérages fondés sur une pondération sur le couple Qnt, Qlt, et, d'autre part, sur les divers modes de prise en compte d'une valeur autre tels qu'ils sont représentés sur la came. Ce portrait se trouve sur la page suivante :

---

<sup>179</sup>Ce mot est apparenté à "paire".

# Portrait de *da* en russe contemporain

$(Q\ n t)Q\ l t$        $Q\ n t, Q\ l t$        $Q\ n t(Q\ l t)$



## **Bibliographies**

## LISTE DES TEXTES CITES DANS LES EXEMPLES

- La présente Liste donne les références des **éditions** utilisées dans l'ordre alphabétique français. Les lieux de parution sont indiqués en français. Certaines sources telles que les articles de périodiques ne sont pas reprises ici (les références exactes en sont données dans le corps du texte.)

- Nous avons utilisé certaines **traductions** existantes lorsqu'elles nous paraissaient prendre réellement en compte la présence de DA ; nous avons, très rarement, apporté les quelques modifications qui nous semblaient s'imposer (ces modifications sont introduites entre "<>").

- Le corpus de **contes populaires** se trouve en fin de liste.

ABRAMOV, S. A., *Izbrannoe*, "Moskovskij rabocij", Moskva, 1988.

ARZAK, N., "iskuplenie" in : *Cena metafory*, Moskva, 1990.

BABEL', I. E., *Izbrannoe*, "Adabijat", Frunze, 1990.

✍ J. Catteau, *Cavalerie rouge*, L'Age d'Homme/Le seuil, coll. points.

BEK, A. A., *Novoe naznacenie*, "Sovremenik", Moskva, 1989.

BERBEROVA, N., "Akkompaniatorša" in : *Oblegcenie ucasti*, Paris, 1949.

✍ Trad. de L. Chweitzer, *L'Accompagnatrice*, Actes Sud, 1985.

BULGAKOV, M. A., *Izbrannoe: Roman "Master i Margarita"; rasskazy, "Xudozestvennaja literatura"*, Moskva, 1982.

✍ C. Ligny, *Le Maître et Marguerite*, Robert Laffont, Pavillons, 1968.

BULGAKOV, M. A., *Izbrannye proizvedenija v dvux tomax*, Minsk, 1990.

CUKOVSKIJ, K. I., *Ot dvux do pjati*, "Pedagogika", Moskva, 1991.

DOMBROVSKIJ, Ju. O., *Fakul'tet nenuznyx vešcej*, YMCA-Press, Paris, 1978.

DOMBROVSKIJ, Ju. O., *Xranitel' drevnostej*, "Izvestija", Moskva, 1991.

DOMBROVSKIJ, Ju., *Obez'jana prixodit za svoim cerepom*, "Pravda", Moskva, 1991.

✍ D. Sesemann, *Le singe vient réclamer son crâne*, Verdier, 1991.

- DOVLATOV, S. D., *Rasskazy*, "Renaissance" (SP "EWO-S&D"), Moskva, 1991.
- EROFEEV, Vik., "Moskva-Petuški" in : *Vest'*, Moskva, 1989.
- GEFTER, M. Ja., *Iz tex i ètix let*, Moskva, 1991.
- GOGOL', N. V., "Revizor", in : *N. V. Gogol' (komedii)*, "Biblioteka russoj dramaturgii", Leningrad, 1988 : pp. 46-129.
- GOGOL', N. V., *Povesti*, izdatel'stvo imeni Cexova, New York, 1952.
- GROSSMAN, V. S. "Za pravoe delo", *Novyj mir*, N°7-10, Moskva, 1952.
- GROSSMAN, V. S., "Inspektor bezopasnosti", "V gorode Berdiceve" in : *Sovetskij rasskaz 20-30-x godov*, "Pravda", Moskva, 1990.
- ZALYGIN, S. P. *Solënaja pad'*, Moskva, 1981.
- ISKANDER, F. A. *Kroliki i udavy*, Ann Arbor (Michigan), 1982.  
 ✎ Trad. de V. Cadot, *Les lapins et les boas* (inérite).
- KIM, A. A., *Otec les*, "Sovetskij pisatel'", Moskva, 1989.
- KLJUČEVSKIJ, V. O. *Socinenija v devjati tomax*, t. 1., "Mysl'", Moskva, 1987.
- KUZMIN, M., *Cudesnaja zizn' Iosifa Bal'zamo, grafa Kaliostro (v trëx knigax)*, "Xudozestvennaja literatura", Moskva, 1990.
- NABOKOV, V. V. *Lolita*, Moskva, 1989.
- NABOKOV, V. V., *Anja v strane cudes / L. Carrol, Alice's Adventures in Wonderland*, (éd. bilingue), Raduga Publishers, Moskva, 1992.
- NEKRASOV, V. *Kira Georgievna*, reprint, Paris, 1983.
- NEKRASOV, V. *V okopax Stalingrada*, "Kniznaja palata", Moskva, 1990.
- NEKRASOV, V. *V samyx adskix kotlax pobyval...*, "Molodaja gvardija", Moskva, 1991.
- NILIN, P. F., *Zestokost', Ispytatel'nyj srok (Povesti)*, izd. CK VLKSM, "Molodaja gvardija", Moskva, 1966.
- OLEŠA, Ju., *Zavist'. Ni dnja bez strocki.*, "Liesma", Riga, 1987.
- PANOVA, V. F., *Serëza*, "Russkij jazyk", Moskva, 1980.
- PETRUŠEVSKAJA, L. S., *Pesni XX veka : Sb. p'es*, "Sojuz teatra'nyx dejatelej RSFSR", Moskva, 1988.
- PETRUŠEVSKAJA, L. S., *Tri devuški v golubom : Sb. p'es*, "Iskusstvo", Moskva, 1989.
- POPOV, E., *Prekrasnost' zizni*, Moskva, 1990.
- PRISTAVKIN, A., "Smert' Stalina" in : *Aprël*, 2, Moskva, 1990.
- PRISTAVKIN, A., *Nocevala tuca zolotaja Russkaja razgovornaja rec' (teksty)*, "Nauka", Moskva, 1978.
- RYBAKOV, A., *Strax*, "Sovetskij pisatel'", Moskva, 1990.
- SEMËNOV, Ju. S., *Tajna Kutuzovskogo prospekta*, "Novosti", Moskva, 1990.
- SIMONOV, K. M., *Zivye i mërtvye*, "Gosudarstvennoe izdatel'stvo xudozestvennoj literatury", Moskva, 1961.
- ŠKLOVSKIJ, V. B., *Sentimental'noe putesestvie*, "Novosti", Moskva, 1990.
- SOLZENICYN, A. I., *Lenin v Cjurixe (glavy)*, YMCA-Press, Paris, 1975.  
 ✎ J.-P. Sémon, *Lénine à Zurich*, Le Seuil, Paris, 1975.
- SOLZENICYN, A. I., "V krugè pervom" in : *Sobranie socinenij*, Vermont-Paris, 1978.
- STRUGACKIE, A.N. & B.N., *Gadkie lebedi*, Possev, New York, 1987.
- ŠVIRSKIJ, G., *Proryv (Roman)*, TPO "Fabula", Moskva, 1992.
- ŠESTOV, L. *Turgenev*, reprint, Ann Arbor (Michigan), 1982.
- ŠIPENKO, A., *Iz zizni komikadze*, TPF "Sojuz teatr", Moskva, 1992.

- ŠUKŠIN, V. M., *Sobranie socinenij v pjati tomax*, IPP "Ural'skij rabocij"-AO "Posyltorg", Ekaterinburg, 1993.
- TÈFFI, N. A. *Jumoristiceskie rasskazy*, Moskva, "Xudozestvennaja literatura", 1990.
- TENDRJKOV, V. F., *Rasplata. Povesti*, "Sovetskij pisatel", Moskva, 1982.
- TERC, A., *Sobranie socinenij v dvux tomax*, SP "Start", Moskva, 1992.
- TOKAREVA, V., *Skazat' - ne skazat'*, Moskva, 1991.
- TURGENEV, I. S., *Dvorjanskoe gnezdo*, ucebnoe izdanie, Moskva, 1989.
- TRIFONOV, Ju. V., *Studenty*, "Moskovskij rabocij", Moskva, 1956.
- TRIFONOV, Ju. V., *Izbrannoe. Roman. Povesti*, "Vysèsaja skola", Minsk, 1983.
- TRIFONOV, Ju. V., *Isceznovenie. Vremja i mesto. Starik. Romany.*, "Sovremennik", Moskva, 1989.
- UDAL'COVA, Z. V., "Kiev i konstantinopol'...", in : *Kak byla kreščena Rus'*, Moskva, 1988 : 324-342.
- VAMPILOV, A., *Ja s vami, ljudi*, Moskva, 1988.
- VOJNOVIC, V., *Ivankiada*, Ardis, Ann Arbor, 1976.
- VOJNOVIC, V., *Zizn' i neobyčajnye priključenija soldata Ivana Conkina*, Moskva, 1990.
- VOLOŠIN, M. A., *Izbrannye stixotvorenija*, "Sovetskaja Rossija", Moskva, 1988.
- VYSOCKIJ, S. A., *Sreda obitanija (Povesti, roman)*, "Sovremennik", Moskva, 1991.
- ZALYGIN, S. P., *Solënaja pad'*, Voennoe izdatel'stvo Ministerstva oborony SSSR, Moskva, 1981.
- ZOŠCENKO, M. M., *Izbrannoe v dvux tomax*, "Xudozestvennaja literatura", Leningrad, 1982.
- ZOŠCENKO, M. M., *Uvazaemye grazdane*, izd. "Kniznaja palata", Moskva, 1991.

### Contes populaires russes

- Detskie knigi izdatel'stva I. N. Knebel'*, reprint, Moskva, 1989.
- «*Goj esi dobry molodcy*», *Russkoe narodno-poètičeskoe tvorcestvo*, "Molodaja gvardija", Moskva, 1979, 399 p.
- Pervye skazki*, "Detskaja literatura", Moskva, 1964, 14 p.
- «*Soroka Boloboka*» *Russkie narodnye skazki v obrabotke A. Necaeva*, "Malyš", Moskva, 1967, 20 p.
- Russkie narodnye skazki v trëx tomax*, "Sovetskaja Rossija", Moskva, 1992, 1498 p.
- Russkie skazki*, "Uspex", Moskva, 1992, 208 p.
- Russkie volšebnye skazki*, gos. izdatel'stvo detskoj literatury min. prosvěščenija SSSR, Leningrad, 1958, 158 p.

## OUVRAGES CITÉS

Cette Bibliographies ne retient que les **références effectivement mentionnées dans le texte**. Les dates de première parution ne sont pas indiquées. Les titres en anglais et en allemand ne sont pas traduits.

Les références des **dictionnaires** cités sont regroupées en fin de liste.

APRESJAN, Ju. D., (1991) "Ob integral'nom slovare russkogo jazyka" ("Au sujet d'un dictionnaire intégral de la langue russe"), *Semiotika i informatika*, 32, pp. 3-15.

AUROUX, S. (1990) "La philosophie linguistique d'Antoine Culioli", in *La théorie d'Antoine Culioli. Ouvertures et incidences*, Ophrys, Paris, pp. 39-59.

BARANOV, A. N. (1987) "Interaction de la sémantique et de la pragmatique dans l'utilisation de la particule DA" in: *Les particules énonciatives en russe contemporain (2)*, Université Paris 7/ Institut d'Etudes Slaves.

BARANOV, A. N., (1984) "On the Synthesis and Analysis of Answers with Particules DA and *net* in Russian", Tallin, pp.9-10.

BARANOV, A. N., (1987) "Vydelitel'noe i sobytijnoe znaceniija casticy da : materialy k izuceniju semantiki i pragmatiki dialoga" ("Les valeurs de *mise en relief* et de *ressouvenir* de la particule da : matériaux pour l'étude de la sémantique et de la pragmatique du dialogue"), *Modeli dialoga v sistemax iskusstvennogo intellekta*, Uč. Zap. Tartuskogo Gosud. Universiteta, 751, Tartu, pp.32-48.

BARANOV, A. N., (inédit) "Da vospominanija" ("Da de ressouvenir"), projet d'article pour le *Putevoditel' po russkim diskursivnym slovam*.

- BARANOV, A. N., KOBOZEVA, I. M., (1988) "Modal'nye casticy v otvetax na vopros" ("Les particules modales employées dans les réponses"), *in: Pragmatika i problemy intensional'nosti*, Moscou.
- BELIKOV, V. N., (1990) "Produktivnaja model' povtora v russkom jazyke" ("Un modèle productif de répétition en russe"), *Russian Linguistics*, n°14, pp.81-86.
- BEL'SKIJ, A. V., (1956) "Intonacija kak sredstvo determinirovanija i prediciovanija v russkom literaturnom jazyke" ("L'intonation comme procédé de détermination et de prédication en russe littéraire") *in: Issledovanija po sintaksisu russkogo literaturnogo jazyka*, Sbornik statej, ANSSSR, Moscou.
- BENVENISTE, E., (1966) *Problèmes de linguistique générale*, I, Gallimard, Paris.
- BENVENISTE, E., (1975) *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, Paris.
- BERNEKER, E., (1902) *Russische Grammatik*, Sammlung Göschen, Göschensche Verlagshandlung, Leipzig.
- BLANCHOT, M., (1962) *L'attente L'oubli*, Gallimard, Paris.
- BOLINGER, D., (1978) "Yes-No Questions are not Alternative Questions" *in: Questions*, Ed. by H. Hiz, Dordrecht, Reidel.
- BONNOT, Ch., (1990) *La particule de thématisation "-to" en russe moderne*, Thèse pour le doctorat d'Etat, sous la dir. de R. L'Hermitte, Université de Paris IV.
- BORILLO, A., (1979) "La négation et l'orientation de la demande de confirmation", *Langue française*, n°44, pp.27-41.
- CAMUS, R., (1988) *L'alternance Accusatif/Génitif dans les phrases négatives en russe contemporain*, Mémoire de maîtrise, sous la dir. de D. Paillard, Université Paris 7.
- CAMUS, R., (1992) "Autour de *da* en russe contemporain", *Le gré des langues*, n°4, pp.44-63.
- CAMUS, R., (1992) "*Mol, Deskat'*, (-)de : cuzaja rec' v cuzom jazyke" ("*Mol, Deskat'*, (-)de : paroles d'autrui en langue étrangère") *in: Problemy intensivnogo obucenija nerodnym jazykam*, St Petersburg, 1992, pp.52-56.
- CAMUS, R., (1992) "*De nouveau/à nouveau* : du nouveau", *L'information grammaticale*, n°55, pp.17-22.

- CAMUS, R., (à paraîtrea) "Da i ou Le retour du refoulé" in : *Systématique des mots du discours du russe contemporain*, Paris 7/IES (parution courant 94).
- CAMUS, R., (à paraîtreb) "V samom dele ou A dire vrai", (*ibidem*).
- CAMUS, R., (à paraîtrec) "Escě raz = n + 1 ou La répétition comme décompte", (*ibid.*)
- CAMUS, R., (à paraître d) "Zanovo ou Le Renouveau", (*ibid.*)
- CAMUS, R., (à paraîtree) "Vsě ravno ou Toutes les routes mènent à Rome", (*ibid.*).
- CHVANY, C. V., (1985) "Backgrounded Perfectives and Plot Line Imperfectives : Toward a Theory of Grounding in Text" in : *The Scope of Slavic Aspect*, eds. M.Flier & A.Timberlake, UCLA Slavic Studies, 12, Slavica, Columbus.
- CULIOLI, A., (1968) "La formalisation en linguistique", *Cahiers pour l'analyse*, n°9, pp.106-117.
- CULIOLI, A., (1971) "A propos d'opérations intervenant dans le traitement formel des langues naturelles", *Mathématiques et sciences humaines*, 9°année, n°34, pp. 7-15.
- CULIOLI, A., (1973) "Sur quelques contradictions en linguistique", *Communications*, n°20, Seuil, Paris.
- CULIOLI, A., (1976) *Transcription du séminaire de DEA 1975-1976*, sous la direction de F. Colas, Université de Paris 7.
- CULIOLI, A., (1978) "Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives" in : *Actes du colloque sur la notion d'aspect*, pub. J. David, R. Martin, Metz, 1978.
- CULIOLI, A., (1981) Interventions au Colloque "Détermination, aspects, modalités" (Besançon, 10-11 mai 1980) in *BULAG*, n°8, *passim*.
- CULIOLI, A., (1982) *Rôle des représentations métalinguistiques en syntaxe*, Collection ERA 642, Université de Paris 7.
- CULIOLI, A., (1986) "Formes schématiques et domaines", *BULAG*, n°13, Université de Besançon, 1986-1987, pp. 7-15.
- CULIOLI, A., (1990) *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, tome 1, Ophrys, Paris.
- CULIOLI, A., (1991) *Structuration d'une notion et typologie lexicale. A propos de la distinction dense, discret, compact*, *BULAG*, n°17, pp.7-12.

- CULIOLI, A., ([1991-]1992) "Ouverture" in: *La théorie d'Antoine Culioli*, Actes de la table ronde "Opérations de repérage et domaines notionnels" organisée par le groupe "Invariants langagiers" de l'URA 1028 en Mai-juin 1991 à l'Université de Paris 7, Ophrys, Paris.
- CULIOLI, A., (1992a) "*Un si gentil jeune homme !* et autres énoncés", *L'information grammaticale*, pp.3-7.
- CULIOLI, A., (1992b) "Quantité et qualité dans l'énoncé exclamatif" in: *La quantité et ses modulations qualitatives*, ed. J. Fontanille, col. Nouveaux Actes Sémiotiques, PULIM/Benjamins, pp. 223-233.
- CULIOLI, A., (1993) "De la complexité en linguistique", *Le gré des langues*, n°3, L'Harmattan, Paris, pp.8-22.
- CULIOLI, A. & PAILLARD, D., (1987) "A propos de l'alternance Perfectif/Imperfectif à l'impératif", *Revue des Etudes Slaves*, t.59/3, pp.527-534.
- DE VOGÜÉ, S., (1985) *Référence, prédication, homonymie. Le concept de validation et ses conséquences sur une théorie des conjonctions*, Thèse de Doctorat sous la direction d'A. Culioli, Université de Paris 7.
- DE VOGÜÉ, S., (1986-7) "La conjonction *si* et la question de l'homonymie", *Bulag*, n°13, Université de Besançon, pp.105-189.
- DE VOGÜÉ, S., (1988) "Référence et prédication" in: *Recherches nouvelles sur le langage*, recueil sous la direction de J. C. Milner, coll. ERA 642, Université de Paris 7, pp.108-138.
- DE VOGÜÉ, S., (Article à paraître) "L'effet aoristique".
- DE VOGÜÉ, S. & PAILLARD, D., (1987) "Modes de présence de l'autre", in: *Les particules énonciatives en russe contemporain (2)*, Université de Paris 7, Paris, pp. 11-37.
- DOBRUŠINA, E. R., (à paraître) *O vidax poddakivanija...*
- DOBRUŠINA, E. R. (1993) *Verifikativnye vyskazyvanija v sovremennoj russkoj dialogičeskoj reci* ("Les énoncés à valeur de vérification dans le discours dialogique russe contemporain"), Dis. na soisk. uc. st. kandidata nauk, Moskva, MGU, 1993.
- DUCROT, O. et alii (1980) *Les mots du discours*, Les Editions de Minuit, Paris.
- DUPREY, D., (1985) *Linguistique et dialectique : le problème de "Bien"*, inédit.

- EVGRAFOVA, S. M., (1986) *Strukturno-semanticeskaja organizacija minimal'nogo dialogiceskogo edinstva* ("Organisation structurelle et sémantique de l'unité dialogique minimale"), dis. na soisk. uc. st. kandidata fil. nauk, MGU, Moscou.
- FEDOSEEVA, (1950) "Funkcional'no-sintaksiceskoe ispol'zovanie sojuza *da* i ego èkvivalentov" ("L'emploi fonctionnel et syntaxique de la conjonction *da* et de ses équivalents"), *Russkij Jazyk v Skole*, 1.
- FONTAINE, J., (1983) *Grammaire du texte et aspect du verbe en russe contemporain*, Institut d'Etudes Slaves, Paris.
- FORMANOVSKAJA, N. I., (1982) *Upotreblenie russkogo recevogo ètiketa* ("Usage de l'étiquette en langue russe"), "Russkij jazyk", Moscou.
- FOUGERON, I., (1989) *Prosodie et organisation du message, analyse de la phrase assertive en russe contemporain*, publication de la Société de Linguistique de Paris, Collection linguistique, vol.76, Klincksieck, Paris.
- FOUGERON, I., (1990) "A et les rapports interphrastiques en russe contemporain", *Revue des Etudes Slaves*, 62/12, pp. 125-137.
- FOUGERON, I., (1991) "La conjonction adversative *a* en russe contemporain", *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 86/1, pp. 211-244.
- FRANCKEL, J.-J., (1988), "Gérondif et repérage interpropositionnel", *in: Etudes sur l'ordre des mots* Groupe Relpred, Université Paris 7, p. 97-127.
- FRANCKEL, J.-J., (1989) *Etude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Droz, Genève-Paris.
- FRANCKEL, J.-J., (1989b) "Du dommage engendré par les marqueurs grammaticaux" *in: La notion de prédicat*, ed. J.-J. Franckel, coll. ERA 642, Université de Paris 7, Paris.
- GARDE, P., (1963) *L'emploi du conditionnel et de la particule "by" en russe*, Publication des annales de la faculté des lettres d'Aix-en-Provence, n°36, Ed. Ophrys, Aix-en-Provence.
- GARDE, P., (1968) *L'accent*, PUF, Paris.
- GARDE, P., (1980) *Grammaire russe, I, Phonologie-Morphologie*, Institut d'Etudes Slaves, Paris.
- GOLUBEVA, N. L., (1991) "O casticax vot, nu, da v polozenii mezdu vyskazyvanijami" ("Au sujet des particules *vot*, *nu* et *da* entre des énoncés") *in: Sovremennye russkie govory*, Moscou.

- GOLUBEVA-MONATKINA, N. I., (1988) "Sinonimiceskie konstrukcii v russkom dialoge" ("Constructions synonymiques dans les dialogues russes"), *Russkij jazyk v skole*, 12, pp.9-16.
- GVOZDEV, A. N., (1952) *Ocerki po stilistike russkogo jazyka* ("Etudes de stylistique russe"), izdatel'stvo Akademii pedagogiceskix nauk RSFSR, Moscou.
- GRÉSILLON, A. et J.-L. LEBRAVE, J.-L., (1984) "Qui interroge qui et pourquoi ?", *in : La langue au ras du texte*, sous la direction d'A. Grésillon et J.-L. Lebrave, Presses Universitaires de Lille, pp.57-132.
- JAKOBSON, R. O., (1963) *Essais de linguistique générale (1. Les fondations du langage)*, Les Editions de Minuit, Paris.
- JAKOBSON, R. O., (1971) "Beitrag zur allgemeinen Kasuslehre. Gesamtbedeutungen der russischen Kasus" *in : Roman Jakobson. Selected Writings*, II, Mouton, La Haye-Paris, pp.23-71.
- JAKOVLEVA, E. S., (1992) "Slovo v modal'noj perspektive vyskazyvanija" ("Le mot et le cadre modal de l'énoncé"), *Logiceskij analiz jazyka. Modeli dejstvija.*, RAN, "Nauka", Moscou, pp.115-122.
- JALENQUES, P., (1993) *Etude du fonctionnement des termes "regard" et "vision". Vers une grammaire systématique de leurs emplois*. DEA de linguistique théorique et formelle, sous la dir. de J.-J. Franckel, Université Paris 7.
- KARCEVSKIJ, S. (1927) *Système du verbe russe. Essai de linguistique synchronique*, Librairie "Plamja", Prague.
- KERLEROUX, F., (1990) "La magie du dire : formes et usage de la formule *Je touche du bois*", *Langage et société*, n°54.
- Kratkaja russkaja grammatika* ("Abrégé de grammaire russe"), (1989), pod. red. N.Ju. Švedovoj i V.V. Lopatina, Institut russkogo jazyka ANSSSR, "Russkij jazyk", Moscou.
- KRUCININA, I. N., (1988) *Struktura i funkcii socinitel'noj svjazi v russkom jazyke* ("Structure et fonctions du lien de coordination en russe"), Moscou.
- LANOIX, A., (1979) "Quelques problèmes concernant le statut de la négation", *Cahiers Charles V*, n°1, Institut d'anglais Charles V/Université Paris 7, pp. 79-93.
- LAPTEVA, O. A., (1976) *Russkij razgovornyj sintaksis* ("Syntaxe du russe parlé") "Nauka", Moscou.

- L'HERMITTE, R., (1987) "Particules et mots modaux", *Revue des Etudes slaves*, t.59/3, pp.625-630.
- L'HERMITTE, R., (1989) "Les particules (histoire de la notion et essai de taxinomie)" in : *La licorne : études de linguistique à partir du domaine russe (traduction, énonciation, aspect)*, n°15, Publications de l'UFR de langues et littératures de l'université de Poitiers, pp.261-269.
- MARCHELLO-NIZIA, Ch., (1992) "Formation, défection et réfection d'un figement : Une formule de serment européenne", *Le gré des langues*, n°3, pp. 43-75.
- MAZON, A., (1949) *Grammaire de la langue russe*, Institut d'Etudes Slaves, Paris.
- MEL'CUK, I. A., (1985) *Poverxnostnyj sintaksis russkix cislovyx vyrazenij* ("Syntaxe de surface des expressions numériques russes"), Wiener Slawistischer Almanach, Sonderband 16, Vienne.
- MILNER, J.-C., (1978) *L'amour de la langue*, Seuil, Paris.
- MILNER, J.-C., (1988) "Individualité linguistique et discontinuité morphologique", in : *Recherches nouvelles sur le langage. Numéro spécial "Cahiers Jussieu"*, Université Paris 7, Paris.
- MOREAU, C., (1991) "Contribution à l'étude des mots du discours : *vprocem* ou le déplacement discursif", Mémoire de DEA, sous la dir. de D. Paillard et N. Zavialoff, Université de Bordeaux III.
- NIKOLAEVA, T. M., (1979) "Akcentno-prosodiceskie sredstva vyrazenija kategorii opredelënnosti-neopredelënnosti" ("Les moyens d'expression accentuels et prosodiques de la catégorie déterminé/indéterminé") in : *Kategorija opredelënnosti-neopredelënnosti v slavjanskix i balkanskix jazykax*, Nauka, Moscou, pp.119-174.
- PACHE, R., (1990) "*V samom dele*" et "*Na samom dele*" - étude de deux marqueurs en russe contemporain, Mémoire de DEA, sous la dir. de D. Paillard, Université Paris 7.
- PAILLARD, D., (1979) *Voix et aspect en russe contemporain*, Association Jean-Favard/Institut d'Etudes Slaves, Paris.
- PAILLARD, D., (1984) *Énonciation et détermination en russe contemporain*, Institut d'Etudes Slaves, t. 72, Paris.
- PAILLARD, D., (1985) "A propos de l'alternance Imperfectif/Perfectif après l'auxiliaire modal *nado*" in : *Atti del colloquio lingue slave e lingue romanze : un confronto*, Università degli studi di Firenze, Ets Editrice, pp.154-170

- PAILLARD, D., (1986) "*I* conjonction et particule" in : *IVème Colloque de Linguistique Russe*, Institut d'Etudes Slaves, Paris/Publications U.T.M., Toulouse.
- PAILLARD, D., (1986b) "*I* conjonction et particule. A propos de *daze...i, i...toze, takze...i, i...escë et escë...i*" in : *Les particules énonciatives en russe contemporain (1)*, col. ERA 642, Université Paris 7/IES, pp. 153-195.
- PAILLARD, D., (1986, en collaboration avec D. MARKOWICZ) "Le partage du savoir ou L'ignorance n'est pas un argument", *ibidem*, pp. 89-123.
- PAILLARD, D., (1987) "Ze ou la sortie impossible" in : *Les particules énonciatives en russe contemporain (2)* col. ERA 642, Université Paris 7/IES, pp. 173-224.
- PAILLARD, D., (1991) "Aspect et lexique. Préverbes et perfectivation en russe. Le préverbe *za-*", BULAG, Université de Franche-Comté, pp. 37-49.
- PASSERIEU, J.-C., (1984) "Rôle de la particule *-um* en tamoul", in *Opérations de détermination*, II, col. ERA 642, Université Paris 7.
- PEROZ, P., (1992) *Systématique des valeurs de "bien" en français contemporain*, Droz, Genève.
- PLANTIN, Ch., (1978) "*Oui*", "*non*", "*si*" : *Etude des enchaînements dans le dialogue*, Thèse pour le Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Dir. O. Ducrot, Université Paris 8, Paris.
- Putevoditel' po diskursivnym slovam russkogo jazyka*, (1993 - "Guide des mots du discours du russe"), A.N.BARANOV, V.A.PLUNGJAN, E.V.RAXILINA et S.V.KODZASOV, Rossijskaja Akademija Nauk (Institut Russkogo Jazyka)/"Pomovskij i partnëry", Moscou.
- REITER, N., (1986) "Funktion und Wirkung von dtsch. *ja* und slav. *da*", *Zeitschrift für Slavische Philologie*, 46.
- RUSSEL, B., (1991) *Introduction à la philosophie mathématique*, Payot, Paris.
- Russkaja grammatika* ("Grammaire russe"), (1979), Ceskoslovenska Akademie Ved, "Academia", Prague.
- Russkaja grammatika* (Grammaire russe"), (1982), Akademija nauk SSSR, Institut russkogo jazyka, "Nauka", Moscou.
- Russkaja razgovornaja rec'* ("Le russe parlé"), (1973) ot. red. E. A. Zemskaja, AN SSSR (Institut russkogo jazyka), "Nauka", Moscou.

- SAUNIER, E. (1984), *Amorce d'un tour de prendre en quatre-vingt locutions*, Maîtrise sous la dir. de J.-J. Franckel et D. Paillard, Université de Franche-Comté.
- SCHIFFRIN, D., (1987) *Discourse markers*, Studies in Interactional Sociolinguistics 5, Cambridge University Press.
- SANNIKOV, V. Z., (1989) *Russkie socinitel'nye konstrukcii (semantika, pragmatika, sintaksis)* ("Les constructions coordinatives en russe : sémantique, pragmatique, syntaxe"), Nauka, Moscou.
- SÉMON, J.-P., (1974) *Les neutralisations en russe moderne*, Institut d'Etudes Slaves, Paris.
- SEREBRJANAJA, F. I., (1976) "Nekotorye nabljudenija nad upotreblenijem sojuza *da*" ("Quelques remarques sur l'emploi de de la conjonction DA"), in *Russkij jazyk v skole*, n°4, Moscou.
- SMOLICKAJA, G. P., (1964) "Funkcii sojuza *da* v russkom jazyke XV-XVII vekov" ("Les fonctions de la conjonction *da* en russe aux XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles"), in : *Izvestija Akademii Nauk SSSR, Serija Literatura i jazyk*, t.23/5.
- SPRINCAK, Ja. A., (1964) *Ocerk russkogo istoriceskogo sintaksisa (II)*, "Radjans'ka skola", Kiev.
- STEPANOVA, E. B., (1992), "Castica *ne* v obscem voprose. Znacenie i sfera dejstvija" ("La particule *ne* dans les questions générales. Signification et sphère d'action"), in : *Sistemnye semanticeskie svjazi jazykovyx edinic*, MGU, Moscou.
- STRAWSON, P. F., (1963) *Introduction to Logical Theory*, Methuen, Londres-New York.
- STRAWSON, P. F., (1974) *Subject and Predicate in Logic and Grammar*, Methuen, Londres.
- STRICEK, A., (1966) *Rukovodstvo po russkomu udareniju*, Pjat' kontinentov, Paris.
- ŠUMILOV, N. F., (1984) "O sinonimiceskix rjadax sojuzov *i-da*, *no-da*" ("Au sujet des séries synonymiques des conjonctions *i-da* et *no-da*"), *Russkij jazyk v skole*, n°5.
- ŠVEDOVA, N. Ju., (1960) *Ocerki po sintaksisu russkoj razgovornoj reci* ("Essais sur la syntaxe du russe parlé"), Moscou.
- TCHERNITCHKO, A., (1992) *La particule "tak" en russe contemporain*, Mémoire de DEA, sous la dir. de Ch. Bonnot, Université Paris IV.
- VASIL'EVA, A. N., (1964) *Casticy razgovornoj reci* ("Les particules de la langue parlée"), Moscou, pp.142-147.

- VASIL'EVA, N. V., (1982) "Terminologija služebnyx slov v ruskoj grammatike (dolomonosovskij period)" ("Terminologie des mots-outils dans la grammaire russe (avant Lomonossov)", in : *Semantika služebnyx slov (mezvuzovskij sbornik naucnyx trudov)*, Université de Perm, pp.9-15.
- VINOGRADOV, V. V., (1947) *Russkij jazyk, grammaticeskoe učenje o slove* ("La langue russe, étude grammaticale du mot"), gosudarstvennoe ucebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo Ministerstva prosvěcenija RSFSR, Moscou-Leningrad.
- VEYRENC, J., (1964) "Kto-nibud' et kto-libo formes concurrentes ?", *Revue d'Etudes Slaves*, 40, pp.224-233.
- VEYRENC, J., (1973) *Grammaire du russe*, PUF, "Que sais-je ?", Paris.
- VEYRENC, J., (1980) *Etudes sur le verbe russe*, Institut d'Etudes Slaves, Paris.
- VEYRENC, J., (1984) "Préface" à Paillard (1984), pp.vii-xxiii.
- VEYRENC, J., (1986) "L'agrégat *tak i* en russe contemporain" in : *Les particules énonciatives en russe contemporain (tome I)*, DRL Paris 7/ Institut d'Etudes Slaves, pp.13-51.
- ZYBATOW, L., (1990) *Was die Partikeln bedeuten (Eine kontrastive Analyse Russisch-Deutsch)*, Slavistische Beiträge, Band 254, Otto Sagner, Munich.

### Dictionnaires cités

- Castotnyj slovar' russkogo jazyka*, sous la réd. de L. N. Zazorina, "Russkij jazyk", Moscou, 1977.
- DAL', V. I., *Tolkovyj slovar' živago velikoruskago jazyka*, M. O. Vol'f, St-Pétersbourg/Moscou, 1880.
- DUBOIS et alii, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris, 1973.
- DUPRIEZ, B., *Gradus*, 10/18, 1980.
- Etymologický slovník slovanských jazyků* ("Dictionnaire étymologique des langues slaves"), II., Prague, 1980.
- LITTRÉ, P.-E., *Dictionnaire de la langue française*, ed. Encyclopaedia Britannica Inc., Chicago, 1991.
- OZEGOV, S. I., *Slovar' russkogo jazyka*, Russkij jazyk, Moscou, 1981.
- OZEGOV, S. I., ŠVEDOVA, N. Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, Institut russkogo jazyka RAN/Rossijskij fond kul'tury, Az", Moscou, 1992.
- Petit Robert 1 (Le)*, sous la réd. de A. Rey et J. Rey-Debove, Paris, 1988.
- REY, A., *Dictionnaire historique de la langue française*, Larousse, Paris, 1992.
- Slovar' russkogo jazyka XVII-go veka (gryz'stja/drevnyj)*, Nauka, 1991.

- Slovar' sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka v 17-i tomach* ("Dictionnaire du russe littéraire contemporain en 17 volumes"), ANSSSR, Moscou-Leningrad, 1950-1965.
- STEINFELDT, E. A., *Dictionnaire des fréquences de mots dans la langue russe moderne, Les 2500 mots les plus usuels à l'usage des professeurs de russe*, Editions du Progrès, Moscou, 1969.
- VASMER, M., *Ėtimologičeskij slovar' russkogo jazyka* ("Dictionnaire étymologique de la langue russe"), éd. soviétique de *Russisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1950-58, traduite et revue par O.N. Trubacëv, Moscou, 1967.

## TABLE DES MATIÈRES

Note.....	4
Avant-propos.....	5
Chapitre 1. Présentation .....	6
0.1. DA comme Mot du Discours.....	6
0.2. DA comme emblème d'une multiplicité .....	7
0.3. Les valeurs de DA.....	7
1. Une grammaire des repérages et des domaines .....	9
2. Corpus et méthode .....	11
1ère SECTION : X DA Ø .....	14
Chapitre 1. Un invariant.....	15
1.0. Une distribution contrainte.....	15
1.1. Comparaison DA/reprise.....	16
1.2. Les données.....	17
Résumé des données .....	25
2. DA et la complexité .....	25
3. La reprise comme reformulation d'un dire .....	26
4. Analyse des contraintes observées .....	28
4.1. La dénégation.....	28
4.2. Réponses aux interronégatives.....	32
4.3. Réponses aux questions interprétantes.....	35
4.4. Réponses aux questions rhétoriques.....	37
5. Bilan.....	41
Chapitre 2. Valeurs de X DA et .....	43
1. Mise en évidence des points de vue .....	43
2. DA interrogatif.....	46
2.1. DA ? réaction aux paroles d'autrui.....	46
2.1.1. DA ? et V samom dele .....	46
2.1.2. V samom dele .....	48
2.1.3. Retour à DA ? .....	50
2.2. DA ? ponctuant un dire .....	52
2.2.1. Au sujet de tak ?.....	54
2.2.3. Retour à DA ? .....	54
Bilan : DA et l'interrogation.....	57
3. DA de ressouvenir.....	57
3.1. Des facteurs contextuels.....	58
3.2. DA intervient après la profération de X.....	59
3.3. DA introduit X .....	60
3.3.1. Au sujet de kstati.....	64
3.3.2. Retour à DA .....	65
L'oubli/l'attente : bilan des emplois du DA de ressouvenir .....	68
Conclusion sur les emplois interénoncés de X DA ø .....	70
Chapitre 3. X DA ø constituant d'une relatio prédicative.....	73
1. DA en fonction prédicative .....	73
1.1. Remarques sur dakat' .....	75
2. Le tour (Vot) èto DA.....	75
3. DA en fonction de substantif.....	77
2ème SECTION : X DA Y.....	81
Chapitre 1. Syntagmes du type X DA Y.....	82
1. Sémantique ou stylistique ?.....	82
2. Une séquence très contrainte.....	84
3. Comparaison DA/i .....	85

3.1. Prise e compte d'un terme externe à la relation .....	85
3.2. Altérité non cumulative.....	87
3.3. X et Y n'ont pas le même statut.....	91
4. DA et la contingence.....	94
5. Trois points de vue.....	95
Chapitre 2. X DA X .....	104
Permanence.....	104
2. Discours rapporté.....	107
3. Une valeur exclamative ? .....	110
Chapitre 3. DA intensif .....	112
1. Une qualification à valeur intensive : l'exemple de x DA tak.....	112
2. X DA Adverbe .....	118
2.1. Au sujet de bystro (vite).....	120
2.2. Les po-comparatifs.....	120
Bilan de DA intensif.....	125
Chapitre 4. DA concessif .....	127
1. Une structure paradoxale : ( )x DA Y .....	127
2. Double indétermination de -nibud' .....	131
3. DA et -nibud- .....	132
4. Divers supports de variation .....	132
4.1. Le support de variation est le coénonciateur.....	132
4.2. Variation des situations vérifiant ( )x-Y.....	135
4.3. Le support de la variation est défini dans un monologue .....	136
4.4. La notion de risque.....	138
Bilan de ( )x DA Y.....	138
Chapitre 5. DA en relations inter-propositionnelles .....	140
1.0. Adversatif/copulatif.....	141
1.1. Le statut de Xp .....	143
1.2. Ximp DA Yimp.....	145
2.0. DA copulatif : X DA Y\ et X DA \Y.....	149
2.1. Xp DA Y et répétition de by .....	152
Bilan de DA copulatif .....	159
2.2. Expressions idiomatiques.....	159
3. DA adversatif .....	164
3.1. Comparaison DA/no .....	164
3.2. Comparaison DA/a.....	172
Bilan de DA adversatif.....	174
Chapitre 6 : X DA Y en relation inter-énoncés .....	175
1. Première caractérisation de Ex DA Ey.....	175
1.1. La réponse «va de soi».....	177
1.2. L'énonciateur n'est pas un support de stabilisation.....	181
1.3. La stabilisation n'est pas fondée sur une altérité subjective .....	185
2. Ex est un état de choses.....	186
3. Entre deux énoncés à l'intérieur d'une réplique .....	188
3ème SECTION : Ø DA Y.....	191
DA optatif .....	192
1. Une querelle diachronique .....	192
2. Caractéristiques formelles de ø DA Yp.....	194
3. Sphère d'emploi.....	195
4. Hypothèse sur DA Yp .....	197
SYNTHESE : DU PAREIL AU MEME.....	199
Pour une systématique de DA en russe contemporain.....	200
1. Une glose invariante.....	200
1.1. Prise en compte d'une altérité/altération.....	201
Bilan de altérité/altération.....	202

1.2. Prise en compte d'un point de vue.....	203
1.2.1. Repérage (Qnt) Qlt.....	203
1.2.2. Repérage Qnt,Qlt .....	204
1.2.3. Repérage Qnt (Qlt).....	204
2. Un schème de variation.....	204
3. Une forme schématique.....	205
<b>BIBLIOGRAPHIES</b> .....	210
Liste des textes cités dans les exemples .....	211
Ouvrages cités .....	214
Table des matières.....	224